LES

PSAUMES,

TRADUITS EN VERS FRANÇAIS

PAR P. G. DE DUMAST,

ET MIS EN REGARD

D'UN TEXTE LATIN LITTÉRAL,

INDIQUANT, EN FAÇON DE COMMENTAIRE PERPÉTUEL,

LES PRINCIPALES ET LES PLUS ADMISSIBLES VARIÉTÉS D'INTERPRÉTATION

QUI ONT ÉTÉ PROPOSÉES.

TOME PREMIER.



NANCY,

VAGNER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR,

R[illegible]

1858.

LES PSAUMES

EN LATIN ET EN VERS FRANÇAIS.

NANCY, IMPRIMERIE DE VAGNER,
Rue du Manège, 3.

LES

PSAUMES,

TRADUITS EN VERS FRANÇAIS

Par P. G. DE DUMAST,

ET MIS EN REGARD

D'UN TEXTE LATIN LITTÉRAL,

INDIQUANT, EN FAÇON DE COMMENTAIRE PERPÉTUEL,

LES PRINCIPALES ET LES PLUS ADMISSIBLES VARIÉTÉS D'INTERPRÉTATION

QUI ONT ÉTÉ PROPOSÉES.

TOME PREMIER.



NANCY,

VAGNER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Rue du Manège, 3.

1858.

APPROBATION ÉPISCOPALE.

RAPPORT

A MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE NANCY.

MONSEIGNEUR,

M. Guerrier de Dumast a soumis à votre approbation une *traduction en vers des Psaumes de David*, *accompagnée de notes*, et Votre Grandeur m'a chargé d'examiner cet ouvrage sous le rapport de l'orthodoxie. Je l'ai fait avec la plus scrupuleuse attention, et je n'y ai trouvé aucune proposition qui puisse blesser le sens catholique, et que la censure puisse légitimement reprendre; la doctrine en est saine, exacte et pure. L'auteur, usant de la liberté que l'Eglise laisse aux interprétes de l'Ecriture sainte, en a respecté les différents textes, et ne s'est inféodé à aucun système en particulier; il

s'est uniquement attaché au sens généralement suivi par les Saints Pères, la tradition de l'Eglise, et les commentateurs les plus estimés, anciens et modernes. Dans les passages vagues ou obscurs, comme il s'en rencontre dans le livre des Psaumes, il s'est toujours déterminé, pour l'intelligence du lecteur, à donner l'interprétation la plus analogue au but du Psaume, ou la plus conforme à la fin générale des prophéties, quand ils se rapportaient au Messie. Ainsi l'auteur a pris la voie la plus sage et la plus sûre pour arriver à la véritable pensée du livre saint qu'il a fait passer dans notre langue. Cette nouvelle traduction des Psaumes est donc très-fidèle, non seulement en ce qu'elle nous en donne bien le sens primitif et radical, mais aussi parce qu'elle nous le donne sous la couleur vive et orientale des lieux et de l'époque où David composa ces chants sacrés ; elle est peut-être l'unique de ce genre dans notre idiôme. Mais ce n'est pas là son seul mérite : elle est surtout remarquable par la richesse, la concision, l'énergie, le coloris et le feu de la poésie. Ces rares et précieuses qualités du style pindarique de M. de Dumast, font merveilleusement ressortir les grandes pensées et les sentiments sublimes dont sont remplis les divins cantiques.

Mais où le savant auteur montre principalement son ingénieuse fécondité d'imagination et son admirable flexibilité de talent, c'est dans l'étonnante variété de formes, de formes toujours poétiques et très-belles, sous lesquelles (et sans jamais se répéter) il a rendu la doxologie de chaque psaume, en y faisant toujours, lorsqu'il est prophétique, une heureuse application à la loi évangélique. Enfin, sa traduction est enrichie d'un grand nombre de notes scientifiques et philosophiques, extrêmement intéressantes ; ce qui convient aux érudits. Cet ouvrage est donc une nouvelle production religieuse et littéraire,

éloquente et admirable, qui doit trouver sa place dans la bibliothèque du prêtre, du chrétien et de l'homme de lettres, ami du beau, du vrai, du grand et du bon; ouvrage bien connu, sincèrement admiré, et impatiemment attendu des nombreux amis de l'auteur, qui en a souvent récité des fragments dans des réunions littéraires, aux grands applaudissements de tous les auditeurs.

Monseigneur, d'après ces considérations, j'estime que ledit ouvrage est digne de votre approbation et de votre recommandation.

Daignez agréer le sincère hommage des sentiments, pleins de profond respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

de Votre Grandeur,

le très-humble et dévoué serviteur,

FERRY,
Chanoine, ancien supérieur du Grand Séminaire.

Vu et approuvé par nous,

† ALEXIS,
Evêque de Nancy et de Toul.

L'Evêque de Nancy ayant approuvé la *traduction en vers des Psaumes de David, accompagnée de notes*, par M. Guerrier de Dumast, nous l'approuvons et la recommandons.

Paris, le 11 mai 1851.

CARD. DE **BONALD,**
Archevêque de Lyon.

Une prière est demandée à tous ceux qui liront ce livre, de la part de tous ceux qui y ont travaillé.

PRÉFACE.

I.

Qu'ils soient dus en totalité, ou seulement en majeure partie, au roi David, — dont le nom, dans l'une comme dans l'autre hypothèse, doit en rester inséparable (1), — les Psaumes sont un livre des plus antiques, et chacun s'accorde à y voir une œuvre capitale, admirable au point de vue même de la pensée poétique et terrestre. Laissant à part le privilège de leur inspiration divine, on aurait toujours à les placer hors de ligne, comme le produit culminant du lyrisme des premiers âges.

---

(1) Pour voir cette question discutée à fond, lire la *Dissertation sur les auteurs des Psaumes*, qui se trouve dans la *Bible de Vence* (tome X de la cinquième édition).

C'est donc une entreprise grave, sérieuse en soi, effrayante à bien des égards, que de vouloir faire passer en vers français, réellement, et non point par simple voie d'imitation ou de paraphrase, tout le corps d'hymnes orientaux qui s'appelle le Psautier.

Mais puisqu'enfin, à tort ou à raison, les difficultés d'une pareille tentative n'ont point empêché un homme de loisir de la risquer, — il est de notre devoir, ce semble, d'exposer brièvement ici les caractères spéciaux de la traduction nouvelle. Le public a droit de connaître quelles sont les principales conditions dont on s'y est imposé l'observance.

II.

A une époque de goûts et de mœurs plus littéraires que ne sont les goûts et les mœurs d'aujourd'hui, les lecteurs trouveraient convenable, opportun même, de nous voir commencer par des généralités sur l'art des vers. Et malgré l'épuisement apparent de cette matière, peut-être ne nous serait-il pas impossible, en l'abordant par des côtés jusqu'à présent négligés, d'y trouver encore ample sujet à des considérations restées nouvelles.

Nous pourrions établir, par exemple, que le premier, le plus complet des beaux-arts, c'est la poésie; et les raisons qui lui assignent un tel rang seraient faciles à dérouler; car, en principe, c'est un art TRIPLE, dont l'essence est de renfermer à la fois PENSÉE, PEINTURE et MUSIQUE.

Sans doute, ici, viendraient se présenter, comme objection, les noms de poètes connus, dont les uns ne sont que peintres, les autres que musiciens, les autres enfin que penseurs..., à supposer encore qu'ils le soient. Mais il n'en reste pas moins certain que la vraie poésie doit se composer de trois choses:

Conception intellectuelle saine et juste; aussi juste pour le moins qu'en prose;

Expression pittoresque, c'est-à-dire manifestation de l'idée sous forme d'images;

Puis, en même temps, rythme, cadence, harmonie; langage coulant et sonore, qui puisse frapper agréablement l'oreille.

III.

Selon l'énoncé de notre règle, la pensée doit être aussi nette, aussi naturelle, en vers qu'en prose. Bien qu'il y ait là de quoi étonner quelques

personnes, « *aussi* naturelle » n'est peut-être pas assez dire; car, en un sens, il peut arriver qu'elle le soit davantage, — et voici comment :

On n'a pas coutume d'attacher assez d'importance à une locution admise, — très-exacte cependant, — qui qualifie de LANGUE ou D'IDIÔME la versification. Quand les Anciens donnaient à la poésie le nom de *langue des dieux*, ils étaient dans le vrai, beaucoup plus profondément qu'on ne croit. Oui, les vers sont une langue, tout à fait une langue; et ce principe porte avec lui des corollaires féconds, des conséquences en général trop peu senties.

Les idiômes, en effet, ont leur allure propre, qui rend plus ou moins facile à chacun d'eux d'exprimer telle idée, telle ou telle association d'idées. L'un a des ressources que l'autre, sur les mêmes points, ne possède pas, ou possède moins heureuses; et celui-ci, en revanche, riche d'une manière différente, n'éprouve aucune gêne pour bien rendre des choses que le premier réussit mal à formuler. Voilà pourquoi le choix des idées d'un auteur se ressent toujours du génie de la langue qui est son idiôme natif, instinctif, — et pourquoi l'on dit avec raison « penser en anglais, en français, en allemand. » Eh bien, il existe des hommes dont la poésie est l'idiôme, et qui pensent naturellement en vers.

Certaines personnes auraient beau pâlir dix ans sur les grammaires anglaises, et même aller faire de nombreux voyages à Londres : elles ne parviendraient jamais à *penser en anglais*. De même, il y a des gens qui versifieraient toute leur vie, sans jamais arriver à *penser en vers*.

Mais ici nous parlons de la langue rythmique franche et normale; de celle qui jaillit réellement de source.

Or, si un morceau poétique est parti ainsi de véritable jet, c'est-à-dire s'il a été vraiment PENSÉ EN VERS : le mettre en prose, ce sera LE TRADUIRE. Dès lors, il faudra du soin, de l'art, de la peine, pour le rendre avec exactitude dans l'idiôme non rythmique; et il y aura grand bonheur si, au lieu de gagner à ce changement, l'œuvre n'y perd pas sensiblement de sa vigueur et de son aisance.

IV.

Ceci nous amène à toucher un autre chapitre.

Puisqu'il est si difficile de trouver dans les langues diverses les expressions correspondantes, comment essayer, artistiquement parlant, de rien traduire? Que chacun, du point de vue de son

instruction personnelle, se livre, s'il le peut, au travail de déchiffrement afin d'atteindre la compréhension, — à la bonne heure ; — mais tout labeur de version expressément littéraire, c'est-à-dire destiné à reproduire, outre le sens d'un écrivain, ses allures et une partie de ses beautés ; tout labeur pareil, disons-nous, ne doit-il pas être repoussé *à priori ?* — On le dirait ; car à quoi bon encourager une peine et un temps perdus, un inutile tour de force ?

Eh bien, non, pourtant ; telle n'est point la conclusion à tirer. A moins, en effet, que l'instrument dont vous vous servez, c'est-à-dire votre idiôme natal, n'ait une infériorité PERPÉTUELLE auprès de l'idiôme original, — ce qui n'est guère possible, — vous avez chance d'arriver, par une fidélité... non pas de mot-à-mot, mais d'ensemble, et par l'usage intelligent des ressources propres à votre langue (laquelle doit, par intervalles, prendre à son tour l'avantage) ; vous avez, dis-je, la chance d'arriver à produire non seulement d'heureuses impressions, mais des impressions plus ou moins similaires, et dont l'effet général puisse rappeler celui de l'œuvre primitive.

Seulement, comme on ne saurait, en aucun cas, *enfanter* sans avoir *conçu*, — il faut, avant tout, s'être bien pénétré de son auteur, se l'être incor-

poré, se l'être assimilé pour ainsi dire; et cela jusqu'au point d'éprouver, de sentir, — d'avoir en quelque sorte besoin de rendre, — tout ce qu'il a éprouvé, senti, rendu. Il faut, par de suffisantes études du texte et de tout ce qui s'y rapporte, être devenu, pour ainsi dire, le poète en personne. Tel est l'unique moyen d'espérer rencontrer les termes vrais, les termes propres; ceux qui viennent, selon Boileau, s'offrir « aisément » quand on saisit bien une pensée, et qui permettent de l'énoncer avec clarté; ceux, enfin, que l'auteur primitif aurait trouvés, aurait employés lui-même, s'il eût vécu parmi nous et qu'il eût parlé notre langue.

Reste le mode d'exécution; seulement, quelle que soit l'importance de la question technique, elle ne vient qu'en seconde ligne. C'est à la science, sans doute, c'est au sentiment de l'art et du goût, qu'il appartient d'élaborer le moule; mais dans ce moule, il faut surtout que le métal soit précipité chaud. S'il n'y était versé que tiède, il n'y prendrait, fût-ce des plus vives et des plus belles formes, qu'une empreinte molle et confuse.

V.

Avançons.

Pour réaliser l'indispensable préliminaire de tout

bon travail de métaphrase, c'est-à-dire l'identification profonde du traducteur avec son auteur, — il faut que le premier s'applique d'abord à découvrir, dans les paroles du dernier, les justes nuances du sens.

Or la tâche semble effrayante, quand il s'agit de temps et de lieux aussi éloignés que ceux où furent composés les Livres saints, et lorsqu'on opère sur une langue dont le système graphique se prête à tant de lectures différentes.

Ce n'est pas tout : l'embarras paraît double pour qui veut comprendre à fond, non point des pages bibliques *quelconques*, mais en particulier les Psaumes : morceaux où le génie lyrique, développé dans toute sa plénitude, avec une hardiesse que n'égale pas même celle de Pindare, — a multiplié plus encore qu'ailleurs les bonds et les ellipses, par conséquent les occasions de doute sur la manière de bien entendre la pensée. — « Le livre des Psaumes, » disent les auteurs de la Bible de Vence, « est un de ceux qui ont le plus exercé les interprètes. Jamais on ne vit plus d'écrits pour éclaircir un texte, et jamais peut-être avec moins de succès. L'un est trop attaché à l'hébreu ; l'autre défend les Septante ou la Vulgate jusque dans les endroits où ils sont manifestement fautifs ; etc. [1]. »

---

(1) Bible de Vence (5e édition), tome X, page 139.

Toutefois, si ces difficultés sont graves, on ne serait pas reçu à dire qu'un travailleur consciencieux manque de moyens pour les vaincre. Il a été fait, sur le Psautier, des études immenses; versions et commentaires abondent. L'essentiel, donc, est d'abord de s'entourer de tous les secours, de tous les renseignements possibles, et puis de bien choisir parmi les sens acceptables. Le premier point est une affaire de recherches; le second, une affaire de raison et de foi.

Nous disons de raison et de foi ; car, si le besoin de vérité conseille d'élargir la sphère des investigations, et de prendre connaissance d'une foule de conjectures, parmi lesquelles il peut s'en trouver d'heureuses, — le bon sens, aussi bien que l'orthodoxie, exige que l'on en soumette l'admission aux épreuves d'un crible judicieux.

Il ne faut pas, du reste, par un zèle exagéré d'orientalisme, se croire obligé, pour assigner les valeurs réelles des phrases, de s'enfermer avec rigueur dans le cercle du texte hébreu ; car sa conservation intégrale, certaine quant à l'ensemble, ne nous est point assurée pour chaque mot, là surtout où l'original s'éloigne sensiblement de la Vulgate ou des Septante. Certes, sagement commenté, — et non point livré, comme en Allemagne, à toutes les interprétations rationalistes, —

l'hébreu des Psaumes fournit de précieuses indications, dont il importe souvent de tirer parti; mais à leur tour, les traductions antiques, — surtout les deux respectables versions dont nous venons de parler (et dont l'une, la Vulgate, nous est garantie d'en haut quant aux points essentiels) — ne lui servent pas moins de contrôle qu'il ne leur en sert à elles-mêmes [1].

VI.

Maintenant, — car il faut continuer le programme littéraire dont nous avons commencé l'exposé, — quel est le degré d'exactitude à donner à la traduction?

Lequel? — Eh mais, tout bonnement, le plus haut degré.., non pas imaginable mais *possible;* celui qui laissera le mieux à la copie l'empreinte des circonstances dont le concours influa jadis sur la production de l'original.

Oui, en fait de fidélité, un interprète, pourvu qu'il soit homme sensé, ne peut guère, selon nous, courir le danger d'excès. Il n'y a lieu de s'arrêter,

---

(1) Voir l'appendice, à la fin de cette préface.

en effet, qu'aux limites où l'on s'exposerait à tomber soit dans l'incorrect et le barbare, soit dans le risible et le baroque.

Or, avec un peu de labeur et de soin, ni les règles de notre langue, ni celles du bon goût, quoi qu'on en dise, n'empêchent de serrer d'assez près le style du Psalmiste. Il n'y a pas entre le génie hébreu et le génie français, malgré leur énorme différence, toute l'incompatibilité que l'on suppose. Un homme, au reste, avait bien compris cela, et quelques échantillons de son *faire* suffisent pour en fournir la preuve. Cet homme, à qui aurait appartenu de doter notre littérature des chants du Roi-prophète, cet homme s'appelait Jean Racine. Sans aucun doute il aurait pu dignement se charger de l'entreprise, l'accomplir en toute vérité,

« Et de David éteint rallumer le flambeau (1). »

Depuis lui, de beaux travaux ont eu lieu, de beaux vers ont été écrits, plusieurs traductions des

(1) L'écrivain à qui l'on doit un pareil vers; celui qui a dit « baiser avec respect le *pavé* de tes temples, » ou qui n'a pas eu peur de parler de « ces restes affreux que des *chiens* dévorants se disputaient entre eux; » cet admirable auteur avait sur ses contemporains une avance de cinq quarts de siècle. Il aurait su très-bien, par instinct, faire usage de presque tout ce qu'il y a de bon dans la liberté dont jouissent les poètes d'aujourd'hui.

Psaumes ont obtenu de justes éloges, ou même sont arrivées à conquérir dans les bibliothèques une place qui leur restera. Mais en somme, David est-il reproduit? Croit-on l'avoir devant les yeux? Le voyons-nous avec sa propre figure? avec une physionomie, du moins, aussi vraie qu'il est possible de la faire apparaître encore, devant des spectateurs placés à la distance d'un millier de lieues et de trois milliers d'années? Le possédons-nous, en un mot, tel qu'il serait effectivement, si par hasard il était resté vivant jusqu'aujourd'hui, endormi dans quelque retraite, et qu'il se réveillât parlant français? — La majorité du public, ce nous semble, répondra par la négative.

Est-ce donc que cette résurrection était au-dessus du talent de nos poètes? — Nullement. Plusieurs d'entre eux auraient été fort capables de l'opérer : ils n'ont pas cru pouvoir en former le dessein. Persuadés mal à propos que les Psaumes n'étaient point, à proprement parler, traduisibles, — ils se sont bornés à les imiter. Chercher à en atteindre la ressemblance exacte, c'est une tâche dont la volonté leur a manqué, bien plutôt que la faculté. En s'astreignant à des efforts suffisants, ils eussent trouvé en eux les moyens de réussir : ils ne l'ont pas essayé.

Quoi qu'il en soit, la défiance et la paresse ont

donné les mêmes résultats qu'aurait amenés l'impuissance : elles ont tout faussé. Renonçant à se transporter par l'imagination vers les temps et les lieux où vivait l'illustre berger, jadis vainqueur de Goliath, — on ne s'est fait faute d'aucun anachronisme quant à la pensée, d'aucune violation de COSTUME quant au style ; on a prêté à David le langage certes le moins davidique. Engagé qu'on s'était à l'envi dans des routes diversement erronées, les uns ont fait de lui un païen ou un philosophe, les autres en ont fait un chrétien. Personne n'a eu l'idée (trop naturelle, à ce qu'il paraît, pour les beaux-esprits) de faire du Roi-prophète.... tout bonnement ce qu'il était : à savoir, un ISRAÉLITE.

VII.

Faut-il éclaircir la chose par des exemples ? — Ils se présentent en foule. Choisissons-en un qui appartienne au premier des deux genres d'erreur.

Prenons le début du psaume 18 (*Cœli enarrant*), tel que s'est figuré devoir l'embellir un grand lyrique, Jean-Baptiste Rousseau, et tel qu'on nous enseigne, dès l'enfance, à le débiter en façon de chef-d'œuvre. — Un peu d'attention :

> Les cieux instruisent la terre
> A révérer leur auteur.

Soit.

> Tout ce que leur globe enserre
> Célèbre un Dieu créateur.

Enserre est un assez pauvre mot, mais passons.

> Quel plus sublime *cantique*
> Que ce *concert* magnifique
> De tous les célestes corps !
> Quelle grandeur infinie,
> Quelle divine *harmonie*
> *Résulte* de leurs *accords !*

Voici bien du luxe mélophile : un *cantique,* un *concert*, une *harmonie*, des *accords..!* De toutes ces métaphores musicales, qu'y a-t-il dans le Livre saint? — Rien du tout. L'auteur hébreu n'y a seulement pas songé.

D'où vient donc alors...? — Eh mon Dieu! la tirade de Rousseau, étrangère tout-à-fait aux conceptions orientales, présente le simple reflet des fables mythologico-philosophiques de l'Occident. Les Grecs, comme on sait, se peignaient le système planétaire du soleil sous l'allégorie de la lyre d'Apollon; d'une lyre à sept cordes, instrument céleste dont les sages étaient réputés entendre la mélodie. Or nous voici tout bonnement tombés sur

une pure réminiscence hellénique ; sur des idées empruntées moitié aux souvenirs de Delphes, et moitié aux enseignements des Pythagoriciens.

Mais concédons à Jean-Baptiste l'étrange attirail de sa symphonie, et réservons-nous tout entiers pour admirer son mot *résulte*, au sujet duquel on reste ébaubi. *Résulte* est vraiment merveilleux ; il a quelque chose d'impayable, il dépasse toute croyance. Un pareil terme d'analyse, vous le représentez-vous bien dans la bouche d'un habitant de la vieille Jérusalem ! sur les lèvres d'un personnage des siècles héroïques ! Voyez-vous bien, d'ici, un contemporain d'Ajax, ou tout au moins des Héraclides, occupé à mesurer des *résultats !*

Seconde strophe, maintenant :

> De sa puissance immortelle
> Tout parle, tout nous instruit.

Nulle difficulté. Passons.

> Le jour au jour la révèle,
> La nuit l'annonce à la nuit.

A la bonne heure, au moins ! voilà David qui parle : on n'a pas besoin d'en être prévenu, on le sent tout de suite. Mais continuons, et le mécompte va être de rude espèce :

Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux.
Son admirable structure
Est la voix de la Nature
Qui se fait entendre aux yeux.

Un ouvrage qui est un langage ; une structure qui est une voix, celle de la déesse Nature ; et puis la susdite structure qui, devenue voix, se fait entendre à quoi..? à des yeux. — En voilà-t-il, du paganisme et du pathos ? En voilà-t-il, du double et du triple galimathias !!!

Au lieu de cette prétentieuse phraséologie (qu'au siècle de Louis XIV on avait la bonté de trouver superbe), qu'est-ce donc que dit le Psalmiste, dans les trois premiers versets de son *Cœli enarrant?*

Eh mon Dieu, tout simplement ceci :

Les œuvres du Très-Haut racontent sa puissance ;
Le firmament est plein de sa magnificence ;
Le jour l'annonce au jour, et la nuit à la nuit.
Qu'est-il ici besoin de science profonde ?
Il n'est peuple du monde
Qu'un langage si clair n'ait frappé de son bruit.

VIII.

Après la fausse couleur philosophico-païenne,

vient la fausse couleur chrétienne. Celle-ci est encore beaucoup plus ordinaire que l'autre, et nous n'avons pas besoin d'en montrer des échantillons, tant la rencontre en est fréquente. Franchissant mal à propos mille ou onze cents ans d'intervalle, on a sans cesse prêté au fils de Jessé, au père de Salomon, les idées et les termes qu'aurait pu employer un contemporain ou un successeur des Apôtres.

Par cette infidélité historique et littéraire, on a cru augmenter l'effet religieux... Mécompte ! Sous ce rapport même, on s'est trompé. — En faisant parler habituellement David comme parlerait un chrétien, on a rendu moins frappants et moins décisifs les passages où, par exception, il s'exprime en effet ainsi ; ceux où le roi terrestre de la vieille Sion figure visiblement le Roi divin de la nouvelle. Ce qui rend imposantes les prophéties, ce n'est point une multiplicité arbitraire : c'est leur authenticité jointe à leur clarté. Et quand David, par exemple, — lui qui n'a jamais été crucifié, — s'écrie tout d'un coup : « Ils m'ont abreuvé de fiel » et de vinaigre, ils ont percé mes pieds et mes » mains, ils ont tiré ma robe au sort ; » chacun sentira d'autant plus vivement la force de ce passage, qu'on aura été plus soigneux de laisser les autres versets du psaume conserver le vrai caractère de leur époque et de leur pays.

Le plus sûr donc est de s'en tenir au même degré de manifestation prophétique que le Psalmiste. Et supposé que, dominé par les instincts de notre langue, si amoureuse du net et de l'explicite, on dépasse quelquefois ce degré, on se permette un peu plus de transparence que l'original, — du moins ne faut-il pas aller, en fait de clarté d'expression, au delà du point où les Juifs étaient parvenus avant l'ère chrétienne. — Ainsi dans le psaume fameux « *Le Seigneur a dit à mon seigneur*, » on pourra bien, éclaircissant un peu David, indiquer que le second *seigneur* est le Messie attendu. Mais de quel droit? et pourquoi le pourra-t-on sans mériter de reproches? Parce que telle était déjà, sous l'ancienne Loi, l'opinion de la Synagogue. Parce qu'on découvre la preuve de l'existence de cette façon de penser, dans des traditions rabbiniques antérieures à Jésus-Christ. — Autrement, il eût mieux valu s'abstenir de l'indication dont nous parlons.

« C'est dommage pourtant, » vont nous dire quelques personnes, « que force vous soit d'abandonner la manière moderne, — abusive peut-être, mais reçue; — car enfin, dans les habitudes universelles d'à présent, les Psaumes sont devenus des chants chrétiens. »

Eh bien, il y a moyen encore, et moyen légitime, de satisfaire le désir qu'éprouvent les gens. Oui,

l'on peut trouver manière de christianiser l'emploi des hymnes de David, sans en altérer la substance. Il suffit d'y ajouter la doxologie de l'Eglise, en l'appropriant à chacun d'eux, et de faire entrer chaque fois, dans des *Gloria*, une allusion évangélique qui corresponde au thème du morceau judaïque. De cette façon, sans ôter aux Psaumes leur antique et véritable cachet, il sera aisé de les adapter à notre usage, c'est-à-dire d'y faire sentir perpétuellement l'accord des deux testaments, la corrélation de la loi figurative et de la loi figurée [1].

IX.

Telles sont les idées d'où l'on est parti, dans la composition d'un livre qui méritait, par la nature de son sujet, l'emploi des longues années qu'il a coûtées. On y a eu pour but d'arriver à la plus forte teinte de couleur hébraïque que pût supporter

(1) Le système ici exposé, nous avons cru devoir le mettre en pratique. Et il ne saurait produire sur les lecteurs, fût-ce même un seul instant, les effets d'un anachronisme ; car l'emploi de caractères italiques, au lieu de lettres romaines, fait sauter aux yeux la partie des vers de nos psaumes qui cesse d'être davidique et qui devient chrétienne.

notre poésie ; — qu'elle pût supporter, bien entendu, dans les conditions de sa vraie nature et de ses nobles exigences.

Car, évidemment, il ne s'agit point d'accueillir une muse débraillée, qui se permette les allures demi-folles introduites depuis le second quart du XIXe siècle.

Sans traiter ici du romantisme, de son essence, voire même de ses avantages, — puisqu'il n'en a pas été dépourvu (ayant eu, comme Attila et Genséric, une mission à remplir : celle de ravager pour déblayer) ; — sans vouloir fixer ni restreindre le degré d'indulgence qui peut lui être accordé en certains cas : — nos obligations, à nous, étaient tracées. Nous n'avions pas, pour notre compte, le droit d'imiter, même un seul moment, son prodigieux *sans-gêne* et ses témérités paresseuses ; le culte du Seigneur, en effet, ne tolère aucune espèce de saturnales. Quand on supposerait une valeur quelconque aux théories qui confondent systématiquement le laid et le beau, — ce ne serait encore pas le lieu de les appliquer ; il faudrait toujours leur chercher un autre domaine que la sphère religieuse, sphère qui repousse d'une manière absolue tout mélange du mal avec le bien.

Il ne peut donc être question ici que de la poé-

sie française classique et régulière : poésie rendue sans doute aussi souple, aussi variée que possible; mais soumise néanmoins toujours aux formes correctes que nous ont léguées les grands maîtres; ne sacrifiant jamais la noblesse à l'aisance, et ne se permettant, dans ses enjambements et ses coupes, que les libertés légitimes.

Est-ce là une lourde entrave? un vrai désavantage? — Non pas. — Il y a erreur à s'imaginer que les convenances de la majesté soient nécessairement les gênes de la raideur. La dignité naturelle et constante d'une reine se plie très-bien à des condescendances heureuses, dont le prix est précisément doublé par le décorum habituel dont elles ne semblent que l'exception.

Du reste, — et voici, dans notre labeur, une partie qui n'a pas demandé moins de sollicitude que la première; — du reste, pour rendre les lecteurs témoins et juges de la fidélité par nous observée, nous avons placé UN TEXTE en regard des vers. Un texte non pas hébreu (c'eût été donner dans le luxe d'une science superflue, et par conséquent affectée), mais tout simplement latin. Une sorte de Vulgate, développée, éclaircie par de courtes paraphrases, et mentionnant entre deux tirets toutes les variantes sérieuses; toutes celles qui, n'étant contraires ni à

la religion ni au bon sens, peuvent mériter que l'on en prenne au moins connaissance.

Avec ce mot-à-mot, conçu en latin orientalisé et commenté (travail qui à lui seul, et sans les vers, aurait fourni la matière d'un livre); avec l'argument historique qui précède chaque psaume, et les notes philologiques qui le suivent; — la version rythmique française offerte ici, devient un ouvrage complet, destiné à présenter sous toutes leurs faces les inspirations du Roi-prophète. Et par là, désormais, tous les hommes un peu lettrés, — tous les bacheliers, par exemple, — seront mis à portée de se familiariser avec David, presque comme s'ils étaient hébraïsants, et qu'ils eussent eux-mêmes feuilleté de nombreux volumes d'exégèse.

X.

Deux mots encore, avant de finir :

L'Eglise, a dit M. Guizot, a été la plus grande école de respect qui ait existé sur la terre. — C'est aussi sous l'empire de l'idée de *respect*, quant au fond et quant à la forme, qu'il y avait lieu de se placer, dès qu'on essayait l'exécution d'un labeur

pareil à celui que nous présentons au public. Respectueux égards envers la pensée qui en formait l'âme, et envers la parole dont elle avait à se revêtir comme d'un corps. — Si l'on reconnaît ici, d'un bout à l'autre, l'observance de ce double devoir, le livre aura correspondu aux intentions de son auteur.

Il le soumet, du reste, au jugement des légitimes maîtres, en fait de doctrine et en fait de langue ; — à l'arrêt des premiers surtout, les derniers n'étant point infaillibles.

APPENDICE.

Le cadre de notre préface ne nous a permis de signaler qu'en peu de mots les difficultés du travail, non pas seulement littéraire, mais exégétique, auquel donnent lieu les Psaumes pour quiconque veut les bien traduire. Ces difficultés, nous l'avons dit, sont immenses, — comme est immense aussi la masse de ressources à l'aide de laquelle on peut espérer de les vaincre.

Or, il convient de faire un peu comprendre ceci par certaines explications; soit en faveur des gens spéciaux qui possèdent déjà quelques notions techniques sur la matière, soit même pour les simples hommes graves qui veulent uniquement se rendre compte de ce qu'ils lisent. La chose est d'autant plus à propos, qu'ici l'on marche sur un terrein sérieux, où les exigences de l'esprit se compliquent de celles de la conscience.

Et d'abord, quelques personnes, — soit par un esprit de négation railleuse, qui dédaigne les labeurs sur les

sujets religieux, — soit, bien au contraire, par des scrupules honorables, mais venus d'un manque de renseignements, — pourront se figurer qu'il n'y avait place ici pour aucune étude. Elles prétendront peut-être que nous n'avions qu'une seule chose à faire : partir, en tout et pour tout, de la traduction latine en usage au lutrin.

Ceci roule sur une méprise aisée à rectifier. Il ne faut, en effet, ni supposant, pour dénigrer l'Eglise, qu'elle a proscrit tout exercice du savoir, — ni la révérant, il est vrai, mais se faisant plus sage et plus sévère qu'elle, — lui attribuer un genre d'immobilité qu'elle n'a jamais eu, et lui prêter des préceptes prohibitifs imaginaires.

Dans la nécessité qui se présenta, au seizième siècle, d'arrêter par une grande mesure les divagations de l'esprit humain, quand des meneurs abusaient de l'Ecriture sainte pour soulever les masses populaires, — les Pères du concile de Trente curent à indiquer, parmi les traductions de la Bible alors existantes et accessibles, une version assez sûre pour que l'on ne vît nul danger à ce qu'il en fût fait généralement usage : ils désignèrent la Vulgate, qui dès lors est devenue officielle. Mais cela veut dire uniquement que le Concile l'a couverte de sa garantie en tant qu'interprétation louable et sincère, qui ne pût induire à erreur ni sur la foi ni sur les mœurs. Pousser plus loin les choses, et vouloir donner au décret tridentin par lequel authenticité a été conférée à la Vulgate, un sens exagéré, exclusif, qui proscrive désormais tous les autres labeurs orthodoxes, — ce serait, d'abord, aller contre le témoignage même des docteurs présents à cette assemblée œcuménique; notamment contre celui du savant théologien Andrade

Payva, l'un des envoyés du roi de Portugal (1), et contre les paroles formelles du pieux Père Alphonse Salméron, jésuite, qui fut l'une des dix colonnes primitives de l'ordre fondé par saint Ignaçe (2). Ce serait ensuite, tombant dans des éliminations outrées, dont l'impossibilité saute aux yeux, supposer que le Concile a voulu, par exemple, mettre désormais au rebut la version des Septante, si estimée cependant des anciens Pères, et citée même par les Apôtres ; ou bien qu'il a prétendu nous rendre suspecte (puisqu'elle est très-différente du Psautier que nous chantons) la traduction hiéronymique des Psaumes faite à Bethléhem : cette traduction entreprise par un saint et d'après les ordres d'un pape.

L'Eglise a-t-elle censuré le zèle ardent de saint Jérôme pour la recherche des anciennes métaphrases diverses (3) ? ou bien ses vives interpellations aux gens

---

(1) *Valdè inconsideratè a quibusdam æstimatum est, plùs esse fidei habendum latinæ editioni quàm hebræis voluminibus.* (Andrad. *Tridentinæ fidei defensio*, lib. IV).

(2) « *Vulgatam editionem non ità fuisse approbatam, ut propterea rejecta sint græca vel hebraïca volumina, non est difficile ostendere... LICEBIT IGITUR NOBIS, salvâ Concilii Tridentini auctoritate, SIVE GRÆCI, SIVE HEBRAICI EXEMPLARIS LECTIONEM VARIAM PRODUCERE, eamque UTI VERUM BIBLIORUM TEXTUM expendere et enarrare.* » (Salmeronis *Prolegom. in Evang.* I, 3). — On ne peut, à coup sûr, rien désirer de plus explicite que ces paroles de l'un des dix premiers compagnons de saint Loyola.

(3) *Hieronymus, tantâ cupiditate Sacrarum litterarum accuratè investigandarum ductus, ut non modò vetera exemplaria a Judæis scripta acquireret, sed etiam aliorum qui præter* τοὺς *Septuaginta, sacras litteras vertissent, exquisitè indagaret ; adeò ut, præter tritas illas et vulgares, Aquilæ, Symmachi et Theodotionis interpretationes, alias inveniret, quas, diligenter investigando, eruisset, ac tandem in lucem eduxisset.* (Euseb. *Histor.* lib. VI, cap. 12).

qui se défient trop du secours de l'hébreu (1) ? A-t-elle trouvé mauvais l'avis qu'il émet là-dessus en façon de règle ? — Non ; et cependant, rien de plus net que la maxime du pieux prêtre dalmate : « Autre chose, dit-il, est ce qu'il faut chanter au temple, par respect pour l'antiquité, et autre chose ce qu'il faut savoir pour la connaissance des Ecritures (2). — Il convient, ajoute-t-il, de psalmodier au chœur tout à fait comme le veut l'usage, mais de ne point ignorer néanmoins ce que contient la vérité hébraïque (3).

L'Eglise a-t-elle désapprouvé l'opinion de saint Augustin, quand il voit grande utilité, pour les Latins catholiques, à recourir dans leurs doutes au grec et à l'hébreu (4) ? — Nullement ; et toutefois les termes du saint évêque d'Hippone vont jusqu'à déclarer que préférence doit le plus souvent, en pareil cas, être donnée à l'idiôme prêteur sur les idiômes emprunteurs (5).

---

(1) *Respondeant*, dit-il, *qui hebræorum voluminum denegant veritatem, ubi hoc* (nempè locus Oseæ laudatus in capitulo secundo sancti Matthæi) *in Septuaginta legatur interpretibus*. — Et en effet, le passage cité par saint Mathieu ne se retrouvait plus que dans l'hébreu.

(2) *Aliud est, propter vetustatem, in ecclesiâ decantandum ; ALIUD AUTEM SCIENDUM, propter eruditionem Scripturarum.* (S. Hieron. *Epist. ad Suniam*).

(3) *Sic omninò psallendum est ut fit in ecclesiâ, ET TAMEN SCIENDUM QUID VERITAS HEBRAICA HABEAT*. (S. Hieronym. *ibidem*).

(4) *Latinæ linguæ homines duobus aliis opus habent, — hebræâ scilicet et græcâ, — ad divinarum Scripturarum notionem, ut ad exemplaria præcedentia recurratur*, etc. (S. August. *de Doctrinâ christianâ*, lib. II, cap. 11).

(5) *Ei linguæ potius credatur undè in alias, per interpretes, facta est translatio.* (S. Aug. *de Civitate Dei*, lib. XV, cap. 13). — Et

A-t-elle paru considérer comme donnant lieu au moindre blâme la pensée de Cassiodore ? — Pas davantage. Cassiodore, cependant, avec une vigueur d'expressions singulièrement remarquable de la part d'un homme si sage, soutient que si l'on est à portée de faire usage du grec, ou, mieux encore, de l'original sémitique, on peut et l'on doit en profiter. Selon lui, on fait bien de consulter, supposé qu'on en ait moyen, les professeurs hébraïsants (1), pour rectifier, s'il y a lieu, les passages erronés, et pour les corriger hardiment, *intrepidè* (2) ; car une estimable correction, dit-il, doit surtout descendre de la même source d'où nous est venue une bonne et utile traduction (3).

Comment oublier, d'ailleurs, qu'il y a trois cents ans, en un temps où l'approche du péril des hérésies eût pu sembler rendre excusables quelques défiances contre les philologues bibliques, l'Autorité religieuse n'a pas plus empêché les savants d'Alcala de mettre au jour leur Polyglotte qu'elle n'avait autrefois interdit à Origène de publier ses Hexaples !

Loin de repousser le savoir, pourvu qu'il soit sérieux et bien intentionné, — l'Eglise, laissant se produire les idées des commentateurs, et se bornant à condamner

---

ailleurs : *Si a me quæritur quid horum Jonas dixerit* (nempè, vel *TRES DIES*, ut in τοῖς Septuaginta, vel *QUADRAGINTA DIES*, sicut in codice), — *hoc puto potiùs quod in hebræo legitur : quadraginta dies.*

(1) *Vel recurratur ad græcum pandecten, vel, quibus possibile fuerit, hebræam Scripturam, aut doctores ejus, requirere non detrectent.* (M. Aur. Cassiod. *Divin. lect.* cap. 15).

(2) *INTREPIDÈ corrigenda sunt.* (Cassiod. *ibid. ibidem*).

(3) *Decet enim ut undè ad nos venit salutaris translatio, indè iterum redeat decora correctio.* (M. Aur. Cassiod. *ibid. ibidem*).

les témérités au fur et à mesure de leur apparition, n'a point cessé d'encourager l'étude de l'idiôme sacré, malgré les mille recherches qui en naissent. Non seulement elle l'a autorisée, mais elle-même elle a créé, jusque dans ses Facultés de théologie, des chaires d'hébreu, où l'on a toujours enseigné, par la discussion des mots sémitiques, à découvrir les nuances de signification de chaque phrase des livres saints (1).

Non, le décret du concile de Trente n'a pas été, quoi qu'on en dise, un coup de massue pour la science, un acte d'obscurantisme et d'immobilisation absolue; car, depuis lors, tout comme auparavant, l'Eglise a laissé prendre développement aux travaux d'un orientalisme sage. Les judicieuses investigations, les conjectures, les découvertes, autrefois permises par elle aux hébraïsants de l'époque de Clarius et d'Augustin Justinien, elle les a plus tard réputées licites, pareillement et au même degré, chez Lucas de Bruges, chez Siméon de Muis, chez Agellius, chez Ladvocat, Houbigaut, Dom Calmet, et des centaines d'autres; comme nous la voyons encore les approuver pleinement chez notre contemporain Drach, le rabbin converti (2).

---

(1) Ecoutons, entre autres, les paroles d'un évêque qui était bibliothécaire du Saint-Siége : « *Ut græca lingua, ut latina, certos habent ac definitos scribendi modos, — haud secùs hebraïca; cujus quidem proprietates, quò quisque* DOCTIOR, *scriptorumque ejus* PERITIOR ERIT, *itâ magis* AGNOSCET *atque* RESOLVET, *aliisque explicabit.* » — Itâ episcopus Augustinus Steuchus, Eugubinus, Sedis apostolicæ bibliothecarius, in *Enarratione ad Psalmos.*

(2) Parmi les exemples les plus intéressants à citer de la non-interruption de cet état de choses, on pourrait signaler un mémoire publié au siècle dernier par les Capucins de Paris, lesquels, prélu-

Et ne devait-il pas en être ainsi, puisque l'on rencontre partout en vente, depuis trois siècles, un livre certes assez significatif : la traduction littérale des Psaumes, sur l'hébreu ; traduction faite d'abord par un dominicain de Lucques, Santès Pagninus, puis retouchée par le docte prêtre sévillan Arias Montanus, l'un des théologiens même du concile de Trente ! L'existence de ce livre parle assez haut, puisqu'il fut jadis imprimé en Espagne dans les formes légales, au grand jour, et sous les yeux même de l'Inquisition, — malgré les perpétuelles différences qu'il présente avec la Vulgate, dont il s'écarte nettement en plus de quatre cents passages.

Inutile de s'étendre davantage sur un point bien assez éclairci. Et même, comme ce sont là des faits non moins capitaux qu'indubitables, ils ont paru si décisifs à plusieurs personnes instruites et religieuses, qu'elles inclineraient quelquefois à en pousser les conséquences un peu loin.

Ainsi, parmi les prélats ou les docteurs à qui leurs études linguistiques ont fait mieux connaître qu'à d'autres les choses de l'Orient, il y en a qui étendraient volontiers jusqu'à une sorte d'OBLIGATION la simple per-

---

dant quatre-vingts ans d'avance à la glorieuse création de la Société asiatique (réalisée seulement en 1822), avaient émis dès 1744 le projet d'une société des langues orientales, dont le règlement fut rédigé et même imprimé. Ces religieux, en parlant du pieux duc d'Orléans, l'un de leurs protecteurs, et bon hébraïsant lui-même, s'expriment ainsi : « Le Prince daignait de temps en temps nous appeler auprès de lui ; et jamais il ne paraissait plus satisfait que lorsque nous lui proposions, avec fondement, une façon d'expliquer les Livres saints différente de la sienne. »

mission dont nous venons de parler. Frappés qu'ils sont, avec raison, de l'importance de l'original, ils aimeraient que l'on s'astreignît à le suivre toujours; ne tenant pas en cela, peut-être, assez de compte des altérations qui ont pu, par voie de copie, se glisser à la longue dans le texte judaïque, et contre lesquelles l'existence des versions anciennes quoique vulnérables aussi de leur côté, nous donne de précieux avertissements.

Sans doute (comme nous le faisait personnellement observer un prélat catholique du Levant) les Juifs ont apporté un soin extrême à la conservation des saintes Ecritures; puisque même, à en croire certaines traditions, sitôt qu'un manuscrit était reconnu contenir trois fautes, on ne le corrigeait plus, on l'enterrait; l'exemplaire était enfoui, afin qu'il ne pût plus servir. Personne ne conteste, du moins pour le plus gros, l'ensemble de faits allégué par Mgr Valerga en faveur de l'hébraïsme. Mais, malgré la louable sollicitude que signalait déjà l'historien Josèphe chez les docteurs de la Synagogue (1), plus d'un changement a dû échapper à leur vigilance (2).

De ces changements, il y en a même pour lesquels la chose saute aux yeux. Par exemple, en quelques-uns des endroits où les Septante sont inconciliables avec le texte oriental que nous possédons, il existe tel passage où l'on n'est point embarrassé de reconnaître encore

---

(1) Joseph. *Antiq. jud.* I; Euseb. *Histor.* III, 9.

(2) Seulement, ces fautes, dont Bellarmin reconnaît l'existence, ne sont pas, dit-il, *tanti momenti, ut, IN IIS QUÆ AD FIDEM AUT BONOS MORES PERTINENT, Scripturæ sacræ integritas desideretur.* (Card. Bellarminus, *de Verbo Dei*, lib. II, cap. 2).

quel mot hébreu devait exister dans les manuscrits au siècle des Ptolémées; car ce mot, dont la signification serait en effet celle qu'ont exprimée les interprètes alexandrins, ce mot ne différerait que par une seule consonne hébraïque de celui que nous lisons aujourd'hui dans le Psautier traditionnel des Juifs. — D'autres fois, à la vérité, c'est le cas inverse qui se présente; et, par une occurrence toute contraire, il devient possible à des professeurs, même d'une intelligence moyenne et d'un savoir non transcendant, d'assigner sans hésitation, d'après l'hébreu, la lettre grecque qui devait originairement figurer dans tel mot d'un passage des Septante où de nos jours on en lit une autre (1).

Ce qui semble donc le plus conforme aux conseils de la saine raison, et ce qui d'ailleurs paraît s'accorder le mieux avec la marche autorisée jusqu'à présent par l'Eglise, — c'est qu'original et versions, consultés à la fois, se servent de contrôle réciproque.

Or le lecteur va nous demander maintenant de lui parler de ces dernières. Il aimerait à s'en former une idée, à en passer une revue rapide.

Voulons-nous commencer par le grec? Nous aurons en premier lieu l'antique et célèbre version ptolémaïque, nommée des Septante; pour ne pas dire *les versions* des Septante; car on pourrait presque mettre le terme au pluriel, tant les manuscrits alexandrins offraient jadis de variantes (comme on peut, du reste, en juger encore par l'exemple des leçons diverses adoptées, les unes dans

(1) Voir, par exemple, le psaume *Memento, Domine, David*, verset 15.

l'édition du cardinal Ximénès, et les autres dans l'édition dite romaine.) Puis la métaphrase d'Aquila, si consciencieuse, au jugement de saint Jérôme, et qui d'ailleurs remonte à l'an 138 de notre ère. Puis celle de Symmaque, faite sous Marc-Aurèle ; puis celle de Théodotion, lequel fut l'un des contemporains de Commode. Puis les deux anciennes versions anonymes, découvertes par Origène, l'une à Jéricho, l'autre à Nicopolis, et connues sous les noms conventionnels de V[e] et de VI[e] éditions.

En latin, il y a d'abord la vieille ou l'italique, *vetus italica*, dont nous ne possédons plus que des échantillons (1). Cette traduction primitive, faite sur d'incertaines copies des Septante, en avait reproduit les variantes, souvent même les fautes, lorsque saint Jérôme, par ordre du pape Damase, entreprit de la retoucher, mais en se bornant à peu près à y rétablir le sens des meilleurs manuscrits alexandrins. Remaniement qui, du reste, eut lieu deux fois, — la première tentative ayant amené peu de résultats ; — attendu que « l'erreur ancienne, » dit le pieux écrivain, « avait eu plus de crédit que la correction nouvelle (2). »

Après donc la *vetus italica*, mettons, en suivant l'ordre des dates, les deux labeurs dont il s'agit, — ou plutôt le second, puisque nous ne sommes pas certains que le premier existe encore (3). Adoptée dans les Gau-

---

(1) Notamment le psaume *Venite*, conservé comme « invitatoire,» c'est-à-dire comme appel placé au commencement des offices.

(2) Tel est le langage de saint Jérôme, déplorant en termes formels *plùs antiquum errorem quàm novam emendationem valuisse.*

(3) On pense que c'est le *Psalterium romanum* de la bibliothèque du Vatican.

les de meilleure heure qu'en Italie (1), où, malgré l'intention des souverains pontifes, les exigences routinières se maintinrent plus longtemps (2), cette rectification hiéronymique des mélopées latinisées du Roi-Prophète prit d'abord le nom de Psautier gallican ; puis, s'étant popularisée davantage, elle est devenue, en ce qui concerne David, la version courante, la version dite VULGATE (3).

Il y a enfin la translation littérale due à saint Jérôme : version directe, élaborée en entier par lui-même sur le vu des manuscrits sémitiques, et par conséquent très-différente de ses deux simples révisions, dans lesquelles, n'ayant presque point quitté le sentier des Septante, il n'avait fait que préluder à son travail propre et définitif.

Mais, accoutumés qu'étaient les Fidèles d'alors au chant du vieux psautier italique, ils ne souffraient qu'avec peine qu'on y proposât de légères modifications : bien autrement devaient-ils résister à en admettre de considérables. Aussi, la traduction des Psaumes par saint Jérôme d'après l'hébreu, ne put jamais, comme trop éloignée des habitudes d'oreille qui régnaient lors de son

---

(1) Manuscr. Sorbonnense 2785, laudatum in tomo primo Sancti Hieronymi (editionis martianææ).

(2) C'est Paul V qui fit définitivement adopter dans l'office romain l'usage du psautier jadis révisé sur le grec par saint Jérôme ; psautier qui ne se distingue plus aujourd'hui du reste de la Vulgate, mais auquel on donnait alors encore le nom de gallican, parce qu'il avait été d'abord accueilli surtout au nord des Alpes ; soit qu'il y eût été porté par des Gaulois venus d'Italie dès le temps même du saint prêtre dalmate, soit que plus tard il ait eu là pour introducteur Grégoire de Tours, comme le prétend Valafrid Strabon.

(3) *Vulgatus (a, um)*, « vulgarisé, répandu, devenu ordinaire. »

apparition ; ne put jamais, disons-nous, quoique étayée de l'assentiment du pape Damase, passer à l'état liturgique. Elle ne se lit imprimée que dans des recueils à part, autorisés ou même recommandés, mais non point usuels (1). — Au reste, le saint solitaire de Bethléhem, s'il eût prévu la chose, ne s'en serait que médiocrement étonné, lui qui avait si bien senti la convenance qu'il y a de concilier un respect cérémoniel, dû à de vieux usages respectables, avec la nécessité de connaître ce que renferment véritablement les pages hébraïques ; lui qui, comme nous l'avons déjà vu, avait dit en propres termes : « Autre chose, est ce qu'il y a lieu de *chanter* dans l'église, par des raisons d'antiquité, et autre chose ce qu'il faut *savoir*, pour être instruit dans les Saintes Ecritures (2). »

Ainsi, le mot de *Vulgate* (faisons-en la remarque pour la clarté de notre sujet), le mot de Vulgate n'a pas, en ce qui concerne les Psaumes, la même valeur qu'il possède quant aux autres livres sacrés. Pour tout le reste de la Bible, il signifie la version faite par saint Jérôme sur le texte hébreu, — et par conséquent fort différente, en des centaines d'endroits, de celle des interprètes alexandrins. — Pour les Psaumes, au con-

---

(1) On peut la voir, notamment, dans Bossuet ; car le grand évêque de Meaux l'a fait réimprimer, en regard de la version latine actuellement usitée, c'est-à-dire en face de l'ancien Psautier gallican, qui est la vulgate d'aujourd'hui.

(2) *Sic omninò psallendum est ut fit in ecclesiâ ; et tamen sciendum quid veritas hebraïca habeat. Atque aliud est, propter vetustatem, in ecclesiâ decantandum, aliud autem sciendum propter eruditionem Scripturarum.* (S. Hier. *Epist. ad Suniam*).

traire, ce qu'on appelle vulgate, — ce qui est *officialisé* comme tel, — c'est (à un petit nombre de passages près), l'ancienne version des Septante, simplement changée de langue. C'est une traduction de traduction, faite en latin non pas d'après l'hébreu, mais d'après le grec : une métaphrase revue par saint Jérôme, il est vrai, mais en ce sens, uniquement, que, nettoyée, expurgée de ses fautes, elle l'a été surtout de ses fautes relatives; c'est-à-dire des erreurs qui avaient eu pour cause les leçons grecques incorrectes, trouvées jadis par les auteurs de la *vieille italique* dans les manuscrits du travail des soixante et dix docteurs de Ptolémée.

Voilà ce qu'il y avait de plus important à signaler, en fait de traductions proprement dites, parmi celles que nous ont léguées les deux idiômes classiques occidentaux de l'Antiquité. Quelques mots, à présent, sur le chapitre de l'Orient.

Il existe en syriaque deux versions, dont l'une, assez tardive, n'a été prise que sur le grec, mais dont la principale et la plus complète est fort ancienne. Celle-ci peut servir utilement à la vérification du texte; car elle a été composée sur l'hébreu, et dès avant l'adoption du système des Massorètes. Quand on ne le saurait point par voie traditionnelle, on le reconnaîtrait encore à des indices philologiques demeurés évidents.

Il y a bien aussi deux traductions arabes et une éthiopienne, mais absolument calquées sur les Septante : les deux premières d'une façon directe, et la troisième par l'intermédiaire du copiste. Aussi n'ont-elles qu'une utilité locale et d'ordre vulgaire. Au point de vue européen, elles forment double emploi avec le grec d'A-

lexandrie, dont tout au plus pourraient-elles servir à fixer quelques mots controversés. Encore est-il probable que la discussion où viendraient jouer un rôle ces mots, soit arabes, soit éthiopiens, appartiendrait plutôt aux excursions du savoir académique oisif, — à ses fantaisies, pour ainsi parler, — qu'aux nécessités d'une grave et pieuse exégèse, peu empressée d'étaler de la science inutile.

Enfin, une dernière traduction que nous ont laissée les langues sémitiques, — mais une traduction libre, et même quelque peu développée, — c'est le *targum* chaldaïque. Cette paraphrase, tant à raison de son âge reculé que de son origine orientale, n'est point une ressource à dédaigner, quoique les notions qu'elle fournit soient déjà mêlées des puérilités du rabbinisme.

Arrêtons-nous ici. Ce serait nous engager loin, beaucoup trop loin, que de vouloir joindre à l'énumération des métaphrases antiques celle des versions modernes, fût-ce en nous bornant aux plus notables et aux meilleures. Nous avons déjà parlé des deux premières reproductions littérales modernes, dues l'une à Santès Pagninus et l'autre au célèbre Arias Montanus. Il y en aurait de bien importantes à citer parmi celles qui sont venues depuis; notamment celle du docte hébraïsant Siméon de Muis, dont le magnifique travail, entouré de nombreuses garanties (les unes autoritaires et les autres rationnelles), fut considéré, lorsqu'il apparut, comme l'une des gloires de la France; et cela, à l'époque de vaste érudition, et de critique déjà saine, qui donnait naissance à la colossale entreprise des Bollandistes.

Viendrait maintenant, si nous le voulions, la mention

des développements accessoires, c'est-à-dire des commentaires et des gloses. Mais qu'on ne s'attende point à nous voir essayer d'en présenter ici, même sommairement, une sorte de liste. Combien de scholiastes, en effet ! Quelle foule d'annotateurs, d'explicateurs, d'*explanateurs* infatigables ! Et comment (à moins d'y employer un volume) donner l'aperçu, quelque peu satisfaisant, des trésors de science accumulés par eux au profit de qui veut étudier les Psaumes !

Ici, ce sont les Pères latins, — ingénieux, édifiants, propres à être consultés avec fruit, bien qu'ils se soient en général trop bornés au côté théologique, et qu'ils aient, pour l'ordinaire, négligé de retrouver derrière la valeur figurée le corps figuratif, ou, comme dit fort bien saint Hilaire, cette réalité historique sur laquelle repose constamment le sens spirituel.

Là, ce sont les Pères grecs, — heureusement plus attachés au texte : — docteurs dont le nombre n'est pas moindre; depuis saint Chrysostôme, par exemple, « exact, précis, judicieux, mais dont nous n'avons que » peu de chose, (1) jusqu'à Diodore de Tharse, dont » les explications littérales peuvent faire regretter ce » que nous avons perdu, puisque, s'il avait par mo- » ments trop de hardiesse, il ouvrait aussi des sens » singuliers, propres à conduire parfois à la vérité, la- » quelle ne se découvre pas toujours quand on se con- » tente de suivre les voies battues (2). »

---

(1) Dom Calmet, dans la *Bible de Vence* (5e édition, tome X, p. 139).

(2) *Idem ibidem*.

Là enfin, ce sont les glossateurs juifs ou chrétiens qui leur ont succédé de siècle en siècle, et dont Bocchius comptait déjà plus de cinq cents, avant que la phalange s'en fût augmentée par les nombreuses recrues des derniers temps. — Grâce à l'étude plus approfondie que l'on a faite des langues et des mœurs de l'Orient, les Modernes ont souvent réussi à jeter, sur des points demeurés très-obscurs, de grandes et vives clartés. Seulement, quelque précieuses que soient leurs lumières, on ne peut en user qu'avec réserve, attendu l'esprit ou mal intentionné, ou tout au moins hypercritique, d'une bonne partie d'entre eux.

Il s'agit de profiter de leurs découvertes, en évitant leurs audacieux écarts. Pour dissiper autant que possible l'obscurité des Psaumes, il convient de se livrer à un travail sérieux, loyal, qui, sans devenir téméraire, ne soit pourtant ni superficiel ni routinier. Il faut qu'avec cette application, cette conscience, cette respectueuse hardiesse par où se distingua jadis le pieux Clarius (1), chaque nouveau traducteur tâche d'ajouter à la masse son petit contingent de recherches ; comme, au reste, il y est positivement exhorté par un autre évêque italien, par le docte Agellius (2), en des termes, à coup sûr, bien dignes d'attention (3), imprimés qu'ils ont été au

(1) Clarius, religieux du Mont-Cassin, puis évêque de Foligno ; mort en odeur de sainteté en 1555.

(2) Antoine Agelli, évêque d'Acerno et membre de la congrégation des Clercs réguliers, vivait sur la fin du 16e et le commencement du 17e siècle.

(3) *Aliquid invenire prœtereà, neque prœter Ecclesiœ consuetudinem unquàm fuit, nec esse debet, cùm veritas non tàm ex auctoritate quàm ratione pendatur.* (Agell. episcop., *ad psalmum* 75).

centre même de la Catholicité (1), avec l'approbation des censeurs romains (2).

Que l'on veuille bien, du reste, se reporter aux conclusions de notre préface, — de laquelle ces longs mais indispensables détails philologiques ne sont qu'un appendice. — Respect observé envers tout ce qui est respectable, c'est l'esprit qui a présidé comme loi aux travaux ici rassemblés en corps d'ouvrage. Et pour décider de la fidélité d'application de cette règle, il existe des arbitres supérieurs.

---

(1) *Romæ, ex typographiâ vaticanâ*, 1606.

(2) Examen approbatif libellé par Pérez Collado, de Séville, docteur en théologie : « *Quibus in commentariis nihil inveni quod fidei aut bonis moribus adversetur, et alicujus possit animam offendere.* » Autre autorisation, donnée en *imprimatur* par le dominicain Ange Baronius, vice-maître du Sacré Palais.

AVIS SUR LA VERSION LATINE.

Si l'on excepte son emploi constant dans les *Gloria*, où il a pour effet de montrer que là on a changé de terrein et qu'on n'en est plus à lire du David, — le caractère *italique*, dans le latin mis en regard de nos vers, a une valeur spéciale. Ou il fait ressortir à l'œil les Autorités citées, ou bien il sert aux formules explicatives et techniques.

Quant aux mots qui, bien qu'imprimés en *romain*, sont placés entre parenthèses, ils ne doivent pas être confondus avec les termes du texte ; ils forment simplement paraphrase, et ne sont là que pour l'éclaircissement du sens.

Mais nous disons entre parenthèses ( ), non pas entre crochets [ ]. Ici les mots que des crochets embrassent, sont ceux qui ne se trouvent que dans le Psautier hébreu, et qui manquent dans la Vulgate; ceux dont même il est quelquefois impossible à la langue latine de ne pas faire abstraction, — leur présence ne tenant, dans certains cas, qu'au génie grammatical sémitique.

Du reste, en lisant notre latin, il ne faut pas s'arrêter aux tirets. Ceux-ci indiquent seulement les variantes; ils les distinguent d'avec le sens présenté le premier, ils les séparent aussi l'une de l'autre ; mais, quel que soit le nombre des expressions diverses ainsi intercalées dans la phrase, les tirets ne doivent pas en interrompre le cours général. Ce n'est qu'aux signes de ponctuation qu'il y a lieu d'avoir égard sous ce rapport.

AVIS SUR LA VERSION FRANÇAISE.

Pour certaines parties de l'œuvre, — pour un quinzième seulement du travail total, — notre version française ne s'éloigne pas beaucoup du système latitudinaire qui autrefois était universellement admis dans les poésies empruntées aux Livres Saints; elle amplifie donc un peu le texte de dix psaumes (1).

Elle se transforme en véritable paraphrase dans cinq autres, qui, par des raisons exceptionnelles, semblaient exiger ce développement (2).

En revanche, il y en a deux qu'on ne pouvait pas se dispenser d'abréger : elle les resserre (3).

A cela près, et dans tout le reste de l'ouvrage, nous avons observé un degré de fidélité égal ou supérieur à celui qui est en usage pour les traductions ordinaires en vers ; à celui auquel s'est astreint Delille, et que ses nombreux imitateurs ont consacré par leur exemple.

---

(1) Les psaumes 4e, 22e, 23e, 42e, 71e, 93e, 96e, 106e, 113e et 129e (de la Vulgate).

(2) Les 28e, 44e, 103e, 148e et 150e.

(3) Le 118e et le 135e.

PSALMI.

LES PSAUMES.

PSALMUS I.

(Beatus vir qui non abiit.)

SINE TITULO APUD HEBRÆOS.

D'une beauté simple et sévère, ce premier psaume, qui ne porte de titre ni en hébreu ni dans aucune traduction, doit être de David, d'après la règle du commentateur Kimkhi, par cela seul qu'il n'est attribué à personne d'autre qu'au Roi-Prophète.

BEATUS VIR QUI NON ABIIT.

1. Beatus juvenis (*Theodot., V et VI edd.*), *sed meliùs* (*Septuag., Vulg.*, etc.) : beatus vir, — *propriè* beatitudines, *aut fortassè* felicia, τοῦ viri, — qui non abiit in consilium impiorum, (*Vulg.*) *seu* improborum (*Multi*) ;

Et in viâ delinquentium, *aut* peccatorum, non stetit;

Et in cathedrâ — *meliùs* in sessione *vel* consessu — pestilentiæ (*Vulg.*) — pestilentiarum (*Sept.*) — obtrectatorum *seu* derisorum (*Aquil., S. Hier., S. Ambros., Vatabl., Ar. Mont., et cæteri*) — non sedit.

2. Quinimò (cujus) in lege Jehovæ (permanet) voluntas (*Vulg.*) — oblectatio (*Drus.*) — inclinatio *seu* propensio (*Rosenmull.*) — [ejus],

Et in lege ejus meditatur die ac nocte.

3. Et erit sicut arbor (*propriè* lignum) plantata super — *id est* juxta * — rivulos (*S. Hier.*) — rivos (*Sim. de Muis*), — *aut* decursus (*Vulg.*) — *hoc est* rigatorios canales — aquarum,

Quæ fructum suum dabit in tempore suo (*id est* opportuno), et (cujus) folium [*Hebr.* ejus] non decidet (*Vulg.*) — non defluet (*S. Hier.*) — non marcescet *aut* flaccidum fiet (*Vatabl.*).

Et omne quod faciet (iste vir) prosperabitur.

BEATUS VIR QUI NON ABIIT.

Heureux qui, pour le vice et les coupables doutes,
N'a dévié jamais des sentiers du devoir;
Qui, de l'impiété fuyant les tristes routes,
Au conseil des railleurs n'est point allé s'asseoir;

Mais aux lois du Très-Haut s'attache, et, d'un cœur ferme,
En suit le code étroit, nuit et jour médité.
Ce juste fleurira, dans son bonheur sans terme,
Comme un arbre fertile, aux bords des eaux planté;

Dont la feuille aux sucs verts, sans que rien la flétrisse,
Subit des longs étés la desséchante ardeur,
Et dont les fruits, mûris dans la saison propice,
Embaument les celliers de leur joyeuse odeur.

Bien autre est l'avenir des enfants de colère.
Ils sembleront, un jour, sous l'œil du Dieu vivant,
Ce dont les grains foulés se dépouillent sur l'aire :
Cette paille sans nom qu'on abandonne au vent [1].

Nul des pécheurs épris des délices mortelles
Ne soutiendra l'arrêt du dernier tribunal;
Nul d'entre eux n'aura place au banquet des Fidèles;
Car Dieu connaît leur voie... et sait punir le mal.

Gloire au Père, — principe et force par qui règne
La Loi, flambeau des Saints, à la suivre assidus; —
Au Fils, dont la leçon, dont l'exemple l'enseigne;
A l'Esprit, source vive et sève des vertus.

A l'immuable Roi qui seul avant les âges
Vivait, — et qui, vivant quand ils auront cessé,
Nous paira pour toujours, selon des règles sages,
Le prix, doux ou terrible, à nos œuvres fixé.

4. Non sic (fient) impii; (non sic, *Sept.*, *Vulg.*, *Syr. et Arabs*);

Sed (potiùs) tanquàm pulvis, *propriè* gluma (*Hebr. et Sept.*), quam projicit (*S. Hier. et Vulg.*), *vel* dispellit (*Ar. Mont.*), ventus (a facie terræ, *Sept. et Vulg.*).

5. Itaque non resurgent (*S. Hier.*, *Vulg. et Munst.*) — *id est* non stabunt (firmiter) *aut* consistent (*Sant. Pagn.*, *Ar. Montan.*, *Rosen.* etc.) — impii in judicio (*nempè* supremo, *Chald.*, *Aben-Ezra*, etc.),

Nec (*propriè* et) peccatores in consilio (*Vulg.*), — *sed Cæteri omnes :* in concilio *vel* cœtu, — justorum **.

6. Nam sciens (est) Jehova viam justorum,

Et iter, *seu* via, impiorum peribit (*hoc est* damnabitur).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Super (*id est* juxta) rivulos. » — Huic usui præpositionis hebraïcæ ‘AL (*super*), pro *juxta* vel *secùs* adhibitæ, simile aliquid apud Gallos invenitur ; nam dicunt *Châlon-sur-Saône* (Cabillonum juxtà Ararim), *Francfort-sur-le-Mein* (Francofurtum ad Mænum).

** Cur Vulgatus hic ab omnibus dissentiat, apparet ; cùm vocem βουλῇ, quæ in τοῖς Septuaginta legitur, sensu *consilii* sumpserit, dùm Alexandrini non ità, sed sensu *senatûs* aut *concilii*, istud verbum intellexerint ; in hoc loco conformes hebraïco textui et commentatoribus universis.

NOTES.

') Ce dont les grains foulés se dépouillent sur l'aire,
Cette *paille sans nom* qu'on abandonne au vent.

Il n'existait pas d'autre moyen de traduire littéralement le terme hébreu MÔTZ ou MÔTS : paille follette, téguments de l'épi, pellicules qui forment des tas dans les granges après le battage des grains. Les Latins et les Allemands possèdent pour cela des mots, (*gluma*, *spreu*), mais qui n'ont point d'équivalent français, du moins dans le langage admis et généralement compris. GLUME et BALLE ou BALE sont demeurés des termes absolument techniques ; ils n'ont pu franchir la limite de l'idiôme des botanistes, et le public leur a refusé droit de bourgeoisie.

PSALMUS II.

(Quare fremuerunt gentes ?)

SINE TITULO.

Selon la règle précitée, ce psaume sans titre (*ἀνεπίγραφος*) appartient à David ; et certes, son contenu l'indique bien. Rosenmuller, il est vrai, s'évertue à soutenir le contraire, d'après le peu de rapport qu'il y voit avec la vie effective du fils de Jessé ; mais ses objections deviennent nulles, puisque, de son propre aveu, le héros chanté ici n'est autre que le Roi par excellence, le roi-messie attendu par les Israëlites.

On voit dans les Actes des Apôtres (chap. IV et XIII) quelles applications frappantes les apôtres saint Pierre et saint Paul ont faites à N. S. J. C. des paroles du Psalmiste.

QUARE FREMUERUNT.

1. Propter-quid (*seu* quare) fremuerunt (*Sept., Vulg. et Grot.*) — turbatæ sunt (*Aquil.*) — tumultuantur (*Symmach., S. Cypr., Ar. Mont., Ros.*) — tumultuosè-concitantur (*Græcus quidam apud Clarium*) — congregant-se turmatim (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — gentes?
Et populi meditantur (*propriè* æstuant) inane?

2. Consurgunt (*S. Hier.*) — adstant (*Vatabl., Isid. Clar., Sant. Pagn., Ar. Mont., et ipsa Vulgata*) — reges terræ?
Et principes tractant (*S. Hier.*) — simul-deliberant (*Symm.*) — consultant *vel* consilium capiunt (*Ar. Mont., Amam., Sant. Pagn.*) — adversùs Jehovam et adversùs messiam (*id est* unctum *seu* christum) ejus.

3. « Dirumpamus (inquiunt) vincula eorum (*nempè* Dei et uncti ejus;
» Et projiciamus (longè) a nobis jugum (*Vulg.*) — *propriè* funes — eorum. »

4. (Ille verò) qui-habitat in cœlis, ridebit (eos, *Sept. et Vulg.*).
Adonaï (*id est* Dominus) subsannabit eos.

QUARE FREMUERUNT.

Pourquoi les peuples du monde
Tous ensemble ont-ils frémi?
D'où vient leur haine profonde,
Et leur long courroux, qui gronde
A l'aspect de l'ennemi?

Dans les vœux qu'aux rois inspire
Une invincible frayeur,
Leur foule ensemble conspire,
Contre Dieu, contre l'empire
Q'apporte l'oint du Seigneur [1].

Ils ont dit : « Craignons sa chaîne,
Liguons-nous pour la briser.
La menace en est prochaine;
Guerre au joug, guerre à la gêne
Qu'il voudrait nous imposer! »

Mais, attentif en silence
Aux cris qu'ils vont bégayant,
Le Très-Haut, vers qui s'élance
La voix de leur insolence,
En rit, d'un rire effrayant.

Bientôt de leur vaste rêve
Il va dissiper l'erreur.
Son christ approche, il se lève,
Et sa parole est un glaive
Qui fait briller la terreur.

« Jéhova, par sa puissance,
Dans Sion m'a placé roi.
Entouré d'obéissance,
J'entends et veux qu'on l'encense
Et qu'on observe sa loi.

« Pour domaine héréditaire
» Prends les Peuples, qui m'ont fui, »
M'a-t-il dit. — « Veux-tu la terre ?
» Demande. Je suis ton père,
» Car je t'engendre aujourd'hui.

» Sceptre de fer, ta houlette
» Les mettra dans ton sentier ;
» Brisant leur fureur secrète,
» Comme un roc que la main jette
» Rompt les vases du potier. »

5. Tunc compellabit eos (*propriè* loquetur ad eos) in naso (*id est* furore) suo,

Et in irâ suâ terrebit eos.

(Alloquendo sic illos, voce messiæ sui) :

6. « Ego constitui, *vel* inunxi, regem meum super Sionem, montem sanctum meum » (*Hebr.*) — ego constitutus-sum rex ab eo, super Sionem montem sanctum ejus, (*Sept. et Vulg.*) *.

Anuntians (*S. Cyprian.*, *S. Hilar.*) — prædicans (*Sept.*, *Theod.*, *Vulg.*, *VI Edit.*, *Kœhler*, etc.), — *id est* prædicaturus, — præceptum ejus. (*Omnes*).

7. » Jehova dixit mihi : « Filius meus (es) tu ; »

Ego hodiè genui te **.

8. » Postula a me, et dabo (tibi) Gentes (in) hæreditatem,

Et (in) possessionem tuam terminos terræ.

9. » Franges *vel* conteres (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Vatabl.*) — pasces *vel* pedo-reges (*S. Hier.*, *Sept.*, *Syr.*, *Vulg.* etc.) eos [cum] virgâ ferreâ.

Sicut vasa figuli (*Theodoret.*) — sicut vas figuli (*Cæteri omnes*) — confringes eos (*Vulg.*) — confractos disperges eos (*Ar. Mont.*). »

10. Et nunc, reges, sapite (*Ros.*) — prudenter agite (*Sant. Pagn.*) — intelligite (*Ferè omnes*);

Erudimini (*S. Hier. et Vulg.*) — castigate-vos (*Ar. Mont.*), — judices terræ.

11. Servite Jehovæ *** cum timore,

Et commovemini (*Hammond.*) — tripudiate *vel* choreas-ducite (*Ilgen.*) — exultate (*Sept.*, *Vulg.*, *S. Hier.*, *Sant. Pagn.*, etc.) — (ei, *Vulg.*, *et quidem benè*), cum tremore.

12. Adorate purè (*Symm. et S. Hier.*) — osculamini (*id est* veneramini) electè (*Aquil.*) *aut* Electum (*Venem.*) *vel* purum (*Kimchius*), *nempè* Messiam; — apprehendite (*id est* amplectimini) disciplinam (*Sept.*, *Vulg.*, *et Chald.*) *vel* puritatem *aut* pietatem (*Kœhler.*, *Munting.*, etc.) — accingite vos puritate (*Rasi*) — osculamini (*id est* colite) Filium (*Vatabl.*, *Munst.*, *Amam.*, *Grot.*, *August. Justin.*, *Sim. de Muis*, etc.) ****, *nempè* Filium κατ᾽ἐξοχὴν, filium Dei;

Ne-fortè irascatur (*sive* Jehova, sive Filius, *quod unum et idem est*), et pereatis de viâ (justâ, *Sept. et Vulg.*) — *vel* et pereatis in viâ (*hoc est* in mediâ vitæ parte); *seu fortassè*, et pereatis quoad viam.

12. Cùm exarserit in brevi (*Vulg.*) *id est* mox (*Yarkhi*), ira ejus; — *aut fortassè*, cùm exarserit vel paululùm ira ejus (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*), — *hoc est, gallicè*, pour peu que sa colère s'enflamme,

Beati omnes qui-confisi-erunt in eo *****.

Potentats sous qui l'on plie,
Tremblez : voici l'Eternel.
Que votre altière folie
Se corrige et s'humilie
Devant le Dieu d'Israël.

Adorez jusqu'à sa trace,
Baisez ses pieds triomphants ;
De peur qu'un jour sa menace
N'éclate, et pour vous n'efface
Tout sentier chez les vivants.

Quand viendra de sa colère
Le moment, qui n'est pas loin,
Chacun obtiendra salaire.
Bienheureux qui de lui plaire
Dès longtemps aura pris soin !

Gloire au Père : — auteur de l'être,
Des révoltes il se rit. —
Gloire au Fils : — il donne en maître
Sa loi, dont l'amour pénètre
Où souffle le Saint-Esprit.

Gloire au Triangle mystique,
Astre où Dieu rayonne en plein :
Sujet d'immortel cantique ;
Pur flambeau, soleil antique
Sans aurore et sans déclin.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Montem sanctum ejus. » — Hodiernus Hebræorum codex hanc phrasim ponit non in passivo, sed in activo : « *Ego ordinavi regem meum super Sione, monte sancto meo.* » — Qui nont repellunt hunc textum, tempore quidem sancti Hieronymi jàm admissum, saltem coguntur Jehovæ sermonem priori parti restringere hujusce versiculi, atque clausulæ citationis notulas (quæ gallicè vocantur GUILLEMETS) ponere statim post verba : *montem sanctum ejus.* Aliquid enim legitur in posteriore versiculi parte, (nempè istæ duæ voces *præceptum ejus*) quod nullo modo congrueret personæ Dei Judæorum, vicarium sibi constituentis in terrâ.

** « Hodiè genui te. » — Operæ pretium est mirandos rationalistarum (peculiariter Ilgenii, hic à Rosenmullero laudati,) nisus videre, sudantium ut vim hujusce versiculi avertant, ac istius divinæ generationis magnificentiam ad nihilum redigant. Ridiculas formicas quæ rupem amovere conantur! Illis invitis, dubium non fiet quin genuerit Jehova Christum suum in æternitate, in duratione quæ nec τὸ heri nec τὸ cras admittit, sed quæ nihil est nisi sempiternum quoddam HODIÈ (gallicè *un aujourd'hui perpétuel*).

*** Propriè : *Servite Jehovam;* cum accusativo, velut apud Gallos.

**** Augustini Justiniani, episcopi Nebiensis, de istâ phrasi dissertationem legendo, sensus a Vulgatâ prorsùs diversos proponentem, ac nihilominùs papæ Leoni decimo dicatam anno 1516, — quisque videre potest quàm parùm necesse fuerit, ut in pseudo-reformationis licentiam irruerent docti, ad commodum scientiæ. Plenâ studiorum libertate gaudebant, dummodò vellent « *ad sobrietatem sapere.* »

***** Propriè : « Beati omnes qui se sub oram vestis ejus receperunt; qui sub pallium ejus confugerunt. » (*Rosenmull.*)

NOTES.

¹) « Dans les vœux qu'aux rois inspire, etc. »

Inspire et *conspire*, étant les composés d'un même radical, ne riment pas ici l'un avec l'autre, ce qui serait illégitime; mais, chose très-permise, ils riment tous deux avec un troisième mot, lequel est d'origine différente : *empire*.

Nous faisons cette remarque pour la jeunesse, et dans l'intérêt du respect des règles.

PSALMUS III.

(Domine, quid multiplicati sunt !)

MIZMÔR LE-DÂVID, BE-BORKHÔ MI-PENÊ ABSCHALÔM BENÔ.

Psalmus David, cùm fugeret a facie Absalom filii sui (*Vulg*).
Psalmus David, quando fugit a facie Absolomi filii sui (*S. Hier.*).
Propriè : Psalmus Davidi, in τῷ fugere suo a faciebus Absalomi filii sui (*Hebr.*).

D'après la tradition des rabbins, que Kimkhi nous a transmise, et qui est conforme à l'intitulé, ce psaume fut composé par David, dans son exil au-delà du Cédron, où il s'était rendu en montant pieds nus et tête voilée la montagne des Oliviers (1).

(1) *Lib.* II. *Reg.* XV, 30.

DOMINE, QUID MULTIPLICATI SUNT.

2. Jehova, quàm multiplicati-sunt hostes mei (*S. Hier. et Sant. Pagn.*) — angustiatores mei, (*Ar. Mont.*) — tribulantes me (*Vulgata*)!
Multi (sunt) insurgentes contra me.

3. Multi (sunt) dicentes animæ meæ
(Quòd) non-sit salus ipsi in Deo.
Vel : Multi dicunt de anima mea : « (Periit, actum est de illâ;)
» Non-est salus ei in Deo. »
Selah *.

4. Et tu (tamen), Jehova, clypeus (es) pro me,
Gloria mea, et (susceptor) exaltans caput meum.

5. Voce meâ ad Jehovam clamavi,
Et respondit mihi (*Vatabl.*) — et exaudivit me (*Cæteri*) — de monte sancto suo, *propriè* sanctitatis suæ **. Selah.
6. Ego accubui, et dormivi, et evigilavi (securè),
Quia Jehova sustentabit, *seu* fulciet, me, — suscipiet me (*Sept. et Vulg.*) — suscepit me (*Chald.*, *Æthiops et Arabs*).

DOMINE, QUID MULTIPLICATI SUNT.

Combien, Seigneur, s'est augmenté le nombre
Des rebelles sujets qui combattent leur roi !
Mes chagrins sont accrus; mon avenir est sombre;
Tant d'ennemis s'élèvent contre moi !

En m'insultant, ils disent à mon âme :
« Peux-tu garder espoir dans le secours divin ?
» Le salut désiré que ta douleur réclame,
» Près de ton Dieu tu l'attendrais en vain. »

Non, non, Seigneur; votre main, toujours prête,
Soutient l'infortuné que ses maux font plier.
Vous êtes mon orgueil, vous relevez ma tête;
Votre pouvoir me sert de bouclier.

Dans les périls d'un exil misérable,
Pour vous avoir prié, j'ai goûté le sommeil.
On s'endort sous votre aîle, ô vengeur secourable,
Et près de soi l'on vous trouve au réveil.

Craindrais-je encor la foule menaçante,
Qui tourne contre moi ses glaives assassins?
Levez-vous, ô mon Dieu! Que votre voix puissante
Fasse du crime avorter les desseins.

Je les comblais de mes bontés sincères,
Ceux qu'on voit aujourd'hui mes ennemis ardents.
Mais vous terrasserez ces fougueux adversaires;
De ces pécheurs vous briserez les dents.

C'est le Très-Haut qui sauve et qui délivre;
C'est par lui qu'à la fin l'injuste meurt puni;
Tandis que, sous joug heureux et fier de vivre,
Le peuple saint par sa grâce est béni.

Gloire au Dieu bon, pour nos larmes propice;
Père, Fils, Esprit-Saint, trio consolateur;
Puissant, car il n'est point de maux que n'assoupisse
Un doux espoir en son œil protecteur.

Gloire à ton nom, Trinité vénérable,
Dont l'éclat souverain n'a jamais commencé,
Et qui traverseras, dans ton règne adorable,
Un avenir égal à ton passé.

7. Non timebo præ myriadibus populi,

Quæ circumquaque posuerunt (castra), *vel* posueruntse, contra me.

Surge, Jehova; salva me, deus mi.

8. Etenim percuties omnes qui-adversantur mihi sine causâ (*Vulg.*) *vel* in vanum (*Septuag. et Arabs*) — percuties omnes inimicos meos (in) maxillâ (*Aquil.*, *Symm.*, *S. Hier.*, *Ar. Mont.*, *Sant. Pagn.*, *Eugub.*, *Cajet.*, *Clar.*, *Vatabl.*, *Sim. de M.*) — in maxillâ eorum (*Syr. et Chald.*) ***;

Dentes impiorum conteres.

Domino (*propriè*, τῷ Jehovæ) salus. (*Gallicè*, le salut appartient au Seigneur : *id est*, vient du Seigneur.)

Super populum tuum (Domine) benedictio tua (manet).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto,

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. Amen.

NOTÆ.

* « Selah. » — Quid sibi velit vox SELAH, non liquet. Illam semper transtulerunt οἱ Septuaginta per διάψαλμα, quasi esset signum cujusdam modulationis. — Quinta autem Editio solet ibi ponere διαπαντός. Quod multi secuti sunt, vertendo SELAH per latinum verbum *semper*. — Nonnulli verò nihil aliud ibi vident quàm attentionis notam, signantem aliquid meditandum.

Harum trium opinionum, illa quæ maximè probabilis videtur, est prima. Cùm enim vox *selah* peculiariter occurrat in hymnis qui *mizmoris* (id est psallitionis) nomine gaudent, putamus, sicut Bythnerus, quòd olim, quùm ad τὸ *selah* perveniebant cantores, organa pulsabantur.

** « Et exaudivit me de templo sancto suo. » Propriè, *de templo sanctitatis suæ*. — Sic alibi : « in monte sanctitatis tuæ, » quod pariter vertunt interpretes *in monte sancto tuo*.

Ità sæpissimè adhibent Hebræi substantiva, adjectivorum loco. At non solùm οἱ Septuaginta, quos ferè semper Vulgatus italicus imitatus est, adjectivum reposuerunt in isto locutionum genere, sed et ipse S. Hieronymus. Similiter et nos faciemus, cùm phrasis eo modo facilius sub calamo currat, nec ullius momenti sit differentia.

PSALMUS IV.

(Cùm invocarem.)

LA-M'NATSÊAKH BI-N'GHÎNÔTH, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, in psalmis, ode Davidi. (*Septuag.*)
In finem, in carminibus, psalmus David. (*Vulg.*)
Victoriam-facienti, in psalmis, melodia Davidis. (*Aquil.*)
Victoriæ carmen propter psalterium, ode Davidis. (*Symm.*)
In victoriam, in hymnis, psalmus Davidi. (*Theod.*)
Victori in canticis, psalmus David. (*S. Hieron.*)
Victori in neginoth (*id est* instrumento quodam musico, *si Vatabli sententiæ credatur*); psalmus Davidis *aut* Davidi. (*Sant. Pagn. et Ar. Montanus.*)
Vincenti in melodiis, psalmus Davidis. (*Munster.*)
Præcentori, *id est* cantorum magistro (*Vatabl., Amam., D. Calmet, Sim. de Muis, rab. Drach.*, etc.), cum fœminis fidicinibus, *seu* psaltriarum ope (canendus); psalmus Davidis. (*Rosenmullerus.*)

Ce psaume, aussi, nous paraît avoir été composé lors de la révolte d'Absalom, mais plus tard que le précédent, et quand déjà les affaires de David avaient repris une meilleure face. Nous adoptons l'avis de ceux qui regardent les 7e et 8e versets comme faisant allusion aux secours que le Roi-prophète et ses amis reçurent de Berzellaï dans le désert. (*II Reg.* 27, 28.)

Neginôth (dont la racine, NGN, se traduit par *pulsare* ou *psallere*) a beaucoup exercé les interprètes. Vatable a pris les *neginôth* pour des instruments à cordes; d'autres ont cru y voir des musiciennes harpistes. Mais le mot paraît avoir plutôt signifié, d'abord, certains airs de harpe, ou certains modes musicaux, dont nous ignorons l'espèce; puis secondairement, et par extension, certains chants, composés dans ces modes ou sur ces mélodies.

CÙM INVOCAREM.

2 . Cùm invocarem (*propriè* in τῷ invocare meo), exaudivit me (*Sept. et Vulg.*) — exaudisti me (*S. Hier. et Psalt. rom.*) — Deus justitiæ meæ;
In angustiâ dilatationem-fecisti mihi.

2 *bis*. (Itaque, cùm fueris mihi tale fiduciæ fulcrum)
Miserere mei (Domine),
Et audi, *vel* ausculta, orationem meam.

3. Filii viri, usquequò gloriam meam (vertetis) in ignominiam? (*Hebr., Sant. Pagn., Ar. Mont., Vatabl.*, etc.) — *Aut potiùs*: Usquequò (eritis) cordigraves (*Septuag. et S. August.*) *id est* gravi corde (*Vulg., Grot., Kæhler., Agellius et Clarius*)?
(Ut quid) diligitis vanitatem et quæritis mendacium?
Selah.

4. Et scitote quòd mirificavit (*Vulg.*) — mirabilemreddidit (*S. Hier.*) — segregavit (*Vatabl. et Alii*) — Jehova pium (*aut* sanctum) sibi;
Jehova exaudiet cùm clamavero ad eum.

CÙM INVOCAREM.

J'invoquais de mon Dieu l'équité souveraine :
Il m'a tendu la main.
Il a devant mes pas, qu'environnait la haine,
Elargi le chemin.

En tout autre soutien la confiance est fausse ;
Lui seul n'est point trompeur.
Qu'il ait pitié de moi ! Qu'attentif il exauce
Les vœux d'un serviteur !

Fils des hommes, pourquoi tourner vers la richesse
Un cœur appesanti,
Et convoiter des biens dont la vaine promesse
Toujours vous a menti !

Sachez que le Seigneur, compatissant, affable,
Peut donner cent fois plus,
Et que rien n'est pareil à la gloire ineffable
Qu'il garde à ses élus.

Ah ! d'un regret profond, d'un courroux salutaire,
Soyez enfin touchés !
Dans le calme des nuits, sur votre couche austère,
Pleurez vos longs péchés.

Détournez-vous ; quittez les sentiers d'injustice
Pour un sentier meilleur ;
Et puis, sûrs de lui plaire après le sacrifice,
Espérez au Seigneur.

Mes compagnons disaient : « D'où viendra l'assistance? »
Et tristes nous marchions...
Soudain, pour nous, mon Dieu, de votre providence
Ont brillé les rayons.

Au-delà du Cédron, cohorte fugitive,
Vous nous aviez conduits :
Là même, le froment, et la vigne et l'olive,
Nous apportent leurs fruits.

Aussi, je veux dormir avec pleine assurance,
En tout temps, en tout lieu,

5. Irascimini (*Sept.*, *Symm.*, *S. Hier. et Vulg.*) — turbamini (*Aquil.*) — pavete (*Sant. Pagn.*) — *propriè*, commovemini, fremite, contremiscite (*Chald.*, *Aben-Ezra*, *Razi*, *Kimkhi*, *Ar. Mont.* etc.) — et ne peccetis *.
Loquimini (tantùm) in cordibus vestris super cubilia vestra, et (cæterùm, obedientiam vestram silentio monstrantes,) tacete. Selah.

6. Sacrificate sacrificia justitiæ,
Et (tunc) sperate (*Vulg.*) — fidite (*S. Hier.*) — in Jehovâ.

7. Multi dicentes (erant). « Quis videre-faciet nobis bonum ? *id est* bona (*Vulg.*). »
Signata est super nos hilaritas (*Agell.*) — *propriè* lux — vultûs tui, Jehova ** ;
Posuisti lætitiam in corde meo.

8. A fructu (*Sept. et Vulg.*) — *sed potiùs* (*Hebr.*, *S. Hieron.*, *S. August.*, *Arnob.*, *Cassiod.*, etc.) a tempore — (quo) frumentum et vinum (et oleum *Vulg.*) eorum (*nempè* adjuvantium me)
Multiplicata sunt (circùm me, ut me alerent).

9. In pace (igitur) simul (*propriè* in idipsum) accubabo et dormiam.
10. Quoniam tu, Jehova, singulariter (*Vulg*). — specialiter (*S. Hier.*) — solus (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*),

In spe constituisti me (*Vulg.*) — *propriè*, in fiduciâ manere-fecisti me; *vel, ut scripsit S. Hieronymus post Aquilam:* securum habitare-fecisti me.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Grâce à la singulière, à la ferme espérance
Que je place en mon Dieu.

Gloire à l'auguste Main, qui, forte, et riche et tendre,
Daigne jusqu'au désert
Suivre les bons, — et là, sait nourrir ou défendre
Le mortel qui la sert.

Gloire au Père, à son Fils, à l'Esprit de sagesse ;
A la triple Unité,
Qui vécut, et qui vit, et qui vivra sans cesse,
Durant l'éternité.

NOTÆ.

* « Irascimini (*vel* contremiscite) nec peccetis. » — ***Id est fortassè :*** Licet irascamini contrà me, saltem rebellione nolite peccare. ***Vel aliter :*** Pœnitentes irascamini contrà vosmetipsos, adeò ut peccatum deinceps fugiatis. ***Vel etiam :*** Trementes parete jussis Domini. — ***Cæterùm, de isto psalmo perobscuro, videsis Simeonem de Muis***, p. 20.

** « Signata-est super nos lux etc. » — De hoc commate, necnon de versiculo subsequenti, mirum in modum dissentiunt hebraïsantes; sic præcipuè :

« Signa, *vel* insigne-fac, (*Symmach.*) — leva (*Aquil.*) — leva-ut-vexillum (*Yarchius*) — splendere-fac (*Schræder. et Ros.*) — super nos lumen vultûs tui, Jehova;

» Dedisti lætitiam in corde meo,

» (Majorem) quàm (felix videtur hostibus meis) tempus (quo) frumentum et vinum eorum abundant (*Clarius*, *Drus.*, *Grotius*, etc.), » *id est* quàm mundanis hominibus placet tempus messis aut vindemiæ.

Sed non minus probabilis est, ac certè magis poëticus, sensus quem elegimus, doctissimum rabbinum Drachium secuti.

Cæterùm, interpretatio nostra, quoad *temporis* ideam, non a primitivis Vulgatæ codicibus divergit. Ibi enim non inveniebatur olim « *a fructu*, « sed *a tempore*, quod hebraïco consentaneum est. Sic legebant S. Hilarius et S. Augustinus; sic etiam, diù post eos, legebat Cassiodorus. Hæc verba « *a fructu* » nihil sunt nisi litteralis translatio vocum ἀπὸ κάρπου, quæ mendosè pro ἀπὸ καίρου in Alexandrinorum versione irrepserunt.

PSALMUS V.

(Verba mea auribus percipe.)

LA-M'NATSÈAKH EL HAN-NEKHÎLÔTH MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, pro eâ quæ hereditatem consequitur, psalmus David. (*Aquil.*, *Symm.*, *Theod. et Vulgat.*).

Victori pro hæreditatibus, psalmus David. (*S. Hier.*).

Victori super nekhiloth, *vel* super ταῖς nekhiloth (*id est* quibusdam musicis instrumentis, bombum apium imitantibus), psalmus Davidis. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*, *Munst.*, *Vatabl.*, etc.)

Musices-magistro (jussa danti) super saltatricibus. (*Chald.*, *D. Calmetius.*)

Præcentori, super fistulas *aut* tibiàs. (*Duguet ac Hubigantius.*)

Dans ce morceau, le psalmiste paraît faire allusion aux manœuvres dirigées contre lui soit par Doëg, soit par Achitophel.

Qu'était-ce que les *nekhilôth* ? — Des espèces de flûtes, comme le croit Bythner, à la suite du paraphraste chaldéen ? — Des instruments de musique dont le bruit rappelait le bourdonnement des abeilles, ainsi que beaucoup de glossateurs l'ont répété d'après le rabbin Hayi ? — Des cantatrices ou danseuses, comme le prétend D. Calmet ? — Ou bien, ce mot, soit qu'on le prenne dans le sens d'*héritières* (Vulg.) ou d'*héritages* (S. Jérôme), ou bien dans celui de troupe ou d'armée (Rasi), n'est-il que le début d'un ancien chant dont les paroles commençaient ainsi ?

Les opinions sont libres.

VERBA MEA AURIBUS PERCIPE.

---

2. Eloquia mea auribus-percipe, Jehova ;

Intellige clamorem meum (*Septuag.*) — *sed meliùs* mussitationem *aut* meditationem meam (*Ar. Mont.*, *Vatabl.*, etc.) — murmur meum (*S. Hier.*) — gemitum meum (*Rosenmull.*)

3. Adverte, *vel* attende, voci clamoris mei, rex mi, et deus mi.

Quia [ad] te deprecor.

4. Jehova, maturè (*Castal.*), — *propriè* manè, — audies vocem meam ;

Manè præparabor ad te (*S. Hier.*), *vel* disponam (*Sim. de Muis*) *aut* præparabo (*scilicet* orationem) tibi (*Sant. Pagn.*, *Clar.*, etc.), et videbis me (*Psalt. arab.*), *sed Cæteri* : et videbo (me compotem voti factum, *Isid. Clarius*), *vel* et videbo, *hoc est* invisurus sum (te, quasi cliens patronum, *Grot.*) — *sed meliùs :* et speculabor (*S. Chrys. et Ar. Mont.*), *id est* contemplabor (*S. Hier.*).

5. Quia non deus fovens (*propriè* volens) iniquitatem tu (es).

Non habitabit (*Sept.* παροικήσει) — *sed propriùs*, προσηλυτεύσει, *id est* hospitabitur-quasi-advena, — juxtà te malignus (*Vulg.*) — malignans (*Septuag.*).

6. Non stabunt, *aut* consistent, vesani (*id est* improbi) coram oculis tuis ;

VERBA MEA AURIBUS PERCIPE.

Seigneur, prêtez l'oreille
Aux cris d'un serviteur
Qui, sitôt qu'il s'éveille,
Cherche son protecteur;
Qui, dès l'aube naissante,
A vos yeux se présente,
Par l'angoisse agité,
Comme au Dieu qu'il révère
Et dont la loi sévère
Frappe l'iniquité.

De votre face auguste,
Qu'irrite un faux respect,
Le méchant et l'injuste
Soutiendront-ils l'aspect [1]?
Vous détestez le fourbe.

Dont l'impudeur se courbe
Aux pieds de vos autels,
L'homme armé du mensonge,
Et celui qui se plonge
Dans le sang des mortels.

Pour moi, dont l'assurance
N'a rien d'audacieux,
Qui ne prends espérance
Qu'en la bonté des Cieux,
J'irai, mais non sans crainte,
Dans votre maison sainte
Adorer vos grandeurs.
Oh ! dirigez ma vie,
Sous les regards d'envie
De mes contradicteurs!

Ceux dont l'œil me harcelle,
Ont fui la vérité ;
Tout leur cœur ne recèle
Que haine et vanité.
Leur malice, enhardie,
Grâce à la perfidie
Sait agir à couvert ;
Leur langue blesse et tue ;
Leur bouche corrompue
Est un sépulcre ouvert.

Odisti (*Vulg.*) — odisti, Domine (*Septuag.*, *Æthiop. et vetus Psalt rom.*) — omnes operantes iniquitatem.

7. Perdes (eos) qui-loquuntur mendacium ;

Virum sanguinolentum et dolosum (*propriè* sanguinum et doli) abominatur Jehova.

8. Ast ego, in multitudine (*hoc est* abundantiâ) misericordiæ tuæ (fidens), introïbo domum tuam ;

Adorabo (*S. Hier. et Vulg.*) — incurvabo-me (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — ad templum sanctum tuum *, in timore tuo.

9. Jehova, deduc me in justitiâ tuâ, propter inimicos (*Vulg.*) — insidiatores (*S. Hier.*) — observatores (*Aquil.*) — oppressores (*Symm.*) — meos.

Dirige (*Vulg.*, *Aquil. et S. Hier.*) — complana (*Symm.*) — coram me viam meam (*Vulg.*, *Apollinares, S. August. et ven. Beda*)** — viam tuam (*Hebr.*, *S. Hier. et cæteri*). — *Id est*, complana eam mihi absque scandalis et insidiis.

10. Quia non-est in ore ejus (*Hebr. sed malè*) — in ore eorum (*Sept.*, *Vulg. et ipse Hieronymus*) — veritas *aut* rectum ;

Intimum (*gallicè* le dedans) eorum nihil aliud est quàm) insidiæ (*S. Hier.*) *seu* pravitates (*Vatabl. et cæteri*).

10 *bis*. Sepulcrum patens (est) guttur eorum ;

Linguâ suâ blandiuntur (*Sant. Pagn.*) — dolosè-agunt (*Vulg.*) — linguam suam lævificant, *id est* lævem et politam reddunt (*J. Drusius*). [Vel lenificant ? (S. Hyeron)!]

11. Judica *Vulg.*)—condemna (*S. Hier. et Chald.*)—desola (*Ar. Mont.*) — *sed potiùs*, errare-fac (*Vatabl. et Ros.*) — eos, Deus!

Decidant a cogitationibus (*id est* a perversis consiliis) suis!

11 *bis*. Secundùm (*aut* propter) multitudinem scelerum *seu* prævaricationum eorum, expelle eos;

Quoniam irritaverunt te (*Vulg.*) — provocaverunt te (*S. Hier.*) — exacerbaverunt te (*Psalt. rom.*) — rebellaverunt contra te (*Vatabl.*, etc.) — (Domine, *Vulg.*).

12. Et lætabuntur (*Hebr.*) — et lætentur in te (*Sept., Arabs et Æthiops*) — omnes confidentes super te;

In æternum jubilabunt *vel* præconia-canent; et habitabis in eis (*Sept. et Vulg.*), *sed meliùs :* et obumbrabis *aut* proteges eos. (*S. Hier. et omnes.*).

Et gloriabuntur, *vel* exultabunt, in te, omnes diligentes nomen tuum. ***

13. Quoniam tu benedices justo, Jehova;

Quasi scuto *seu* clypeo, benevolentiâ tuâ coronâsti nos (*Vulg.*) — coronabis eum. (*Hebr., Aquil., S. Hier., Sim. de M., et cæteri*).

Gloria Patri et Filio

Que de leur malfaisance
Les vœux soient renversés !
Que de votre présence
Ils tombent repoussés !
Ah ! tandis qu'ils blasphèment,
Seigneur, ceux qui vous aiment
S'applaudiront en vous :
Consolés sous votre ombre,
Par ces plaisirs sans nombre
Dont le monde est jaloux.

Qu'importe qu'un Fidèle,
Des méchants soit honni !
Fier de votre tutelle
Par vous il est béni.
C'est assez pour son âme ;
Et sa bouche proclame,
Sans jamais l'oublier,
Qu'aux jours de sa misère,
Dans votre amour de père
Il trouve un bouclier.

Gloire à l'Auteur suprême [2],
Recours de l'univers ;

Gloire au Fils, qui lui-même
Vint sauver les pervers;
Gloire à l'Esprit céleste,
Qui souffle au cœur modeste
Espoir et charité.
Gloire à l'unique Essence,
Dont la triple puissance
Remplit l'éternité.

Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Adorabo ad templum sanctum tuum. » — Propriè, *ad templum sanctitatis tuæ.* — Vide notam psalmi tertii.

Hanc nominum in adjectiva mutationem, utpotè usitatissimam, in posterum non signabimus.

** « Viam meam. » — S. Hieronymus (qui « *viam tuam* » prætulit) dicit nec Aquilæ, nec Symmachi, nec Theodotionis, nec ipsorum Alexandrinorum, esse hæc verba, sed solius versionis italicæ communis : attamen hodiè in τοῖς Septuaginta leguntur. Ex isto indicio, multisque ejusdem modi probationibus, liquet prævaluisse quoad usum, atque typis editum esse, Alexandrinæ metaphrascos codicem discrepantem ab illo qui inveniebatur in Sancti Hieronymi bibliothecâ.

*** « Et lætabuntur... gloriabuntur... etc... diligentes nomen tuum. » — Optativè etiam hæc omnia sumi possunt : « Et lætentur... jubilent *seu* præconia-canant... protegas *vel* habites... glorientur *aut* exultent, etc.

NOTES.

[1]) Soutiendront-ils l'aspect?

Aspect et *respect* viennent bien tous deux du même radical latin (SPEC). Mais, comme notre idiôme ne met en vue cette racine sous sa forme simple, ni par un substantif *spect*, ni par un verbe *specter*, — presque personne ne sait la reconnaître dans les composés français. Les rapports primitifs de sens, que l'étymologiste découvre entre *spéculation*, *spectre*, *inspecteur*, *spécieux*, *aspect*, *respect*, etc., le public ne les aperçoit pas du tout. — On ne viole donc point de règle en faisant rimer ces deux derniers mots, dont la parenté est réputée nulle.

[2]) Gloire à l'Auteur suprême.

Quoique l'accent circonflexe sur des mots tels que *suprême*, ne fût point jadis amené par une suppression de la lettre *s*, le public l'y a longtemps jugé indispensable, pour mieux marquer la grande ouverture, l'extrême longueur du son. Toutefois, si l'accent grave, quand on le place sur les E, y était toujours le signe d'une ouverture franche et véritable (comme dans *ministère*), on concevrait très-bien qu'il pût, pour l'oreille, y tenir lieu de l'accent circonflexe; et par conséquent on ne se fût pas étonné de voir l'Académie substituer l'une de ces orthographes à l'autre.

Mais il est bizarre que l'idée d'une telle substitution lui soit venue en même temps qu'abusant de l'accent grave dans le sens directement opposé, elle imaginait de le faire servir aussi à représenter le parfait contraire des E circonflexes; c'est-à-dire à marquer des E qui ne sont point ouverts du tout, et auxquels il ne faudrait qu'un simple *accent droit* (*).

Pour peu que l'on y réfléchisse, le bon sens le plus vulgaire est choqué de voir (dans la bizarre simultanéité des deux orthographes *pièce* et *suprême*) désigner par un seul et même signe l'E tout-à-fait bref de *pièce* et l'E tout-à-fait long de *suprême*, c'est-à-dire deux sons dont il faut avoir des oreilles de corne (*orecchie di corno*) pour ne pas sentir l'énorme dissemblance; — deux sons dont le second, d'abord, a trois ou quatre fois la valeur prosodique du premier, et dont la nature, ensuite, durée à part, n'est même pas identique; tellement que deux accents divers sont à peine un moyen suffisant pour les séparer l'un de l'autre, et que de tels phonétismes auraient plutôt besoin d'être marqués, comme chez les anciens Grecs, par deux voyelles différentes (ε et η).

Quant à nous, comme nous faisons employer pour le présent ouvrage *l'accent droit*, cette judicieuse création du célèbre Pierre

---

(*) Accent *droit*. Nous entendons par là l'accent, inventé avec raison, mais jusqu'à présent trop peu connu, dont on devrait faire usage pour caractériser cet *e* moyen, si fréquent en français, qui n'est ni ouvert ni fermé (encore bien moins muet) : — l'*e* de la particule *et*. — (Voir là dessus notre grande note à la fin du volume.)

Didot (*), — nous pouvons laisser suivre dans l'impression la règle quasi-récente qui ne fait plus écrire *suprême* que par un simple *è* grave : *suprème* (**). L'inconvénient, en effet, se trouvera devenir presque nul. Au manque près de notation d'un peu de rondeur et d'emphase, dont la nuance cessera d'être indiquée et ne sera plus que traditionnelle, — le phonétisme que marquait l'*ê* circonflexe pourra ici, sans inconséquence, être figuré par un *è* grave, puisque dans notre édition, l'accent grave n'est jamais accordé aux E moyens, et qu'il y signale toujours des E véritablement ouverts.

Sans l'existence de la ressource que l'on a mise ici en jeu, c'est-à-dire de l'accent droit, — jamais nous n'eussions consenti, dans des vers lyriques surtout, à laisser effacer l'accent circonflexe de dessus des finales tout-à-fait longues, *archilongues* pour ainsi dire, — telles que *rême* dans *suprême*, — lesquelles sont l'opposé parfait de ces archibrèves (comme *séche* ou *niéce*) que des pédants seuls, ou tout au moins des hommes mal renseignés, voudraient forcer les écoliers à essayer d'ouvrir et d'allonger un peu.

Et en effet, pour ne pas diminuer la force d'un contraste prosodique indispensable, il importe de laisser aux *éche*, aux *éce*, ou aux *éte*, leur franche brièveté native; tout comme il faut se garder de raccourcir, d'amoindrir aucunement, les *ême* et les *ôme* : larges et pompeuses syllabes qui doivent se prononcer à bouche presque béante, — *ore rotundo* ou plutôt *rotundissimo*, — et dont l'ampleur solennelle est une des trop rares magnificences de la poésie française.

(*) En son temps, imprimeur du Roi et grand-cordon de l'ordre de Saint Michel. Son système passa inaperçu, parce qu'il n'en faisait pas toutes les applications que la justesse eût demandées. Pécher par insuffisance est aussi nuisible que de pécher par excès.

(**) *Quasi récente*, disons-nous ; car, bien que la chose date déjà matériellement de loin (de plusieurs éditions du Dictionnaire de l'Académie), l'instinct public a résisté longtemps avec force à une innovation mal motivée, qui sans doute n'était point inadmissible en soi, mais que rendait choquante l'inconséquence dont nous venons de parler.

PSALMUS VI.

(Domine, ne in furore tuo.)

LA-M'NATSÉAKH BI-N'GHINÔTH 'AL HA-SCH'MÎNÎTH, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem in carminibus, psalmus David pro octavâ. (*Vulg.*)

Victori in canticis, super octavâ. Psalmus David. (*S. Hieronym.*)

Victori in neghinoth, super octavam (*fortassè* turmam cantorum); psalmus Davidis. (*Sant. Pogn. et Ar. Mont.*)

Præcentori in neghinoth, super octavam; psalmus David. (*Sim. de Muis.*)

Au sens propre, et à part ses applications morales, ce mizmor semble avoir été inspiré par quelque maladie grave, dont la principale cause avait consisté dans de profonds chagrins. Kimkhi le suppose composé par le Roi-prophète, non pour lui-même, mais comme prière à l'usage des malades. Quoi qu'il en soit, l'Eglise, prenant au figuré les maux dont on y parle, l'a rangé au nombre des psaumes pénitentiaux. Il est le premier des sept.

Pour plus de détails sur les significations données à *neghinôth*, voir le titre du psaume IV. — Quant à *scheminîth*, quelle est cette *huitième* dont il est fait ici mention? S'agit-il de la huitième bande des chantres, comme le pense Dom Calmet? — ou d'un instrument à huit cordes, comme le croit Houbigant d'après le paraphraste chaldéen? — ou de l'octave inférieure, c'est-à-dire de la basse, comme se l'imagine Duguet? — Il faut renoncer à expliquer les titres des psaumes autrement que par conjectures, et là dedans le choix des hypothèses n'a aucune importance.

DOMINE, NE IN FURORE.

2. Jehova, ne in furore tuo * arguas me,
Neque in irâ (*vel* excandescentiâ) tuâ dôceas me (*Sept.*), *id est* corripias me (*Vulg.*).

3. Miserere meî, Jehova, nam debilis (*Septuag. et Ar. Mont.*) — infirmus (*S. Hier. et Vulg.*) — languens *vel* marcescens (*Rosenmull.*) — ego (sum).

Sana me, quoniam conturbata, *vel* quassata, sunt membra (*propriè* ossa) mea.

4. Et anima mea turbata-est (*Vulg.*) — territa-est (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — valdè ;
Sed tu, Jehova, usquequò ?

5 β. Salva (*aut* serva) me, propter misericordiam tuam.

5 α. Convertere (*Vulg.*) — revertere (*S. Hier. et cæteri*), — Jehova ; eripe animam meam.

6. Quoniam non-est in-morte recordatio *seu* memoria tuî (*Hebr.*, *Aquil.*, *Symmach.*, *S. Hier.*, *Drus.*, etc.) — memor (aliquis) tuî (*Sept. et Vulg.*) ;
In sepulchro, *vel* inferno, quis confitebitur tibi ?

DOMINE, NE IN FURORE.

N'exercez pas, Seigneur, votre colère
Sur le coupable à vos pieds prosterné !
Par ses péchés il a pu vous déplaire ;
Mais il est faible..., et déjà pour salaire,
A mille maux il languit condamné.

Jusqu'à mes os la douleur qui pénètre
Venge assez bien mes forfaits odieux..
Sauvez ma vie, — il en est temps peut-être, —
Et déployez, ô formidable maître,
Votre pouvoir miséricordieux.

Sauvez surtout mon âme, qui palpite ;
Préservez-moi de la fin des pervers.
Les chants d'hommage, hélas, que je médite,
Vibreraient-ils sous ma tombe maudite ?
Vous rend-on gloire au milieu des enfers ?

De longs sanglots restent mes seules armes
Contre les coups dont je marche assailli ;
La nuit, mon lit est baigné de mes larmes ;
Mon œil usé, terni dans les alarmes,
Sous les chagrins avant l'âge a vieilli.

Mais c'en est fait : Dieu montre sa lumière,
Et j'aperçois un terme à mes malheurs.
Fuyez méchants ! Loin! loin, vous dis-je... Arrière!
Car Jéhova, qu'appelait ma prière,
Devient sensible à la voix de mes pleurs.

Car le Très-Haut s'en va demander compte
De ma souffrance à ceux qui m'ont perdu.
Ah ! devant lui que leur fuite soit prompte !
Qu'à ces pervers l'effroi mêlé de honte
Tombe en partage.. ! Il leur était bien dû.

---

7. Laboravi (*id est* quasi labore confectus sum, *Grot.*) in gemitu meo; natare-facio (*Vatabl.*) omni (**vel totâ**) nocte lectum meum ;

Lacrymâ meâ stratum meum rigo.

8. Caligavit (*S. Hier., Chald., Vatabl.,* etc.) — turbatus-est (*Vulg.*) — corrosus *vel* erosus-est (*Munster., Muis et Ar. Mont.*) — tabidus-factus-est (*Kimkhi*) — insomnis fuit (*Wepler.*) — præ amaritudine (*Symm. et S. Hier.*) — *præ* irâ (*Sept.*) *vel* indignatione (*Ar. Mont.*) — oculus meus ;

Inveteravi *aut* consenui (et quasi rugis afflictus sum), inter (*seu* propter) omnes inimicos meos (*Sept. et Vulg.*) — consumptus sum propter eos qui tribulant me (*Symmach., sed minùs benè*).

9. Recedite a me, omnes operantes inutile (*Aquil.*) *id est* damnum — infractionem-legum (*Sept.*) *vel* iniquitatem (*Vulg*);

Quoniam audivit Jehova vocem fletûs mei.

10. Audivit Jehova deprecationem meam ;

Jehova orationem meam suscepit.

11. Confundantur (*S. Hier.*) *aut* erubescant (*Vulg.*), et conturbentur vehementer inimici mei ;

Convertantur (et) erubescant subitò (*Aquil., S. Hier.*) — valdè velociter (*Vulg.*).

Gloria Patri et filio
Et Spiritui sancto,

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire au Dieu juge ; à son Fils, qui l'apaise ;
Au Saint-Esprit, médecin des pécheurs ;
Au Roi qui veut que tout plie et se taise,
Mais qui pardonne, et dont le bras ne pèse
Que sur l'Orgueil, sourd à ses coups vengeurs.

NOTÆ.

¹ « Ne in furore tuo arguas me. » — Propriè, *ne in naso tuo arguas me.* Cùm signa furoris, in vultu, præcipuè ostendat nasus, solent Hebræi pro *irâ*, metaphoricè *nasum* dicere. Hoc multotics in psalmis occurret; sufficiat verò illud semel notâsse.

Simili metaphorâ utuntur Galli, sed tantùm in familiari et jocoso sermone. Dicunt enim comicè de homine qui incipit irasci : « La moutarde lui monte au nez (*ei ad nasum ascendit sinapi*). »

PSALMUS VII.

(Domine, Deus meus, in te speravi.)

SCHIGGAYÔN LE-DÂVID ASCHER SCHÂR LA-YEÔVÂH,
'AL DIBRÊ COUSCH BEN YEMÎNÎ.

Psalmus David, quem cantavit Domiuo pro verbis Chusi filii Jemini. (*Vulg.*)
Psalmus David, quem cecinit Domino super verbis Chus filii Jemini. (*S. Hier.*)
Siggayon Davidis, quod cecinit Jehovæ super verbis — *fortasse* super rebus (*Sim. de Muis*) — Chus filii Jemini. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*)
Melodia Davidis (*Munst.*), quam cecinit Jehovæ, de factis *vel* actibus (*Vatabl.*) Æthiopis Jeminiensis; *id est fortassè* Saülis (*Chald.*, *Kimkhi*, *Aben Ezra*, *Castal.*, *Clar.*, *Glass.*, *Pfeifer.*, etc.); *quem nominare potuit Davides Æthiopem*, *ob ejus animi nigredinem.*
Ignorantia David, quam cecinit etc. (*Aquil. et Symm.*).

Ce qne c'est qu'un *siggayon* ou *chiggaïon*, personne ne le sait. Selon Clarius, quelques-nns y ont vu un instrument de musique. Vatable, d'après Abeu-Ezra, en fait le début de quelque ancien hymne eonnu; mais cetto supposition n'est point naturelle, le mot se trouvant ici suivi d'un possessif : chiggaïon de David. Quant à « ignorance, » sens proposé par Aquila et Symmaqne, il semble bieu bizarre. Saint Jérôme, la Vulgate italique, Munster, etc., ont mieux jugé, en considérant le siggaïon ou chiggaïon comme une sorte de cantique, distingué seulement du mizmor (ou psaume) par quelque nuance qui nous est inconnue.

Quant à Cousch, c'est-à-dire peut-être le Noir ou l'Ethiopien, ce *fils de Jémini* représente-t-il le sombre Saül, de la tribu de Ben-*Jamin* ? — Autre problème.

DOMINE, DEUS MEUS.

---

2. Jehova, deus mi, in te speravi;
Salva me ab omnibus persequentibus me, et libera, *vel* eripe, me.
3. Ne fortè rapiat (inimicus), ut leo, vitam, *propriè* animam meam.
Lacerans (sit me), et non sit (ullus) liberans *aut* ereptor.

4. Jehova, deus mi, si feci istud (quod mihi exprobrant);
Si est iniquitas in volis *aut* palmis (*hoc est* in manibus) meis;
5. Si reddidi pacificè-mecum-degenti (*Sant. Pagn.*), *aut contrariò*, malè mihi retribuenti (*Syr.*), *vel aliter*, traditori meo (*Schultens., Venem.*, etc.) — malum,
Et eripui (*Sim. de M.*), *id est* diripui — *aut meliùs* spoliavi, — angustiatorem meum, gratis (mihi adversantem) * :
6. Persequatur (tunc *vel* igitur, ἄρα) hostis animam meam, et apprehendat;
Et conculcet ad terram vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat. Selah.

7. Surge, Jehova, in irâ tuâ;
Effer, *vel* attolle, te adversùs cervices (*Syr.*)—limites

DOMINE, DEUS MEUS.

Seigneur mon Dieu, je n'espère
Que dans vos soins protecteurs.
Contre mes persécuteurs
Venez me servir de père.
Par ces lions affamés
Ma faiblesse est poursuivie :
Prêts à m'arracher la vie,
Qu'ils soient par vous désarmés.

Si j'ai fait ce qu'on m'impute,
Ou, dépouillant un rival,
Rendu le mal pour le mal
A ceux qui voulaient ma chute...,
Que mes ennemis altiers,
M'accablant de leur victoire,
Traînent David et sa gloire
Dans la poudre des sentiers.

Levez-vous, Seigneur du monde:
Il en est temps, levez-vous.

Opposez votre courroux
A leur malice profonde.
Pour peser les actions
Montez sur un trône auguste,
Et donnez triomphe au juste
En face des nations.

Si votre sainte exigence
Sonde les cœurs et les reins,
Vos jugements souverains
Sont l'espoir de l'innocence;
Il n'est point de vrai danger
Pour qui marche avec droiture;
Mais le crime et l'imposture
N'ont qu'un règne passager.

Dieu, clément pour la faiblesse,
Ne punit pas tous les jours :

aut fines (*Vulg.*) — *sed potiùs* furores, impetus, excessus (*gallicè* les fougues, les écarts, les extrémités) — hostium meorum (*Sept., Arabs, Æthiops, S. Aug. et Theodoret., cum Vulgato*) — hostium tuorum (*Nonnulli*).

7 *bis.* Et evigila, *seu* expergiscere, ad me,

In mandato, *vel* ordine *seu* judicio, (quod) præcepisti.

8. Et congregatio populorum circumdet te,

Et super hanc (quasi præses) in altum revertere; *hoc est*, in tribunal tuum ascende, *de quo descendisse videbaris dùm me opprimebant hostes mei.* (*Rab. Kimkhius.*)

10. Consumat [igitur] malum, *aut* vexatio, impios; (tu) stabili justum (*Sant. Pagn., Rosenmull.*, etc.) — consumetur nequitia peccatorum, et (tu) diriges justum (*Vulg.*) — consumatur nequitia iniquorum, et dirige justum (*Sim. de Muis.*);

(Tu inquam) scrutans corda et renes, Deus juste **.

9. Jehova judicat populos;

Judica me, Jehova, secundum justitiam meam,

Et secundùm innocentiam (*Vulg.*) — simplicitatem (*S. Hier. et Symm.*) — perfectionem (*Sant. Pagn., et Ar. Mont.*) — quæ est in me (*S. Hier.*), *propriè* super me.

11. Adjutorium, *aut potiùs* scutum, meum (est) apud Jehovam,

Qui salvat rectos corde.

12. Deus (est) judex justus (*Hebr.*) — judex justus et fortis (*S. Hier.*) — judex justus, fortis et patiens (*Septuag. et Vulg.*),

[Et fortis] irascitur omni die (*Hebr.*) — non iram adducens (*id est* qui non irascitur), omni die (*S. Basil.*, *S. Aug.*, *et Septuag.*) — numquid irascitur per singulos dies? (*Vulg.*) ***

13. Nisi (peccator) conversus fuerit (*Hebr.*) — nisi conversi fueritis (*Sept. et Vulg.*), — gladium suum (Dominus) acuet (*Symm. et S. Hier.*) *seu* nitere-faciet (*Sept.*) — gladium suum vibrabit (*Vulg.*).

Arcum suum tetendit, *propriè* calcavit ****, et paravit illum.

14. Et in eo aptavit instrumenta mortis;

Sagittas (enim) suas ad comburendum operatus est (*S. Hier.*) v* — sagittas suas ardentibus effecit (*Vulg.*), *hoc est*, in ardentes paravit (*Sim. de Muis.*) — *nempè* persecutoribus (meis) disposuit (*Yarch.*, *Kimkh.*, *Vatabl. Sant.*, *Pagn.*, *etc.*).

15. Ecce parturiit (impius) injustitiam (*Vulg.*) *seu* nefas (*Castal.*);

Concepit laborem *seu* perversitatem, et peperit mendacium.

16. Cisternam excîdit, *vel* aperuit, et effodit eam;

Et cadet in corruptionem (*Aquila*, *sed malè*) — in interitum (*S. Hier.*) — *meliùs*, *ut Sept.*, *Vulg.*, *etc.*, in foveam v** — (quam) operatur.

17. Convertetur dolor (*aut* labor) ejus in caput ejus;

Et sùper verticem ipsius iniquitas (*aut* violentia) ejus descendet.

18. Confitebor (autem) Jehovæ, secundum justitiam

Hâtons-nous d'avoir recours
Au seul moyen qu'il nous laisse.
Bientôt son bras va courber
L'arc aux traits inévitables ;
Bientôt sur nos fronts coupables
Le glaive ardent va tomber.

L'homme, au bord du précipice,
Conçoit un impur dessein;
Il le porte dans son sein,
Il l'enfante au jour propice.
Misérable ! il ne voit pas
Qu'en sa fureur abusée,
La fosse qu'il a creusée
Va s'ébouler sous ses pas.

Le mal qu'il a voulu faire
Ne tombera que sur lui,
Car les bons ont un appui,
Dans le Dieu fort et sévère;

Et moi, qui sais ce que vaut
La faveur du Roi suprème,
Je dirai les lois que j'aime,
Les justices du Très-Haut.

Gloire au Père, en qui s'exprime
L'antique et ferme Equité ;
Au Verbe ressuscité
Qu'en vain fit mourir le Crime ;
Au Souffle des feux ardents
Où se plaît l'âme épurée,
A la Trinité sacrée,
Reine des lieux et des temps.

ejus; *id est*, propter misericordiam ejus, prout illam exercuit;

Et psallam nomini Jehovæ altissimi.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Si reddidi retribuenti mihi mala, » dicit Vulgata versio, « *decidam meritò ab inimicis meis inanis.* » — Istud, — non claritate pollens, — longè distat ab hebraïco textu, quem omninò aliter, sed non multò lucidius, sic transfert S. Hieronymus : *et dimisi hostes meos vacuos.* Hic mille semitas ineunt glossatores, secundùm sensus varios quos verbo AKHALLETSÂH tribuunt : *decidi*, *dimisi*, *erui*, etc. Porrò, Regis-prophetæ subitò simplex et aperta fiet sententia, dummodò huic voci restituatur vera ejus significatio (nempè *diripui*, *exui*, *spoliavi*), quam Yarchius notam-fecerat, comprobabatque Syrorum usus planè similis. — « *Si persecutorem meum*, *sine causâ* (*mihi adversantem*), *spoliavi!* » Sic optimè suum celebre benignitatis facinus innuit Davides, qui Saülis, incautè speluncam ipsius ingressi, nequidem pallium arripuit.

** « Scrutans corda et renes, Deus juste. — Præeuntibus Alexandrinis, hanc ultimam vocem (adjectivum hebraïcum TSADÎK) transfert ac rejicit Vulgata ad initium versiculi 11, dicendo : « Justum adjutorium meum a Domino. » — Istud autem parùm simplex aut commodum videtur.

*** « Numquid irascitur per singulos dies? » — Cùm possit duobus modis efferri vox hebraïcæ ואל, ità ut τῶν sonorum *el* vel *al* incertitudo sive nomen Dei exhibat sive negationis, particulam : indè capitalis orta est differentia. Quippe Alexandrini, peccatoribus ansam spei in cœlestem misericordiam præbentes, ab hodierno textu de capite ad calcem divergunt. Penitùs minax, nec ullam supernæ patientiæ mentionem faciens, codex hebraïcus quem habemus (et

quo jàm ex dudùm utuntur Judæi, nam illi adhæsit S. Hieronymus in istius loci versione suâ) sic se simpliciter habet :

« Deus (est) judex justus,
» Et fortis irascitur omni die. »

Septuaginta vero interpretes, divinæ elementiæ sensui magis faventes, non solùm posterius comma ex affirmativo negativum reddunt, particulâ μὴ adhibitâ, sic scribendo : μὴ ὀργὴν ἐπάγων καθ' ἑκάστην ἡμέραν (*id est*, non adducens iram quâque die), — quòd secuti sunt S. Basilius, S. Augustinus, Theodoretus, Nicephorus, etc., — sed et in priore commate fecerunt ut legatur vox græca μακρόθυμος (longanimis, *id est* patiens), quæ in hebraïco abest. Italica Vulgata (ab hieronymicâ translatione discrepans) intermediam phraseos formam hic sumpsit, scilicet interrogativam, sed eàdem benignâ mente quâ Senes alexandrini; nam dixit :

« Deus judex justus, fortis et patiens;
» Numquid irascitur per singulos dies? »

Quâ locutione, non dubium est quin rigoris sensum excludere voluerit. — Ille tamen, in isto loco, satis facilè posset admitti, tanquàm relativus, ac sententiarum Psaltis seriei magis congruus.

**** *Calcare arcum* idem esse quàm *eum tendere*, benè nos monuit commentator Yarchius. Testimoniis Antiquorum sententia ejus corroborari posset, præcipuè Arriani loco notabili, ubi græcus ille scriptor pedites indos depinxit, *sinistro pede arcum ad terram firmantes*, dùm nervum magnâ vi adducerent.

** *Ad comburendum operatus est.* Hoc intelligunt alii de fulminibus, quæ Jehovæ tribuere potuisset Psaltes, telorum loco, sicut poetæ Jovi. Alii metaphoram putant esse sumptam a sagittis igne vel igneo fomento instructis, quorum genera plura extitère, similia fortassè adinventionibus illis (galliè *artifices*) quæ vocabantur medio ævo *feu grégeois*, nunc dicuntur *fusées à la Congrève*, etc. Sed, quamvis talium sagittarum usus jam antiquus sit, easque memoret Ammianus Marcellinus sub *malleolorum* nomine, tamen parùm fide

dignum videtur illarum originem a sæculis heroïcis repetere, imaginemque ex iis depromptam davidico ingenio adscribere.

vi° « Et cadet in foveam (quam) operatur. » — Verbum *SCHAKHATH*, *fovea*, aliquando per *corruptionem* vertunt metaphrastæ; nec semper facilè dignoscitur utra significatio, *foveæ* aut *corruptionis*, ei tribuenda sit. Hic autem nullum potest inveniri dubium, cùm de fodiendo sermo fiat, cùmque parallelismus mentionem faciat cisternæ.

PSALMUS VIII.

(Domine, Dominus noster.)

LA-M'NATSÊAKH 'AL HAG-GHITTHÎTH, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, pro torcularibus, psalmus David. (*Vulgat.*)
Victori, pro torenlaribus, psalmus David. (*S. Hier.*)
Vincenti super bagghitith, canticum Davidis. (*Ar. Mont.*)
Magistro-cantorum (præposito) super ταῖς Gethicis, *id est* cantatricibus ex urbe Geth oriundis. (*D. Calmetius.*) — *Vel fortasse*, super fidibus citharæ ex urbe Geth advectæ. (*Chald. et rabb. Yarchius.*)

Gitthith n'a pas donné lieu à moins de discussion que *neghinôth*, *nehkilôth* ou *schiggayôn*. Une foule d'interprètes l'ont traduit par « pressoirs; » mais en qnoi cet hymne majestueux ressemble t-il aux *epilénia* (chants de vendange) des Grecs? Bien plus probable est l'opinion des savants qui regardent ce mot comme dérivé du nom de la ville de Geth; soit qu'il s'agisse de musiciennes venues de là (ce qui est fort peu croyable : comment aurait-on admis des Philistines à chanter dans le temple du Seigneur?), soit plutôt que les *gitthith* fussent des cithares d'une certaine espèce, inventées autrefois à Geth, et dont les Hébreux avaient emprunté l'usage à leurs voisins du rivage palestin.

DOMINE, DOMINUS NOSTER.

2. Jehova, domine noster, quàm grande (*S. Hier.*) — admirabile (*Vulg.*) — illustre (*Ar. Mont.*) — nomen tuum (est) in universâ terrâ!

Quòd ponas gloriam tuam — *vel* ponatur, *aut* emineat, gloria *seu* magnificentia tua — super cœlos.

3. Ex ore infantium et (lac) sugentium, fundâsti fortitudinem (*Hebr.*), — *sed olim* perfecisti laudem (*Sept.*, *Vulg. et S. Hier.*) — parâsti (tibi) victoriam *aut* gloriam (*Rupert.*) *, — propter hostes tuos;

Ad compescendum, *vel* silere-faciendum, inimicum et iracundum (*Michaël. et Paul.*) — et minatorem (*Chald.*) — et bellantem (*Grot.*) — et ultorem (*Sept.*, *Vulg. et S. Hier.*), *id est*, et ulciscentem se (*Ar. Mont.*, *VI Edit.*, etc.) **.

4. Quùm video cœlos tuos, opus digitorum tuorum (*nam hic particula* κι *significat* quando),

Lunam et stellas quas præparâsti *vel* psalmâsti :

5. Quid (inquam) homo (est), quòd recorderis ejus?

Et filius hominis, quòd visites eum!

DOMINE, DOMINUS NOSTER.

Jéhova, notre roi, notre souverain maître,
Que ton nom, révéré de qui sait le connaître,
Est grand et glorieux!
La terre, en l'adorant, adore la puissance
Du Dieu vivant et vrai, dont la magnificence
Règne au sommet des cieux [1].

Dans ce pieux concert d'ivresse universelle,
La bouche des enfants encore à la mamelle
Proclame tes bontés.
Tu confonds, par leurs voix naïves et sincères,
Le silence orgueilleux de tes noirs adversaires
De rage tourmentés.

Ah! quand je considère, en ma raison troublée,
Les astres infinis de la voûte étoilée,
Ouvrages de tes mains,
Je dis : « Que sommes-nous, faible race éphémère,
Pour que le Dieu très-haut descende sur la terre
Visiter les humains! »

Eh bien, l'homme est admis à des faveurs étranges.
Elevé par ton choix presque au niveau des anges
Et d'honneurs entouré,
Il domine ici-bas sur tout ce qui respire ;
Il a reçu de toi le sceptre d'un empire
Qu'il gouverne à son gré.

Il s'empare du lait, il dérobe la laine [2]);
Il soumet à ses lois le coursier dans la plaine,
Les oiseaux dans les airs;
Il atteint par son art et les bêtes sauvages,
Et le poisson doré, qui fuit loin des rivages
Dans les sentiers des mers.

Jéhova, notre roi, notre souverain maître,
Que ton nom, révéré de qui sait le connaître,
Est grand et glorieux !
La terre, en l'adorant, adore la puissance
Du Dieu vivant et vrai, dont la magnificence
Règne au sommet des cieux.

Gloire au Père imposant que n'égale aucun autre ;
Au Verbe son messie, à l'Esprit son apôtre ;
Au Monarque divin,
Qui, sur l'homme chétif imprimant son image,
L'ennoblit.., et l'appelle à lui payer hommage
Dans les siècles sans fin.

6. (Attamen) minuis (*seu* deficere-facis) eum paululùm (*id est*, *sive* tantùm tenui gradu, *sive* tantùm per breve tempus) a Deo (*Theodot. et Quinta editio, S. Hier., Ar. Mont., Clarius*, etc.) — ab angelis (*Sept., Vulg., Chald., Aben-Ezra, Michaël., Sant. Pagn., Mendelsohn., Grotius, Dathius, Dav. Camius*, etc.)***;
Glorià et honore coronas eum.
7. Dominari-facis eum in opera manuum tuarum;
Omnia posuisti sub pedibus ejus :

8. Pecudes et armenta, universa ipsa,
Et etiam bestias agrestes (*Sant. Pagn.*) — animalia campi (*Ar. Mont.*);
9. Volucres cœlorum et pisces oceani,
(Et) quidquid transit semitas marium.

10. Jehova, domine noster, quàm grande (*aut* illustre *vel* mirabile) nomen tuum (est),
In universà terrà!

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui sancto;

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. » — Hùc hebraïsantes quidam peculiarem sensum adducere volunt, nempè quòd in infantium vagitibus audiatur vox JAH, quæ est unum ex Dei nominibus. Diversè nugatur Kimkhius, subtilitates quærendo in humanâ lactatione, cùm muliebres mammæ positæ fuerint à Deo circa ipsum cor, quod credebant antiqui Judæi organum esse intelligentiæ. Aliam subtilitatem excogitans, piè conjicit rabbinus Rasi, hîc, sub infantium nomine, Levitarum chorum designari; cùm nihil sint homines nisi puelluli, coram Dei majestate.

Cæterum, simpliciorem sensum præstitit Dominus Jesus, quùm citavit ista ipsissima verba, die quâ Hierosolymam ingressus est.

** « Ad compescendum inimicum et ultorem. » — Cùm videatur inesse huic ULTORIS notioni aliquid non usitati, plerique glossatores aliud quoddam intelligunt : seu « ulciscentem se, » seu « minatorem aut iracundum. » Hesychius tamen et S. Athanasius, hanc vocem in proprio sensu accipientes, credunt istum « inimicum et ultorem » esse Diabolum, quippe qui utroque munere fungatur. Etiam decimoseptimo sæculo, hæc acceptio vulgò admittebatur, teste S. de Muisio.

*** « Ab angelis. » — Hebraïcè : MÈ-ELOHIM. — Vocem ELOHIM per *Deum* verti solere nemo est qui nesciat; et sic etiam ibi fecit S. Hieronymus. Cùm autem propriè *vires*, *potentias*, *potentes*, etc., hoc substantivum significet, — rectiùs sensisse videtur major interpretum pars, quæ, Alexandrinos et Vulgatam italicam secuta, conjecit in isto loco *angelos* intelligi debere.

NOTES.

[1]) Règne au sommet des cieux.

Comme le verset que traduit cette strophe (*) se trouve répété à la fin du psaume hébreu, on trouvera aussi à la fin de notre morceau les mêmes vers français. Toujours, en effet, nous avons cherché à donner, par de telles ressemblances, une idée juste des allures du texte davidique.

[2]) Il s'empare du lait, il dérobe la laine.

Par déférence pour des critiques prudents, timorés peut-être, nous avons consenti à remplacer de cette façon un vers plus naturel et d'une allure plus franche, un vers qui d'ailleurs rappelait mieux le *pecudes et armenta* du texte :

Il dérobe aux troupeaux et leur lait et leur laine.

Certes nous étions aussi bien frappés que personne de la répétition de sons que renfermait le second hémistiche. Mais l'homophonie est-elle toujours un mal ?

Passionément recherchée autrefois par des peuples entiers (par

---

(*) On aura peut-être remarqué que le verset dont il s'agit porte le chiffre **2**, bien qu'il paraisse être le premier du morceau. C'est que les mots placés en titre à la page précédente (*Lam'natséakh*, etc.) sont réputés former le verset **1**. Pareil phénomène se produit assez souvent dans le numérotage des psaumes.

les Arabes ou les Scandinaves par exemple, dont les poésies sont remplies d'un perpétuel travail d'allitération pour la produire), elle doit sans doute n'être mise que fort sobrement en usage dans nos littératures, si noblement simples, et dont le tact est si sévère; mais toutefois, employée à propos, elle peut fournir quelquefois encore, même chez les Occidentaux, une nuance particulière d'énergie, une sorte d'heureuse emphase. — Dans ce passage latin, très-classique, *hoc publicum munus depono, quo magis* ONERATUS *quàm* HONORATUS *eram*, qui ne sent combien la vigueur et l'effet de l'expression sont augmentés par la ressemblance phonétique des deux mots placés en rapprochement : *oneratus* et *honoratus!* — Toutes les règles ont leurs exceptions; il ne faut rien porter à l'excès.., pas même les conseils et les scrupules du bon goût.

Si donc plus de notoriété, plus d'autorité nous appartenait, — et que l'on pût dire de nous ce que les disciples grecs disaient des chefs de leurs écoles, αὐτὸς ἔφη (*ipse dixit*), — nous conserverions le vers « il dérobe aux troupeaux et leur lait et leur laine. » Nous agirions ainsi avec pleine conviction de mieux faire en le laissant subsister, qu'en l'affaiblissant pour en ôter inutilement l'assonnance des deux groupes syllabiques *leur-lait*, *leur-laine*.

Mais ce sont là les droits du crédit acquis, et chacun ne doit pas s'arroger les priviléges des riches.

PSALMUS IX.

(Confitebor tibi, Domine, etc.; narrabo.)

LA-M'NATSÊAKH 'AL-MOUTH (*vel* 'ALAMOTH) LABBÊN, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, pro occultis filii, psalmus David. (*Vulg.*).

Victoriæ-datori, juventutis τοῦ filii, psalmus Davidis. (*Aquil.*).

Victoriæ-auctori, de vigere (*seu* floridâ ætate) filii, psalmus Davidis. (*Theod. et V editio.*).

Victori, super morte filii canticum David. (*Symm. et S. Hier.*).

Victori super morte (Philistæi cujusdam, nuncupati) Labben; psalmus Davidis. (*Chald.*).

Præcentori super morte Labben; psalmus David. (*Sim. de Muis.*).

Præcentori (constituto) super (psaltriis) virginibus, (nuncupato) Ben; psalmus Davidis. (*D. Calm.*).

Encore des obscurités sans nombre. Est-il ici question de *secrets* ou de *jeunes filles* ('ALAMOTH)? ou bien le psaume est-il composé *sur la mort* ('AL-MOUTH) de quelqu'un? Ce mort, selon la phrase chaldaïque, Kimkhi, et d'autres encore, serait un Philistin nommé ou surnommé Labbên; et probablement il s'agirait de Goliath, « qui s'avança entre les deux camps. » — Soit; nous y consentons, comme Siméon de Muis, bien que le sens de « personnage intermédiaire, » pour Labbên, semble fort tiré aux cheveux, et que d'ailleurs le psaume ne fasse d'allusion à rien de pareil.

Peut-être donc, il ne s'agit dans ce titre que d'un nommé Ben, chef de la bande des musiciennes. Ou plutôt encore, les mots problématiques avaient ici une valeur de convention, que nous ne pouvons plus connaître.

CONFITEBOR TIBI, ETC.; NARRABO.

---

2. Celebrabo Jehovam (*Hebr.*) — *sed meliùs, ut parallelismus docet, vocativè,* confitebor tibi, Jehova,— in toto corde meo;

Narrabo omnia mirabilia tua.

3. Lætabor et exultabo (*Vulg.*) *vel* gaudebo (*S. Hier.*) in te;

Psallam nomini tuo, Altissime;

4. (Eo) quòd conversi sint hostes mei retrorsùm;

Corruerint (*S. Hier.*) — impegerint (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) —, et perierint a facie tuâ.

5. Qùoniam egisti judicium et causam meam;

Sedisti super solium, judicans (secundùm) justitiam.

6. Increpâsti (*S. Hier., Vulg., Ar. Mont.*) — subvertisti (*Sant. Pagn.*) *aut* profligâsti (*Drus.*) — gentes; perdidisti impium, *vel* periit impius;

Nomen eorum delevisti in sæculum et sempiternum.

7. Τοῦ hostis consummatæ sunt (*Ar. Mont.*), *vel* completæ sunt, solitudines (*id est* vastationes) in finem (*S. Hier.*) — defecerunt framcæ, *seu* gladii, in finem (*Vulg.*); et civitates eorum destruxisti (Domine);

Periit memoria eorum cum sonitu (*Sept. et Vulg.*) *vel* strepitu (*S. Aug.*) — *sed potiùs* cum ipsis (*S. Hier., S. Chrysost. et cæteri omnes*) *.

8. Et Jehova in æternum permanet (*Vulg., Vatabl., etc.*) *aut* sedebit (*S. Hier.*).

CONFITEBOR TIBI, ETC.; NARRABO.

De tout mon cœur, je veux vous rendre hommage,
Proclamer, Dieu sauveur, vos bienfaits éclatants,
Manifester ma joie, et bénir en tout temps
Votre saint nom, source de mon courage;
Ce nom qui des Gentils a repoussé la rage
Et terrassé mes ennemis ardents.

Vous avez fait justice à ma prière;
Votre haut tribunal m'a prêté son abri.
C'en est fait des méchants, de leur glaive aguerri,
Des dards serrés dont leur troupe était fière.
Les tours de leurs cités dorment dans la poussière
Et leur mémoire avec eux a péri.

De Jéhova le domaine est sans terme,
Calme et puissant, assis sur son trône éternel,

Sa droiture prononce un arrêt solennel.
Arbitre auguste, appui solide et ferme,
Pour les cœurs opprimés quand tout recours se ferme,
Il les défend de son bras paternel.

Ah ! qu'en ta force ils prennent espérance,
Tous ceux à qui ton nom, Seigneur, fut annoncé !
Qui te cherche, de toi n'est jamais délaissé :
Tu viens calmer son angoisse et sa transe.
Dieu veille ; il reconnaît la voix de la souffrance,
Comme il entend les cris du sang versé.

Vois mes tourments, prends pitié de ma peine,
Couvre-moi tout entier de ta protection,
Toi qui m'as retiré du seuil d'affliction

Paravit (*Vulg.*) — stabilivit — (*Symm. et S. Hier.*) — erexit (*Rosen.*) — ad judicium thronum suum.

9. Et ipse judicabit orbem cum æquitate,

Jus-dicet populis cum rectitudinibus, *id est* rectissimè.

10. Et erit Jehova arx *aut* sublevatio (*propriè* altus locus) pauperi (*Vulg.*) *seu* misero *vel* oppresso (*S. Hier.*);

Refugium ad tempora (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) *id est* in opportunitatibus (*Septuag.*, *Vulg. et Symm.*), in angustiâ. — *Vel*, *modo novo sed forsan meliore :* refugium afflictis in angustiâ (*Wepler.*).

11. Et sperent *aut* confidant (*fortassè* et sperabunt *vel* confident) in te (omnes, *Septuag.*) qui-noverunt nomentuum.

Quoniam non (unquàm) dereliquisti quærentes te, Jehova.

12. Psallite Jehovæ, habitanti Sionem;

Annuntiate inter Gentes studia ejus (*Vulg.*) — cogitationes ejus (*S. Hier.*) — machinationes *aut* artes ejus (*Symm.*) — miranda-facinora ejus (*Vatabl.*).

13. Quoniam (illè summus) ultor scelerum (*propriè* quæsitor sanguinum), eorum (*nempè* sperantium in se) recordatur ;

Non obliviscitur orationis (*Septuag. et Psalt. rom.*) — clamoris (*Vulg.*) — afflictorum *sive* pauperum.

14. Miserere meî, Jehova; vide oppressionem meam (quæ fit) ab inimicis meis,

(Tu) qui-relevas me de portis lethi;

15. Ut narrem (*propriè* ad narrandum) omnes laudationes tuas in portis filiæ Sionis;

Exultabo in salute tuâ (et dicam):

16. Infixæ-sunt (*Vulg.*) — *aut potiùs* demersæ-sunt (*S. Hieron. et cæteri*) — Gentes, in foveam (quam) fecerunt;

In reti isto (quod) absconderunt, captus-est pes eorum.

17. Agnitus est (*S. Hier.*) — cognoscitur (*Septuag.*) — cognoscetur (*Vulg.*) — *vel* manifestavit se, Jehova, judicia faciens — notus-est Jehova cùm judicium fecerit (*Aquila*);

In opere manuum suarum corruit (*S. Hier.*) — illaqueatus est (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — impius.

Higgayon Selah; *id est* meditatio semper, *aut* res semper meditanda!

18. Convertentur impii ad sepulcrum *vel* infernum;

Omnes gentes (illæ) immemores Dei.

19. Quoniam non in perpetuum oblivioni-tradetur (*propriè* ἐπιλησθήσεται, sera oublié) egenus *aut* humilis,

(Nec) expectatio pauperum peribit in æternum.

20. Surge, Jehova! non confortetur homo.

Judicentur Gentes ante faciem tuam (*S. Hier.*) *vel* in conspectu tuo (*Vulg.*).

Et du trépas que me gardait la haine.
Nuit et jour, Dieu béni, de ta loi souveraine
J'entretiendrai la fille de Sion.

Je lui dirai : « Chante un hymne à ton maître !
» Les pécheurs sont tombés, le long de leurs chemins,
» Dans le piège fatal qu'avaient creusé leurs mains.
» Ainsi le Crime en ses filets s'empêtre ;
» Ainsi le Tout-Puissant règne et se fait connaître.
» Il jugera les enfants des humains.

» Malheur alors au méchant, à l'impie !
» Du Dieu qui les créa contempteurs oublieux,
» Ils se verront chassés vers d'effroyables lieux
» Où du forfait l'indignité s'expie.
» Pauvres, gardez espoir : la vengeance assoupie
» A son réveil atteindra l'orgueilleux. »

Debout, Seigneur ! Qu'ils tombent, qu'ils échouent,
Ceux qui prennent pour loi leur force de géant.
Fais sentir ton courroux au peuple mécréant,

A ces pervers qui du juste se jouent ;
Et qu'à tes pieds enfin tous les mortels avouent
Qu'ils ne sont rien que poussière et néant.

Gloire au seul Dieu, dans sa triple personne :
Père auguste, humble Fils, Esprit de vérité !
Au Roi de qui la douce et terrible équité,
En ses décrets, dont le pécheur frissonne,
Réserve le bonheur à qui sème et moissonne
Non pour le temps, mais pour l'éternité.

21. Ordina (*Symm.*) — pone *aut* impone (*S. Hier. et ferè omnes*) — doctorem *seu* legislatorem (*Sept., Vulg., Syr. et Clar.*) *sed potiùs* timorem (*S. Hier. et cæteri*) — eis.

(Ità ut) sciant Gentes homines se (esse).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Periit memoria eorum cum ipsis. » — Periit memoria eorum cum sonitu (*Vulg.*), *μετ' ἤχου* (*Sept.*). — Patet Alexandrinos, quos ferè semper sequitur italica psalmorum Vulgata, invenisse in suis codicibus vocem HĀMĀH pro HÈMMĀH, quod non solùm nunc legitur, sed in omnibus codicibus jam exstabat à S. J. Chrysostomi tempore. At de hujus posterioris lectionis congruentiâ non dubitavit S. Hieronymus, nec dubitandum quidem esse vix ullus censebit. Quis non statim percipiat sensui alexandrino (*cum sonitu*) longè præstare, simplicitate ac verisimilitudine, hieronymicum sensum (*cum ipsis*) !

« Et leur mémoire avec eux a péri. »

** « Non in perpetuum oblivioni-tradetur. » — Gallicè, *ne sera point oublié ;* græcè, *οὐκ ἐπιλησθήσεται.* Cùm autem verbum *oblivisci* non activum sit, sed deponens, Latini nequeunt istud passivè adhibere, atque, quoties obvenit necessitas illo passivè utendi, ad periphrasim « *oblivioni tradi,* » recurrere coguntur.

SEQUENTIA PSALMI IX VULGATÆ.

PSALMUS X HEBRÆORUM.

(Ut quid, Domine, recessiti longè?)

SINE PECULIARI TITULO.

C'est à ce psaume, qui n'a point de titre, et dont on a fait une simple continuation du précédent, que commence la longue différence entre le numérotage selon l'hébreu ou selon la Vulgate, dont les deux séries de chiffres ne se retrouvent plus d'accord qu'au psaume 148.

Siméon de Muis regarde comme fondée la séparation que font ici les Hébreux. Dans les versets qu'on va lire, il croit remarquer un autre style, un style plus élevé que dans les précédents. Peut-être bien la différence existe-t-elle, et il nous semble à nous-mêmes en apercevoir quelques indices; mais, comme elle est loin de sauter aux yeux, nous ne prononçons rien. Ce sont de ces nuances dont il convient de laisser juges les connaisseurs.

Comme les Septante continuent le psaume IX, ils placent au moins pour division ici le mot διάψαλμα (modulation), qui d'ordinaire tient lieu chez eux du terme hébreu *Sélah*.

UT QUID, DOMINE.

---

1. Ut quid, Jehova, stas in longinquo?

(Cur) negligis *aut* despicis (*Sept.*, *Vulg.*, *S. Hier.*) — abscondis (*nempè* faciem tuam, (*Vatabl.*) — claudis (*scilicet* oculos tuos, *Schnurr.*) — in temporibus, in tribulatione * ?

2. In superbiâ (*S. Hier.*, *Ar. Mont.*) — in cupiditate *seu* philargyriâ (*Munster.*) — τοῦ impii, incenditur pauper (*Sept.*, *Vulg.*, *Aquil.*, *Symm. et Agell.*), — *sed aliter*, fervidè-insequitur (impius) pauperem (*Amam.*, *Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Jun.*, *etc.*). — *Vel fortassè :* dùm superbit impius, *vel* improbus, exagitatur *seu* propellitur miser (*Schnurr. et Schrœderus*).

Comprehenduntur (omnes, *præcipuè* isti, *id est* miseri) in inventionibus quas excogitaverunt (illi, *scilicet* improbi).

3. Quoniam laudatur impius de (cunctâ) cupidine animæ suæ;

Et iniquus (*propriè* rapax *aut* avidus) benedicitur.

4. Exacerbat (*Vulg.*) — blasphemat (*S. Hier.*) — contumeliosè spernit (*Bythn.*) — Jehovam impius;

UT QUID, DOMINE.

Pourquoi dans les moments d'orage,
Sembles-tu, Seigneur, t'éloigner?
Peux-tu donc voir et dédaigner
Les pleurs du pauvre qu'on outrage!
Jouet des scélérats puissants,
Il plie, il cède à qui l'opprime;
Tandis que triomphe le Crime,
Lâche vainqueur des innocents.

Dans les vils désirs de son âme,
L'heureux pécheur est applaudi.
Par la réussite enhardi,
Il ne connaît plus rien d'infâme.

De tes décrets, trop élevés,
Il n'entend point la voix qui tonne,
Et sans contrainte, il s'abandonne,
A tous ses penchants réprouvés.

Seul frein pour une ardeur perverse,
Dieu.., Dieu n'est point sous ses regards :
Ceux qui réprimaient ses écarts,
Du moindre souffle il les renverse.
Fier de vouloir et d'obtenir,
Il s'est dit : « Marchons ; qu'ai-je à craindre ?
» Aucun revers ne peut m'atteindre ;
» J'ai le présent, j'ai l'avenir. »

A des blasphèmes exécrables
Sa bouche se livre sans peur.
Son langage est faux et trompeur
Pour surprendre les misérables.

In elatione nasi sui, — *id est*, *sive* propter altitudinem furoris sui (*S. Hier.*), *sive potiùs*, *voce* APHÔ *in proprio ac physico sensu sumptâ*, propter (superbam) elevationem nasi (*hoc est* vultûs *aut* capitis) sui **, — non requiret (Deum); *vel* nihil requiret, *id est* nihil curabit.

5 *bis*, *α*. Altitudo (nimia) judicia tua (sunt ei, ità ut auferantur) a conspectu ejus.

5. Non-est Deus universa cogitatio ejus (*Hebr.*); — non est Deus (in) omnibus (*id est* ullis) cogitationibus ejus (*Sim. de Muis*).

Vel fortassè : Nullum esse deum, — *propriè*, non existit Deus, — (tales sunt) omnes cogitationes ejus (*Amam.*).

(Et ideò) distortæ, *vel* inæquabiles, sunt (*Schnurr.*, *Schrœd.*, *Munting.*) — *aut meliùs*, inquinatæ *seu* profanatæ sunt (*Sept. et Vulg.*), — viæ ejus omni tempore.

5 *bis*, *ϐ*. Omnes repressores suos difflat, *id est* flatu dispergit.

6. (Itaque) dixit in corde suo : « Non inclinabor, *aut* movebor, in generatione et generatione,

» (Ego) qui sine malo (vivam). »

7. Exsecratione (*fortassè* perjurio) os ejus plenum-est, et dolis et fraude ;

Sub linguâ ejus (latent) perversitas et iniquitas.

8. Sedet in insidiis cum divitibus (*Sept. et Vulg.*) —

sedet in insidiis atriorum *seu* vestibulorum (*Aquil.*, *Symm. et S. Hier.*) — *meliùs*, in latibulis pagorum *aut* villarum (*Kimchius*, *Vatabl.*, *Amam.*, *Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *etc.*); — ut interficiat innocentem;

Oculi ejus ad miserum (*Syr.*) — ad debilem (*Aq. et Symm.*) — delitescunt, *id est* insidiosè-speculantur.

9. Insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ (*Vulg.*) — in cubili (*S. Hier.*) — in lustro (*Ros.*);

Insidiatur ut rapiat pauperem.

10. Rapit pauperem, attrahendo eum in rete suum;

Attenuat et incurvat se (ne detectus sit, ac fugiatur), et (subitò) irruit viribus suis valenter (*S. Hier.*).

11. Dicit (enim) in corde suo : « Obliviscitur Deus;

» Avertit faciem suam; non videbit unquàm (*propriè* in perpetuum). »

13. Propter quid irritat (*Vulg.*) — blasphemat (*Vat.*), *sed potiùs*, spernit (*Ros. et Bythn.*) — impius Deum?

(Propter quid? nisi) quia dixit in corde suo (quòd) non requires (tu, Domine).

14. (Sed) tu vides (Domine); nam vexationem et molestiam consideras,

Ad tradendum eas (memoriæ) in manu tuâ***.

14 *bis*. Tibi (quasi patrono) derelictus est pauper; *vel* tibi dereliquit pauper (causam suam);

(Et) orphano tu (semper) fuisti adjutor.

12. Exsurge, Jehova deus (mi); attolle potentiam (*propriè* manum) tuam;

Il leur tend des pièges secrets,
Comme un lion guette sa proie,
Ou comme un chasseur plein de joie
La voit accourir dans ses rêts.

Maître du sort de ses victimes,
Il les tyrannise à son gré,
Car de son bonheur enivré,
Il dit dans ses pensers intimes :
« Que sont les péchés d'ici-bas ?
» Dieu les ignore ou n'en tient compte.
» Quoi que du Seigneur on raconte,
» Le Seigneur ne me verra pas. »

Oui, tel est l'espoir de l'impie ;
Il croit échapper à tes yeux.
Mais c'est en vain : du haut des cieux,
Ton regard vigilant l'épie.
De ses forfaits le livre est plein,
Et bientôt ta main vengeresse
Lui fera payer la détresse
Et du pauvre et de l'orphelin.

Debout, Seigneur ! prends ta puissance ;
Des justes fais cesser l'oubli.

Renverse, à jamais affaibli,
Le méchant, fort de ton absence.
Que le bras qu'il voudrait lever
Tombe, avec l'effroi qu'il imprime !
Qu'on cherche le fruit de son crime,
Et qu'on ne puisse le trouver !

Dieu règne, et tout ce qui respire,
Devant lui va courber le front.
Les peuples mondains périront,
Exterminés de son empire.
Autant il tient pour agréé
Les vœux que l'humble offre en silence,
Autant il punit l'insolence
Des mortels, de limon créés.

Gloire au Père, auguste modèle
De l'équité jointe au pouvoir ;
Au Fils, l'exemple du devoir ;
A l'Esprit, conducteur fidèle.
Gloire au Dieu saint, au Dieu béni,
Triade clairvoyante et pure,
Qui de tout temps existe et dure,
Qui durera dans l'infini.

Noli oblivisci humilium *vel* afflictorum.

15. Contere brachium (*id est* regnum) impii et maliqui;

Quæratur scelus (*hoc est* fructus sceleris) ejus, et non inveniatur (adèo confractum a te fuerit).

16. Jehova rex (erit) sæculi et æternitatis (*S. Hier.*);

Peribunt Gentes de terrâ illius.

17. Desiderium humilium, *aut* mansuetorum, audisti, Jehova;

Præparas (*Sant. Pagn.*) — confirmas (*Ros.*) — cor eorum; audire-facis aurem tuam (*Ar. Mont. et alii*). — *Sed multò meliùs :* Præparationem (*Vulg.*), *seu* propositum (*Symm.*), cordis eorum auscultavit auris tua.

18. (Audisti, inquam, et venies) ad jus-faciendum pupillo et tenui *vel* attrito;

(Ità ut) non addat ultrà terrere (debiles) homo (qui tantùm est) de terrâ (*Vatabl.*) — non addat ultrà (ò debilis) timere hominem de terrâ (*Ros.*) — non addat ampliùs jactare-se, *vel* superbire homo (creatus) de terrâ (*Sept.*, *Vulg. et S. Hier.*).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « In temporibus, in tribulatione. » — Vel fortasse, secundùm Wepleri conjecturam : « afflictis in angustiâ. » — Vide psalmi IX versiculum 10.

** « Propter elevationem nasi (*id est* vultûs) sui. » — Apud nos aliquid simile, sed familiari tantùm sermone, diceretur. Nam ista locutio, *ampliùs superbire non audent*, proculdubiò gallice verti posset : *ils n'osent plus lever le nez.*

*** « Ad tradendum eas in manu tuâ. » — Hoc est, « ad tradendum eas memoriæ, servando illas sive in pugillaribus, sive in ipsâ manûs palma, quasi in paginâ. »

PSALMUS X VULGATÆ;

HEBRÆORUM XI.

(In Domino confido.)

LA-M'NATSÊAKH LE-DAVID.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*)
Victori, psalmus David. (*S. Hier.*)
Victori Davidi. (*Ar. Montanus.*)
Præcentori, Davidis. (*Amam.*, *Sim. de Muis.*, *Calm.*, *Drach.*)

A quelque époque de la carrière du Psalmiste que l'on veuille placer la composition de ce court morceau, c'est un des plus beaux et des vigoureux actes de foi qui se soient élancés du cœur de David. L'âme chrétienne aime à lui emprunter ce langage de confiance.

Un tel psaume doit embarrasser beaucoup les gens qui nient que la vie future fût connue des Hébreux avant leur captivité à Babylone. Ce n'est pas dans la vie présente, apparemment, qu'un juste n'a jamais rien à craindre et ne saurait en aucun cas périr victime. Ce n'est pas sur la terre, non plus, que le feu, le soufre et les charbons ardents, forment le partage réservé aux impies par la justice de Dieu.

IN DOMINO CONFIDO.

---

1. In Jehovâ confido *vel* spero;

Quomodò dicitis animæ meæ : « Transvola (*in*) montem (*id est* montes) sicut passer (*aut* avicula *quælibet*)!

2. » Quoniam ecce impii calcant, *id est* tendunt *, arcum ; paraverunt sagittam suam super nervum ;

» Ut jaculentur in abscondito (*Vulg.*), — *sed aliter*, in obscurâ lunâ (*Septuag.*), *id est, simpliciùs*, in obscuro (*S. Hier.*) *vel* in caligine (*Symm.*), — ad rectos corde.

3. Certè leges (*S. Hier.*) — doctrinæ (*S. Chrysost.*) — traditiones (*Sexta edit.*) — statuta vel fundamenta — (*Aquil.*) — dissipata sunt (*S. Hier.*) *vel* destructa sunt **;

Justus (autem) quid fecit?

(Illi qui nihil mali patravit, nihil timendum est, nam)

4. Jehova (regnat) in templo, *seu* palatio, sancto suo ;

Jehova, in cœlo thronus ejus; *id est* Jehovæ in cœlo thronus est.

4 *bis*. Oculi ejus (in pauperem, *Vulg.*) respiciunt ;

Palpebræ ejus interrogant (*Vulg.*) — examinant (*Vatabl.*) — filios hominum.

IN DOMINO CONFIDO.

En Dieu j'ai confiance, et cet espoir m'enflamme.
Pourquoi dites-vous à mon âme :
« Vole et fuis vers les monts ainsi qu'un passereau ! »
Pourquoi lui dites-vous : « Crains la flèche perfide !
» Du sang des bons le pécheur est avide,
» Et, s'il le peut, dans l'ombre il devient leur bourreau. »

Eh ! qu'importe sa haine ! Il ne peut les atteindre.
C'est à lui, c'est à lui de craindre.
De quoi donc aurait peur qui n'a rien fait de mal ?
Le Seigneur n'est-il plus un arbitre fidèle ?
Du haut des cieux, lointaine citadelle,
N'amène-t-il pas tout à son haut tribunal ?

S'il a les yeux ouverts, cet Arbitre suprème,
Pécher, c'est se haïr soi-même,
C'est préparer sa perte et vouloir son malheur :

Du crime et des vertus Dieu garde la mémoire.
Honte aux mortels, ennemis de sa gloire,
Qui l'ont ainsi forcé de devenir le leur.

Jouets infortunés du souffle des tempêtes,
Ils verront pleuvoir sur leurs têtes
Le soufre et les charbons, dards brûlants du Dieu fort.
Tel sera leur partage; et leur coupable ivresse
Boira sans fin la coupe vengeresse,
La coupe de justice et de rage et de mort.

Gloire au Père très-saint, qu'avec crainte on révère;
Au Fils, généreux mais sévère;
A l'Esprit, qui maudit ceux qu'il ne peut bénir :
Triple sujet d'espoir et d'effroi tout ensemble;
Roi juste et bon, sous qui le pécheur tremble;
Roi d'éternel passé, d'éternel avenir.

5. Jehova justum explorat,

Et impium, et diligentem iniquitatem, odit anima ejus ***.

Vel aliter :

Jehova justum explorat et impium ;

Et (ideò) qui diligit iniquitatem, odit animam suam.

6. Pluet (Deus), super impios, carbones (*Vatabl.*, *Drus.*, *S. de Muisio*, etc.) — laqueos (*S. Hier.*, *Vulg.*, *Ar. Mont.*, etc.) **** ;

Ignis et sulphur et ventus procellarum (*S. Hier.*) — *fortasse* vertiginum *aut* terrorum (*Vatabl.*) — portio (erunt) calicis (*hoc est* sortis) eorum.

7. Quoniam justus (est) Jehova, (et) justitias diligit.

Æquitatem (*aut* rectum) videbunt facies eorum, *nempè* justorum (*S. Hier.*) — vident facies ejus (*Hebr. et Omnes*).

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Ecce impii calcant arcum. » — De istâ locutione, ac de pedis auxilio in arcûs tensione, vide notas, nostras ad septimi psalmi calcem.

** « Certè pacta (*vel* statuta) destructa sunt. » — Aliter alii, inter quos Simeo de Muisio : « Profectò, fundamenta (fraudium), *vel* machinationes *aut* retia, destruentur; justus (enim) quid fecerat? »

*** « Et eum qui diligit iniquitatem, odit anima ejus. » — Sic Masorethæ; sic ante eos S. Hieronymus; quibus apertè favere parallelismum, difficilè posset negari. Sensum tamen a τοῖς Septuaginta introductum, non deseruimus, — cùm non solùm vulgatissimus factus sit, sed piam ac poëticam sententiam præbeat, versibus maximè commodam.

**** « Pluet super impiorum turbam laqueos. » — Ibi laqueos non esse tàm extraneos quàm videntur, asserit Michaëlis. Dicit ille *fulminum lungos tractus* apud Arabes sæpè SELÂSIL vocari, id est *laqueos*, quasi funes igneos, ad terram è cœlo descendentes. Sic Psaltes, sub laqueorum nomine, fulgura potuisset intelligere.

PSALMUS XI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XII.

(Salvum me fac, Domine.)

LA-M'NATSÊAKH 'AL HASCHMÎNÎTH, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem pro octavâ, psalmus David. (*Vulg.*)
Victori pro octavâ, psalmus David. (*S. Hier.*)
Victori super octavam, canticum Davidis *aut* Davidi. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*)
Præcentori, super octavâ (cantorum turmâ), psalmus Davidis. (*D. Calmetius.*)

Voir les titres du psaume VI.

SALVUM ME FAC, DOMINE.

2. Salva (me, *Sept. et Vulg.*), Jehova, quoniam defecit (omnis) sanctus (*Vulg.*) — castus (*Aquil.*) — pius, beneficus *aut* probus (*Cæteri omnes*).

Quoniam diminutæ-sunt veritates (*Vulg.*) *seu* fidelitates (*Symm.*) a filiis hominum.—*Sed potiùs :* Quoniam imminuti-sunt fideles, *aut* veraces *seu* fide-digni, è filiis hominum (*Hebr., S. Hier., etc.*).

3. Mendacium loquuntur unusquisque, socio (*vel* proximo) suo ;

Labio blanditiarum, in corde et corde (*hoc est* corde duplici), loquuntur.

4. Disperdat (*S. Hier. et Vulg.*) — succidat (*Sant. Pagn.*) — Jehova universa labia blanda (*propriè* lævigata),

Et linguam grandiloquam (*ad litter.* linguam loquentem magna).

5. (Disperdat eos) qui dixerunt : « Linguam nostram roborabimus *vel* magnificabimus (*S. Hier. et Vulg.*), *aut potiùs :* linguâ nostrâ prævalebimus (*Munster., Vatabl., Pisc.*, etc.);

Labia nostra (sunt) apud nos (*Septuag.*) — a nobis (*Vulg.*) — nobiscum (*S. Hier. et Ar. Mont.*) — *id est* penès nos (*Pisc. et Drus.*).

Quis (fiet) herus, *vel* dominus, nobis ? »

6. Propter miseriam (*propriè* vastationem) afflictorum, propter gemitum inopum,

SALVUM ME FAC, DOMINE.

Seul soutien fidèle,
C'est toi que j'appelle.
Seigneur, de ta loi,
Le crédit s'altère;
Il n'est plus de foi,
D'honneur sur la terre.
Ces amis si chauds,
Dont la voix nous flatte,
N'ont qu'une âme ingrate,
Un cœur double et faux.

Mais s'ils savent feindre,
Tu sais les atteindre.
Confonds, Dieu puissant,
Ces lèvres rusées,
Qui, s'applaudissant
D'erreurs trop aisées,
Disent : « Tout va bien,
» Tout cède à l'adresse;
» La langue traîtresse
» Règne et ne craint rien. »

De ceux qu'on abuse,
La voix les accuse.

Jéhova l'entend,
Et ce roi sévère
Dit, en apportant
Paix au cœur sincère :
« Dépourvu d'appui
» Quand le faible pleure,
» Je viens, c'est mon heure;
» Mon bras est à lui. »

Ainsi Dieu s'exprime.
Tremblez, fils du Crime !
Oracle éloquent,
Sa sainte parole
N'est point un clinquant,
Un sable qui vole :
C'est un or sacré
Qui brille et qui pèse ;
Or dans la fournaise
Sept fois épuré.

Seigneur, ta promesse
Nous garde sans cesse.
Rôdeur impuissant,
Vainement l'Impie
Menace, en grinçant,
Tes saints qu'il épie :
Son orgueil dompté,
Sa honte et leur gloire,
Feront son déboire
Dans l'éternité.

Nunc surgam, dicit Jehova.

Ponam in salutari; liberè tuebor eum, *scilicet* afflictum *aut* inopem (*Septuag.*) — Ponam in salutari, fiducialiter agam cum eo *vel* in eo (*Vulg.*) — Ponam in salutari auxilium eorum (*S. Hier.*) — Ponam in salute virum cui (peccator) laqueum injicit (*Sant. Pagn.*) — virum in quem (peccator) insufflat (*Vatabl. et Ros.*) — *Aut fortassè potiùs :* Ponam (populum inopem) in tuto; manifestè salvabo eum (*Syrus*).

7. Eloquia Jehovæ (sunt) eloquia casta *seu* munda; (Videntur) argentum conflatum (*vel* igne-probatum), domini terræ (*Aben Ezra, Yarch.*, etc.) — separatum a terrâ (*S. Hier.*) — excoctum in fornace terreâ (*Sant. Pagn.*) — defæcatum in exquisitâ terrâ, *scilicet* catino *seu* clibano perfecto (*Vatabl.*). — Argentum purgatum in officinâ quoad terram (*Ros.*), nempè expellendam **.

Eliquatum, *vel* fusum, septies.

8. Tu, Jehova, servabis ea (*nempè*, eloquia, promissa). *Sic Hebr., et rectè.*

Et servabis nos à generatione hâc (usque) in sæculum.

9. Circumquaque (*propr.* in circuitu) impii ambulant (sed frustrà).

Secundùm superbiam (hodiernam) eorum, (sic erit olim), vilitas, *aut* contemptus, eorum, apud filios hominum (*Aquil.*) ***.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto,

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire au Père auguste ;
Au Fils doux et juste ;
Au candide Esprit
De qui la loi sainte
Vint et nous apprit
A chasser la feinte.
Gloire aux trois splendeurs
De l'Astre des sages,
Par delà les âges
Et leurs profondeurs.

NOTÆ.

* « Diminutæ sunt veritates a (*vel* e) filiis hominum. » — Credunt plerique commentatores hoc non interpretari debere sic, « les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes, » sed potiùs : « les véracités ont diminué parmi les enfants des hommes. » Nam putant τὰς *veracitates* pro *veracibus viris* poni ; eodemmodo quo dicitur apud Gallos « convoquer LES NOTABILITÉS » (id est *viros notabiles convocare*), « choisir DES CAPACITÉS » (*viros negotiorum gerendorum capaces eligere*).

** « In officinâ quoad terram. » — Nullibi meliùs quàm in Rosenmulleri Scholiis (page 312-317), videre poteris quot conjecturis locum dederit hicce versiculus, multarum significationum capax. Omnem ejus obscuritatem creavit unius tantùm verbi, semel in S. Scripturâ occurrentis, vis penitùs dubia.

*** « Prout (fuerit) superbia eorum, (sic erit et) contemptus eorum apud filios hominum. » — Tot numerantur ibi sententiæ quot capita. Aliquas in medium afferre non pigebit :

« Secundùm altitudinem tuam, multiplicâsti filios hominum (*Vulg.*).

» Cùm exaltati fuerint vilissimi hominum (*S. Hier.*).

» Quùm extollitur vilis aliquis apud filios hominum (*S. Muisius*).

» Dùm exaltatur vilitas (*hoc est* vilior pars) filiorum hominum (*Symmach.*).

» Dùm exaltantur (illi), vilitas (manet cæteros) filios hominum (*Vatabl.*). »

Etc. etc.

Sed manifestum est nullam ex istis versionibus sensum præbere commodum ac facilem, qui possit vel paululùm cum significatione a nobis electâ comparari, ac in libramen adduci.

PSALMUS XII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XIII.

(Usquequò, Domine, oblivisceris?)

LA-M'NATSÊAKH, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*)
Victori, psalmus David. (*S. Hier.*)
Victori, canticum Davidis *aut* Davidis. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*)
Præcentori, psalmus Davidis. (*Amam., D. Calm., Drus., Drach.*)

Ce chant, que l'on croit appartenir à l'époque où David vivait réfugié chez Achis, convient aux peines et aux espérances de tout homme pieux, mais ébranlé, et qui, dans les tentations, se sent serré de près par les Puissances infernales, ennemies de son salut.

USQUEQUÒ, DOMINE.

2. Usquequò, Jehova, oblivisceris me in finem? (*Vulg.*) — oblivisceris meî penitùs? (*S. Hier.*)
Usquequò avertes, *propriè* abscondes (*Aq.*, *Symm.*, *Theod.*, *S. Hier.* etc.), faciem tuam * a me?

3. Usquequò ponam (*id est* versabo, perpendam) consilia in animâ meâ? (et) dolorem in corde meo per (totum) diem?
Usquequò exaltabitur, *aut* præeminebit, inimicus meus super me?

4. Respice (et) exaudi me, Jehova, deus mi;
Illumina oculos meos, nè-fortè (*vel* nequando *aut* ne unquàm) obdormiam in morte (*Vulg.*) — in mortem (*Septuag.*) — ne dormiam mortem (*Hebr.*) — *id est*, ne mihi mortis æternæ somnus obrepat (*S. Hier. comment.*).

5. Ne-fortè dicat hostis meus : « Prævalui adversùs eum, »
(Et) oppressores mei exultent, quòd nutaverim.

USQUEQUÒ, DOMINE.

Jusques à quand, Seigneur, m'oublîrez-vous ?
Répondez, répondez, jusques à quand sera-ce
Qu'il me faudra vous voir, moi qui pleure à genoux,
Détourner de moi votre face ?

Le long du jour, de soucis tourmenté,
Je cherche, et n'aperçois que des ressources vaines.
Combien de temps encor ceux qui m'ont détesté
S'applaudiront-ils de mes peines ?

Prêtez l'oreille à mes appels fervents,
De peur que sous mes maux, Seigneur, je ne succombe,
Et que mon œil, privé de vos rayons vivants,
Ne s'endorme enfin dans la tombe.

Vous le savez, mes cruels oppresseurs,
Témoins de ma détresse, en bondiraient de joie.
« David, s'écrîraient-ils, meurt donc sans défenseurs !
» Il est devenu notre proie ! »

Mais j'ai, Seigneur, mis un espoir sacré,
Dans vos desseins d'amour et de miséricorde.
J'en attends mon salut.., et je tressaillirai [1]
Si votre bonté me l'accorde.

Je rendrai grâce à l'Arbitre divin
Qui m'a comblé des biens de sa munificence ;
Et ma harpe et ma voix, par des hymnes sans fin,
Chânteront ma reconnaissance.

Gloire immortelle au Père, au vrai tuteur ,
Arbitre des secours qu'en tremblant cherche l'âme ;
A son Fils incarné, notre seul rédempteur ;
Au Saint-Esprit, céleste flamme ;

Au Dieu puissant, Dieu triple et toujours un ,
Dont l'aurore éternelle admira les ouvrages ,
Et vers qui la louange, ainsi qu'un doux parfum ,
Montera par delà les âges.

6. Ast ego in misericordiâ tuâ fisus-sum;
Exultabit (igitur) cor meum in salvatione tuâ (*id est* in salute quam mihi dignatus eris impertiri).

6 *bis*. Cantabo Jehovæ quòd retribuerit (*vel* benefecerit *seu* cumulaverit) super me;
Et psallam nomini Domini Altissimi (*Non hebr., sed Alexandr. vers. et Vulg.*).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Usquequò abscondes *facies tuas* a me? » — Solent Hebræi de *faciebus* pro *facie* loqui. Cùm verò hoc plurale sit eorum linguæ proprium, nec sensui quidquam addat, deinceps vertemus illud per singulare grammaticorum genus, Europæo more, ne mutationem quidem istam amplius notantes.

** « Et psallam nomini Domini Altissimi. » — Hæc clausula, quæ nec apud Hebræorum librum legere est, nec in Eusebii Pamphilii codice inveniebatur, — quam igitur non expressit S. Hieronymus, — potuit ex psalmi septimi fine hùc transferri, ut nihil parallelismo deesset.

NOTE.

¹) Et je tressaillirai.

Nous adoptons ici la finale en *irai*, puisque tel est le système que Girault-Duvivier croit le meilleur (*). — Mais il ne faudrait pas, pour cela, voir une faute dans l'emploi de *tressaillerai*, mot qui vient à la bouche aussi naturellement, et peut-être plus naturellement. Les gens qui préféreraient parler ainsi en seraient bien les maîtres. Ils auraient pour eux, outre l'opinion de Féraud, l'autorité de *l'une* des éditions du Dictionnaire de l'Académie (celle de 1798), et l'exemple de Le Franc de Pompignan.

(*) *Grammaire des Grammaires*, 9e édition, p. 592.

PSALMUS XIII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XIV.

(Dixit insipiens in corde suo.)

LA-M'NATSÊAKH LE-DÂVID.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*)
Victori, psalmus David. (*S. Hier.*)
Victori Davidi. (*Ar. Mont.*, etc.)
Cantorum-magistro, Davidi. (*Drus.*, etc.)

Ici le Roi-prophète signale admirablement et l'athéisme plus ou moins formel de tous les hommes à mœurs impures, et l'impuissance de cette misérable ressource, qui ne suffit point pour les rassurer. Il dépeint comme effrayés de tout, pour n'avoir pas voulu craindre Dieu, ces fanfarons d'impiété, poltrons aussi bien que pourris (*fœtidi*) ; pitoyables bravaches, réduits à trembler, souvent même avant l'heure du péril.

Saint Paul, dans l'Epître aux Romains (chap. 3), s'est servi des paroles de ce psaume pour rappeler la corruption universelle du genre humain, et pour faire sentir la nécessité d'un rédempteur.

DIXIT INSIPIENS.

1. Dixit insipiens (*Vulg.*) — stultus (*S. Hier.*) — *propriè* nebulo (*Ar. Mont.*), *id est* vir nequàm, stultitiæ jungens malignitatem, — in corde suo :

« Non-est Deus. »

1 *bis.* Corruperunt (*Septuag.*, *Agell.*, *Ar. Mont.*, etc.), *nempè* viam suam, — *aut aliter*, corrupti sunt (*S. Hier.*, *Vulg. et Muis.*) * ; — abominabiles facti-sunt studiosè (*S. Hier.*) *vel* in studiis suis (*Sept. et Vulg.*) *aut* in affectionibus suis (*S. Aug.*) — abominabile-fecerunt facinus (*Ar. Mont.*), *vel* abominabiles-fuêre actione (*Bythnerus*).

Non-est qui faciat bonum. — *Hic addunt Septuag. et Vulg.*, *velut in versiculo 3 :* non-est usque ad unum.

2. Jehova de cœlo prospexit, super filios hominum;
Ad videndum an sit (quidam) intelligens aut requirens Deum (*id est* de Deo curam habens).

3. Omnes recesserunt (a viâ rectâ); *vel, sicut benè transtulit Vulgatus*, omnes declinaverunt;

DIXIT INSIPIENS.

L'insensé, dans son cœur, a dit avec audace :
« Non, Dieu n'existe pas. »
Dès lors il vit sans frein, méprisant la menace
Qui retenait ses pas.

Nier, — oui, c'est bien là le terme abominable
Des erreurs des humains.
A tous, un doute affreux, né d'un désir coupable,
En ouvre les chemins.

En vain l'œil du Seigneur va cherchant, sur la terre,
S'il reste en quelque lieu
Un homme pur, un juste, irréprochable, austère,
Et qui songe au vrai Dieu.

Tous se sont corrompus; leur âme noire exhale
Une odeur de linceul.

Qui d'eux a l'innocence et la paix virginale ?
Pas un ; non, pas un seul.

« Ouvriront-ils les yeux, ces pécheurs téméraires
» Qui, d'un front impudent,
» Tyrannisent mon peuple, et dévorent leurs frères
» Comme un pain sous la dent ?

» Non ; mais s'ils bravent Dieu, la mort sait bien atteindre
» Leur courage trompeur ;
» Et maintes fois, là même où rien n'était à craindre,
» Ils ont tremblé de peur. »

Ah ! qu'on raille des Saints la ferme confiance
Et l'espoir hasardeux :
Le Très-Haut, nuit et jour, soutient leur patience ;
Il vit au milieu d'eux.

Leur âme, il est trop vrai, loin du ciel encore veuve,
Gémit d'oppression.
Oh ! qui nous fera voir, après les temps d'épreuve,
Le salut de Sion ?

Simul, *aut* pariter, conglutinati sunt (*S. Hier.*) — in scoriam versi sunt (*Agell.*) — inutiles facti-sunt (*Sept. et Vulg.*) — torpuerunt quasi pigri (*Chald.*) — putruerunt *vel* fœtuerunt, *seu* rancidi ac fœtidi facti sunt (*Vatabl., Sant. Pagn., Ar. Mont. et innumeri*).

Non-est qui-faciat bonum, non-est usque ad unum **.

4. Nonne cognoscent (*id est* resipiscent) omnes operantes iniquitatem?

Comedentes populum meum (velut ac si) comederent panem!

5. Jehovam non invocaverunt; (itaque)

Ibi trepidaverunt timore (*Hebr.*), ubi non erat timendum, *propriè* timor (*Sept. et Vulg.*, *ac optimè, hoc sumentes e similari loco psalmi* 52).

6. Profectò Jehova apud generationem justam (habitat).

6 *bis*. (Vos peccatores,) consilium inopis, *vel* afflicti, confunditis (*Vulg.*) — pudefacitis (*Piscator*), *id est* deridetis *aut* spernitis;

Sed Jehova (nihilominùs) spes ejus (est).

(Expectanda est solummodò dies supernii judicii).

7. Quis (nobis) dabit (videre surgentem) ex Sione salutem Israëlis?

Cùm reduxerit (*S. Hier.*) Jehova captivitatem populi sui,

Exultabit Jacob, lætabitur Israël.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Ce sera notre Roi, fidèle à qui sait croire;
Ce sera l'Eternel.
Réjouis-toi, Jacob : les jours de la victoire
Luiront pour Israël.

Gloire au grand Elohim, auteur de l'existence:
Père aimé, Verbe pur;
Esprit où les vertus, en leur noble imprudence,
Trouvent un garant sûr.

Gloire à ce Dieu qu'enfin la tourbe pécheresse
Un jour ne nîra plus,
En le voyant des flots d'une immortelle ivresse
Abreuver ses Elus.

NOTÆ.

* « Corruperunt, etc. » — In probatioribus græcis codicibus, ut rectè notat Agellius, non legitur διεφθάρησαν (corrupti sunt) sed διέφθειραν (corruperunt), *nempè* viam suam. Et sic quidem in editione papali quæ Sixtina nuncupatur.

** « Non est usque ad unum. » — Hi vulgò inseruntur, velut ac si Davidis sint, tres versiculi, « *Sepulcrum patens*, etc., » a Sancto Paulo laudati (*), quæ autem non ex hoc psalmo sumpserat Apostolus, sed è diversis S. Scripturæ locis conflaverat, ut benè monet S. Hieronymus (præsertim in proœmio libri XVI commentariorum in Isaïam). Non enim solummodò in hujusce psalmi textu desunt isti tres versiculi, verùm nec reperiuntur in græcis Vaticani codicibus τῶν Septuaginta, teste ipso Em. cardinali Sirleto, testibus etiam τοῖς operariis cardinalis a Granvellâ. — Cæterùm, vide, si libet, hanc quæstionem discertè tractatam a Lucâ Brugensi, cujus optimam paginam legendi copia facta est apud *Criticc. sacros* (tom. III, p. 63).

(*) *Epist. ad Roman.*, cap. III.

PSALMUS XIV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XV.

(Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?)

MIZMÔR LE-DÂVID.

Psalmus David. (*S. Hier. et Vulg.*).
Canticum Davidis (*Sant. Pagn.*) — Davidi. (*Ar. Mont.*).
Præcentori, Davidi. (*Amam., Calm., Drach.*).

DOMINE, QUIS HABITABIT.

---

1. Jehova, quis peregrinabitur (*S. Hier.*) — quis habitabit (*Sept.*, *Vulg. et Ar. Mont.*) — *propriè*, quis diversabitur, hospitabitur, *vel* peregrinantis-modo-commorabitur (*Vatabl.*, *Sant. Pagn.*, etc.) — in tabernaculo tuo?

Aut quis requiescet in monte sanctitatis tuæ?

2. (Non alius quàm *ò*) ambulans perfectus *vel* integer, *id est* qui graditur sine maculâ (*Vulg.*), et operans justitiam,

Et loquens veritatem [in, *hebr.*] corde suo*.

3. (Qui) non detraxit (*Vatabl. et Sant. Pagn.*)— non oblocutus est (*Ar. Mont.*) — non obtrectavit (*Rosenmull.*) — non egit dolum (*Vulg.*) — [super, *hebr.*] linguâ suâ; (qui) non fecit proximo suo malum;

Et opprobrium non attollit *aut* elevat (*Ros.*) — non defert (*Bythnerus*) *seu* profert (*Muis.*) — non accipit (*Sept. et Vulg.*) *aut* sustinet (*S. Hier.*), *id est fortassè* nequidem audit (*Chald. et Rasius*), — adversùs amicum suum (*S. Hier.*), *sed meliùs* propinquum suum (*Vulg. et Ar. Mont.*) *aut* vicinos suos (*Septuag.*).

4. Cujus in oculis contemnitur, *vel* pro nihilo habetur reprobus; *propriè*, contemnitur in oculis ejus reprobus (*Hebr.*) **,

At (qui) timentes Jehovam glorificat.

DOMINE, QUIS HABITABIT?

Oh ! qui, Seigneur, habitera l'enceinte
Du tabernacle où luit ta majesté ?
Oh ! qui pourra, sur ta montagne sainte,
Trouver repos, gloire et félicité ?

Celui-là seul qui va droit ; qui sans tache
Garde en marchant la robe de candeur ;
Qui, juste et bon, à la vertu s'attache,
Et du mensonge abhorre l'impudeur.

Qui du prochain respecte la faiblesse ;
Qui, des absents défenseur généreux,
Ferme l'oreille à tout bruit qui les blesse,
Repousse au loin les traits lancés contre eux.

Aux yeux de qui le méchant, qu'on encense,
N'est qu'un néant et n'obtient que mépris,
Tandis qu'il aime, en leur humble innocence,
De Jéhova les serviteurs chéris.

Qui prête, enfin, sans recevoir d'usure,
Qui hait la ruse et garde ses serments,
Et que de l'or la convoitise impure
Jamais n'égare en de faux jugements.

Voilà l'élu qui par delà son heure
Vivra; — c'est lui, disciple inébranlé,
Qui doit un jour dans ta haute demeure
Jouïr, mon Dieu, d'un bonheur non troublé.

Hommage au Père, auteur de la loi sainte;
Au Fils, qui donne exemples et leçons;
Au digne Esprit, sceau de leur double empreinte,
Source de grâce en qui nous renaissons.

Au Dieu parfait, que le juste révère;
Qui des pécheurs accepte le retour;
Qui les attend; mais dont l'arrêt sévère
N'ouvre qu'aux bons son éternel séjour.

4 *bis*. Qui juravit proximo suo et non decipit (*Sept. et Vulg.*) — *sed hebraïcè;* qui juravit in malum (*hoc est* detrimentum suum, *Vatabl. et Clar.*) et (tamen) non mutat (*nempè* propositum suum, *quamvis sibi ipsi noceat*) ***,

5. (Qui) pecuniam sûam non dedit ad usuram,

Et (judex factus) munera adversùs innocentem non accepit.

5 *bis*. Qui facit hæc (ac divinæ legi sic obtemperat), Non movebitur (*vel* labetur *aut* nutabit) in æternum.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Et loquens veritatem corde suo. » — Propriè, *in corde suo*, sed sensu locutionis « *ex corde suo*. » — In posterum, nullâ particulâ pingemus præpositionem *B*, quùm instrumentalis, non locativa fuerit. Quotiescumque occurrit hoc initiale *B*, Vulgatus et Alexandrini pro eo ponunt ἐν, *in*; sed melius sæpè foret vel illud reddere per σὺν, *cum* (sicut faciunt Itali vernaculâ suâ linguâ, verbi gratiâ in isto versu Tassii :

Molto egli oprò COL *senno et* CON *la mano*),

vel etiam per nihilum, sufficiente τῷ mero ablativo nominis.

** « Cujus in oculis contemnitur reprobus. » — Arias Montanus post Aben-Ezram, Munstero suffragante, hunc versiculum de humilitate intelligit, sicque phrasim vertit :

« Qui contemptus est suis (propriis) oculis (et quasi) rejectus,
» Dum illos-qui-colunt Deum glorificat. »

Significatio non spernenda, ac paucissimis iis annumeranda quas possumus ex Hebræorum medii ævi glossematibus extrahere cum ædificatione, ac antiquis versionibus quoad pietatem æquare.

*** Qui juravit in malum *seu* damnum (suum). — Multi israëlitici commentatores hîc asserunt agi de jejuniis, sive aliis castigamentis, quæ Dei pius cultor exequitur cùm ea voverit; sed istud parùm seriei sermonis congruit, ac nimis e longinquo quæsitum videtur. Sic tamen S. Hieronymus, nam scribit : « Qui jurat ut se affligat. »

Aliter adhùc istud intelligi potest, ac fortassè multò meliùs :

« Qui juravit (etiam) malo (*hoc est* perverso, maligno), et (promissum tamen) non mutat (æquè ac si probo pollicitus sit). »

PSALMUS XV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XVI.

(Conserva, me, Domine, quoniam speravi.)

MICTHÂM LE-DÂVID.

Tituli inscriptio, ipsi David. (*Septuag.*, *Theod.*, *Vulg.*).
Columnæ inscriptio, Davidis. (*Grotius*).
Humilis et immaculati Davidis. (*Symmach. et Iarch.*).
Humilis et simplicis David. (*Aquil. et S. Hier.*).
Insignia David. (*Munster. et Vatabl.*).
Insigne aureolum Davidis (*Ar. Mont.*) *id est* carmen aureum. (*Aben Ezr.*, *Kimch.*, *Geyer.*, *Sonntag.*, *Fischer*, etc.).
Occultatio, Davidis. (*Hezel.*)

Micthâm est encore un de ces mots sur lesquels ont eu lieu d'interminables discussions sans importance.

Le beau psaume en tête duquel il se trouve placé, est un des plus remarquables, par son caractère prophétique. On y voit annoncée en termes formels la résurrection du Messie; d'un roi qui visiblement n'est pas David, car le fils de Jessé ne se croyait point exempt de la loi du tombeau.

Il n'y a rien que n'imaginent certains exégètes allemands pour échapper à la force d'un pareil témoignage. Mais, foi et piété mises à part, consentissions-nous à placer les Rosenmuller et consorts sur la même ligne d'autorité que saint Pierre et saint Paul en personne, il suffirait encore de regarder qui, de ces docteurs incrédules ou des deux Apôtres (*), donne au texte hébreu le sens le plus naturel. Quand on veut être rationaliste, il faut avoir pour soi la raison.

(*) *Act. apostol.* II, 25-31; XIII, 35-37.

CONSERVA ME, DOMINE.

1. Conserva (*Vulg. et Muis.*) *aut* custodi (*S. Hier. et cæteri*) me, Deus (*S. Hier.*) — fortis (*Aquila*),

Quoniam speravi, *vel* fisus sum, in te.

2. Dixi Jehovæ : « Herus meus tu (es);

Bonum meum non præter (*aut* sine) te. »

3. Quoad sanctos qui (vivunt) in terrâ (ejus) et eximios,

Omnia officia mea, — *propriè*, omnes benevolentiæ meæ — omnes benevolentiæ ejus (*Sept. sed malè*) — in eis, *aut* cum eis (manent)*.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, posteà acceleraverunt (*Vulg.*) — multiplicabuntur idola eorum, post terga sequentium (*S. Hier.*); *quod utrumque intellectu perdifficile est. — Multò meliùs :* Multiplicabuntur dolores (*Aquil.*) eorum (qui) ad alienum (deum) festinant, *vel potiùs* qui retrorsùm (*Symm.*) *aut* aliorsùm (*Storr.*) festinant.

4 *bis.* Non libabo libamina eorum (quæ) de sanguine (sunt),

Nec assumam nomina eorum (*hoc est* deastrorum, *si de idolis agatur*, impiorum *verò, si de doloribus*) super labiis meis.

5 α. Jehova pars (est) sortis (*aut* possessionis) meæ, et calicis mei ;

CONSERVA ME, DOMINE.

Protège-moi, Seigneur, seul aide en qui j'espère,
Dieu juste à qui j'ai dit : « Sois mon maître et mon roi. »
Mes jours sont dans ta main, mon bonheur n'est qu'en toi ;
Et mon amour appartient sur la terre
Aux mortels doux et purs, zélateurs de ta foi.

Quel déluge de maux assemblent sur leurs têtes
Ceux dont l'instinct pécheur, que l'exemple enhardit,
Porte ailleurs qu'à tes pieds un encens interdit !
J'ai rejeté la coupe de leurs fêtes ;
Et leurs noms réprouvés, ma bouche les maudit.

Le Seigneur est mon bien, mon lot et mon partage,
Partage désiré, trésor riche et certain.

Même avant d'en jouir, je bénis mon destin :
J'ai l'avant-goût du céleste héritage
Que promet de me rendre un avenir lointain.

Loué soit à jamais, dans ma reconnaissance,
Le Dieu dont la bonté me dirige et m'instruit.
Lui plaire et le servir m'occupe jour et nuit;
Aussi vient-il me prêter sa puissance,
Et de mes détracteurs la rage est un vain bruit.

En dépit d'eux, mon cœur, ma chair même, en sa gloire,
S'endormira sans crainte à son dernier moment.
Tu ne laisseras point, Seigneur, assurément,
Mon âme en proie à l'ombre épaisse et noire,
Ni le corps de ton Saint aux vers du monument [1].

Non, tu me rouvriras les sentiers de la vie.
A ta droite, où m'appelle un regard de tes yeux,

6. Sortes *aut* portiones (*propriè*, funes, funiculi divisionis) ceciderunt mihi in præclaris (*Vulg.*) — in jucundis (*Ar. Mont.*) *vel* amœnis (*Rosenmull.*);

Etenim hæreditas (mea, *Vulg.*) speciosa (obvenit) mihi.

5 β. Tu (Domine) possessor (es) sortis meæ (*S. Hier.*) *vel* sustentans (*Vatabl. et Ar. Mont.*) *aut* amplificans (*Schultens.*) sortem meam; — *nobiliùs*, tu es qui-restitues hæreditatem meam mihi (*Sept.*, *Vulg. et Syr.*).

7. Benedicam Jehovæ qui consuluit mihi (*Ar. Mont. et Bythn.*) — *id est* qui dedit mihi consilium (*S. Hier.*) *vel* intellectum (*Vulg.*);

Etiam noctu (*propriè* noctibus) erudierunt me renes mei.

8. Proposui Jehovam in conspectu meo semper;

(Et) quoniam a dextrâ meâ (stat), non vacillabo.

9. Propterea lætabitur cor meum et exultabit gloria mea;

Etiam caro mea habitabit in fiduciâ *aut* confidenter (*S. Hier.*) — requiescet in spe (*Vulg.*).

10. Quoniam non derelinques animam meam in inferno *vel* sepulcro;

Nec dabis (*id est* permittes) Sanctum tuum ** experiri (*propriè*, videre) foveam (*Rosenmuller.*) *aut potiùs* corruptionem (*Sept.*, *Vulg.*, *S. Hier.*, *Grotius*, *Muis.*, *Drusius*, etc.).

11. Scire-facies me semitam vitæ (*propriè* vitarum ***);

Plenitudo, *aut* saturitas, lætitiæ (mihi obtinget) apud vultum tuum;

Jucunditates *aut* delectationes (me manent) in dexterâ tuâ perpetuò.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. — Amen.

J'irai m'asseoir, comblé de tes dons précieux;
Et triomphant, et digne objet d'envie,
Je goûterai sans fin les délices des cieux.

Gloire au Père commun de tout ce qui respire ;
A son Fils, homme et dieu, mort et ressuscité ;
A l'Esprit, compagnon de leur félicité.
Au Roi divin dont l'adorable empire
De l'espace et des temps franchit l'immensité.

NOTÆ.

* « Omnes benevolentiæ meæ in eos. » — Huncce versiculum difficillimum, in quo Alexandrini nec cum ipsâ Vulgatâ consentiunt, ad sententiam Simeonis de Muisio redegimus, quæ nobis omnium minimè contorta visa est.

** « Nec permittes *Sanctum tuum* experiri corruptionem. » — Ibi summis viribus nititur Rosenmullerus, ad introducendum, pro singulari, plurale *sanctos tuos*, — invitis omnibus antiquis interpretibus, invitis ipsis Masorethis. — Vellet enim assequi ut iste locus ad Messiam referri nequeat, sicque Petrus et Paulus apostoli colaphizentur, qui illum de Christo Jesu intellexerunt.

*** « Scire-facies me semitam *vitarum.* » — Hoc plurale (*αi vitæ* pro *τῇ vitâ*), tanquàm ferè perpetuum apud Hebræos, deinceps notare omittemus; singulari genere simpliciter utentes, sicut et cæteri interpretes faciunt.

NOTES.

[1]) Ni le corps de ton Saint aux vers du *monument*.

Il importe de ne point laisser tomber en désuétude l'acception funèbre de ce beau mot de MONUMENT, lequel, selon l'une des valeurs latines ordinaires de *monumentum*, a toujours pu signifier TOMBEAU dans les vers, — et a reçu même quelquefois ce sens dans la grande prose oratoire, comme le prouve l'exemple de Bossuet et de Fléchier.

PSALMUS XVI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XVII.

(Exaudi, Domine, justitiam meam.)

TEPHILLÂH LE-DÂVID.

Oratio Davidis. (*Omnes.*)

EXAUDI, DOMINE, JUSTITIAM.

1. Audi, Jehova, justum (*S. Hier.*) *aut potiùs* justitiam (meam, *Vulg.*); — intende clamori meo;

Ausculta orationem meam (quæ est) sine labiis dolosis (*propriè* doli).

2. De facie tuâ * judicium meum egrediatur *aut* prodeat;

Oculi tui videant æquitates.

3. Probaveris (licèt) cor meum, visitaveris noctu, conflaveris *vel* igne-examinaveris,

Non invenietur iniquitas (ulla) mea. (*Sept. et Vulg., et quidem rectissimè, cùm evidenter ibi corruptus sit hodiernus Hebræorum textus, ac sensu penitùs careat, non obstantibus cunctis glossatorum excogitationibus.*)

4. Ut non loquar (*Vulg.*) — *sed potiùs:* ut non transeam *vel* transgrediar (peccando) — ad facinora hominis.

Propter verbum labiorum tuorum, ego observavi (ne appropinquaret) vias grassatoris *seu* effractoris *aut* latronis (*Hebr., sed ægerrimè*) — ego custodivi vias duras (*Sept. et Vulg., annuente Theodoreto, comprobanteque sermonis serie*).

EXAUDI, DOMINE, JUSTITIAM.

Seigneur, que mon équité
Parle à ta gloire et la touche!
N'entends-tu pas dans ma bouche
L'accent de la vérité?
Toi qui juges l'imposture,
Au sein des nuits surprends-moi;
Viens, au creuset de ta loi,
Examiner ma droiture;
Je mets à tes pieds la foi
D'une âme innocente et pure.

Prompt à fuir les rangs humains,
Heureux si tu m'en exceptes,
Pour accomplir tes préceptes [1]
J'ai suivi de durs chemins.
Ah! dans ces pénibles routes
Rends mes pas plus assurés!
Que tes vestiges sacrés

Lèvent pour moi tous les doutes !
Mes cris, mes vœux éplorés,
Je sais que tu les écoutes.

Daigne étendre, Dieu Sauveur,
Sur tes enfants d'alliance,
Pour prix de leur confiance,
Miséricorde et faveur.
Que je trouve sous ton aile
Un sûr et propice accueil !
Contre les enfants d'orgueil
Que ta bonté paternelle
Me préserve comme l'œil,
Comme l'œil et sa prunelle.

De mes ennemis pervers
Trompe, Seigneur, la poursuite :
Je suis mort si pour ma fuite
Les sentiers me sont ouverts.
Leurs fureurs envenimées,
Où la morgue est de moitié,
Par une ancienne amitié
Ne seraient point désarmées.
A la plus simple pitié
Leurs entrailles sont fermées.

Quand, déçus mais non point las,
Parfois, Seigneur, ils s'arrêtent,
C'est la ruse qu'ils apprêtent ;

5. Perfice, *aut* sustenta, gressus meos in semitis, *propriè* orbitis, tuis,

Ne labantur passus mei.

6. Ego invoco te quoniam exaudiès me, (tu) Deus *aut* fortis;

Inclina aurem tuam ad me; audi eloquium meum.

7. Selige *aut* mirifica (*Vulg.*, *Sant. Pagn.*, *Rosenmull.*) — mirabiles-fac (*S. Hier.*) — misericordias tuas,

(Tu) salvator sperantium (in te, *Vulg.*).

9 α. Umbrâ alarum tuarum protege me; *propriè* in in umbrâ alarum tuarum absconde me, *vel* latere-fac me.

8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me,

Velut nigredinem (*Yarch.*, *Ar. Montan.*, *Amam.*, *Vatabl.*) *vel fortassè* homunculum (*Kimchius et Munster.*) filiæ oculi (*id est* centrum pupillæ oculi).

9 β. (Absconde me) a facie impiorum qui me afflixerunt (*Vulg.*) — qui incurrunt *vel* incursant, *aut* qui impetum (*arabicè* ghaziam) faciunt in me (*Ros.*).

10 α. Inimici mei animam meam circumdederunt;

γ. Ore suo locuti sunt superbè;

β. Præcordia sua (*Schnurr. et Agell.*), *sed meliùs* viscera sua — *propriè* adipem suum **, — concluserunt (ne miseratio penetret ea).

11. Projicientes me (*Vulg.*) — incedentes adversùm me (*S. Hier.*) — in gressu nostro (*Hebr. hodiern.*), — nunc circumdederunt me.

Oculos suos statuerunt declinare in terram (*Vulg.*) — posuerunt ad dejiciendum me in terram (*Syr.*) — ponunt ad extendendum (mihi rete) in terrâ. (*Sant. Pagn.*, *Vatabl.*, etc., *Kimchium secuti*).

12. Similitudo ejus (*scilicet* peccatoris) quasi leonis (est) desiderantis prædam (*S. Hier.*) *vel* qui-appetit rapere (*Ar. Mont.*),

Et quasi leunculi manentis in abditis.

13. Exsurge, Jehova! præveni faciem ejus, *id est* eum (*Vulg.*); incurva, *seu* prosterne, eum.

Eripe animam meam ab impio, gladio tuo; *id est*, ab impio qui est gladius tuus, qui gladii tui vices gerit (*sicut rectè transtulit S. Hieronymus, Aquilam secutus, plaudente Nobilio*).

14. A viris, *aut* mortalibus, manu (*seu* potentiâ) tuâ (*id est* qui manus *vel* potentia tua sunt), Jehova;

A mortalibus de occasu *seu* vespere (*Aquila*) — *propriè* de mundo (*seu* tempore) — quorum pars (omnis est) in vitâ, et quorum, thesauro (*sive* abscondito) tuo, imples ventrem (cùm ventri suo serviant);

Qui saturantur filiis (et qui) reponent (etiam) residuum parvulis suis. *Aut potiùs*, *plaudente Muisio :* quorum (etiam) saturantur filii (et qui) reponent residuum parvulis (*hoc est* nepotibus) suis ***.

15. Ego (verò, qui mundum ac ejus divitias neglexero), in justitiâ (*id est*, eo quòd justitiam coluerim) videbo faciem tuam.

(Quasi fame divinâ nunc percitus,)

Tu les vois tendre leurs lacs.
Dans l'ombre et dans le silence
Ils m'observent en grinçant,
Comme un lion frémissant
Qui gronde et guette et s'élance.
Préviens-les, Dieu tout-puissant;
Renverse leur violence.

Délivre, oh! délivre-nous,
Dans ta bonté souveraine,
De ces mortels dont la haine
Sert de glaive à ton courroux.
Que du reste, sur la terre,
Où se bornent tous leurs vœux,
Ils soient gorgés, si tu veux,
Des biens dont l'ivresse altère,
Et lèguent à leurs neveux
L'opulence héréditaire!

Pour moi, — qu'un monde insensé
Me condamne ou m'applaudisse, —
J'ai faim, j'ai soif de justice;
J'attends ton règne annoncé.

Il vient ; tout va disparaître
Aux clartés de ce grand jour.
Du sein d'un brillant séjour,
Dieu m'appelle.., et tout mon être
Se rassasîra d'amour
Au banquet du divin Maître.

Gloire au Père, appui premier,
Colonne où l'espoir se fonde ;
Au Fils, qui des biens du monde
Epura le vil fumier ;
A l'Esprit, source adorée
Qui verse le vrai savoir ;
Au seul et triple Pouvoir,
Dont la majesté sacrée
Se fera connaître et voir
Dans l'éternelle durée.

Satiabor cùm expergefacta-fuerit (*id est* surrexerit) imago tua (*Aquil.*, *Sant. Pagn.*, etc.), *scilicet* Christus (*Castalio*); — satiabor cùm evigilavero (*id est* resurrexero) ad similitudinem tuam (*Munster.*) — *aut potius :* satiabor, cùm evigilavero (e somno mortis), specie, *vel* imagine, tuâ (*Vatabl.*) ***.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « De facie tuâ. » — Propriè *de coram facie tuâ;* gallicè, *devant ta face.* Istud significat *ex conspectu tuo*, id est *ex præsentiâ, sessione vel audientiâ tuâ;* sicut in Esth. I, 19, aut in Dan. II, 15, ubi dicitur edictum *egredi a facie regis*, hoc est, throni ejus auctoritate sanciri.

** « Viscera sua concluserunt. » — *Ils ont fermé leurs entrailles* (*à la pitié*). — Ibi mirum est quàm longè quæsierint commenta ferè omnes interpretes, cùm sensus tàm promptus, tam lucidus occurreret. *Viscerum* ac *pinguedinis* ideas semper conjunxit Antiquitas, sicut videre facile est in Mose, in Homero, etc. Quid notius quam Horatii *τὸ pingue omasum?* Rectissimè igitur Agellius observavit ADIPEM simpliciter pro visceribus dici posse; nobisque, hoc optimo glossemate eruditis, opus non est ad ambages et chimæras confugere.

*** « A mortalibus de mundo (quorum) pars (omnis est) in vitâ, etc. » — Quàm difficilis intellectu sit iste versiculus, videre possunt præsertim apud Agellium, qui, etsi doctè ac prolixè disseruerit, multa in medium afferens, non tamen ipse potuit ex hoc labyrintho egredi, cùm tenaciùs voluerit ab Alexandrinis non discedere. Multò faciliorem sensum lectoribus suppeditant sancti Hieronymi ac Simeonis Muisii versiones, quibus adhærendum esse liquet.

**** « Cùm evigilavero, satiabor imagine tuâ. » — Hic innuit Psaltes istam Dei plenam cognitionem quæ non amplius fiet « per speculum et in ænigmate, » quam verò *beatificam visionem* nuncupant *οἱ* theologi.

NOTES.

¹) Pour accomplir tes préceptes.

Comme il n'existe en français ni un verbe *cepter*, ni un substantif *cepte*, la parenté originelle d'*excepte* et de *précepte* ne se manifeste qu'à trop peu de connaisseurs pour pouvoir prohiber la rime.

PSALMUS XVII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XVIII.

(Diligam te, Domine, fortitudo mea.)

LA-M'NATSÊAKH LE'EBED YEHÔVÂH LE-DÂVID, ASCHER DIBBER LA-YEHÔVÂH ETH DIBRÊ HA-SCHÎRAH HA-ZÔTH, BE-YÔM HITSÎL YEHÓVAH ÔTHÔ MI-CAPH COL OYBÂV OU-MI-YAD SCHÂOÛL.

In finem, puero Domini, David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quà eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus et de manu Saül. (*Sept. et Vulg.*).

Victori, servo Domini, David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quà liberavit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus et de manu Saül. (*S. Hier.*).

Præcentori; servo Jehovæ, Davidi, qui locutus est Jehovæ verba canticis istius, in die (quà) eripuit eum Jehova (*gallicè* quand Dieu l'eut délivré) de volà omnium inimicorum ejus, et (præsertim) de manu Saülis. (*Hebr.*).

On retrouve au second livre des Rois (chap. 22) cet hymne magnifique, éloquente expression de la reconnaissance de David envers son Dieu, et l'un des morceaux où le Roi-prophète se laisse le plus entièrement aller à l'ivresse du pindarisme.

Le rythme que nous avons employé, tant ici qu'aux psaumes 73, 118 et 138, est de l'invention de Pellet d'Epinal, homme dont les œuvres laissaient à désirer sous plusieurs rapports, mais qui avait reçu de la nature le fond d'un vrai talent lyrique. Cette coupe, qui lui appartient en propre, est tellement heureuse et belle, qu'elle méritait d'être reproduite; or, ne pas en signaler l'auteur, surtout quand c'est un poète peu connu, serait une omission dans l'histoire de l'art.

DILIGAM TE, DOMINE.

---

2. Diligam te (*S. Hier. et Vulg.*) — *propriè* inviscerabor te (*Bythn.*), *id est* diligam te tenerissimè, diligam te quasi ex visceribus (*Amam.*, *Jun. Pisc.*, *R. Drach.*, etc.), — (o) fortitudo mea;

(O) Jehova, rupes mea, et arx mea, et erutor mi.

3. Deus meus (est) adjutor meus (*Vulg.*) *aut* petra mea (*Ar. Mont.*) —, et sperabo in eum.

Clypeus meus (est) et cornu (*id est* summum robur) salutis meæ, et levator *vel* susceptor (*S. Hier. et Vulg.*) meus.

4. Laudans invocabo Dominum (*Vulg.*) — laudatum (*hoc est* laudandum) invocabo Jehovam (*S. Hier.*, *S. Muis.*, *Amam.*, *Vatabl.*),

Et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me vincula mortis,

Et torrentes iniquitatis (*Sept. et Vulg.*) — et torrentes τοῦ impii (*S. Muis.*) — *nempè* τοῦ diaboli (*S. Hieron.*), — *propriè* et torrentes Belial, * — terruerunt me.

6. Funes inferni eduxerunt me;

Prævenerunt me (*S. Hier.*) *aut* præoccupaverunt me

DILIGAM TE, DOMINE.

Je vous chéris, Seigneur, d'un amour de tendresse,
Vous qui me protégez, vous mon fidèle appui.
Oui; le Dieu de Jacob à mon sort s'intéresse;
Il est ma forteresse,
Je me repose en lui.
Avec douceur il reçoit ma prière.
Ah ! je lui rendrai gloire et je l'invoquerai.
Que d'ennemis je chancelle entouré,
Il déjoûra leur haine meurtrière
Et de leurs vains efforts je serai délivré.

Naguère encor, le crime, et la haine et l'envie,
Me voulaient engloutir sous leurs fougueux torrents;
Les flots d'iniquité, qui menaçaient ma vie,
Semblaient l'avoir ravie
A mes efforts mourants.
En mes périls, je m'adressai sans crainte

Au Dieu dont Israël connut l'aide autrefois;
Et de son temple il entendit ma voix;
Et l'humble vœu qu'avait formé ma plainte
Parvint en un clin-d'œil au vengeur de mes droits.

Soudain, prêt à répondre à ma fidèle attente,
L'effroi de mes tyrans et mon soutien contre eux,
Le Seigneur.., d'un rayon, fendit la nue ardente,
De sa gloire éclatante
Pavillon ténébreux.
La paix d'un front noblement débonnaire,
Fit place à la fureur du Roi des opprimés;
Ses yeux divins brillèrent allumés;
Il réveilla la voix de son tonnerre,
Et fit pleuvoir la grêle en charbons enflammés.

Les rochers, les déserts, les campagnes fécondes,
Bondirent sous l'émoi d'un désordre inconnu;
L'œil découvrit des monts les racines profondes,
Et les sources des ondes
Se montrèrent à nu.
La terre alors, par la peur ébranlée,
Du visage où fumait un courroux menaçant
Avait senti le souffle encore absent...,

(*Vulg.*) — obviam mihi fuerunt (*Ros.*) — laquei, *seu* tendicula, mortis.

7. In tribulatione (quæ aderat) mihi, invocavi Jehovam,

Et ad Jehovam clamavi.

7 *bis*. Exaudivit de templo sancto suo vocem meam,

Et clamor meus, coram eo, introïvit in aures ejus.

12. Posuit tenebras (*propriè* obscuritatem) latibulum suum, (et) in circuitu ejus (quasi) tegmen *vel* tabernaculum, ejus;

Tenebrositatem aquarum, densitates nubium (*vel* nubes ætherum.

9 β. Carbones succensi-sunt ab eo.

14. Et intonuit in cœlo Jehova, et Altissimus dedit vocem suam.

13 ϐ. (Ceciderunt) grando et carbones igniti (*propriè*, carbones τοῦ ignis.)

8. Et commota-est et contremuit terra,

Et fundamenta montium concussa-sunt,

Et commota-sunt quoniam ira (erat) ei (*Ar. Mont.*, etc.); *sed meliùs et* ποιητικωτερῶς, quoniam iratus-erat eis.

16. Et apparuerunt fontes (*Vulg.*) — profunda (*Chald. et Vatabl.*) — alvei (*S. Muis. et Ros.*) — effusiones (*S. Hier.*) — egressiones (*Michaël.*) — aquarum;

Et revelata sunt fundamenta orbis-terræ.

16 *bis*. Propter increpationem tuam, Jehova;
Propter flatum spiritûs iræ tuæ.

9 α. Ascendit fumus in nasum ejus, *nempè* Jehovæ, — *forsan* ex naso ejus (*Drus.*) **,
Et ignis ex ore ejus, devorans (*Symm. et S. Hier.*).

11. Et ascendit (*propriè*, equitavit) super cherubim (*ad litter.*, super Cherub), et volavit;
Volavit super pennas (*propriè* alas) venti (*S. Hier.*) — ventorum (*Vulg.*).

10 β. Et caligo (erat) sub pedibus ejus.

13 α. Præ fulgore (*S. Hier. et Vulg.*) — propter fulgorem (*Ar. Mont.*), — coram eo nubes [ejus] transierunt; *id est fortassè* disruptæ *aut* distractæ sunt (*Sim. de Muis.*) *vel* evanuerunt (*Bucer.*).

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit (*S. Hier. et Vulg.*) — et contritos-dispersit (*Ar. Mont.*) — illos, *scilicet* impios;
Et fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

10 α. Et inclinavit cœlos et descendit.

17. Misit de summo, *vel* altitudine, et cepit (*seu* accepit) me ***;
Extraxit me de aquis multis.

Et frémissait, éperdue et troublée,
Croyant déjà sentir la main du Tout-Puissant.

Voici mon défenseur : inclinez-vous ! silence !
Précédé par l'essor des chérubins fervents,
Dieu, qui veut mettre un terme à l'humaine insolence,
Prend son vol, et s'élance
Sur les ailes des vents.
Un noir nuage est sous ses pieds augustes;
Les éclairs foudroyants qui partent de ses yeux
Frappent de mort les fronts audacieux;
Et, pour descendre au secours de ses justes,
Au niveau de la terre il abaisse les cieux.

C'en est fait; échappant à ma perte prochaine,
D'un océan de maux, j'ai regagné les bords;
Dieu m'a tendu la main; sa vigueur souveraine

M'a sauvé de la haine.
Des méchants et des forts.
Ceux dont la rage insultait mes misères
Ont rencontré les pas de ce juge irrité,
Gloire à lui seul ! hommage à sa bonté !
Si j'ai pu fuir l'art de mes adversaires,
C'est qu'ainsi l'a permis sa sainte volonté.

Le Très-Haut m'a rendu selon mon innocence,
Selon la pureté des œuvres de mes mains.
Il a daigné payer, d'un trait de sa puissance,
Ma prompte obéissance
A suivre ses chemins.
Ah ! si j'ai fui les sentiers d'injustice ;
Si des lâches instincts que porte l'homme en soi
J'ai constamment fait triompher sa loi :

18. Eripuit me de inimicis meis potentissimis (*S. Hier.*) — ab inimico meo forti (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) *id est* valido (*Ros.*), — et de his-qui-oderunt me ;

Dùm confortabantur *aut* robusti-erant præ me; *hoc est* dùm me viribus antecellebant.

19. Prævenerunt me, *vel* obviam mihi venerunt (hostes mei), — *sed potiùs, singulari numero, sicut S. Hieronymus in suo codice legerat*, prævenit me, *seu* mihi venit obviam (Dominus), — in die miseriæ meæ (*Symm.*) — in die afflictionis meæ (*S. Hier. et Vulg.*).

Et factus est Jehova [ad *vel* in] firmamentum (*S. Hier.*) — fulcrum *aut* sustentaculum (baculi modo, *Sant. Pagn., Ar. Mont., Vatabl.*) — mihi.

20. Et eduxit me in latitudinem ;

Liberavit me quoniam placui ei (*S. Hier.*), *propriè* quoniam voluit me (*Sept. et Vulg.*) *id est* benevolus-fuit mihi *aut* sibi-complacuit in me.

21. Retribuit mihi Jehova secundùm justitiam meam ;

Secundùm puritatem manuum mearum reddet mihi.

22. Quia custodivi vias Jehovæ,

Nec impiè-egi (avertendo me) a Deo meo.

23. Nam cuncta judicia ejus (permanserunt) in conspectu meo,

Et statuta ejus non amovi (*S. Hier.*) — non repuli (*Vulg.*) — a me.

24. Et fui immaculatus, *aut* integer, cum eo,

Et custodivi me ab iniquitate meâ (nativâ).

25. Ideò reddidit mihi (*propriè*, et reddidit mihi, *quod æquipollet gallicæ locutioni* aussi m'a-t-il rendu) Jehova secundùm justitiam meam ;

Secundùm puritatem manuum mearum, (quam servavi) coram oculis ejus.

26. Cum sancto (enim) sanctus-eris (*S. Hier. et Vulg.*) — cum misericorde misericordiam-exercebis (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — cum benigno, *seu* liberali, benignum, *aut* liberalem, te præbes (*Vatabl.*);

Et cum viro innocente innocenter-ages (*S. Hier.*) — et cum viro sincero, sincerè agere soles (*Vatabl.*).

27. Et cum electo (*S. Hier. et Vulg.*) *seu* mundo (*Ar. Mont.*) *aut* candido (*Vatabl.*), electus (*vel* mundus *aut* candidus) eris ;

Et cum perverso, pervertêris (*Vulg. et S. Hier.*) ; *hoc est,* tu te (quasi) dolosum-reddes, *vel* astutum-efficies.

28. Quoniam tu populum humilem salvabis,

Et oculos excelsos, *id est* superbos, humiliabis.

29. Etenim tu accendes lampadem meam ;

Jehova, deus mi, illumina tenebras meas (*propriè* caliginem meam).

30. Quoniam per te eripiar à tentatione (*Sept. et Vulg.*). *Sed cæteri omnes aliter; verbi gratiâ :* Quoniam tecum curram accinctus (*S. Hier.*) — quoniam tecum occurram turmæ (*Bossuet.*) — quoniam tecum confringam exercitum *seu* turmas, *propriè* percurram exercitum (*Ar. Mont.*);

Et cum Deo meo transiliam murum.

Rien ne m'atteint sans qu'il n'y compâtisse,
Et son regard sauveur veille attaché sur moi.

Car vous savez, mon Dieu, dans vos grandeurs suprêmes,
Vous montrer aux mortels sous des aspects divers :
Simple avec les cœurs droits et qui s'ouvrent d'eux-
Fécond en stratagèmes [mêmes;
Avec les cœurs pervers.
C'est la candeur que votre main protège ;
Et, maître habile et sûr dans l'art d'humilier
Ceux dont l'orgueil refuse de plier,
Vous réservez, par un doux privilège,
Aux humbles d'ici-bas votre accueil familier.

Ah ! puisque c'est par vous qu'après des jours funèbres
Des angoisses de mort j'ai déposé le faix,
Soyez toujours ma lampe, éclairez mes ténèbres ;
Je veux rendre célèbres
Mes pleurs et vos bienfaits.
Grâce à vous seul, au milieu des batailles,
Effrayant l'ennemi de mes coups sûrs et prompts,
J'ai renversé, rompu les escadrons,
Ou sur la brèche, au sommet des murailles
Vu tomber devant moi les plus superbes fronts.

Des desseins du Très-Haut la sagesse est connue ;
Sa parole est un or par la flamme épuré.
Il couronne les bons, dont l'attente ingénue
Avait en sa venue
Fermement espéré.
Il m'a donné la force pour ceinture ;
Je lui dois mes succès, mon repos d'aujourd'hui.
Faibles mortels, où cherchez-vous appui ?
Tout, hors lui seul, n'est qu'ombre et qu'imposture :
Est-il d'autre refuge et d'autre Dieu que lui ?

Mes mains, qu'aux durs combats il instruisit naguère,
Empruntent la vigueur du Maître souverain ;
Et d'un arc inflexible aux efforts du vulgaire
Mon bras, fait pour la guerre,
A pu courber l'airain.
Dieu m'a prêté les pieds de la gazelle
Pour gravir des rochers à l'abri des chasseurs ;
Et quand partout régnaient mes oppresseurs,
Il a semblé, par sa vive étincelle,
Réchauffer, centupler, mes rares défenseurs.

De mes succès enfin, s'élargit la carrière :
Mes rivaux désormais fuiront glacés d'effroi ;
On ne me verra point, dans ma course guerrière,

31. Dei perfecta *seu* impolluta (est) via. *Ad litteram :* Deus (ὁ Θεος), integra (est) via ejus;

Eloquium Jehovæ probatum (*Symm.*) — excoctum (*Drus.*) — conflatum (*Ar. Mont.*) *aut* igne-purgatum (*Sant. Pagn.*).

Scutum (est) ipse omnibus sperantibus in se.

33. Deus (est) roborans (*Sept.*) *vel* præcingens (*Vulg.*) *aut* accingens (*S. Hier.*) fortitudine (quos vult);

Et dat, *seu* ponit, perfectam viam meam.

32. Nam quis (dici potest) deus, præter Jehovam?

Aut quis fortis (est) præter Deum nostrum?

35. Docens (est Jehova) manus meas ad bellum,

(Adeò ut) et frangatur (*Vatabl.*) — *sed pôtiùs* et descendat, *id est* incurvetur (*Aben-Ezra*)**** — arcus ferreus (*Castal.*), *propriè* æneus **, brachiis meis.

34. Adæquans (est Dominus) pedes meos pedibus cervarum (*ad litter.* pedes meos sicut cervarum),

Et super excelsa statuens (*aut* stare-faciens) me.

36. Et dedisti mihi (Domine), clypeum salutis tuæ; et dextera tua suscepit, *vel* fulcivit, me;

Et disciplina tua correxit me (*Sept. et Vulg.*). — *Omninò aliter S. Hieronymus :* et mansuetudo mea multiplicavit me. *Ab eo non multùm distat hodiernus hebr. codex :* et benignitas tua multiplicavit me, *id est* favit mihi; *quod optimè latinismo reddi potest :* auxit me. (*Aquil., Kimch., Sant. Pagn., Ar. Mont., Vatabl.,* etc.) vi*.

37. Dilatabis gressus meos sub me;

Et non deficient, *seu* vacillabunt, tali mei.

38. Persequar hostes meos, et apprehendam illos;

Et non revertar donec consumpsero eos.

39. Confringam (*Vulg.*) — cædam (*S. Hieron.*) — transfigam (*Vatabl.*, *Ar. Mont.*, etc.) — illos, nec poterunt surgere;

Cadent subtùs pedes meos.

40. Accinges me vigore ad bellum;

Incurvabis resistentes mihi, (prosternendo eos) sub me.

43. Et comminuam (*Vulg.*) *seu* delebo (*S. Hier.*) eos, quasi pulverem ante faciem venti;

Sicut lutum platearum, evacuabo (*Ar. Mont.*) — projiciam (*S. Hier.*) — dilatabo (*Vatabl.*) — dispergam *vel* everram (*Ros.*) — eos.

41. Et hostes dabis mihi (præbentes) dorsum *aut* cervicem, *id est* fugientes;

Et odientes me, silere-faciam eos.

42. Clamabunt (ii), at non-erit (eis) salvator;

Ad Jehovam confugient, at non exaudiet eos (*S. Hier. et Vulg.*) *vel* non respondebit eis (*Drus.*).

44. Erues me (Domine) a contradictionibus populi (mei);

Constitues (etiam) me in regem (*propriè* in caput) Gentium.

45. Populus quem non cognoveram serviit mihi (*ad litter.*, servierunt mihi);

Retourner en arrière
Qu'ils n'aient fléchi sous moi.
Je briserai leur téméraire audace ;
Vainement ils ont cru se maintenir debout :
Le feu sacré, qui m'anime et qui bout,
Saura bien mettre, en bravant leur menace,
Tout cet orgueil à bas, tous ces efforts à bout.

D'ennemis par milliers les hordes accourues,
Je les disperserai de mon souffle puissant ;
Et j'irai balayant leurs forces disparues,
Comme un bourbier des rues
Qu'on écarte en passant.
Tournant le dos à la flèche lancée,
Ils supplîront alors le Ciel en leur faveur...
Cris superflus, espoir faux et rêveur !
De Jéhova leur plainte est repoussée :
Pour qui hait ses élus il n'est point de sauveur.

Vous terminez, Seigneur, mes épreuves mortelles ;
Vous m'avez délivré des contradictions ;
Vous m'avez établi, pour faire un faisceau d'elles,
Roi des tribus fidèles
Et roi des nations.
Un peuple immense, ignoré de nos pères,

Sous mon sceptre, à ma voix, est venu se ranger.
Qui m'outrageait a connu son danger ;
Et j'ai reçu, du fond de leurs repaires,
L'hommage, au moins menteur, des fils de l'étranger.

Vive le Seigneur Dieu, dont l'aide, que j'implore,
Renverse sous mes pieds ceux qui m'avaient honni !
Qu'on l'exalte sans fin, du couchant à l'aurore !
Que l'univers l'adore !
Que son nom soit béni !
Il m'a vengé de mes sujets rebelles,
Du joug d'iniquité, du courroux des méchants.
C'est lui que j'aime, il a droit à mes chants ;
Et je voûrai mes heures les plus belles
A rendre témoignage à ses bienfaits touchants.

Oui, je veux nuit et jour, en face de la terre,
Redire à sa louange un hymne solennel.
Mon cœur reconnaissant pourrait-il jamais taire
Le secours salutaire
Du bras de l'Eternel !

Ad (primum) auditum auris, obediunt mihi.

Alienigenæ (*propriè* filii τοῦ alieni) mentiuntur mihi (*id est* mihi blandiuntur, quamvis inviti ac frementes).

46. Alienigenæ marcescunt *vel* decidunt *seu* defluunt (sicut folia);

Et claudicant compedibus suis (*Dones apud Yarch.*); *sed meliùs :*

Et expavescunt ex (ipsis) clausuris (*id est* munimentis) suis; *vel potiùs,* et egrediuntur (seipsos dedendo) ex (murorum) cincturis (*nempè* ex propugnaculis et urbibus munitis) suis (*Michaëlis*).

47. Vivat Jehova, et benedicta (esto illa) rupes mea !

Et exaltetur Deus (auctor) salutis meæ !

48. (Iste) Deus qui-dat ultiones mihi, et perdit *aut* confringit (*Chald. et Jarch.*) — et adducit (*Aben-Ezr.*), *aut* congregat (*S. Hier.*) — et subdit (*Vulg.*) — populos meos sub me;

Liberator meus de inimicis meis (iracundis, *Vulg.*).

49. Etiam (*Hebr. hodiern.*, *non autem Græci aut Latini, nec ipse S. Hieronymus*) præ resistentibus mihi (*S. Hier.*) *vel* insurgentibus in me (*Vulgat. et Lucas Brugensis*) — exaltas me.

A viro violentiæ eripis me.

50. Propterea confitebor tibi in Gentibus, Jehova;

Et (propter beneficia tua, Domine) nomini tuo (in citharâ, ut soleo) psallam.

51. Magnificans (enim est Deus) salutes regis sui (*id est* τοῦ regis quem suum effecit, quem sibi vicarium in terrâ elegit);

Et faciens misericordiam uncto *vel* christo suo Davidi, ac semini ejus usque in æternum.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui sancto ;

Sicut erat in principio
Et nunc
Et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Du luth sacré j'éveillerai les cordes
Pour célébrer les biens dont vous m'avez doté,
Vous, ô mon Dieu, dont l'immense bonté
Comble à jamais de ses miséricordes
David votre messie et sa postérité.

Gloire au Père, au grand roi, dominateur antique
Dont la terre accomplit les ordres absolus ;
A son Christ, exprimé par maint héros mystique ;
Au Souffle prophétique
La force des Elus.
A l'ineffable, à la divine Essence
Qui précéda les cieux et les verra finir :
Foyer brillant que rien ne peut ternir,
Et qui vivra, nourri par sa puissance,
Au sein des profondeurs des siècles à-venir.

NOTÆ.

* « Et torrentes Belial. » — Hoc vellet Michaëlis vertere « *et flumina Orci.* » Sed ridiculum est Paganorum fabulas, Stygem aut Cocyten, apud Hebræos quærere.

** « Ascendit fumus in naso ejus. » — *In naso*, hæc verba pro *ex naso* poni putat Drusius ; sed non alia exempla similia potest afferre quàm τὴν locutionem *in toto corde meo*, pro *ex toto corde meo.* Fatemur favere parallelismum. Videant lectores.

*** « Misit, cepit, extraxit, etc. » —*Ab hoc* versiculo 17° usque ad vigesimum primum, verba in futuro posuit Psaltes : « mittet, capiet, extrahet, eripiet, educet, retribuet. » Sed Vulgatam secuti sumus, quæ, non sine jure, per præteritum grammaticorum transtulit ea ; nam verè τοῦ præteriti temporis vim habent, sicut ex serie sententiarum apparet.

**** « Et super excelsa stare facit me. » — Hebræorum textus hodiernus habet : *et super excelsa mea*, etc.; quod sensu congruo caret. Hoc pronomen inutile *mea* nec Alexandrinis cognitum fuit, nec inveniebatur in codicibus quibus S. Hieronymus usus est.

v* « Adcò ut descendat arcus brachiis meis. » — Quòd hebraïcè dicatur arcus *descendere* dùm tenditur, hoc disertè nos docet rabbinus Levi, Gersonis filius ; tensione enim nervi, descendunt arcûs cornua.

vi* « Arcus æneus, » — non ferreus. Testatur omnis Antiquitas primævos milites æreis armis usos fuisse, antequàm excuderetur ferrum. (*Homer.*, *Hesiod.*, *Herodot.*, *Lucret.*, etc.). Ac certum videtur olim extitisse artem temperandi æris, quâ durum fiebat et elasticum.

vii* « Et benignitas tua auxit me. » — Hi phrasis quæ pro his verbis in Vulgatâ legitur (*et disciplina tua correxit me in finem*, *et disciplina tua ipsa me docebit*) nihil aliud continet quàm duas interpretationes ejusdem commatis hebraïci : unam scilicet juxta Alexandrinos qui Septuaginta dicuntur ; alteram verò è Theodotionis versione sumptam.

PSALMUS XVIII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XIX.

(Cœli enarrant gloriam Dei.)

LA-M'NATSÉAKH MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*)
Victori, psalmus David. (*S. Hier.*)
Victori, canticum Davidis *vel* Davidi. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*)
Præcentori, psalmus Davidis. (*Amam.*, *D. Calm.*, *Drach.*, etc.)

Le *Cœli enarrant* est le psaume dont J. B. Rousseau, par cette traduction fameuse qui a servi de sujet à quelques unes des réflexions contenues dans notre préface, a contribué à populariser la connaissance chez les lettrés français.

2. Cœli enarrantes (sunt) gloriam Dei,

Et opera (*propriè* opus) manuum ejus annuntiat firmamentum (*ad litter.*, expansio).

3. Dies τῷ diei eructat *vel* scaturit (hunc) sermonem,

Et nox nocti indicat (hanc) scientiam.

4. Non-est (iste) sermo, et non-sunt (ista) verba

(Talia) ut non audiatur vox eorum.

5. In totam terram exivit sonus eorum (*Sept.*, *Vulg.*, *S. Hier.*, *Syr.*, *Arabs*, *S. Chrysost.*, *Grotius*, etc.) *,

Et in fines orbis (eunt) eloquia eorum.

6. In sole posuit tabernaculum suum (*Vulg.*) *sed hebraïcè :* Soli posuit tabernaculum in eis, *nempè* in cœlis (*S. Hier.*, *Theod.*, *Aquil.*, *Symm.*, *Muis. et omnes*) **.

Et ipse (sol) quasi sponsus egrediens de thalamo suo,

Exultavit ut fortis (*S. Hier.*) — ut potens (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — ut heros (*Amam.*, *Vatabl. et Rosenmull.*) — ut gigas (*Vulg.*) — ad percurrendam viam.

7. Ab extremo cœlo egressio ejus,

Et cursus ejus (*S. Hier.*) — revolutio ejus (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — circuitio *vel* lustratio ejus (*Vatabl.*) — usque ad extrema eorum ;

Et non est (ullus) qui-se abscondat a calore ejus.

9 β. Mandatum Jehovæ purum (*Ar. Mont.*) — lucidum (*Vulg. et S. Hier.*) — ; illuminans (est) oculos.

COELI ENARRANT.

Les œuvres du Très-Haut racontent sa puissance ;
Le firmament est plein de sa magnificence;
Le jour l'annonce au jour et la nuit à la nuit.
Qu'est-il ici besoin de science profonde ?
Tous les peuples du monde
D'un langage si clair ont entendu le bruit.

Ce soleil, en qui Dieu fait briller sa lumière ,
Qu'il est beau ! — Chaque jour, fidèle à sa carrière ,
Il part comme un géant, pour traverser les cieux;
Ou comme un jeune époux, qui, plein d'ivresse encore,
Au lever de l'aurore,
De sa couche d'amour s'élance radieux.

A ses feux pénétrants c'est en vain qu'on se cache;
On en subit l'empire. Ainsi, la loi sans tache,
La loi de l'Eternel, échauffe en éclairant.

C'est elle, c'est l'ardeur de ses puissantes flammes,
Qui convertit les âmes
Et donne la sagesse au petit comme au grand.

Dieu conduit ses élus par d'ineffables voies;
Tantôt les abreuvant au fleuve de ses joies,
Tantôt faisant frémir leur cœur épouvanté.
Adorons du Très-Haut les jugements suprêmes :
Ils portent en eux-mêmes
Leur force, leur raison, leur sceau d'autorité.

Les suivre est un bonheur dont le désir m'embrase :
Bonheur plus précieux que les trésors du Phase [1],
Plus doux à savourer que le lait et le miel.

8. Lex Jehovæ immaculata (est), convertens animas (*Hebr.* animam);

Testimonium Jehovæ fidele, sapientem-efficiens (*veteri sermone gallico*, assagissant) simplicem *aut* parvulum (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*); *hoc est*, sapientiam præstans parvulis (*S. Hier. et Vulg.*).

9 α. Præcepta Jehovæ recta (sunt) ac lætificantia cor.

10. Timor Jehovæ sanctus (*propriè* mundus), permanens in perpetuum;

Judicia Jehovæ vera (*seu* veritas); justificata-sunt pariter (*Hebr.*) simul *aut* in idipsum (*Sept.*), *id est* sine exceptione (*Vatabl., Bythner. et Amam.*) — *Alii paraphrasticè :* justificata-sunt per omnia (*Clarius*) — justificata-sunt in semetipsa (*Vulg. et S. Hier.*)***.

11. Desiderabilia sunt præ auro et lapide pretioso multo (*Sept. et Vulg*). — præ auro et obryzo (*propriè* et phasio) multo;

Et dulcia (magis) quàm mel et liquor (*aut* stillatio) favorum.

12. Ideò *vel* undè (*S. Hier.*) — *propriè* etiam, *velut in gallicismo* AUSSI, — servus tuus custodit ea (*Sept. et Vulg.*) — docebit ea (*S. Hier.*) *scilicet* alios monendo (*Bythner.*) — illustratur in eis (*Santes Pagn. et Ar. Mont.*) — *sed potiùs* docetur, *vel* admonetur, iis (*Vatabl., Piscat., Amam., Rosenmull.*, etc.). — *Gallicè :* aussi votre serviteur aime-t-il à s'en instruire.

In custodiendo ea, retributio (*vel* merces) multa (est).

13. Delicta (*Vulg.*) — lapsus (*Septuag.*) — errores (*Ar. Mont.*) *aut* ignorantias (*Aquil.*) — quis (satis) intelligit?

Ab occultis (mihi) munda me (Domine); etiam ab alienis parce servo tuo (*Sept. et Vulg.*) *vel potiùs* prohibe (*id est* defende *vel* tutum-præsta) servum tuum ****.

14. Non dominentur in me, — *hoc est, ut benè verterunt Sept., Vulg. et S. Hieronymus*, si non mei (*vel* in me) dominati fuerint, — tunc (penè) immaculatus, *seu* perfectus (*gallicè* irréprochable), ero;

Et emundabor (*id est* mundus videbor) a delicto abundante *seu* maximo.

15. (Utinam) sint ad voluntatem (tuam), *hoc est* tibi placeant, eloquia oris mei et meditatio cordis mei,

Coram te (*vel* ad faciem tuam), Jehova, adjutor mi (*propriè* petra *seu* rupes mea), et redemptor mi!

Il est bon de marcher sous cet empire aimable.
Un prix inestimable
Attend le serviteur docile aux lois du Ciel.

Mais qui sait les péchés dont le poids l'humilie?
Délivrez-moi, Seigneur, et des miens que j'oublie,
Et de ceux du prochain dont la cause est en moi [2].
Si votre arrêt sur lui doit tomber sans m'atteindre,
Ah! j'aurai moins à craindre
Le plus lourd des fardeaux qui m'inspirent l'effroi.

Hélas! que mon regret, mon repentir vous touche!
Ne fermez point l'oreille aux accents de ma bouche;
Laissez-moi devant vous exhaler tout mon cœur!
Vous, Monarque éternel que j'accepte pour juge;
Vous, mon divin refuge,
Mon espoir, mon rocher, mon puissant rédempteur.

Gloire au Père évident, que l'univers proclame !
Au Verbe qui surtout le fait comprendre à l'âme !
A l'Esprit surhumain qui nous a tant appris !
Sublime Trinité, dont les forces fécondes
Ont précédé les mondes,
Et dont le règne encor vivra sur leurs débris.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « In totam terram exivit sonus eorum. » — Pro CÔLĀM, (vox *aut* sonus eorum), nunc in Judæorum codice legitur CAWĀM, per alterationem τοῦ *lamed* in τὸ *vaw*. Atqui *cawâm* latinè vertitur : *linea* seu *delineatio eorum*, *filum eorum*, etc.; qui sensus contortus ac insolitus est, vixque admissu possibilis, quantumvis sudaverint glossatores ut ex isto *filo* aliquid sani aut rationabilis elicerent. Longè abest quin istud verbum CAWĀM hùc veniat quasi unum ex his verbis lucidissimis quorum, teste Davide, « vox (id est significatio) auditur ubique. »

** « Soli posuit tabernaculum in cœlis. » — Hæc imago, solem tanquam heroa, non tanquam rem aut spatium depingendo, multò meliùs cum sequentibus quadrat ac jungitur, quàm Vulgatæ metaphora (in sole posuit tabernaculum suum), quæ de hoc astro non virum sed simplicem locum facit. Illo igitur versiculo, hebraïcum textum, cum S. Hieronymo, sequendum esse credimus; sicque sponsi thalamus, cujus mox mentio fiet, rectè locari poterit in magnifico tentorio quod Sol, veluti splendidus princeps, fingetur in cœlis habitare.

*** « Justificata-sunt in semetipsa. » — Istam significationem, cùm non improbabilis sit, accepimus, utpotè jam cognitam; præterea ut pulcherrimam et maximè ingeniis arridentem.

**** « Et ab alienis (peccatis) tutum-præsta servum tuum. » — Hebræi nunc habent MI-ZÉDIM, quod vertitur *a superbis* vel *a super-*

biis. Οἱ verò Septuaginta, sicut benè Agellio innotuit, in suo codice invenerant MI-ZARIM, id est *ab alienis;* istaque posterior lectio, quam secutus est Vulgatus, significationem suppeditat omninò anteponendam. Nam sic optimè conjunguntur duo peccatorum genera, quorum Psaltes veniam a Deo petit; duo scilicet peccatorum genera quæ similia videri possunt, cùm utrinque indirecta sint : 1° OCCULTA, *id est* malè cognita ipsi reo, qui nonnisi per ignorantiam ea commisit; 2° ALIENA, quibus tantùm occasionem præbuit. Sic opinatus est Burdalœus, in egregiâ suâ homiliâ de Scandalo. (*Pro Adventu*, serm. 3.)

Cæterùm, in sectionis modo versiculorum 13 et 14, Vulgatam secuti sumus, cujus divisio, hebraïcæ separationi anteponenda, multò meliùs parallelismi leges implet.

NOTES.

¹) « Bonheur plus précieux que les trésors du Phase. »

« Plus précieux que le *phâz*, » dit le texte hébreu. Or, qu'est-ce que du *phâz?* voilà le problème.

Quelques uns l'ont traduit par *topaze*, supposant que ce dernier mot doit se dédoubler et qu'il vient de τὸ πάζιον. Mais c'est là une étymologie chimérique, car on connaît la véritable origine du nom de la topaze; il n'est autre que celui d'une île arabique appelée *Topaz*, d'où les marins l'apportaient. Aussi presque tous les commentateurs hébreux s'accordent-ils à nous enseigner que par PHAZ il faut entendre simplement un or très-pur, — l'*obryzum*, comme disaient les Grecs et les Latins. — Eh bien, cette signification s'explique à merveille. Qui n'a entendu parler du mythe de la Toison d'or? qui ne connaît cette fameuse expédition des Argonautes, dont le récit cache une vérité? Au fond, les anciens Grecs allaient chercher l'or en Colchide, qui était le Pérou ou la Californie d'alors. Et comme

c'était dans les sables de la célèbre rivière nommée Phase qu'on le trouvait surtout en abondance et à l'état le plus pur, la fleur de ce métal avait fini par s'appeler du *phaz;* absolument comme de nos jours les marchands ont introduit l'habitude de dire *du Madras* ou *du Madapolam* pour des toiles venues de Madras ou de Madapolam, et un *cachemire* pour un châle venu de Cachemire (*).

Nous avons donc pu très-bien, sans manquer à la couleur locale, introduire ici dans nos vers le nom du Phase : fleuve qu'on se figure, mais à tort, n'appartenir qu'à la mythologie grecque.

[2]) Et de ceux du prochain dont la cause est en moi.

Nous entrons ici hardiment dans le sens adopté par Bourdaloue. — Voir, page 174, la quatrième note latine ; celle qui roule sur les mots : *et ab alienis.*

(*) Ces sortes d'exemples sont innombrables : « De la (toile de) *Percale;* du (tissu de coton de) *Calicot;* de la (poterie blanche de) *Faïence;* de la (chandelle de cire de) *Bougie,* etc., etc. »

PSALMUS XIX VULGATÆ;

HEBRÆORUM XX.

(Exaudiat te Dominus.)

LA-M NATSÊAKH LE-DÂVID.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*)
Victori, psalmus David (*S. Hier.*)
Victori, canticum Davidis *aut* Davidis, (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*)
Præcentori, psalmus Davidis. (*Amam.*, *Calm.*, *Drach.*, etc.)

Ce psaume, auquel l'Eglise emprunte le *Domine salvum*, exprime les vœux du peuple et de l'armée au départ du Roi pour la guerre. Outre le sens littéral, on y aperçoit l'indication du futur Monarque de qui David était la figure.

EXAUDIAT.

---

2 α. Exaudiat te Jehova in die tribulationis *aut* angustiæ!

3 β. Et de Sione tueatur te (*Vulg.*) — roboret te (*S. Hier.*) — fulciat te (*Sant. Pagn. et Arias Mont.*).

3 α. Mittat tibi auxilium de sancto *vel* sanctuario (suo, *Syr. et Chald.*);

2 β. Protegat te (*S. Hier. et Vulg.*) — *ad litter.* elevet, *fortassè* exaltet, — te nomen Dei τοῦ Jacob.

4. Olfaciat *vel* odoretur (*Kimkh. et Vatabl.*) — recordetur (*Cæteri*) omnia sacrificia (*propriè*) munera tua (*gallicè* tes offrandes);

Et holocaustum tuum pinguefiat (*Symm., S. Hier., Vulg., Clar., Grot. et Amama*), *id est* pingue Deo videatur — et holocaustum tuum (Deus) pingue-reddat (*Drus.*) *aut* incineret (*Sant. Pagn. et Ar. Mont., Vatabl., Jun., Castalio*). Selah.

5. Tribuat (*propriè* det) tibi secundùm cor tuum,

Et (omne) consilium tuum (*Vulg.*) — omnem voluntatem tuam (*S. Hier.*) — impleat (Dominus).

EXAUDIAT.

Roi, que le Seigneur t'exauce
Au jour de l'affliction !
Que son appui te rehausse
Du sein des murs de Sion !

Quand des sanglantes alarmes
Viendra l'instant solennel,
Puisse protéger tes armes
Le nom du Dieu d'Israël !

Puisse-t-il, ce Dieu de gloire,
Maître des succès heureux,
Conserver dans sa mémoire
Tes holocaustes nombreux ;

Accorder à ta sagesse
Les triomphes d'un vainqueur,
Et remplir avec largesse
Tous les désirs de ton cœur !

Nous, de qui la main déploie
Les étendards du Très-Haut,
Nous serons fiers de la joie
Qu'il te réserve bientôt.

Oui, tel sera ton partage :
Nous savons dès aujourd'hui,
Que son christ, après l'orage,
Peut tout espérer de lui ;

Car Dieu daigne, ouvrant l'oreille,
Ecouter qui lui complut :
Dieu, dont la main sans pareille
Porte victoire et salut.

Ah ! du choc de la vaillance
S'il faut subir les hasards,
D'autres ont mis confiance
Dans leurs coursiers et leurs chars :

Nous, au jour de la bataille,
Sans orgueil et sans frayeur,
Nous choisissons pour muraille
Le nom sacré du Seigneur.

6. Laudabimus (*Aq., Symm. et S. Hier.*), — *sed potiùs* exaltabimus (*Vatabl.*) *vel* ovabimus (*Ar. Mont.*) *aut* lætabimur (*Vulg.*) — in salutari tuo;

Et in nomine Dei nostri ducemus choros (*S. Hier. solus*) — *meliùs*, magnificabimur (*Sept. et Vulg.*) *aut* triumphabimus (*Sim. de Muis.*) — vexillum elevabimus (*Cæteri omnes*) *.

7. Impleat (inquam) Jehova cunctas petitiones tuas! (Firmiter spero istud fore,) nunc (enim) scio quòd salvabit Jehova (opportuno tempore) christum, *vel* unctum, suum.

7 *bis*. Exaudiet eum de cœlis sanctis suis;

Cum potentiis (apparebit) salus dexteræ ejus.

Vel fortassè, unicâ phrasi : Exaudivit eum, de cœlo sancto suo, in fortitudinibus salutis τῆς dexteræ ejus.

8. (Cùm ventum fuerit ad pugnam, et periculum appropinquaverit),

Hi in curribus et hi in equis (confident),

At nos in nomine Jehovæ, dei nostri, magnificabimur, *aut potiùs*, memoriam ponemus (*scilicet* facinorum ejus antiquorum recordantes; nunquàm enim desperandum est nobis, tali auxilio fretis).

9. Ipsi (igitur) incurvantur et cadunt,
Dùm nos surgimus et erigimur.

10. Jehova, salva (nos)! Rex (κατ' ἐξοχὴν) exaudiat nos in die clamoris nostri. — *Ità codex hebraïcus. Aliter autem, ac multò meliùs, secant hunc versiculum οἱ Septuag., Vulg., et ipse Rosenmullerus; nempè sic :*
Jehova, salvum-fac τὸν regem ;
Et exaudi nos in die quâ invocaverimus te. (*Propriè*, in die invocationis nostræ).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Aussi leur force est trompée,
Et la mort leur ravit tout;
Mais, ferme sur son épée,
Israël reste debout.

Seigneur, conduis ta bannière,
Veille sur les jours du Roi,
Et cède à notre prière
Dès qu'elle a monté vers toi.

Gloire au Père, à son Messie,
A l'Esprit chéri des Saints;
Au Dieu qui nous associe
A ses merveilleux desseins,

Et qui, dans ses dons fidèle
Par delà le cours des temps,
Tient la couronne immortelle
Pour les pieux combattants.

NOTÆ.

* « Et in nomine Dei nostri vexillum elevabimus. » — Quatuor vexilla populus Israël habebat, totidem effigiebus insignita : leonis in Juda, bovis in Ephraïm, aquilæ in Dan, hominis verò in Ruben. Sub *vexillorum elevationis* nomine, vel pugna, vel fortassè triumphus intelligi potest. Rationes tamen optimæ notæ ministrat Agellius cur potiùs, vexilli notione rejectâ (et NAGDÎL, non NIDGÔL legentes), Alexandrinorum ac Vulgatæ sensui, nempè τῷ *magnificabimur*, adhærendum sit.

PSALMUS XX VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXI.

(Domine, in virtute tuâ.)

LA-M'NATSÊAKH MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*).
Victori, psalmus David. (*S. Hier.*).
Victori, canticum Davidis *aut* Davidi. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*).
Præcentori, psalmus Davidis. (*Amam.*, *Calm.*, *Drach.*, etc.).

Ici l'on exalte, à son retour des combats, le même roi dont le psaume précédent célébrait le départ.

Dans ce terrible chant de victoire, relatif, quant au sens littéral, à la guerre de David contre les Ammonites, mais empreint aussi d'un caractère prophétique évident, on ne saurait méconnaître ni le Messie, ni ses malheureux adversaires et leur effroyable destinée.

DOMINE, IN VIRTUTE.

2. Jehova, in virtute (*seu* fortitudine) tuâ, lætatur rex;

Et in salute, *vel* adjuvatione, tuâ, [quàm, *Hebr.*] exultat vehementer!

3. Desiderium animæ ejus (*Sept.*, *S. Aug.*, *Ps. rom.*) — desiderium cordis ejus (*Vulg.*) — tribuisti (*propriè*, dedisti) ei;

Et prolationem labiorum ejus (*id est* votum quod proferebant labia sua) non impedivisti *seu* prohibuisti; *hoc est*, voluntate labiorum ejus non fraudâsti eum (*S. Hier. et Vulg.*). — Selah.

4. Nam prævenis eum benedictionibus bonitatis *aut* dulcedinis;

Apponis capiti ejus coronam obryzi.

5. Vitas (*id est* vitam) petiêrat a te:

Dedisti ei longitudinem dierum, in sæculum et æternum.

6. Magna (est) gloria ejus in salvatione tuâ;

Gloriam et decorem aptâsti ei, *vel* super eum.

8. Quoniam ὁ rex sperans (semper fuit) in Jehovâ et in misericordiâ Excelsi,

Non (unquàm) nutabit *vel* commovebitur.

DOMINE, IN VIRTUTE.

Seigneur, c'est dans toi seul, dans ta force indomptable,
Dans le secours de ton bras redoutable,
Que le chef d'Israël, joyeux, a tressailli.
Sa victoire est ton œuvre : au plus fort de l'orage
Tu répondais au cri de son courage,
Et le vœu de son cœur tu l'avais accueilli.

De bénédictions prévenu par un père,
Il règne enfin. Triomphateur sévère,
Il a mis sur son front la couronne d'or pur.
Il t'avait demandé la puissance et la vie :
Tu l'établis, au gré de son envie,
Roi du siècle présent, roi du siècle futur.

Magnifique est l'honneur dont tu couvres sa tête ;
Grande est la gloire où l'assied la conquête
D'un empire sans fin, sans borne et sans défaut.
Rien n'en affaiblira les splendeurs souveraines,
Car le Monarque, en ses longs jours de peines,
Avait mis tout espoir aux bontés du Très-Haut.

Au rang où Dieu l'élève, il n'est rien qu'il n'efface ;
Là, réjoui des rayons de ta face,
Sans cesse il en reçoit des bienfaits précieux,
Que dis-je ? Environné d'un pouvoir salutaire,
Lui-même il est, pour les fils de la terre,
Le plus riche bienfait qu'aient accordé les Cieux.

O roi des nations, formidable Messie,
Malheur à ceux dont l'altière ineptie
A porté ses fureurs jusqu'à t'oser haïr !
Ils n'échapperont point, quelque part qu'ils s'abritent,
A cette main que leurs forfaits irritent,
A ce perçant regard que rien ne peut trahir.

Au jour de la justice, au jour de la vengeance,
Tes ennemis, lâche et coupable engeance,
Qui méconnut ta paix et d'affronts t'abreuva,
Tu les atteins; ton bras les saisit à son aise,
Pour les lancer dans la vaste fournaise
Où doit les dévorer le feu de Jéhova.

Et tous leurs descendants, pleins d'un pareil vertige,
Fruits odieux d'une exécrable tige, /
Tu les retrancheras du reste des humains.
Poursuivis en tous lieux de tes flèches aiguës,
Ils céderont, — et leurs bandes vaincues
De débris fugitifs couvriront les chemins.

Loin d'enchaîner ton vol, tes frêles adversaires,
Vains oiseleurs, sont tombés dans tes serres ;

7 β. (Tu, Domine) lætificabis eum gaudio (in adyto mansionis tuæ, ac quasi) apud vultum tuum;

7 α. Etenim (*seu fortassè* quinimò) pones ipsum (velut) benedictiones (*scilicet* velut thesaurum benedictionis) in perpetuum.

(O tremende rex, cui temerè bellum indixerant impii),

9. Inveniet (*id est* attinget) manus tua omnes hostes tuos (*Symm.*, *Euseb.*, *Agellius*);

Dextera tua inveniet (*gallicè* saura bien trouver) omnes qui-oderunt-te.

10. Pones eos ut clibanum ignitum, in tempore apparitionis *seu* manifestationis tuæ (*propriè* vultûs tui);

Jehova in furore suo disperdet vel perturbabit eos (*Vulg.*) præcipitabit eos (*S. Hier.*) — deglutiet eos (*Ar. Mont.*) *aut* absorbebit eos (*S. Muis. et Rosenmull.*); — et vorabit eos ignis.

11. Fructum illorum è terrâ perdes,

Et semen eorum è filiis hominum.

13. Nam pones eos humerum (*S. Hier.*) *seu* dorsum (*Vulg.*); *id est*, terga dabunt tibi, fugabis eos.

Funes tuos firmabis (*S. Hier.*), — *sed propriè*, in nervis (arcûs tui) præparabis *aut* aptabis (sagittas), — contrà facies eorum *.

12. Quoniam cogitaverant (*Chald.*) — inclinaverant *aut* declinaverant (*S. Hier. et Vulg.*) — in te cadere

fecerant (*Agell.*) — direxerant *vel* intenderant (*Vatabl.*) — *aut potiùs* tetenderant quasi rete aucupis (*Am.*) — in te τὸ malum ;

Cogitaverant scelus (*S. Hier.*) — *propriè* consilium — (quod) non potuerunt (exequi).

14. Exalta-te, Jehova, in virtute (*seu* fortitudine) tuâ (in medio populi tui, laudes tuas canentis).

Canemus et psallemus fortitudines tuas (*gallicè*, tes prouesses).

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Ils n'ont pu mettre à fin leur crime désiré.
Qu'ainsi toujours, Seigneur, se montre ton empire !
Et que nos chants, secondés par la lyre,
En célèbrent longtemps le prodige sacré !

Gloire au Père; à son Fils, juge assis sur nos têtes ;
A l'Esprit saint, qui dictait aux prophètes
Des justices d'en haut les arrêts solennels.
Gloire à la Trinité qui n'eut point de naissance,
Qui vit et règne en voilant sa puissance,
Mais qui la déploîra dans les jours éternels.

NOTÆ.

* « In nervis (arcûs tui) aptabis (sagittas) contrà faciem eorum. » — Hunc versiculum obscurissimè reddidit communis italica versio, Alexandrinos secuta, quos intelligere ullo modo vix possibile est : « In reliquiis tuis præparabis vultum eorum. » Itàque assenserunt omnes hebraïsantes Aquilæ et Sancto Hieronymo, rectè videntibus quæ sit hujus ænigmatis clavis : nempè, voce quam pro *reliquiis* sumpserant *oi* Septuaginta, non reliquias, sed *nervos* aut *funes* significari. Indè surgit rationabilis et obvius sensus, de quo inveniendo ferè desperabatur.

PSALMUS XXI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXII.

(Deus, deus meus, respice in me.)

LA-M'NATSÊAKH, 'AL AYÉLETH HASCH-SCHAKHAR, MIZMÔR LE-DÂVID.

In finem, pro susceptione matutinâ (*id est* auxilio matutino), psalmus David. (*Vulg.*).

Victori, pro cervo matutino, canticum David. (*S. Hieronym.*).

Victori, super cervam matutinam, canticum Davidis. (*Sant. Pagn.*).

Victori, super cervam auroræ, canticum Davidi. (*Ar. Mont. et Bythn.*).

Præcentori (*Aben-Ezra, Amam. et Drach.*), *id est* symphoniæ magistro, (præposito) super (eborum nuncupatum) cervam matutinam (*Drach.*), *vel fortassè* secundùm modulationem cantilenæ quæ CERVA MATUTINA vocabatur.

Præcentori, super stellam matutinam. (*Sim. de Muisio*).

Mémorable psaume, où se lisaient mille ans à l'avance la passion du Christ, sa résurrection, son règne sur les Gentils, et l'établissement de l'eucharistie, reproduction perpétuelle de son sacrifice.

Qu'importe que les Juifs, par une erreur innocente ou coupable, aient effacé dans leurs exemplaires l'un des traits les plus saillants du tableau, — lorsqu'au moyen du raccourcissement de la queue d'un *vaw*, devenu un *yod*, ils en sont venus à changer CÂAROU en CÂARI, c'est-à-dire à remplacer l'expression simple et naturelle de David (*ils ont percé mes pieds et mes mains*) par une phrase tout-à-fait singulière et qui n'a pas même de verbe : « *comme un lion mes pieds et mes mains !* » — L'altération, outre qu'elle est niaise, ne fait disparaître qu'une seule des prophéties, celle de la crucifixion. Supprime-t-elle l'annonce d'une flagellation qui déchirera le corps jusqu'aux os? Détruit-elle la prédiction de la soif? celle du hochement de tête? celle de la mise au défi de délivrance? celle du partage des vêtements? celle de la robe tirée au sort?

Non, non, « Dieu ne s'est pas laissé sans témoignages, » et ni le Judaïsme ni l'Hérésie n'ont eu l'art de défigurer suffisamment sa parole. Certes, pour éviter ou de se faire chrétien ou de rester catholique, on a torturé de mille façons l'Ecriture sainte : peine inutile! On n'a jamais su la changer assez pour n'y pas laisser subsister de quoi condamner tous les rebelles.

DEUS, DEUS MEUS, RESPICE.

2. Deus, deus mi (respice in me, *Sept. et Vulg.*)*, quare me dereliquisti ?

Longè (sunt) a salute meâ verba delictorum meorum (*Vulg.*)**, — verba rugitûs mei (*Aquil., S. Hier., Ar. Mont.*, etc.); *aut fortassè :* longè (tu et) a salute meâ (et) a verbis rugitûs mei (*Sim. Muisius*).

3. Deus mi, clamo per diem, et non exaudi ;

Et nocte, nec (tamen est) quies *vel* pax (*propriè* silentium) mihi.

4. Tu autem sanctum (adytum) habitas, tu laus Israëlis (*Vulg.*) — *At Hebræi* : Et tu (es) sanctus, habitans *aut* permanens, laudes Israëlis. — *Forsan :* Tu, sancte, (silens et immotus) permanens, (non de me curas, quamvis sis meritò) laudes Israëlis.

5. In te speraverunt (*Vulg.*) *seu* confisi-sunt (*S. Hier.*) patres nostri ;

Speraverunt, et liberâsti (*vel* eruisti) eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi-facti-sunt (*Vulg.*) — *propr.* et evaserunt ;

In te confisi-sunt, et non pudefacti-sunt.

7. Ast ego (sum) vermis, et non homo (*Sept. et Vulg.*) — et non vir (*Agell. rectè*);

DEUS, DEUS MEUS, RESPICE.

Mon Dieu, mon Dieu, vois ma souffrance.
C'en est donc fait ! plus d'espérance !
Tu m'abandonnes sans retour !
La voix du péché qui m'accable
Eloigne ton bras secourable ;
Je t'appelle en vain nuit et jour.

Tu dors dans ta gloire éclatante,
Maître en qui plaçaient leur attente
Nos aïeux, du malheur frappés.
Ils invoquaient ton alliance,
Et dans leur ferme confiance
Jamais ils ne furent trompés.

Moi, sans ton appui salutaire,
Que suis-je, hélas ? Un ver de terre,

Le vil rebut du genre humain.
Plaintive, amère et méprisée,
Ma douleur devient la risée
Des derniers passants du chemin.

Ils disent en hochant la tête :
« Pour lui l'assistance était prête ;
» Du Ciel il s'était tout promis.
» Eh bien, il va cesser de vivre :
» Que Dieu paraisse et le délivre,
» S'il est au rang de ses amis. »

Ah ! tu fus mon guide et mon père,
Dès qu'ouvrant le sein de ma mère,
J'apparus, et vis la clarté.
Je suçais encor sa mamelle
Que mon espérance éternelle
Reposait sur ta vérité.

Ne me fuis pas, je t'en supplie !
Tout autre défenseur m'oublie ;
Je suis seul avec mon effroi.
De Basan les taureaux accourent,
Ils me menacent, ils m'entourent ;
Mes pieds se dérobent sous moi.

Une involontaire faiblesse
Détend mes membres et me laisse

Opprobrium hominum et despectio plebis. (*Id est*, despectus sum adeò ut etiam a vilioribus et ab infimâ plebe contemnar.)

8. Omnes videntes me subsannant me ;
Distorquent *aut* dimittunt *seu* laxant *vel* diducunt (*id est* hiatum faciunt) per labium ; movent caput.
« Speravit (*Vulg.*) *seu* confugit (*S. Hier.*) ad Jehovam (*propriè*, devolvit ad Jehovam, *nempè* res suas) : eruat eum (iste deus ejus).
Eripiat eum, quoniam (*gallicè* puisque) benevolens-est ei (*propriè*, quoniam vult eum).

10. Porrò tu (fuisti) eductor meus ab utero ;
Securum-fecisti-me (cùm fugerem adhùc) super ubera matris meæ.
11. Super te rejectus sum, *aut* meipsum projeci ab (ipsâ) vulvâ ;
De ventre matris meæ, deus meus (es) tu ***.

12. Ne elonges-te a me, quoniam angustia propinqua (est) ;
Quia non-est auxiliator.
13. Circumdederunt me juvenci multi ;
Tauri τοῦ Basan, (*Sant. Pagn.*) — tauri pingues (*Sept. et Vulg.*) *vel meliùs* tauri robusti (*Byth.*) — coronant (*id est* cingunt) me.
14. Patefaciunt contrà me (inimici mei) os suum,
Quasi leo dilaniator et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum,
Et disjunxerunt-se omnia ossa mea.

15 *bis*. Factum est cor meum sicut cera,
Liquescens in medio viscerum meorum.

16. Aruit, tanquàm testa (omni humore in clibano exhausta) fortitudo mea;
Et lingua mea adhærens (est) faucibus meis;
Et in (*vel* ad) pulverem mortis posuisti *aut* collocâsti me (*Sant. Pagn. et Bythn.*), *id est* deduxisti me (*Vulg.*).

17. Quoniam circumdederunt me venatores (*S. Hier.*, *Aquil.*, *Theod.*) — canes (*Sant. Pagn. et Ar. Montan.*) — canes multi (*Vulg.*);
Turba malignantium cinxerunt me.
18. Foderunt (*Vulg.*) — fixerunt (*S. Hier.*) — manus meas et pedes meos ****.
Dinumerabo (*Hebr. recent.*), *sed meliùs* dinumeraverunt (*Sept. et Vulg.*), omnia ossa mea.

19. Ipsi aspiciunt et intuentur me (commodè, sine velo):
Diviserunt (enim) vestimenta mea sibi,
Et super vestem meam projecerunt sortem.

20. At tu, Jehova, ne elonges-te, *vel* ne recedas. (Tu) robur (*vel* auxilium) meum, ad defensionem meam festina **.

En proie à qui veut m'accabler.
Mon cœur tremblant s'affaisse et plie,
Et, comme une cire amollie,
Semble se fondre et s'écouler.

Ma force intime est desséchée ;
Ma langue, au palais attachée,
Dans sa soif implore un peu d'eau ;
Les méchants raillent ma prière,
Et de la mort sur ma paupière
Déjà s'étend le noir bandeau.

Des chiens l'ignoble effronterie
A la cruauté se marie
Chez mes oppresseurs inhumains.
Fiers de contempler leur ouvrage,
Ils comptent mes os, et leur rage
A percé mes pieds et mes mains.

Nu, dans ma misère profonde,
Je meurs n'ayant plus rien au monde ;
Tous mes biens leur sont accordés.
Tiède encor du sang qui la mouille,
Ils ont partagé ma dépouille,
Joué ma robe au sort des dés.

Ma pauvre âme, veuve, isolée,
Des brutes aux pieds l'ont foulée,
Sous l'œil du Vengeur souverain.

Viens l'arracher, Dieu tutélaire,
Aux dents du tigre, à la colère
De l'oryx aux cornes d'airain [1].

C'en est fait ; tu parais en maître ;
Je suis sauvé ; je vais renaître,
Au sein d'un peuple obéissant.
Vainqueur de mille efforts contraires,
Je parle, — et j'annonce à mes frères
Les miracles du Tout-Puissant.

Oh ! louez Dieu, rendez-lui grâce,
Fils de l'antique et noble race
Que dans sa crainte on éleva !
De Jacob famille bénie,
Chantez la grandeur infinie
Et les bontés de Jéhova.

Il n'a point refusé d'entendre
Le soupir douloureux et tendre
Que l'innocent poussait vers lui.
Terminant mes peines trop dures,
Il a couronné mes tortures,
Et son jour de justice a lui.

Louange à l'Arbitre suprême !
Ceux dont le cœur l'honore et l'aime,

21. Erue a frameâ (*Vulgat.*) — a gladio (*Cæteri*) — animam meam,

Et de potestate (*propriè* manu) canis, (libera) unicam (*Vulg.*) *aut* solitariam (*S. Hier.*) mcam.

22. Salva me ex ore leonis;

Et de cornibus unicornium (vitam meam eripiendo), humilitatem meam (*Vulg.*); *sed hebraïcè*, exaudi me, *quòd meliùs parallelismo congruit.*

23. (Certus sum fore ut sic potentiam tuam ergà servum tuum manifestes; ideòque, gratus ac memor,)

Narrabo nomen tuum fratribus meis;

In medio còngregationis *aut* ecclesiæ, celebrabo te.

26 β. Vota mea reddam in conspectu colentium eum.

24. (Dicendo :) Qui timetis Jehovam, laudate eum;

Universum semen Jacobi, glorificate eum.

Metuite eum, omne semen Israëlis.

25. Quoniam non sprevit neque despexit (*aut* aversatus-est) deprecationem ** afflicti,

Et non abscondit, *vel* avertit, faciem suam ab eo;

Et cùm clamarem ad eum, exaudivit me.

26 α. Apud te (manet), *vel* a te (prodibit, *Piscat.*, *aut* incipiet, *Genebr.*), *seu* de te (futura est, *Jun.*), laus

mea, in ecclesiâ (*seu* concione) magnâ, *propriè* frequenti [viii*].

27 β. Laudabunt Jehovam qui-quærunt eum.

Vivet cor vestrum (*Hebr.*) — *meliùs* cor eorum (*Sept. et Vulg.*) — in sempiternum.

27 α. Edent pauperes (*Vulg.*) *aut* mansueti (*Sim. Muis.*) — comedent mites (*S. Hier.*), — et saturabuntur.

28. Reminiscentur (Dei), et convertentur ad Jehovam, omnes fines terræ;

Et adorabunt, *vel* inclinabunt-se, coram eo, universæ cognationes (*S. Hier.*) *aut* familiæ (*Vulg.*) gentium.

29. Quoniam Domino (*propriè* Jehovæ) regnum (est),

Et (ille) dominabitur Gentibus (*S. Hier.*).

30 β. Ante faciem ejus cadent (*Vulg.*) — genu flectent (*S. Hier.*) — omnes qui descendunt (*hoc est* qui descensuri sunt, in) pulverem (*nempè* universi mortales).

30 α. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues — omnes divites (*Psalter. rom.*) — terræ.

31. Et animam suam non (ullus) vivificabit; semen serviet ei. *Sic Hebr. codex, sed perperàm. — Legite :*

Et anima mea illi (*id est* ob eum) vivet; et semen meum serviet ei. (*Vulg.*) [viii*].

32. Narrabitur (*gallicè*, on parlera) de Jehovâ (*nempè* de prodigiis ejus) generationi venturæ;

Et annuntiabunt (*gall.* et l'on annoncera) [**] justitiam ejus populo nascituro quem (ipse) fecit (*hoc est*, quem præparavit ac sibi peculiarem effecit Dominus).

En le cherchant, le trouveront.
Vie et bonheur à qui l'encense !
De ses bienfaits, de sa présence,
Les humbles se rassasiront.

Désormais, de son héritage
Tout l'univers entre en partage ;
Son saint nom domine en tout lieu.
Abjurant leurs déïtés vaines,
On verra les tribus lointaines
S'incliner aux pieds du vrai Dieu.

Les rois, avec un front modeste,
Viendront, épris du mêts céleste
Qu'il donne à qui veut l'implorer..,
Aux pauvres offrant leur exemple,
Tomber à genoux dans son temple,
Pour manger et pour adorer.

Et mon âme, heureuse et ravie,
Saura, de retour à la vie,
Lui rendre un hommage éternel,
Par les œuvres du peuple austère
Que, pour m'imiter sur la terre,
Aura fait son bras paternel.

Gloire au Père, à qui tout remonte ;
Au Fils, mort abreuvé de honte,
Mais sorti vainqueur du tombeau :
A l'Esprit, vrai souffle de vie,
D'où nous vient la force et l'envie
De suivre un modèle si beau.

Aux trois formes du Dieu sublime
Qui remplit le ciel et l'abyme
De ses prodiges éclatants,
Et dont la puissance adorée
Franchit, en espace, en durée,
Le cercle des lieux et des temps.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Respice in me. » — « Istud πρόσχές μοι, tanquàm quòd in hebraïco non sit, ipse Salvator etiam (in cruce fixus) omisit. » Hæc annotatio, quæ est Eusebii, a Nobilio laudatur.

** Longè à salute meâ verba delictorum meorum. » — Nempè verba delictorum totius generis humani, quæ tanquàm mea suscepi. (Hoc est unum ex Sancti Augustini glossematibus).

*** « De ventre matris meæ, Deus meus es tu. » — Eusebii commentariorum pulcherrimus locus extat, ab Agellio citatus, ubi græcus ille Pater, virginalem ac mirandam Christi conceptionem memorans, asserit hunc Psaltis locum ad incunabula Christi alludere.

**** « Foderunt manus, etc. » — Hic Judæi CĀARI legendo pro *CĀARU* seu *CĀRU*, phrasim perhibent ridiculam ac sensu penitùs carentem : quasi leo manus meas et pedes meos. » Tolerabilius saltem aliquid proposuerat Aquila, qui *CA'ARU* (non cum τῷ aleph, sed cum τῷ ayin) admittebat, vertebatque hanc vocem per ἤσχυναν, *deturpaverunt*. Cæterùm, de controversiâ cui locus iste ansam præbuit, vide, in Vencii Bibliis, dissertationem à D. Calmetio mutuatam.

v* « Ad defensionem meam festina. » — Sic hebraïcus codex ; sic Sanctus Hieronymus, Epanorthotæ ac plurium manusscripta; itidem Gallic. Psalterium. Sed Septuag. et Vulg., necnon Psalterium romanum, alio scissionis modo admisso, et verbis « *a me* » additis, ità ferunt : « Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me ; ad defensionem meam conspice. »

vi* « Non sprevit neque despexit deprecationem afflicti. » — Hic recté observat Rosenmullerus vocem ENÛTH, non *ærumnam*, *humilitatem*, *modestiam*, etc., significare, — ut volunt recentiores, præeunte S. Hieronymo, — sed precationem. Isto modo verterunt, cum τοῖς Septuaginta, Vulgatus et Syrus, nec aliter censuit Chaldæus paraphrastes. Id etiam innuit versiculorum parallelismus; idem denique confirmant arabici idiomatis analogiæ.

vii* « De te laus mea in ecclesiâ frequenti. » — *Frequens* ibi sumitur non pro iterato, sed pro multo (gallicè *nombreux*); sicut apud Romanos vocabatur SENATUS FREQUENS, *une assemblée du Sénat où les membres étaient venus en grand nombre.*

viii* « Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ei. » — Ità se habent οἱ Septuaginta, Vulgata, Editt. V et VI, Syrus et Arabs ; ac multò rectiùs quàm in Judæorum Psalterio, cujus lectio neo parallelismo nec ipsi rationi congruit. Hic debuisset Simeo Muysius semiticum codicem deserere, certè adulteratum, Alexandrinosque et Vulgatam anteponere. Sed non minùs constanter hebraïco textui adhærere solet ille, quàm è contrario Agellius versioni τῶν Septuaginta. Sic fit ut justam mensuram uterque pro suâ parte excedat. Sic fit, inquimus, ut seipsum uterque sæpè fatiget, in commentario nimis difficili phrasium quarum sapientius fuisset defensionem non suscipere.

ᵘ* Et annuntiabunt justitiam ejus. » — Et annuntiabunt COELI justitiam ejus (*Vulg.*). — Verùm istud verbum, *cœli*, τῇ Vulgatæ proprium, deest ubique : non solùm in Hebræorum Psalterio, in S. Hieronymo et aliis Patribus antiquis, sed et in ipsis LXX alexandrinis. Vox igitur *annuntiabunt* impersonaliter sumi debet. Gallicè, *on annoncera.*

NOTES.

[1]) De l'oryx aux cornes d'airain.

« D'airain » n'est ici, on doit l'avouer, qu'une locution d'usage courant, qu'un terme emprunté au répertoire de notre poésie nationale ordinaire. Seulement, cette métaphore ne paraît pas s'éloigner de la physionomie des tropes hébraïques.

David, il est vrai, se borne à dire : « Sauvez-moi des cornes des licornes! » Mais, quels que soient les farouches animaux connus sous le nom de RÉMIM (oryx, monocéros, etc.), il leur attribue des armes frontales tellement terribles, qu'elles sont placées par lui en parallélisme avec la dent même des lions. Dès lors, l'expression de *cornes d'airain* ne semble guère que rendre fidèlement, sous le costume français, la pensée du Psalmiste.

PSALMUS XXII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXIII.

(Dominus regit me.)

MIZMÔR LE-DÂVID.

Psaume gracieux et plein de douceur; épanchements d'une ouaille reconnaissante, heureuse de se reposer sur l'amoureuse vigilance du Dieu qui s'est nommé lui-même le Bon Pasteur.

Ce langage, inconnu à toute l'Antiquité, soit païenne, soit philosophe, devint, grâce à la foi chrétienne, celui du genre humain tout entier. Pleinement compris encore des catholiques, il n'est tombé en désuétude que chez les sectes qui, remplaçant la réalité par l'ombre, ne servent plus, aux âmes affamées de la manne eucharistique, qu'un aliment fictif et creux, sur la *table* où le Seigneur nourrissait son peuple.

DOMINUS REGIT ME.

1. Jehova regit me (*Vulg.*) — pascit me (*Sept. et S. Hier.*) — pastor meus est (*Sim. Muis.*);

Nihil mihi deerit (*S. Hier., Sept. et Vulg.*); *propriè*, non egebo, *seu* carebo.

2. In loco pascuæ (*Sept. et Vulg.*)—in pulchritudine *seu* venustate herbæ (*Aq. et Sym.*) — in caulis *aut meliùs* in tuguriis graminis (*Sant. Pagn.*). — in pascuis, *aut* mansionibus, herbosis — *propriè* herbæ (et quidem teneræ, *Amam.*, *Rosenmull.*), — collocat me (*Vulg.*) — recubare-facit me (*Drus. et Amam.*) — stabulat me (*Genebr.*).

Ad aquas * refectionis (*ad litteram*, requietum), enutrit me (*S. Hieron.*) — educat me (*Vulg*) — deducit me (*Sant. Pagnin. et Ar. Mont.*) — agit *vel* minat me (*Drus.*) — *sed propriùs*, potum-ducit me (*Schultensius*).

3. Animam meam reducit (a languore), *id est* reficit (*S. Hier.*).

Ducit me per semitas (*aut* orbitas) rectitudinis, propter famam suam (*propriè*, nomen suum).

DOMINUS REGIT ME.

Pour moi tout au monde
Abonde [1];
Le Très-Haut est mon pasteur.
Brebis grasse,
Je rends grâce
A ce guide protecteur.

Il me mène
En son domaine;
En des herbages épais;
Vers les rives
Des eaux vives,
Lieux de fraîcheur et de paix.

Il prodigue
A ma fatigue
Les soins d'un cœur doux et bon.
Ma faiblesse,
Il la redresse,
Pour la gloire de son nom.

Ah! dussé-je,
Entre maint piége [2],
Marcher dans l'ombre de mort,
Loin l'étreinte
De la crainte!
Avec Dieu je me sens fort.

Seigneur, j'aime
Tes coups même;
Oui, la verge de tes lois
Me dirige,
Me corrige [3],
Et me console à la fois.

Que m'importe
La cohorte
Qui lance affronts et dédains,
Quand j'arrive,
Humble convive,
Oint de baume, à tes festins!

Quelle table
Délectable!
Combien dois-je célébrer
Le délice
Du calice
Dont tu daignes m'enivrer!

Tabernacle
Du miracle,
Où le Ciel entend mes vœux;

4. Etiam cùm ambulavero in valle (*Hebr.*) — in medio (*Sept. et Vulg., qui, pro* GHÉ, *chaldaïcum* GHÔ *legerunt*) — umbræ (*seu* tenebrarum) mortis,
Non timebo malum, quoniam tu mecum (eris).

4 *bis.* (Imò) virga tua et baculus tuus
(Quibus castigari possum, sed quibus fulcior),
Ipsa me consolata sunt.

5. Paras (*Vulg.*) *aut* disponis (*Ar. Mont.*) coràm me mensam, ex adverso hostium meorum (*S. Hier.*) — adversùs tribulantes me (*Sept. et Vulg.*).
Impinguâsti oleo caput meum;

Et calix tuus (*Sept. hodiern., sed non sic primitùs, teste S. Hieronymo*) — et calix meus (*Omnes*) — exuberans (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — inebrians (*S. Hier., Sept. et Vulg.*).
Hic addunt Alexandrini et Vulgata : « quàm præclarus est ! »

6. Profectò (*Jun., Pisc., Rosenmull., Muis, etc.*) benignitas et misericordia tua subsequentur me, omnibus diebus vitæ meæ;

Et habitâbo (*S. Hier.*, *Vulg.*, *Sant. Pagn.*, *Clar.*) — et requiescam (*Amam.*) — in domo Jehovæ, per longitudinem dierum.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Maison sainte,
Ton enceinte
Est le séjour que je veux.

Gloire au Père
Qu'on révère ;
A son Fils, à leur Esprit :
Seul grand Être ;
Triple maître,
Qui soigne et guide et nourrit,

Et d'une âme
Qu'il enflamme,
Ici-bas calme la faim,
Assouvie
En l'autre vie
Au banquet d'amour sans fin.

NOTES.

[1]) Pour moi tout au monde
Abonde.

Le lecteur, s'il a de l'oreille, s'apercevra aisément de la liberté qu'on s'est réservée ici quant au rythme des petits vers. Inégaux de strophe a strophe, ils ne semblent pourtant pas différer, parce que, de règle fixe, deux d'entre eux forment toujours sept syllabes.

[2]) Entre maint piége.

Pour ne pas soulever de questions qui mèneraient trop loin le lecteur, nous avons consenti, dans cet endroit-ci, — par exception, et à cause de la rime *dussé-je*, — à laisser suivre aux imprimeurs l'abus moderne, c'est-à-dire à leur laisser mettre *piége* (avec l'accent aigu), — puisqu'on prétend, faute de s'y connaître, que cet accent est nécessaire sur les *e* muets terminaux des verbes à la fin desquels vient s'ajouter le pronom *je*.

Mais en réalité, il serait permis, très-permis, voire même louable, de dire *dussè-je* (par l'*è* grave); ne fût-ce que pour rimer avec *piège*, dont la finale, quoi qu'on en dise, est originairement et correctement une vraie syllabe ouverte.

C'est tout-à-fait ainsi, — c'est à la façon dont on termine *expiais-je* (*expiège*), — que les salons instruits, foyers des traditions françaises, prononçaient universellement *piège* avant 1792, c'est-à-dire avant leur envahissement par les gens sans éducation.

Car ces ignobles finales en *ége* (par *é* fermé) — que l'on veut, à toute force, faire adopter à présent comme bonnes, — à quel répertoire ont-elles été empruntées? A la prononciation populacière. Elles faisaient partie du langage des fils de laquais ou de poissardes, qui, ne sachant pas donner à l'*è* grave son ouverture, et le transformant en *é* aigu, disaient, avec les dents serrées : « Mon *pére* va lui-*méme* balayer la *nége*. »

[3]) Me corrige.

La langue française ne traduisant pas le latin *regere* par un verbe RIGER, les mots DIRIGE et CORRIGE ne se présentent point au lecteur comme deux de ces *composés d'un même simple* entre lesquels l'alliance rythmique est interdite.

PSALMUS XXIII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXIV.

(Domini est terra et plenitudo ejus.)

LE-DÂVID MIZMÔR.

Davidis canticum. (*Santes Pagninus.*)
Davidi canticum. (*Ar. Montanus.*)
Primâ sabbati, psalmus David. (*Sept. et Vulg.*)

Ce psaume si poétique, où l'auteur inspiré adresse la parole à des arcs de triomphe, et où des arcs de triomphe lui répondent, est regardé par les anciens commentateurs hébreux comme ayant été composé lorsque David forma le dessein de bâtir un temple au Seigneur sur la montagne de Sion. Rien n'empêche que cela ne soit; mais il s'agit visiblement d'une autre demeure de Dieu, d'une demeure plus haute et moins passagère. Le Roi-Prophète assiste en esprit à l'ascension du Messie, du Messie conduisant avec soi dans les parvis éternels une troupe d'hommes dignes de l'y suivre. David voit de loin, dans l'avenir, s'ouvrir les portes du ciel pour ce Triomphateur divin.

DOMINI EST TERRA.

1. Domino (*propriè*, τῷ Jehovæ) terra (est) et plenitudo ejus (*hoc est* quidquid implet eam).

Οἰκουμένη (*sive* orbis-terræ) et (universi, *Septuag. et Vulg.*) habitantes in eâ.

2. Quia ipse super (*vel fortassè* juxtà) maria fundavit eam,

Et super (*vel* ad) flumina stabilivit eam *.

3. Quis ascendet in montem Jehovæ?

Et quis stabit in loco sanctitatis ejus?

4. Innocens palmis (*id est* manibus) et purus corde.

Qui non exaltavit frustrà animam suam (*S. Hier.*) — *sed meliùs*, qui non accepit in vanum animam suam (*id est, ut credunt plerique*, qui non eam falsò in jusjurandum attulit). *Quæ significatio et genium hebraïcum redolet, et parallelismo confirmatur*).

Nec juravit dolosè (*Hebr.*, *S. Hieron.*, etc.). — *Hîc addunt Sept. et Vulgatus :* proximo suo.

5. Accipiet (ille) benedictionem a Jehovâ,

DOMINI EST TERRA.

Au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle enferme,
L'immensité du monde et ses peuples divers.
C'est lui qui, dès les jours du naissant univers,
Du sein des vastes eaux souleva le sol ferme,
Et les monts, aujourd'hui desséchés par les ans,
De sa gloire ici-bas marchepieds imposants.

Oh ! sur la montagne auguste
Où le Dieu qu'il faut chanter
Parmi nous daigne habiter,
Quel croyant, quel saint, quel juste,
Sera digne de monter ?

Celui de qui les jours coulent exempts de blâme ;
Dont les trésors sont purs de tout bien usurpé ;
Qui chérit l'innocence, et n'a point, sur son âme,
Attesté le mensonge à son prochain trompé.

Celui-là, dans le cours des épreuves mortelles,

Aura l'appui sacré qu'espéra sa ferveur,
Et, mourant de la mort des serviteurs fidèles,
Obtiendra récompense auprès du Dieu sauveur.

Telle il faut que soit la race
De ceux qui cherchent la face
Du bon Maître d'Israël ;
Qui, sous ses lois fiers de vivre,
Fermement voudront le suivre
Jusqu'à son trône éternel.

Portes des célestes fêtes,
Levez-vous, haussez vos faîtes ;
Grandissez d'un saint orgueil.
Celui qui sait, d'un coup d'œil,
Courber les plus nobles têtes,
Revient avec ses conquêtes,
Revient franchir votre seuil.

— Quel est-il, ce roi de gloire ?
— C'est le Dieu puissant et fort.
C'est le Dieu de la victoire;
C'est l'arbitre qui fait boire
Aux eaux de vie ou de mort.

Portes des célestes fêtes,

Et misericordiam (*Vulg.*) — justitiam (*Hebr.*), *id est* mercedem — a Deo (auctore) salutis suæ.

6. Talis (est *vel* esse debet) generatio (*nempè* proles, familia, cohors) quærentium eum (*scilicet* istum salutis Auctorem);

Quærentium faciem tuam, Jacob (*Hebr., sed incongruâ lectione, quæ nec sensum habet nec parallela quidem est*). — *Multò rectiùs :* quærentium faciem Dei τοῦ Jacobi (*Sept. et Vulg.*) **.

7. Elevate, (ô) portæ (cœli) capita (*id est* sublimina) vestra (*Aquil., S. Hier., Muis., Agellius ipse, et omnes, solis Alexandrinis et Vulgato exceptis*) ***;

Et elevamini, fores sæculi (*Ar. Mont.*) — januæ sempiternæ (*S. Hier.*) — portæ æternales (*Vulg.*);

Et ingredietur Rex gloriæ.

8. — Quis (est) iste rex gloriæ **** ?

— Jehova, fortis et potens,

Jehova potens prælii, *id est* potens in prælio (*Vulgat.*)**.

9. Elevate, (ô) portæ, capita vestra,

Et elevamini, portæ æternales ;
Et introïbit Rex gloriæ.

10. — Quis ipse (est), iste rex gloriæ ?
— Jehova, (deus) exercituum ;
Ipse (est hicce) rex gloriæ.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc
Et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Ouvrez-vous, haussez vos faîtes ;
Grandissez d'un saint orgueil.
Celui qui peut, d'un coup-d'œil,
Courber les plus nobles têtes,
Revient avec ses conquêtes,
Revient franchir votre seuil.

— Quel est-il, ce roi sublime?
— C'est l'ami qui nous sauva.
C'est le guerrier magnanime,
Vainqueur des armes du crime :
L'indomptable Jéhova.

Gloire au Père adoré ; gloire au Verbe suprême,
Remonté triomphant pour nous ouvrir les cieux ;
Gloire au divin Esprit, dont le Sauveur lui-même
Nous envoya d'en haut les secours précieux.

Gloire à la Trinité sainte,
Qui semble élargir l'enceinte
De ses radieux parvis,
Pour y recevoir, suivis
De la foule au loin conquise,
Les héros de son Eglise,
D'ivresse et d'amour ravis.

NOTÆ.

* « Quia ipse super maria fundavit eam etc. » — Alii, particulas *super* et *ad* pro synonymis accipiendo, credunt hic solùm indicari terram juxtà maria et flumina sitam esse : alii putant alludi ad elevationem ejus, cùm ripæ semper sint aquis altiores, cùmque regiones habitabiles è maribus emerserint. Posteriori systemati, ut magis poëtico, adhæsimus.

** « Quærentium faciem dei Jacobi. » — Confer illud biblicum : « Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. » (Genes. XXXII, 30.)

*** « Elevate, portæ, capita vestra. » — Vulgata sic se habet : « *attollite portas, principes vestras ;* » sed ista lectio, perobscura, nec Sancti Hieronymi versioni respondet, nec hebraïco textui, qui sensum præbet multò magis lucidum ac poëticum. Hoc est unum ex paucissimis casibus ubi sine ullo dubio videtur codex Judæorum anteponendus esse τῇ Vulgatæ.

Cæterùm mirandi sunt Rosenmulleri conatus, sudantis ut « *portæ æternales* » non sint portæ cœli, sed tantùm Sionici templi fores. Istæ quidem, velut diù permansuræ, potuerunt à Psalte innui (libenter hoc fatebimur), sed præsertim tanquàm figura januarum cœlestis Jerosolymæ, quibus solis propriè convenit æternitatis encomium.

**** « Quis est iste rex gloriæ ? » — Ipso Agellio judice, hæc verba sunt responsio portarum, quas David, audace metaphorâ, loquentes introducit.

*⁵ « Jehova, potens prælii. » — Huic hebraïsmo latinismus correspondet notissimus, qui legitur in Flacci carmine sæculari : *Phœbe*, SYLVARUMQUE POTENS *Diana*.

PSALMUS XXIV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXV.

(Ad te, Domine, levavi animam meam.)

LE-DÂVID.

Davidi. (*Ar. Mont.*).
Davidis. (*Sant. Pagnin.*).
Psalmus David. (*S. Hier. et Septuag.*).
In finem, psalmus David. (*Vulg.*).

AD TE, DOMINE, LEVAVI.

1. Ad te, Jehova, animam meam attollo (*Amam*, etc.);
2. In te speravi, Deus mi *.
(Fac) ne confundar (*S. Hier.*) *vel* erubescam (*Vulg.*);
Ne irrideant inimici mei mihi (*Sept. et Vulg.*), *aut* ne exultent *seu* lætentur, hostes mei de me (*Cæteri*).

3. Etenim (*aut potiùs*, certè) omnes qui expectant te non confundentur;
Confundentur (autem) prævaricantes (*Ar. Mont.*) — apostatæ *seu* deficientes (*Aquil.*, *Symm.*, *Theod.*) — desciscentes (a Jehovâ) *aut* rebelles (*Quidam*) — iniqua agentes (*Vulg.*), — (et quidem) supervacuè (*Vulg.*) — frustrà (*S. Hier.*) — in vanum (*Arabs*) — inaniter (*Ar. Mont.*).

4. Vias tuas, Jehova, monstra mihi,
Et semitas tuas doce me.
5. Dirige me (*Vulg.*) — deduc me (*S. Hier.*) — in veritate tuâ (*id est* pro fide et bonitate tuâ), *vel forsan* in veritatem tuam (per regiones veritatis tuæ); et doce me;
Quia tu (es) deus salutis meæ, (et, *Vulg.*) te expectavi totâ die.

7. Delictorum juventutis meæ, et defectionum mearum ne memor-sis;

AD TE, DOMINE, LEVAVI.

Vers toi, mon Dieu, je soulève mon âme
Par des élans d'espérance et de foi.
Accours! chacun me raille; et la honte et le blâme,
Avec ton abandon, viendraient peser sur moi.

Mais non, Seigneur; jamais à l'Innocence
N'a tôt ou tard manqué l'appui divin.
Ceux-là seuls rougiront, tombés sous ta puissance,
Qui, se livrant au mal, l'auront commis en vain.

Par tes sentiers, conduis-moi loin des routes
Que foule un peuple incrédule et moqueur,
Toi, mon guide assuré, qui descends et m'écoutes,
Quand j'ai su, tout un jour, prier du fond du cœur.

Daigne oublier les torts de ma jeunesse,
Mes longs écarts, mes infidélités!

Prends pitié d'un mortel dont tu sais la faiblesse ;
Rappelle en ma faveur tes antiques bontés.

Oui, mes péchés sont une dette immense,
Mais je reviens me jeter dans tes bras.
Plus les crimes sont grands, plus noble est la clémence ;
Pour l'honneur de ton nom tu me pardonneras.

Oh ! qu'il est bon, le Dieu qui juge et règne !
Il tend la main aux pécheurs égarés.
Dès qu'ils sont abattus, lui-même il leur enseigne
Le chemin du retour, les préceptes sacrés.

Si, pour répondre aux soins qu'il leur accorde,
Ils ont tenté quelque effort généreux,
Bienveillante justice, ample miséricorde,
Dirigent en secret tous ses desseins sur eux.

Sage est celui qui le craint et qui l'aime.
Admis un jour aux parvis du grand Roi

Secundùm clementiam (potiùs quàm strictam justitiam) tuam, memento meî tu; propter bonitatem tuam, Jehova.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Jehova,

Et misericordiarum tuarum, quæ (*vel* quia) ab æterno (sunt) ipsæ.

11. Propter nomen tuum (*hoc est*, gloriam tuam), propitiaberis peccato meo,

Quòniam multum est (et sic magis effulgebit splendor immensæ clementiæ tuæ).

8. Bonus et rectus (est) Jehova;

Ideò docebit peccatores in viâ (*S. Hier.*) — legem dabit delinquentibus in viâ (*Vulg.*); *sed meliùs*, docebit peccatores viam (*Symm. et cæteri omnes*).

9. Diriget (*vel* deducet) mansuetos in (*vel* cum) judicio,

Et docebit modestos viam suam.

10. Omnes semitæ Jehovæ (nihil aliud sunt quàm) misericordia et veritas *aut* fidelitas,

Ergà custodientes pactum ejus et testimonia ejus.

12. Quis est vir qui timet Jehovam?

(Vir quem) docebit (Deus) in viâ (quam) elegit?

Aut fortassè potiùs : Docebit eum (Deus) viam quam eligat (vir pius).

13. Anima ejus in bono (summo) commorabitur,

Et semen ejus hæreditabit terram (*κατ' ἐξοχήν, nempè* terram promissam).

14. Secretum *seu* mysterium (*S. Hier.*, *Muis.*, *Sant. Pagn.*, *Ar. Montan.*, *Agell.*, etc.) — commercium familiare (*Rosenmull.*) — Jehovæ (obvenit *vel* proprium est) timentibus eum **.

Et pactum suum (ergà eos est) ut (arcanum istud) manifestetur illis; *vel aliter :* et pactum suum manifestandum est eis ***.

Id est, utroque modo : Iis solis qui Dominum colunt, revelabitur secreta lex decretorum ejus.

15. Oculi mei semper ad Jehovam (intenduntur),

Quoniam (spero quòd) ipse educet è reti pedes meos.

16. Respice me et miserere mei,

Quia unicus et pauper (sum) ego.

17. Tribulationes (*aut* angustiæ) cordis mei multiplicatæ (*seu* dilatatæ) sunt; *vel potiùs :* augustias cordis mei dilata. (*Hensler. apud Rosenmullerum.*) **** ;

A necessitatibus (*Vulg.*) — *propriè* coarctationibus *aut* pressuris — educ me.

18. (Surge,) ** vide afflictionem meam et laborem meum,

Et parce omnibus peccatis meis.

19. Vide inimicos meos quòd multiplicati-sunt,

Et odio iniquo habuerunt me,

Il y pourra sans fin goûter le bien suprême ;
Il y fera monter sa famille après soi.

Du Tout-Puissant à notre confiance
Le cœur jamais ne répond à moitié.
Si les faibles humains gardent son alliance,
Il converse avec eux en intime amitié.

Aussi, vers lui se tourne ma paupière,
Et dans les maux il me vient délivrer.
Regarde-moi, Seigneur ; écoute ma prière ;
Car je suis seul et pauvre, et me prends à pleurer.

Oh ! de mon âme accours chasser l'angoisse,
Calmer la crainte, assoupir le tourment !
Mets un terme au souci qui l'agite et la froisse,
De mes forfaits passés trop juste châtiment.

Ne vois-tu pas à quel point s'est accrue
L'âpre vigueur de mes tyrans nombreux !

Comme ardemment sur moi leur colère se rue ,
Moi, qui, dans ma douceur, n'avais rien fait contre eux !

Abrège, abrège une épreuve si dure !
Ma foi t'invoque, aux portes de la mort.
S'il reste dans mon âme espérance et droiture,
Apporte à ses douleurs ton noble réconfort.

Sans le Très-Haut nos larmes seraient vaines;
C'est lui qui seul brise un pouvoir cruel.
Seigneur, il en est temps : viens consoler nos peines,
Et du joug des mondains racheter Israël.

Gloire au Dieu Père, auteur de la justice;
Gloire à son Verbe, oracle souverain;
Gloire à leur Saint-Esprit, dont il faut qu'on subisse
Ou l'aiguillon pieux ou l'indomptable frein.

Triple recours pour l'humaine misère;
Soutien propice à qui sait l'obtenir;
Monarque doux et fort, seul Être nécessaire,
En qui sont le présent, le passé, l'avenir.

Id est : Vide inimicos meos multiplicari, et me (qui eos non læserim) ab illis odio iniquo haberi.

20. Custodi animam meam, et erue me ;
Ne confundar, quia (*gallicè* puisque) speravi in te.
21. Innocentes et recti adhæserunt mihi (*Vulg.*), *sed potiùs :* integritas et rectitudo (*Ar. Mont.*) *seu* simplicitas et æquitas (*S. Hier.*) servabunt me,
Quoniam expectavi te.

22. (Tu, solus adjutor ac liberator noster,)
Redime, Deus, Israëlem,
Ex omnibus tribulationibus ejus.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « In te speravi, Deus mi. » — Communè legitur : « Deus mi, in te speravi, » sed malè; inversionem enim quam admittimus, fieri jubet alphabetica versiculorum series.

** « Secretum, *aut* commercium *vel* familiaritas, Jehovæ, etc. » — Hisce verbis Vulgata substituit : « Firmamentum (est) Dominus etc. » Sed Sancti Hieronymi sententiam, textui consentaneam, nemo est qui non præferat, utpotè tùm sublimiorem et dulciorem in se, tùm parallelismo magis congruentem.

*** Gallicè ista phrasis verti posset : *L'intimité du Seigneur* (aut potiùs, *le mot des énigmes du Seigneur*) *est pour ceux qui le craignent; et c'est d'eux que son alliance est destinée à être connue et comprise.*

**** « Dilatatæ sunt. » — Non eo sensu qui gallicè verteretur *se sont élargies;* nam istud, in metaphorâ tribulationis aut angustiæ, levamentum ac solatium videri posset; sed ità apud Francos reddendum : *se sont étendues*, id est, *se sont accrues.*

Verùm multò simplex ac melior interpretatio occurret, si callidæ Hensleri conjecturæ (Rosenmuller, t. II, p. 701, 702) assentire voluerimus, imperativum hic ponentis : « Angustias cordis mei dilata. »

v* Verbum *surge*, quod initio hujusce versiculi præposuimus, in omnibus versionibus deest; sed non potuit non extitisse, quamvis et ex Hebræorum codice exciderit. Manifestò enim ibi primitùs legebatur vox кôм, quam prorsùs exigit acrostichus ordo.

PSALMUS XXV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXVI.

(Judica me, Domine.)

LE-DÂVID.

David. (*S. Hier. et Sept.*).
Davidi. (*Ar. Mont.*).
Davidis. (*Sant. Pagn.*).
In finem, psalmus David. (*Vulg.*).

Afin d'accorder parfois quelque chose au besoin de la variété des formes, nous avons ici placé les rimes dans un ordre inaccoutumé ; ce qui produit entre masculines et masculines, au point de rencontre des strophes, une sorte de choc ou de cliquetis, singulier sans doute, mais dont l'effet (surtout dans des vers susceptibles d'être mis en chant) est loin d'être désagréable pour l'oreille.

Du reste, quoiqu'un tel rythme fasse exception aux règles ordinaires, ce phonétisme n'est point une nouveauté absolue, étrange, dépourvue de tout antécédent acceptable. On sait que le classique par excellence, Racine, s'est permis le même genre d'infraction (*).

(*) Lui, c'est pour des rimes féminines qu'il a pris la liberté dont nous parlons. Il en a usé dans une série de quatrains bien connue, qui fait partie des chœurs d'Esther.

JUDICA ME, DOMINE.

1. Judica me, Jehova, quoniam ego in simplicitate (*S. Hier.*) — in innocentiâ (*Vulg.*) — *propriè* in integritate — meâ ambulavi *vel* incessi;

Et in Jehovâ fisus-sum; (ideò) non vacillabo (*Hebr.*) — Et in Domino confidens *aut* sperans, non deficiam *vel* infirmabor (*S. Hier. et Vulg.*).

2. Proba me, Jehova, et tenta me;

Ure (*S. Hier. et Vulg.*) — funde *aut* liqua (*Sant. Pagn. et Rosenm.*), *id est* igne-examina (*Ar. Mont.*), — renes meos et cor meum.

3. Quia misericordia tua (propter quam summoperè diligi mereris) ante oculos meos (præsens semper fuit),

Et complacui (*propriè* ambulavi) in veritate tuâ.

4. (Sequantur alii malos et consilia nequàm; ego) non sedi cum viris vanitatis *aut* mendacii,

Et cum absconditis *aut* occultis, — *id est* seipsos abscondentibus et occultantibus (*Muis.*) *vel* quærentibus latebras (*Vatabl.*) * — non ingressus sum.

5. Odivi concionem pessimorum (*S. Hier.*) — ecclesiam malignantium (*Vulg.*);

JUDICA ME, DOMINE.

Seigneur, jugez-moi,
Car, dans ma droiture,
C'est à votre loi
Que j'ai prêté foi;

Tentez, je le veux,
Si mon âme est pure;
Aux plus âpres feux
Eprouvez mes vœux.

J'ai toujours compris
Vos bontés si chères;
Par vos saints écrits
J'ai connu leur prix.

D'autres vont cherchant
Des voix mensongères;
L'avis du méchant
Règle leur penchant :

Moi, qui fuis et hais
Ces voix trop puissantes;

Moi, qui ne me plais
Qu'à l'autel de paix,

Moi, j'y veux laver
Mes mains innocentes,
Certain d'éprouver
Que Dieu peut sauver.

Ah! mes chants ravis
Diront ses miracles;
Heureux quand je vis
Dans ses saints parvis!

Beaux à mon amour,
Ses doux habitacles,
Puissent-ils un jour
Rester mon séjour!

Dieu qui vois mes pas,
Dieu que nul ne joue,
Ne me confonds pas,
Au seuil du trépas,

Avec ceux dont l'or,
Le sang et la boue,
Faisaient, font encor,
L'ignoble trésor.

Et cum impiis non sedebo.

6. Lavabo in munditià (*Ar. Mont.*) *sive* innocentià (*S. Hier. et Sant. Pagn.*) — inter innocentes (*Vulg.*) — volas meas,

Et (ideò, cùm certus sim, te regnante, fore ut salvus fiam, innocentiæ meæ jure), circumdabo (*Vulg.*) *aut* circuibo (*S. Hier.*) altare tuum (gratias agendo).

7. Ut audiam (*Vulg.*) *sed potiùs* audire-faciam (*Muis.*), *id est* personem *aut* canam, vocem confessionis *seu* laudis (*Ferè omnes*) — laudis tuæ (*S. August. in Enarr. primâ, et aliquot Græci*),

Et enarrem universa mirabilia tua.

8. Jehova, dilexi decorem (*Vulgat.*) — mansionem (*Hebr.*) — domûs tuæ,

Et locum habitationis (*propriè* tabernaculationis, *gallicè* du campement) gloriæ tuæ.

9. Ne auferas (*S. Hier.*) — ne colligas (*Rosenmull.*) — *id est* ne perdas (*Sept. et Vulg.*) — cum peccatoribus animam meam,

Et cum viris sanguinolentis (*propr.*, cum viris sanguinum) vitas meas, *hoc est* vitam meam.

10. Quorum in manibus (est) scelus,

Et dextera eorum plena (est) munere (injusto).

11. Ast ego, in integritate (*seu* simplicitate) meâ incessi *aut* gradiar :
Redime me (Domine) et miserere meî.

12. Pes meus stetit in directo (*Vulg.*) — in recto (*S. Hier.*) — in rectitudine (*Vatabl.*, *Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *etc.*) — constitit in plano (*Ros.*, *sed perperàm*)*;
In ecclesiis *aut* cœtibus (æternis) benedicam Jehovæ.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

J'ai marché, Seigneur,
Simple dans tes voies :
Divin protecteur,
Sois mon rédempteur.

D'un pied assuré
Je cours à tes joies;
Dans le chœur sacré
Je te bénirai.

Gloire au Dieu vivant,
Père et seul sans père,
Verbe seul savant,
Esprit seul fervent;

Roi de majesté,
Doux à qui l'espère;
De l'éternité
Juge incontesté.

NOTÆ.

* « Et cum occultis, *id est* occultantibus se. » — Gallicè : « avec les gens *cachés* ou dissimulés, avec les gens *en dessous.* »

** « Pes meus stetit in directo. » — Huic simplici et optimæ interpretationi, ab omnibus acceptæ, Rosenmullerus aliam versionem substituere conatur : « pes meus constitit in plano ; » sed ridiculè. Nullo enim modo hic loquitur Davides de obstaculis sibi propositis, aut de viæ asperitatibus quas æquari et complanari velit ; verùm de innocentiâ suâ, quæ lineam rectam sequatur.

PSALMUS XXVI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXVII.

(Dominus illuminatio mea.)

LE-DÂVID.

Davidis. (*Sant. Pagn.*).
Davidi. (*Ar. Mont.*).
David. (*S. Hier.*).
Psalmus David ante unctionem (*Sept.*) *seu* priusquàm liniretur (*Vulg.*).

DOMINUS ILLUMINATIO MEA.

1. Jehova lux (*S. Hier.*) *aut* illuminatio (*Sept. et Vulg.*) mea (est) et salus mea : quem (*propriè* a quo) timebo?

Jehova fortitudo (*S. Hier. et Ar. Mont.*) — protector (*Sept et Vulg.*) — propagnaculum (*Rosen.*) — perfugium (*Michaël.*) — vitæ meæ (est) : a quo formidabo ?

2. In τῷ appropinquare (*id est* cùm appropinquarent) super me maligni (*S. Hier.*) — nocentes (*Vulg.*) — malefactores (*Ros.*), — ad vorandam carnem meam,

(Hi qui facti sunt) adversarii et hostes mei, ipsi impegerunt et ceciderunt.

3. Si consistat (*Vulg.*) — obsideat (*Bythn.*) — castrametata-sit (*Ros.*) — adversùm me turma-castrensis,

Non (tamen) timebit cor meum;

3 *bis*. Si surrexerit contrà me bellum (*Septuag. et S. Hier.*) — prælium (*Vulg.*),

In hoc (ipso) ego confidens(ero).

4. Unam (rem) petii a Jehovâ; hanc requiram :*

(Scilicet) ut habitem (*propriè*, τὸ habitare me) in domo Jehovæ omnibus diebus vitæ meæ ;

4 *bis*. Ad videndum voluptatem (*Vulg.*) — dulcedi-

DOMINUS ILLUMINATIO MEA.

Dieu défend ceux qu'il éclaire;
Son secours n'est point trompeur.
Fort de son bras tutélaire,
De qui pourrais-je avoir peur ?
Les pécheurs m'allaient peut-être
Vaincre, abattre et dévorer :
On les a vus disparaître,
Renversés aux pieds du Maître
Qu'ils refusaient d'implorer.

Quand de leurs coupables armes
Tout aurait subi la loi;
Quand la guerre et ses alarmes
Rugiraient autour de moi :
Mon cœur, plein du Dieu qu'il aime,
Combattrait sans s'émouvoir.
Dans cet abandon suprême,
La grandeur du péril même
Affermirait mon espoir.

Il n'est qu'un bien que j'envie;
Je le cherche, il me le faut :
C'est de voir couler ma vie
Sous les tentes du Très-Haut:

Lieux d'où jamais ne s'exile
La sainte paix du Seigneur ;
Lieux où sa bonté facile
M'ouvrit jadis un asyle
Durant les jours de frayeur.

De la roche inaccessible
Où par sa grâce il m'a mis,
Mon regard, fier et paisible,
Plane sur mes ennemis.
Là, conservant la mémoire
De ses bienfaits doux et grands,
J'offre en hommage à sa gloire,
Mes humbles chants de victoire
Et mes longs accords vibrants.

Dieu bon, qui m'as donné place
Parmi tes enfants chéris,
Ne détourne point ta face,
Réponds toujours à mes cris.
Que suis-je, hélas, que misère,
Sans ta force et ton amour !
Ton appui m'est nécessaire,
Et, du fond d'un cœur sincère,
Je t'invoque nuit et jour.

Oh ! tu daigneras entendre,
Exaucer ton serviteur,
Toi qui fus, d'un soin si tendre,
Son guide et son protecteur.

nem (*Chald.*) — pulchritudinem (*Sym. et Sant. Pagn.*) — Jehovæ **,

Et visitandum (*Vulg.*) — scrutandum *aut* lustrandum (*Vatabl.*) — templum ejus.

5. Quoniam abscondet me in tugurio suo, in die malâ;
Latere-faciet me in latibulo tentorii sui.

6. In petrâ exaltabit me,

Et nunc (*gallicè* et dès à présent) exaltat caput meum super inimicos meos (in) circuitibus meis, *hoc est* qui circùm me sunt (*Sim. Muis.*).

6 *bis.* Et sacrificabo in tabernaculo ejus, sacrificia vociferationis;

Canam et psallam Jehovæ.

7. Audi, Jehova, vocem meam (quâ) clamo;

Miserere meî et exaudi me.

8. Tibi locutum-est (*propriè* dixit) cor meum, quæsivi vultum tuum (*Psaltt. rom., arab. ac æthiopic. et Alexandrinorum editio sixtina*) — exquisivit te facies mea (*Septuag. juxtà Complut. nec non Ald., Symmachus, V et VI edd., Theodot., S. Hier. et Vulg.*) *** ;

Faciem tuam, (o) Jehova, requiram.

9. Ne avertas (*Vulg.*) *aut* abscondas (*S. Hier.*) — faciem tuam a me.

Ne declinare-facias (*id est* rejicias) in irâ (tuâ) servum tuum (*Hebr.*). — *Sed Septuag., Vulgatus, et S. Hieronymus ipse :* Ne declines in irâ (tuâ) a servo tuo; *quod etiam parallelismo magis consentaneum videtur.*

9 *bis*. Auxilium meum fuisti (*Hebr.*) *vel* esto (*Vulg.*): ne deseras me;

Nec dimittas me, Deus salutis meæ.

10. Etenim pater meus et mater mea dereliquerunt me,

Jehova autem assumpsit (*Sept. et Vulg.*) *vel* collegit (*S. Hier., Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) me; *gallicè* m'a recueilli.

11. Doce me (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — ostende (*Symm. et S. Hier.*) — mihi, Jehova, viam tuam ****;

Et duc me per semitam rectitudinis, propter hostes meos *vel* coràm hostibus meis.

12. Ne tradas me in animum (*id est* arbitrium) hostium meorum;

Quoniam surrexerunt in me testes iniqui (*Vulg.*) — falsi (*S. Hier.*) — *propriè*, testes falsitatis,

Et (surgit in me) loquens rapinam (*Ar. Mont.*) *vel* mussitans injuriam (*Bythn.*). *Aliter S. Hieronymus* : Et apertum, *id est* evidens, (factum est) mendacium. *Aquila et Symmachus :* Apparuit *vel* detecta-est perversitas. *Sed ratione penitùs diversâ Septuag. et Vulgata :* Mentita est Iniquitas sibi, *nempè* seipsam non fallendo **.

(Quidquid verò de persecutoribus meis ergà me futurum sit, etiamsi penitùs cecidero ac victus fuero,) non sperare desinam. Credo enim, etc.

13. Nisi credidissem me visurum esse bona Jehovæ

Jadis en butte à l'offense,
De tous les maux assailli,
Mes parents, dès mon enfance,
M'avaient laissé sans défense :
Le Seigneur m'a recueilli.

Mais au terme de ma route
S'offrent des dangers nouveaux;
Contre David on écoute
Des témoins méchants et faux.
Un sceptre dont l'homme abuse
Sur moi s'est appesanti;
Et l'Iniquité m'accuse,
Active, ardente et confuse,
Sachant bien qu'elle a menti.

N'importe! Si ta puissance,
Pour moi cessant de s'armer,
Livre enfin mon innocence
A qui la veut opprimer;

Je puis encor de l'orage
Seigneur, affronter les vents;
Sûr d'atteindre, après leur rage,
L'heureux prix de mon courage,
Dans la terre des vivants.

Et vous, lassés par l'attente,
Justes au front abattu :
Que plus mâle et plus constante
Se dresse votre vertu !
Comptant sur la bonté sainte
Qui tant de fois vous sauva,
Sachez comprimer la plainte,
Sachez résister sans crainte,
Jusqu'au jour de Jéhova.

Gloire au Père, appui fidèle;
A son Fils, heureux vainqueur;
A l'Esprit, sève immortelle
Où la foi reprend vigueur.
Au Dieu qui, dans la souffrance,
Des bons excitant l'effort,
Donne à leur persévérance,
Sur la terre, l'espérance,
Le triomphe après la mort.

in terrâ viventium (defecissem, debilis fuissem; sed longè abest quin, etc.). *Sic Simeo de Muisio; verùm simpliciùs:* Si non credam (*id est* firmiter credo) fore-ut-videam bonum (*id est* bona) Jehovæ, in terrâ viventium. — *Hebraïsmus enim est hæc locutio* LÛLÉ (nisi), *nihil aliud significans quàm emphaticam assertionem. Ideò rectè S. Hieronymus et Vulgata dixerunt :* Credo videre bona Domini, etc.

(Tu autem, Israëlis fili sincere, in promissis Dei nostri spem ponens,)

14. Expecta, *vel* attende, [ad] Jehovam; confortare (*S. Hier.*) *aut* viriliter age (*Vulg.*), *id est* macte animo!

Et roborabit (*Hebr., nempè* Deus) *sed potiùs* roboretur (*Sept., Vulg., necnon Syrus interpres*) cor tuum; et expecta Jehovam.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. — Amen.

NOTÆ.

* « Unam (*id est* unum, nam Hebræi fœmiuino, vice neutri, utuntur) petii à Domino, etc. » — Istud primò intelligi debet de habitatione in Dei tabernaculo, ubi erat arca fœderis; sed quisque videt hic magis etiam agi de fide ac spe, et de quieto ad Providentiam recursu.

** « Ad videndum voluptatem. » — Non *voluptatem* sed *voluntatem* habebant olim ferè omnes latini codices; neque simplici scribarum errore, nam Arnobius, huic loco alludens, dicit : » Unum est quod postulo Dominum; ut videam *quid placeat* Domino. » Perpaucorum tamen codicum qui *voluptatem* ferebant, lectio prævaluit, ac rectissimè, ut observat Lucas Brugensis, cùm Hebræorum simul et Græcorum auctoritate hoc systema firmaretur.

*** « Exquisivit te facies mea. » — Aliter se habet hebraïcus codex : « Tibi dixit cor meum : quærite facies meas. » Sed istud nullam significationem obviam perhibet; ac supervacuum est contortos sensus ex iis verbis elicere, cùm certum sit, ut loquitur Agellius, τῶν Septuaginta lectionem hic veram lectionem esse. Ista quidem non una sed duplex est, attamen utroque modo bona.

**** « Doce me viam tuam. » — Hic habent « legem pone mihi in viâ tuâ » οἱ Septuaginta et Vulgatus, qui meliùs fecissent dicendo « legem pone mihi viam tuam (*id est* sit mihi via tua pro lege). — Diversè Aquila necnon Theodotio : « illumina me. » Cunctarum versionum optima est « doce me. »

v* « Mentita est Iniquitas sibi. » Hanc sententiam, tanquàm usu consecratam, in versus nostros introduximus; quamvis nemo sciat quomodo τὴν phrasim hebraïcam legerint olim Alexandrini, ut ex eà talem sensum elicere potuerint.

vi* « Fore ut videam. » — Hebraïcè LI-R'ÔTH, « *ad videndum;* » quæ locutio locum tenet futuri τοῦ infinitivi. « Credo me visurum esse. »

PSALMUS XXVII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXVIII.

(Ad te, Domine, clamabo.)

LE-DÂVID.

Davidi. (*Ar. Mont.*). — **Davidis.** (*Sant. Pagn.*). — **David.** (*S. Hieronym.*). — **Psalmus ipsi David.** (*Vulgata.*)

AD TE, DOMINE, CLAMABO.

1. Ad te, Jehova, clamo, (ô) petra mea; ne obsurdescas (*Aquil.*) — ne obmutescas (*Cæteri*) — a me, *id est* ergà me.

Ne recedas (*Grotius*), *propriè* sileas, a me, (et ideò) similis-fiam [cum] descendentibus (in) lacum (*Vulg.*) — — barathrum (*Castalio*) — foveam (*Bythn.*) *vel* cisternam *aut* puteum (*Rosenmull.* etc.).

2. Audi vocem deprecationum (*aut* supplicationum) mearum, in τῷ clamare meo (*id est* dùm clamo) ad te;

In τῷ attollere meo (*id est* dùm attollo) manus meas ad sanctuarum *vel* adytum, — *propriè*, ad oraculum (*Vatabl.*) *seu* locutorium (*Bythn*). — sanctitatis tuæ.

3. Ne (ad mortem) trahas (*Vulgat.*, *Munst. et Rosenmull.*) — *vel* tradas (*S. Hier.*) — me,

Cum impiis et cum patrantibus iniquitatem *aut* operariis iniquitatis,

Loquentibus pacem cum sociis suis, dùm (*propriè* et) malum in corde suo (est).

4. Da illis (Domine) secundùm facta eorum,

Et secundùm nequitiam adinventionum (*S. Hier. et Vulg.*) — studiorum (*Ar. Mont.*) — conatuum (*Alii*) —

AD TE, DOMINE, CLAMABO.

Vers toi, Seigneur, je crie ;
Réponds à mes accents.
Par des secours puissants,
Que ta bonté chérie
Préserve qui t'en prie
Des gouffres menaçants.

Du salut que j'espère
Montre-moi les chemins,
Quand j'élève les mains
Vers le pur sanctuaire
D'où ton regard sévère
S'étend sur les humains.

Ils peupleront l'abyme,
Ceux qui l'ont mérité.
Une fausse bonté
Par leur bouche s'exprime ;
Mais cachent-ils leur crime
A ton œil irrité ?

Pour eux, Dieu formidable,
Réserve ta rigueur.
Que ton courroux vainqueur

Les suive et les accable :
Récompense effroyable
Des œuvres de leur cœur !

Puisqu'un triste vertige
Ferme les yeux au jour;
Qu'ils ont de ton amour
Méconnu le prodige :
Tu souffles, et leur tige
Se flétrit sans retour.

Moi, Seigneur, qui t'implore
Sous les coups des pervers,
Tes bras me sont ouverts,
Je puis revivre encore.
Sois béni..! Qu'on adore
Ton nom dans l'univers.

Heureux d'avoir su croire
A qui frappe et guérit,
Je renais ; ton esprit
M'apporte la victoire ;
Je renais pour ta gloire,
Et ma chair refleurit.

Qu'un monde entier m'oppose
Un effort rugissant,
De ton christ innocent

operum *aut* facinorum (*Sant. Pagn. et Rosenmuller.*) — eorum;

4 bis. Secundùm actum manuum eorum da eis ;
Redde retributionem eorum ipsis.

5. Quoniam non intelligunt [ad] opera Jehovæ et [ad] opus manuum ejus ,
Destrues eos, et non ædificabis illos (*S. Hier.*, *Sept. et Vulg.*). *Multò meliùs quam hebr. codex hodiernus, qui* destruet, ædificabit, *in tertiâ personâ, incongruè perhibet* *.

6 β. Quoniam audivit (*id est* exaudivit) vocem deprecationum mearum,
6 α. Benedictus (sit) Jehova.
7. Jehova fortitudo mea (est) et protector meus (*Vulg.*), *ad litter.* et scutum meum (*S. Hier.*).

In ipso confisum-est cor meum, et adjutus sum.
7 bis. Et exultavit (*Ar. Mont.*) *seu* gavisum-est (*Aquil. et S. Hier.*) *aut* exhilaratum-est (*Symm.*) — cor meum;
Et de cantico meo hymnos dicam ei.
Sic Hebr., Symm. et Aquila; sed meliùs Alexandrini, Vulgatus et Syrus, qui aliter in suo codice legerunt * :
Et refloruit caro mea, et ex voluntate (*propr.* corde) confitebor illi.

8. Jehova (est) fortitudo mihi (*S. Hier.*) — fortitudo eis (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — *at potiùs :* fortitudo populi sui (*Septuag.*, *Vulg.*, *Syr.*, *Dath.*, etc.) ;

Et robur (*aut* propugnaculum) salvationum uncti, *seu* christi, sui (est) ipse.

9. Salva populum tuum (Domine, *Vulg.*),
Et benedic hæreditati tuæ.
9 *bis*. Et rege eos (*Vulgat.*) *seu propriè* pasce eos (*S. Hier. et omnes*), et extolle illos,
Usque in sæculum (sæculi).

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Tu prends en main la cause.
Le juste se repose
Sur ton bras tout-puissant.

Seigneur, en qui réside
Tout l'espoir d'Israël,
Sois le chef paternel
De ce troupeau timide ;
Son pasteur et son guide
Jusqu'au seuil éternel.

Gloire à vous, divin Père,
Source d'autorité;
Divin Fils, rejeté
Des sages de la terre;
Divin Souffle, qu'espère
L'humble fidélité;

Adorables personnes
Qu'ensemble il faut bénir ;
Du temple d'avenir
Immortelles colonnes,
Où pendent les couronnes
Que les Saints vont ravir.

NOTÆ.

* « Destrues illos, et non (ampliùs) ædificabis. » — Istud propheticè spectat præsertim Judæos, qui, cùm non intellexerint mirandum opus Jehovæ apud eos, scilicet Christi missionem, destructi sunt, nec ulteriùs restaurati.

** « Et refloruit caro mea, et ex corde confitebor illi. » — Evidenter; pro VAYA'ALOZ LIBBÎ, UMISCHIRÎ AHÔDENNU, *oi* Septuaginta, quos secutus est Vulgatus, legerunt : VAYA'ALOZ BESARÎ, UMILIBBÎ AHÔDENNU (*); quod sono quidem multùm distat, lectione verò apud Hebræos perparùm, — cùm una solùm littera mutetur, et trium aliarum nil nisi interversio fiat.

(*) Hic, per simplicem litteram *u* exprimimus, more latino, seu italico vel germanico, sonum gallici digrammatis *ou*.

PSALMUS XXVIII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXIX.

(Afferte Domino.)

MIZMÔR LE-DÂVID.

Canticum Davidis. (*Sant. Pagn.*).
Canticum Davidi. (*Ar. Mont.*).
Psalmus David. (*S. Hieron.*).
Psalmus David in consommatione tabernaculi (*Vulg.*) — in exitu tentorii (*Septuag.*); *id est* in fine festi tabernaculorum (canendus).

Hymne magnifique, dont la brièveté nous a paru demander d'être quelque peu paraphrasée pour des lecteurs français.

Au sens propre, il offre le tableau grandiose d'un orage, et semble chanté, pour ainsi dire, au milieu des roulements du tonnerre. Au sens figuré, il dépeint, sans aucun doute, les effets de la religion; mais de quelle manière précise? L'une des plus ingénieuses façons de l'interpréter par les côtés édifiants, c'est celle qu'a découverte le P. Berthier, et que nous transcrivons à la fin du morceau, sur la page des notes.

AFFERTE DOMINO.

---

1. Afferte Jehovæ, filii Dei (*Sept. et Vulg., textum amplificantes*) * ;

Afferte Jehovæ, filii fortium (*Sant. Pagn. et Sim. Muis.*) — filios arietum (*Sept., Vulg., S. Hier. et Ar. Mont.*).

Afferte Jehovæ gloriam et honorem (*Sept. et Vulg.*) — et robur (*Aquil.*) — et potentiam (*Sym.*) — et imperium (*S. Hier.*).

2. Afferte Jehovæ gloriam nominis ejus (*id est* nomine ejus dignam, *vel* nomini ejus debitam);

Incurvate-vos Jehovæ in aulâ sanctâ ejus (*Septuag.*) in atrio sancto suo (*Vulg.*) — *propriè* in magnificentiâ (*vel* decore) sanctitatis suæ (*fortasse* in ornatu festivo, in candidis vestibus).

3. Vox Jehovæ super aquas; Deus majestatis intonuit; Jehova super aquas multas.

4. Vox Jehovæ in potentiâ (*hoc est* potens est);
Vox Jehovæ in magnificentia (*id est* magnifica).

7. Vox Jehovæ dividens (*S. Hieron.*) — intercidens (*Vulg.*), *id est* spargens, — flammas ignis.

AFFERTE DOMINO.

Famille du Très-Haut, l'orage vous invite ;
Prenez vos blancs habits, prêtre, chantre, lévite ;
Vous à qui des autels les soins sont familiers.
Et vous tous qui sentez combien sa gloire est grande,
Venez lui rendre hommage ; — apportez pour offrande,
Apportez au Seigneur les enfants des béliers.

N'entendez-vous pas Dieu dans vos âmes émues,
Quand la pluie, à longs flots, tombant du haut des nues,
Gonfle de nos torrents le cours précipité !
Pour réveiller des cœurs l'indolence ordinaire,
Il nous parle ; — il imprime à la voix du tonnerre
Le sceau de la puissance et de la majesté.

Cette voix, qui surprend jusqu'au plus intrépide,
Cette voix a grondé. L'éclair vif et rapide

En mille dards de feu se brise dans les airs.
Sous l'épais tourbillon qui va ployant leur tête
Les palmiers ont gémi ; l'air siffle, — et la tempête
De Sur et de Cadès ébranle les déserts.

Aux cîmes du Liban la foudre prophétique
Comme un arbuste frêle abat le cèdre antique ;
Il tombe, et ses rameaux volent au loin fendus.
C'est peu : quand de terreur Jéhova s'enveloppe,
Tels qu'on verrait bondir les faons de l'antilope,
Le Liban et l'Hermon chancellent éperdus.

Langage de colère et menace vivante,
Ce noble bruit des cieux, dont la seule épouvante
Fait avorter la biche au milieu des forêts..,
Il redit le Seigneur à la nature entière ;
Il le proclame ; — il fait, à l'Injustice altière,
D'un Vengeur éternel pressentir les arrêts.

Toi, ne crains rien, Jacob, de ce terrible juge :
Ainsi qu'aux jours de l'Arche, assis sur un déluge,
Il le règle, il l'étend, il le borne à son gré.
Peuple heureux ! Dieu n'est point un protecteur qui [mente.
Pour toi s'offrent toujours, quand mugit la tourmente,
Le salut et la paix, dans son temple sacré.

---

8. Vox Jehovæ concutit (*Vulg. et Clarius*) *aut* tremefacit (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) desertum,

Et commovet (*Vulg.*) — trepidare-facit (*Sant. Pagn.*) — terret (*Ros.*) — parturire-facit (*Aquil. et S. Hier.*) — solitudinem Cades.

5. Vox Jehovæ confringens (est) cedros,

Et confringit Jehova cedros Libani.

6. Et subsilire-facit eas quasi vitulum *aut* juveneum ;

(Saltare-facit) Libanum (ipsum) et Sirionem (*id est* Antilibanum) sicut filium orygum **.

9. Vox Jehovæ commovens quercus (*Syr. necnon Lowthius*) — præparans cervos (*Sept. et Vulg.*), *scilicet* ad cursum — obstetricans cervabus, *hoc est* parere-faciens cervas (*S. Hier., Sant. Pagn., Ar. Mont., Clar., etc.*)—; et detegit *vel* denudat sylvas, *seu* revelat sylvarum-condensa. *Fortassè :* et abortiri-facit capras. (*Vide Rosenmull. II p.* 767.);

Et in palatio, *seu* templo, ejus (*hoc est* orbe universo) dicit omnis, *vel* unusquisque, gloriam (tanti Dei).

10. Jehova diluvium inhabitat (*S. Hier.*), *propriè* in diluvio sedet, *vel* diluvio præsidet;

Et sedebit Jehova, (tanquàm) rex, in æternum.

11. Jehova virtutem (*hoc est* robur) populo suo dabit;

Jehova benedicet populo (ità ut) in pace *vel* incolumitate (vitam degat Israël).

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire au Père, en qui seul la puissance est fondée ;
A son Verbe tonnant, qu'entendit la Judée ;
Au Souffle dont l'approche a fait trembler l'Erreur :
Trio qui, des Elus quand faiblit le courage,
Leur prête et calme et force au milieu de l'orage,
Comme à l'oiseau des mers sur la vague en fureur.

NOTÆ.

* « Afferte Jehovæ, filii Dei. » — Vulgatus, cum Alexandrinis, hic duplicem dedit translationem unius ac ejusdem textûs (BENÉ ÉLIM), quem variè varii interpretes reddiderunt : *filii Dei*, *filii fortium*, *filios arietum*, etc.

** « Et Libanum et Sirionem (saltare-facit) sicut filium orygum. » — Hic locus, modo quo apud Alexandrinos et Vulgatam italicam legitur, omnes OEdipos in desperationem trudit : « Et comminuet eas tanquam vitulum Libani ; et dilectus, quasi filium unicornium. » Benè percepit S. Hieronymus initium veritatis : nempè vocem SIRION, quæ *dilectus* malè interpretabatur, nomen proprium esse, synonymum Hermonis vel Antilibani ; sed, eam sumendo in recto casu, non in accusativo, scopum et ipse attingere nequivit. Solus simplex ac justus est sensus quem, post Ariam Montanum et multos alios hebraïsantes, damus. Illo accepto, nihil obscuri relinquitur.

NOTES.

[1]) Le salut et la paix dans son temple sacré.

« De doctes et pieux interprètes ont cru voir dans ce psaume une figure des sept sacrements.

Le Prophète y invite d'abord les enfants de Dieu, c'est-à-dire principalement les ministres du sanctuaire, à honorer le Seigneur, à reconnaître sa grandeur, sa puissance, sa majesté, et à l'adorer dans son saint temple. Il passe ensuite aux sept voix du Seigneur :

» *Voix du Seigneur sur les eaux, voix tonnante qui les rend fécondes ;* c'est le BAPTÊME.

» *Voix du Seigneur qui donne la force ;* c'est la CONFIRMATION.

» *Voix du Seigneur pleine de magnificence ;* c'est l'adorable EUCHARISTIE.

» *Voix du Seigneur qui brise les cèdres du Liban ;* c'est la PÉNITENCE, qui brise les cœurs les plus orgueilleux.

» *Voix du Seigneur qui répand la flamme divisée en rayons ;* c'est l'ORDRE, avec ses degrés ou divisions.

» *Voix du Seigneur qui frappe les déserts et les rend fertiles* (selon la force du terme hébreu) ; c'est le MARIAGE et sa fécondité.

» *Voix du Seigneur qui prépare les cerfs à la course;* c'est l'EXTRÊME-ONCTION, préparant les chrétiens au passage de l'éternité.

» Par le bon usage de ces sacrements, les Fidèles se mettent en état de *chanter les louanges du Seigneur dans son saint temple* (la Jérusalem céleste). Alors Dieu les inonde *d'un déluge* de voluptés saintes, tandis *qu'il règne lui-même dans tous les siècles, donnant à son peuple force et victoire, et le bénissant d'une éternelle paix.* »

(Œuvres du P. Berthier.)

PSALMUS XXIX VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXX.

(Exaltabo te, Domine.)

MIZMÔR SCHIR KHANUCCATH HAB-BAITH, LE-DÂVID.

Psalmus cantici dedicationis domûs, Davidis. (*Sant. Payn. et Ar. Mont.*)
Psalmus cantici ad dedicationem domûs, David. (*S. Hier.*)
Psalmus cantici in dedicatione domûs, David. (*Vulg.*)

Ici les mots *domûs* et *Davidis* doivent être séparés par une virgule ; on le voit bien par la préposition LE du texte (HABBAITH LE-DAVID). Cela signifie donc : *psalmo-canticum Davidis, in dedicatione domûs*. Aussi la plupart des glossateurs pensent-ils que la maison dont il s'agit n'est autre que celle de Dieu, c'est-à-dire le temple. Toutefois, le temple de Jérusalem n'ayant été bâti et inauguré que par Salomon, il peut très-bien être question de la *maison de cèdre* que David s'était fait construire.

Au reste, comme le contexte du psaume ne parle de dédicace en aucune façon, Siméon de Muis pense que les auteurs du titre ont seulement voulu indiquer ici l'emploi d'un mode musical semblable à celui dont on fit usage dans cette grande fête.

EXALTABO TE, DOMINE.

Exaltabo te, Jehova, quoniam suscepisti me (*Vulg.*) — salvâsti me (*S. Hier.*) — extulisti me (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — ascendere-fecisti me (*Aquil.*) — eripuisti me *è profundo* (*Vatabl.*) — exhausisti me (*Bythn.*) *id est* evexisti *quasi è puteo* (*Rosen.*);

Nec dilatâsti (*S. Hier.*) — delectâsti (*Vulg.*) — lætificâsti *vel* exhilarâsti (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, etc.) — hostes meos super me; *hoc est*, nec sivisti ut hostes mei gauderent de me (*Vatablus*).

3. Jehova, deus mi, clamavi ad te,
Et sanavisti me.

4. Jehova, eduxisti me a foveâ *vel* ab inferno;
Salvâsti me (*Sept. et Vulg.*) — *propriè* vivificâsti me (*Hebr. et omnes*) — a descendentibus in lacum (*Vulg.*, *Sant. Pagn. et Ros.*), *aut potiùs* a descendendo me (a τῷ descendere me) in lacum (*Vatabl.*, *Bythn. et Ar. Mont.*); *hoc est*, ne descenderem in lacum (*S. Hier.*).

5. Psallite Jehovæ, pii ejus *, *aut* pii ergà illum (*Ros.*);
Et celebrate memoriam (*Ros.*) — et confitemini memoriæ (*Ferè omnes*) — sanctitatis ejus. — *Gallicè*, et rendez hommage au souvenir de sa sainte grandeur.

6. Quoniam ira (*Sept. et Vulg.*) — consummatio *aut* perditio (*Quinta edit.*) — *sed hebraïcè :* quoniam mo-

EXALTABO TE, DOMINE.

Je veux, Seigneur, exalter vos bienfaits.
Chargé de torts, accablé sous leur faix,
J'errais hélas par la plus sombre voie.
Sauveur puissant, vous vîntes à mes cris ;
Soudain mes maux s'envolèrent guéris,
Et qui me hait fut trompé dans sa joie.

J'ai tout-à-coup senti briser mes fers ;
Déjà voisin des portes des enfers,
Du gouffre noir j'ai remonté la pente.
O vous qu'ainsi Dieu daigna soutenir,
Vous, ses enfants, gardez son souvenir !
Que votre voix, que votre cœur le chante !

Ce divin Juge, il est terrible et doux ;
Car, si la mort suit de près son courroux,

La vie aussi renaît avec sa grâce.
Qu'un dur chagrin nous visite le soir,
Chez nous la paix au matin vient s'asseoir,
Et de nos pleurs chasse en riant la trace.

Durant les jours de ma prospérité,
Il me semblait qu'un règne incontesté
A mon orgueil ne laissât rien à craindre.
Vainqueur et maître, et sûr d'appuis nombreux,
Je m'étais dit, fier de compter sur eux,
« Les coups du sort ne pourront point m'atteindre. »

Mais c'était vous, vous seul, Dieu souverain,
Qui pour David rendiez le jour serein,
Qui m'éclairiez de votre propre flamme.
Lorsque votre œil de moi s'est détourné,
Ma force a fui. Malheureux, consterné,
J'ai tout perdu, jusqu'au calme de l'âme.

Vers vous, alors, a gémi ma frayeur :
« Quel bien si grand, vous ai-je dit, Seigneur,

mentum — in indignatione ejus; *hoc est* quoniam ad momentum (*seu* momentanea) est ira ejus (*S. Hier.*)

At vita in repropitiatione (*S. Hier.*) — *propriè*, in benevolentiâ (*Hebr.*) — ejus.

6 *bis*. Ad vesperam dominatur (*Sept.*) — demoratur *aut* commoratur (*S. Hier. et Vulg.*) — pernoctat (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — hospes-adest (*Ros.*) — fletus,

Et ad matutinum (redit) lætitia (*Vulg., Sant. Pagn. et Muis.*) — laus (*S. Hier.*) — jubilatio (*Ar. Mont.*).

7. Et ego (quidem) dixeram in abundantiâ, *seu* prosperitate, meâ (*Septuag., S. Hier., Vulg.*) — in felicitate meâ (*Sant. Pagn. et Vatabl.*) — in quiete, *vel* tranquillitate, meâ (*Symmach., Ar. Mont., Muis et Bythn.*):

« Nunquam movebor *seu* quatiar *aut* labefiam; *propriè*, non movebor in sempiternum. »

8. (Tu autem solus) Jehova, beneplacito tuo, præstiteras decori meo (*Vulg.*) *seu* majestati meæ, *propriè* monti meo (*S. Hier., etc.*), virtutem; *vel* statueras in montem τὴν fortitudinem (meam), *adeò illam extuleras* (*Sim. de Muis*);

Abscondisti (enim) faciem tuam a me, et factus-sum territus (*Ar. Mont.*) *aut potiùs* conturbatus (*Septuag., Vulg., S. Hier., et ipse Rosenmullerus*).

9. Ad te, Jehova, clamavi;

Et ad Jehovam deprecatus sum (dicendo):

10. « Quid lucri (*Ar. Mont.*) — quæ utilitas (*S. Hier. et Vulg.*) — in sanguine meo?

» Quùm descendero ad corruptionem! *Propriè*, in descensione meâ ad sepulcrum *aut* foveam!

10 *bis.* » Nùm confitebitur tibi pulvis?

» Nùm prædicabit, *vel* annuntiabit, veritatem (*seu* fidelitatem) tuam! »

11. Audivit Jehova, et misertus-est meî;

Jehova, factus est adjutor meus. (*Sept. et Vulg., meliùs quàm hebr. codex, qui phrasim ponit in imperativo :* Audi, Domine, et miserere, etc.)

12. Convertisti (Domine) planctum meum in gaudium mihi (*Sept. et Vulg.*)— in tibiam mihi (*Bythn.*)— in chorum mihi (*S. Hier. et Agell.*); *propriè* in choream mihi; *summi enim gaudii signum est tripudiatio.*

Aperuisti (*Ros.*) — solvisti (*S. Hier. et Ar. Mont.*) — conscidisti (*Vulg. et Muis*) — rupisti *aut* lacerâsti (*Septuag.*) — saccum meum (luctûs);

Et circumdedisti me (*Vulg.*) — *vel accuratiùs*, et cinxisti me (*Septuag., S. Hieron., et cæteri omnes*) — lætitiâ.

13. Propterea psallet tibi gloria (*vel* anima) mea **, nec tacebit (*Symm., S. Hier., Ar. Mont., Agell.*, etc.).

Vel aliter : (Ità) ut psallat tibi gloria mea, nec taceat ***.

Jehova, deus mi, ad sæculum *aut* perpetuum (*id est* semper) confitebor tibi.

Va naître hélas de ma trop juste perte ?
Pourrai-je encore, englouti sans retour,
Vanter vos lois, vos bontés, votre amour,
Votre clémence au repentir ouverte ? »

Et du Très-Haut ma prière eut accueil ;
Et, déchirant les marques de mon deuil,
Le sac lugubre, habit de ma tristesse,
Il m'apporta son secours vif et prompt ;
De la poussière il releva mon front ;
Il me couvrit du manteau d'allégresse [1].

Aussi, sans fin vous dois-je célébrer,
Vous qui toujours me daignez délivrer,
Seul défenseur, seul ami tutélaire.
Pour vous ma voix ne se taira jamais ;
Et mon ardeur, ma gloire, je la mets
A vous chérir, à vous suivre, à vous plaire.

Gloire au Dieu Père, aimable à qui l'attend;
Gloire au Dieu Fils, fait pour nous pénitent;
Gloire à l'Esprit qui console et relève :
Céleste roi, dont la triple unité
Ira prouvant sa force et sa bonté
Loin par delà notre plus vaste rêve.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Psallite Jehovæ, pii ejus. » — Verbum KHASIDIM multis modis ab interpretibus verti solet : *sancti*, *pii*, *misericordes*. Minùs tamen sanctitas plena, ac, ut ità dicamus, consecrata, quàm simplex pietas istâ voce designatur. Eò meliùs redditur KHASID per *pium*, quò latinè *pius* etiam *misericordem* significat.

** « Proptercà psallet tibi gloria mea. » — Hic locus ex iis est ubi *gloriam* pro *animâ* sumi putant commentatores. Multi enim, præeunte Kimchio, asserunt, nec sine causâ, vocem CÂBÔD unum esse inter animæ nomina, ideò quòd nihil sit in homine præstantius, aut mortali magis gloriosum, quàm ejus anima. (Vide Psalmos III, 4 ; VII, 6 ; XV, 9 ; etc.)

*** « Nec taceat. » — « Nec lædar, vulnerer *aut* compungar, » scribunt *oi* Septuaginta necnon Vulgatus. Sed istam *vulneris* aut *punctionis* ideam, parùm commendant omnia circumstantia ; dùm è contrario, *tacendi* significatio, a Sancto Hieronymo electa, non solùm est hebraïco textui consentanea, sed et toti sermonis scrici perfectissimè congruit.

NOTES.

[1]) Il me couvrit du manteau d'allégresse.

Allégresse, et non point *alégresse ;* car, dépourvu de tout motif, même simplement passable, le coup de tête qui a introduit et voulu

imposer le mot *alégresse*, — mot déplorablement estropié, — est la moins tolérable des erreurs où ait pu tomber une savante compagnie... dont on aimerait à pouvoir toujours accepter les décisions.

Cette fantaisie, disons-nous, était dépourvue de tout motif raisonnable quelconque. — Bien qu'il soit fâcheux d'avoir à mentionner un tel verdict, on ne saurait le passer sous silence : l'unanimité avec laquelle il fut rendu, n'était que la manifestation du bon sens; et son expression, sévère ou non, n'a rien d'outré; elle n'est que juste.

Au point de vue étymologique, d'abord, aucun doute sur la faute commise. Car si le terme ALLÉGRESSE tient par sa racine à l'adjectif latin *alacris*, il n'est venu aux Français que par l'intermédiaire de l'italien *allegro*, qui, dès l'origine de cette langue, dès avant le Dante et Pétrarque, avait pris les deux L.

Au point de vue phonétique, encore moins de causes pour un tel changement.

Lorsque l'on fait tant que de vouloir altérer les orthographes primitives et consacrées, il faut au moins que l'inconvénient d'abandonner l'étymologie soit compensé par l'avantage de se rapprocher de la prononciation. Or ici (malheur curieux), on s'écartait aussi bien de l'une que de l'autre; en sorte que la fantaisie néographique demeurait tout-à-fait sans excuse.

Il y a des mots, en effet (par exemple, *allumer*, etc.), où l'L double ne compte pratiquement que pour un *l* simple; mais *allégresse* n'a jamais été du nombre. Elégant et pompeux, ce terme, — qui n'est synonyme de *joie* qu'à la manière dont *glaive* est synonyme d'*épée*, dont *coursier* est synonyme de *cheval*, ou dont *trépas* est synonyme de *mort*; — le terme ALLÉGRESSE, disons-nous, portait un caractère trop élevé, trop solennel en quelque sorte, pour que le vulgaire en osât énerver la belle et noble prononciation. Elle s'était donc maintenue, et partout. Les deux L étaient restés ici retentissants, distincts l'un de l'autre, bien marqués, articulés tout-à-fait séparément. — Il y a plus : par une exception très-rare dans notre langue, où la tonicité porte toujours sur les finales, la syllabe initiale du mot (c'est-à-dire AL) recevait une sorte d'accentuation à l'italienne, et n'était émise par la voix qu'avec une nuance de légère emphase : *AL*-LÉ-GRESSE.

Aussi, lorsque vint à être connue la bizarre réforme qui supprimait, comme *inutile*, une consonne DEMEURÉE INDISPENSABLE POUR DÉPEINDRE LA RÉALITÉ DE LA PRONONCIATION ENCORE EN PLEINE VIGUEUR, — il y eut généralement, chez les gens instruits (et cela dans les

régions de la France les plus diverses), un vif mouvement de surprise.., pour ne rien dire de plus. On se demanda si, pour avoir pu rendre une si étrange décision, les novateurs académiques n'avaient donc point d'oreille. Ou bien, supposé qu'ils en eussent..., s'ils avaient donc, — négligeant pendant un jour leur besogne obligatoire, — délégué leurs pouvoirs à quelque savant du dehors, né anglais ou espagnol, de qui nos traditions phonétiques nationales fussent totalement ignorées.

PSALMUS XXX VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXI.

(In te, Domine, speravi.)

LA-M'NATSÈAKH, MIZMÔR LE-DÂVID.

Vincenti, canticum Davidi. (*Ar. Mont.*).
Vincenti, psalmus Davidis. (*Sant. Pagn.*).
Victori, psalmus David. (*S. Hier.*).
In finem, psalmus David, pro ecstasi. (*Vulg.*)

Ce psaume est un de ceux où l'on peut remarquer le mieux l'observance du système de fidélité qui jusqu'à présent n'avait pas été réputé praticable en français. Chacun peut ici vérifier à quel point nous avons tâché de conserver la couleur des temps et des lieux, n'ayant pas même supprimé l'image de la cruche cassée.

IN TE, DOMINE, SPERAVI.

2. In te (*Vulg.*)—super te (*Sept.*) — Jehova, speravi : non confundar (*S. Hier.*) *seu* pudore-afficiar (*Ar. Mont.*) in perpetuum. *Vel optativè* (*quod meliùs sequentibus quadrare videtur*) *:* ne confundar in æternum (*Septuag. et Sant. Pagn.*). *Hoc est :* utinam non sinas me pudore affici perpetuò ! *Vel fortassè :* unquàm me pudore affici.

3. Inclina ad me aurem tuam ;

Velociter libera me (*S. Hier.*) — accelera ut eruas me (*Vulg.*).

3 *bis*. Esto mihi in Deum defensorem (*Sept.*) *seu* protectorem (*Vulg.*) — in lapidem fortissimum (*S. Hier.*) — *aut meliùs* in petram fortitudinis (*Ar. Mont.*),

Et in domum refugii (*Vulg.*) — et in domum munitam (*S. Hier.*),

Ut salvum me facias (*Vulg.*); *propriè* ad salvandum (*aut* servandum) me.

4. Nam (contra hostes meos) fortitudo mea et refugium meum (*Vulg.*) — petra mea et munitio mea

IN TE, DOMINE, SPERAVI.

J'ai cru, Seigneur, à ton secours :
Ne confonds point mon espérance.
Hâte-toi ! les moments sont courts,
Le péril presse ; viens, accours !
J'attends justice et délivrance.

Entends mes vœux. Qu'à ma ferveur
Ta voix réponde et s'intéresse.
Puissant et généreux sauveur,
Sois un rempart en ma faveur,
Une invincible forteresse.

L'envie, ardente et sans raison,
Porte mes rivaux à ma perte :

Oh! pour la gloire de ton nom,
Fais qu'abrité sous un Dieu bon,
Je brave et ruse et force ouverte.

Maint piège, avec peine évité,
Me montre leur malice infâme ;
Mais toi, suprême Vérité,
Tu vis, et tu m'as racheté :
En tes mains je remets mon âme.

Tu hais tout espoir faux et vain
Que l'homme attache à quelque idole.
Moi, j'ai choisi l'appui divin;
Aussi, Seigneur, verrai-je enfin
Les sûrs effets de ta parole.

Car tu soulages en tous lieux
Les cœurs qu'on froisse et qu'on ulcère ;
Et maintenant du haut des cieux,

(*S. Hier. et Ar. Mont.*) — tu (es). *Hic addunt οἱ Septuaginta τὸ vocativum* Domine.

Et propter famam (seu gloriam) tuam (*ad litter.*, propter nomen tuum), deduces et enutries me (*Sept. et Vulg.*) *seu* duces et providentiâ-curabis me (*Symm.*) — duces et deduces me (*Sant. Pagn.*).

5. Educes (*Septuag. et Vulg.*) — educ (*Sant. Pagn.*) — me de laqueo (*Vulg.*) — de reti (*Cæteri*) — quem (*aut* quod) absconderunt mihi;

Quia tu (es) protector meus (*Vulg.*) — fortitudo mea (*S. Hier.*).

6. In manus tuas (*Sept. et Vulg.*) — in manum tuam (*Hebr.*) — commendo spiritum meum;

(Tu enim) redemisti me, Jehova, deus fidelitatis *aut* veritatis.

7. Odisti (illos) qui-custodiunt (*vel* observant) vanitates (et adhærent iis) frustrà;

Ego autem in Jehovâ confisus sum.

8. Exultabo et lætabor in misericordiâ tuâ;

8 *bis*. Quoniam respexisti (*vel* respicies) humilitatem meam (*Vulg.*) afflictionem meam (*S. Hier.*),

(Et) salvâsti (*aut* salvabis) de necessitatibus animam

meam (*Sept. et Vulgat.*) *Sed S. Hier. et omnes hebraïsantes :* cognovisti [in] tribulationes (*vel* angustias) animæ meæ. *Gallicè*, vous êtes entré en connaissance de mes peines. — *Hoc meliùs parallelismo satisfacit.*

9. Nec conclusisti (*aut* concludes) me in manibus inimici;

Statuisti (*vel* stare-fecisti) in latitudine pedeos meos.

10. Miserere meî, Jehova, quoniam tribulor; *propriè*, quoniam angustia mihi (adest).

Contabuit (*Ar. Mont.*) — computruit (*Alius*) — caligavit (*S. Hier.*) — *meliùs*, conturbatus-est (*Vulg.*) — in furore, oculus meus, anima mea, et (ipse) venter meus.

11. Quoniam defecerunt, *seu* consumptæ-sunt, in dolore (*vel* mœrore) vitæ meæ, *id est* spiritus vitales (sanscriticè, *prâṇâs*),

Et anni mei in gemitu.

11 *bis*. Corruit (*Ar. Mont.*)— infirmata-est (*S. Hier., Sept. et Vulg.*) — in paupertate (*Sept. et Vulg.*) — in

Tu daignes abaisser les yeux
Sur ma détresse et ma misère.

Non, tu ne me livreras pas
A mes tyrans, à leur poursuite.
Brisant le cercle du trépas,
Tu vas ouvrir devant mes pas
Un large sentier pour la fuite.

Seigneur, Seigneur, il est bien temps
Que ta pitié vienne à mon aide.
Usés par des travaux constants,
Mes membres las et palpitants,
Implorent un prochain remède.

Hélas! au souffle du malheur,
Déjà mes chairs se sont fanées.
Dans les soucis, dans la douleur,
J'ai vu se consumer la fleur
De mes plus brillantes années.

Mes yeux se ternissent, voilés
D'angoisse, de courroux, de crainte,

Mes os même en sont ébranlés ;
Et sur mes traits, souvent troublés,
La peine a laissé son empreinte.

Jouet pour mes fiers ennemis,
Pour mes rivaux charge importune,
Je n'ai plus d'asyle promis ;
J'ai fait fuir mes plus chers amis :
Ils ont peur de mon infortune.

Dans mon oubli, je suis pareil
Aux débris d'un vieux vase à boire ;
Ou bien à ces morts sans réveil,
Dont, sous la face du soleil,
A péri jusqu'à la mémoire.

C'en est fait ; voici s'approcher
Les soutiens de la calomnie.
J'entends leurs voix ; j'entends marcher

iniquitate (*S. Hier. et Ar. Mont.*) *aut* miseriâ — virtus mea,

Et ossa mea conturbata-sunt (*Alex. et Vulg.*); *sed nervosiùs*, contabuerunt (*S. Hier. et Muis*) — computruerunt (*Sant. Pagn.*) — corrosa-sunt (*Ar. Montanus*).

12. Propter omnes (potentes) inimicos meos — *vel* præ omnibus inimicis meis, *id est* magis quàm cuncti hostes mei (quamvis maximè scelesti sint) — factus-sum opprobrium, etiam vicinis meis, valdè. — *Aliter Michaëlis et Dathius, necnon Kœhlerus :* Etiam vicinis meis onus (factus sum),

Et pavor notis meis.

Qui viderunt me in plateis (*S. Hier.*) — foràs (*Vulg.*) — fugerunt a me.

13 *β*. Factus-sum sicut vas perditum (*S. Hier. et Sant. Pagn.*) — confractum (*Chald.*) — *propriè* periens.

Oblivioni-traditus-sum (*gallicè* je suis oublié), sicut mortuus (jam deletus a corde).

14. Nam audivi murmur (*Bythn.*) *seu* vituperationem (*Vulg.*) multorum (*Omnes*), commorantium *vel* congregatorum in circuitu (*S. Hier., Septuag. et Vulg.*)

— vituperationem multorum, pavorem undique (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*),

In τῷ eos consultare (*Ar. Mont.*) convenire (*Vulg.*) *seu* consilium inire — simul contrà me,

Auferre animam meam cogitaverunt (*S. Hier.*) *aut* machinati-sunt (*Ar. Mont.*) — deliberaverunt *seu* statuerunt (*Sept.*).

15. Ast ego super te (*Hebr.*) — tibi (*Sept.*) — in te (*Vulg.*) — speravi, Jehova.

Dixi : « Deus meus (es) tu. »

In manu tua (sunt) tempora mea (*S. Hier.*), *id est* vices *aut* sortes meæ (*ut scribit Vulgata, quæ rectissimè hic sensum davidicum expressit*).

16. Eripe me de manu hostium meorum,

Et de persecutoribus meis (salva me).

17. Apparere-fac (*Sept.*) — lucere-fac (*Sant. Pagn.*) — illumina (*Ros.*) — faciem tuam super servum tuum;

Serva me propter misericordiam tuam.

18. Jehova, non confundar *aut* erubescam (*in futuri sensu* : non eveniet ut *etc.*) ; *vel aliter et optativè :* ne confundar ! ne erubescam !

Quia invocavi te.

Erubescant impii, deducantur in infernum (*Vulg.*) — excidantur (*Sant. Pagn.*) *vel* taceant in inferno (*S. Hier.*). *Non autem maledictione, sed simplici prædictione, Arias Montanus :* silebunt in sepulcro.

19. Obmutescant labia dolosa (*Vulg.*) — labia mendacii (*S. Hier.*) — quæ loquuntur contra justum dura,

La horde qui me vient chercher.
C'est l'heure de mon agonie.

Oh ! je te le répète encor :
Toi seul, quand l'effroi m'environne,
Toi seul, Dieu vigilant et fort,
Tu restes maître de mon sort.
Seigneur, à toi je m'abandonne.

Arrache à mon persécuteur
L'affreux succès qu'il se présage ;
Et des cieux courbant la hauteur,
Fais luire sur ton serviteur
Le doux éclat de ton visage.

Dieu propice, objet assidu
De mon espoir, de ma prière,
Je ne serai point confondu.
C'est plutôt l'impie, éperdu,
Qui pleurera sa fin dernière.

Au jour fatal, quand ils verront
S'ouvrir pour eux la fosse ardente,

Avec horreur ils se tairont,
Ces hommes qui, l'audace au front,
Raillaient le juste et son attente.

Qu'elle est douce et grande à la fois,
Seigneur, votre bonté de père,
Envers ceux qui, fiers de leur choix,
Vous craignent, chérissent vos lois,
Et de qui l'âme en vous espère !

Qu'en vain contre eux soient décochés
Des traits d'injure ou de menace :
Sous votre aile ils dorment couchés;
Avec amour vous les cachez
Dans le secret de votre face.

J'échappe au fer de l'assassin,
Grâce à vous seul, Abri fidèle.
Béni soit le Dieu juste et saint
Qui pour David ouvre son sein [1]
Comme une forte citadelle.

(Quæ loquuntur) cum superbiâ et contemptu.

20. Quàm multa (est) bonitas tua (*S. Hier.*) — quàm magna est multitudo (*vel* abundantia) dulcedinis tuæ, Domine (*Vulg.*) !

(Dulcedinis) quam abscondisti, *aut* seposuisti, timentibus te !

(Dulcedinis quam) perfecisti (*Vulg.*), *vel* operatus es (*S. Hier.*), sperantibus in te, coràm filiis hominum (*id est* coràm incredulis ac mundanis).

21. Abscondis eos (*nempè* justos, spe tuâ nisos) in protectione (*propriè* in absconsione *vel* secreto) vultûs tui *seu* faciei tuæ *,

(Longè) ab elationibus viri (*Sant. Pagn.*) — a duritià viri (*S. Hier.*) — a conturbatione hominum (*Sept. et Vulg.*).

Celas eos in tabernacûlo (tuo, *Vulg. sed non Septuag.*), — in tugurio (*Ar. Mont.*) *aut potiùs* in umbraculo, *nam alii dicunt* in umbrâ (*S. Hier.*) — in latibulo (*Ros.*), — a contradictione linguarum.

22. Benedictus (sit) Jehova, quoniam miram exercuit ergà me misericordiam (*propriè*, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi),

(Quasi) in civitate munitionis (*Sept. et Ar. Mont.*), *id est* munitâ (*Vulg.*).

23. Ego dixeram in anxietate meâ (*Clar.*) — in pavore meo (*Grot.*) — in stupore meo (*S. Hier. et Symm.*) *vel* stupefactione meâ (*Aquil.*) — in ecstasi meâ (*Sept.*) *aut* excessu mentis meæ (*Vulg.*) — *propriè*, in τῷ me exire, excedere, fugere, etc.; *hoc est fortassè*, in trepidatione meâ (*Ros.*) *vel* in præcipitatione, festinatione, rapidâ fugâ, meâ (*Vatabl.*, *Ar. Mont.*, *Sant. Pagn.*, etc.):
« Excisus-sum (*Sant. Pagn. et hebraïsantes*) — *id est* projectus-sum (*S. Hier. et Vulg.*) — ex oculis tuis. »

23 *bis*. Ideò (*Vulg.*), *sed potiùs :* Verùm (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Ros.*, *etc.*), audivisti (*vel* exaudivisti) vocem deprecationum mearum,
Dùm clamarem ad te.

24. Diligite Jehovam, omnes pii (cultores) ejus;
Quoniam veritatem (*Vulg. et S. Aug.*), *sed in plurali* veritates (*Sept.*) *aut potiùs* fideles (*Hebr. et omnes*), *nempè* suos, custodit (*vel* servat) Jehova;
Et (justas pœnas) reddit, *seu* retribuit, (hominum) residuo, facienti superbiam (*Ar. Montan.*), *hoc est* cæteris (*Vatabl.*), facientibus superbiam. — Et rependit his qui satis, *vel* abundanter, exercent superbiam (*S. Hier.*, *Septuag. et Piscat.*) **.

25. Roboramini (*Sant. Pagn.*) *vel* roborate-vosmetipsos (*Ar. Mont.*) — præbete vosmet viros (*Septuag.*) *seu* viriliter agite (*Vulg.*), — et confortetur cor vestrum,
Omnes qui expectatis [ad] Jehovam. *Sic rectissimè S. Hieronymus, nam de constanti expectatione hîc agitur.*

Dans l'excès de mon abandon,
Je m'étais dit : « Plus d'espérance !
» Nul ne m'écoute, humble avorton.
» Dieu, sans recours et sans pardon,
» M'a rejeté de sa présence. »

Ainsi chez moi s'étaient glissés
De lâches rêves dont j'ai honte.
Malgré mes doutes insensés,
Seigneur mon Dieu, vous m'exaucez,
Vous dont l'oreille est sûre et prompte.

Justes, aimez le Tout-Puissant,
Car à tous vos besoins il pense ;
Car au coupable, à l'innocent,
Il viendra donner, en passant,
Leur équitable récompense.

Ses dons, vous en avez goûté
Du moins quelque heureuse prémice.
Un jour vous verrez sa bonté.
Courage..! et dans l'adversité,
Que votre cœur se raffermisse !

Gloire au Père, auteur qui nourrit,
Qui protège ses créatures ;
Gloire à son Fils, homme et proscrit ;
Gloire avec eux au Saint-Esprit,
Force et soutien des âmes pures.

Gloire à Dieu, — sublime faisceau
De pouvoir, d'amour, de lumière, —
Qui suit les bons dès le berceau,
Et fait de leurs peines le sceau
De leur félicité dernière.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Abscondis eos in secreto faciei tuæ. » — Fultus præcipuè phrasi quæ legitur in II *Reg.*, XXVII, 11 (*Facies tua vadat ad bellum*), commentator Amama probare satagit hanc locutionem *facies tua* nihil esse aliud quàm honorificum synonymum pronominis secundæ personæ (*tu*), eodemmodo quo dicunt Angli *Your Lordship, Your Grace*, Itali *Vossignoria*, Hispani *Vuestra Merced*, recentiores Græci ἡ Ευγενία σας, aut quo nos ipsi dicimus *Votre Majesté, Votre Excellence.*

Prius igitur comma versiculi 21 significaret simpliciter : « Abscondis eos in secreto, *vel* adyto, tuo. »

Istud non impossibile videtur. In dubio, tamen, ratum magis habuimus « *faciei* » propriam significationem retinere, sicque, de verbo ad verbum, phrasim vertere :

« Dans le secret *de votre face.* »

** « His qui abundanter exercent superbiam. » — Vel fortassè meliùs, masorethicæ lectionis habitâ ratione : « Et rependit (debitum) cum residuo, — *id est* abundanter (*galliè* AVEC USURE), — exercenti superbiam. »

NOTES.

[1]) Béni soit le Dieu juste et saint
Qui pour David ouvre son sein.

Chacun sait que le *t* muet ne s'oppose point à la légitimité de la rime quand l'un des mots finaux est monosyllabique ; à plus forte raison quand ils le sont tous deux.

PSALMUS XXXI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXII.

(Beati quorum remissæ sunt iniquitates.)

LE-DÂVID MASKÎL.

Ipsi David intellectus. (*Vulg.*).
David eruditio. (*S. Hier.*).
Davidis intelligentia. (*Sant. Pagn.*).
Davidi erudiens (*Ar. Mont.*) *vel* intellectum præstans (*Munster.*).
Davidi (carmen) didacticon. (*Amam., Grotius et Muisius.*).

Ce morceau, court, mais éloquent, a été rangé parmi les psaumes dits pénitentiaux. Il est le second des sept.

BEATI QUORUM REMISSÆ.

---

1. Beatus (est) *ô* condonatus (quoad) prævaricationem,
Tectus, *aut* opertus, (quoad) peccatum.

Id est : Felix cui dimissa est iniquitas, et tectum (*seu* absconditum) est peccatum (*S. Hier.*).

2. Beatus homo cui non imputat Jehova iniquitatem (ejus),
Nec-est in ore ejus (*Septuag.*, *Symm.*, *S. Aug.*, *Psalt. rom. necnon arab.*) — in spiritu ejus (*Hebr.*, *S. Hier.*, *Æthiops et Vulgata*) — dolus.

3. Quoniam tacui (*S. Hier.*, *Sept. et Vulg.*), *vel* dùm tacebam (*Vatabl.*), inveterascebant (*Vulg.*, *Symm.*, *Ar. Mont.*, etc.) — conterebantur (*Aquil.*, *Syr.*, *S. Hier. et Clar.*) — contabescebant *vel* putrescebant (*Vatabl. et Rosenmull.*) — ossa mea,
In rugitu meo, totâ (*vel* omni) die.

4. Nam die et nocte gravabatur super me manus tua;
Vertebatur succus (*vel* humor *aut* viror) meus in siccitates æstatis (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Muis*, etc.) — versabar in miseriâ meâ cùm exardesceret æstas (*S. Hier.*) — convertebar in ærumnâ meâ, dùm configebatur (cordi meo) spina (*Sept. et Vulg.*) *.

5. (Verùm enimverò) peccatum meum cognitum tibi feci (*propriè*, noscere-feci te),

BEATI QUORUM REMISSÆ.

Heureux, lavé des souillures du vice,
Celui dont les péchés sont couverts du pardon :
Celui qui devant Dieu, simple et sans artifice,
Des ruses de l'orgueil a fait le sacrifice,
Et dévoilé son âme avec plein abandon.

Tant qu'obstiné dans ma triste furie,
J'ai gardé le silence et caché mes forfaits,
Aucun repos, Seigneur, pour mon âme flétrie.
Mes os étaient rongés d'une sourde carie.
Rugissant de mes maux, je pliais sous leur faix.

Car votre main, pesante et formidable,
Me pressait, nuit et jour, d'un aiguillon vainqueur;
Et plus j'en voulais fuir la gêne insupportable,
Plus, en me retournant sur mon chevet coupable,
L'épine du remords pénétrait dans mon cœur.

Enfin j'ai dit : « Que ma honte s'exprime !
J'avoûrai ma bassesse et mon iniquité. »

Et je l'ai fait, Seigneur ; j'ai confessé mon crime.
Et vous, dont la clémence est prompte et magnanime,
Vous m'avez de mes torts remis l'impiété.

Soigneux ainsi de désarmer son Juge,
Tout mortel qui vous craint aura recours à vous ;
Et, lorsqu'inattendu viendra le grand déluge [1],
Son âme, au temps propice, aura pris un refuge
Où ne l'atteindront point les vagues en courroux.

O mon asyle, ô mon maître, ô mon guide,
Vous m'avez dit : « Suis-moi, je conduirai tes pas.
» Garde d'imiter l'âne ou le mulet stupide,
» Qui, s'il n'était dompté par le mors et la bride,
» Regimberait sans cesse et n'obéïrait pas. »

Dans vos sentiers, oui, Seigneur, je m'élance.
Ils sont nombreux et durs, les tourments du pécheur ;

Et iniquitatem meam non operui.

5 *bis*. Dixi : Confitebor adversùm me (*Sept.*, *Vulg.*, *Sant. Pagnin.*) injustitias, *seu* prævaricationes, meas Jehovæ **;

Et tu abstulisti (*Aquil. et Ar. Mont.*) — dimisisti *aut* remisisti (*Vulg. et Sant. Pagn.*) — impietatem peccati mei.

6. Propter hoc, orabit omnis pius ad te,

Tempore inveniendi (*id est* opportuno).

(Sic) profectò (*Sant. Pagn. et Grot.*), in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt (*Vulg.*) *aut* pertingent (*Amam.*). *Vel :* ut, cùm inundaverint aquæ multæ, ad eum non accedant (*Symm. et S. Hier.*).

7. Tu es refugium meum a tribulatione premente me;

(Tu) exultatio mea, libera me a circumdantibus me***.

8. « Docebo te et erudiam te in viâ (*hoc est* quoad viam) quâ gradiaris (dicit Dominus).

» Cogitabo de te, oculo meo (*S. Hier.*) — firmabo super te oculos meos (*Vulg.*) « *Propriè :* consulam (de tuâ sorte, figendo in te) oculum meum.

9. Nolite fieri (*vel* ne sitis) sicut equus, sicut mulus, (quibus) non-est intellectus *vel* ratio ;

(Quorum) fræno et capistro (*vel fortassè* camo ac fræno) maxilla (*Khimkhius*, *Aben-Ezra*, *Dath.*, etc.) constringenda-est, cùm non accedant ad te****.

10. Multa (sunt) flagella peccatoris (*Vulg.*), *vel* multi, (erunt) dolores impio ;

Verùm τὸν confidentem in Jehovâ misericordia circumdabit.

11. Lætamini in Jehovâ, et exultate, justi;
Et gloriamini (*Vulg.*) — et laudate (*S. Hier.*, *Sant. Pagn.*), etc., — omnes (vos qui estis) recti corde.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui sancto ;

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. — ***Amen.***

Mais celui qui prend Dieu pour unique espérance,
De sa miséricorde assuré par avance,
Echappe, en le servant, au supplice vengeur.

Ah! tressaillez dans une sainte ivresse,
Justes ou pénitents : vous en avez le droit.
A bénir le Très-Haut que votre cœur s'empresse!
De ses grâces comblés, chantez votre allégresse,
Vous qui cherchez le bien, vous dont le cœur est droit.

Hommage au Père ! au Fils notre victime !
A l'Esprit, guide heureux de tout vrai repentir !
Trinité que désarme, au tribunal intime,
Un aveu.., mais aussi, dont le fouet légitime
Aux Superbes muets se fera ressentir.

NOTÆ.

* « Convertebar in ærumnâ meâ, dùm configebatur mihi spina. » — Alii alios sensus in medium afferunt, sed vix intelligibiles; quamobrem hìc nullam aut Symmachi, aut Aquilæ versionum, aut earum quas recentiores perhibuerunt, judicavimus mentionem esse faciendam. Nihil enim rationabile proponitur, nisi tres illæ quas selegimus interpretationes.

E quibus, quamvis hebraïco textui malè respondens, optima esse videtur, — ut maximè lucida, pia, necnon poëtica, — sententia Vulgatæ, τοὺς septuaginta Alexandrinos secutæ, qui proculdubiò, in isto loco, quædam verba ab hodiernâ Judæorum lectione discrepantia in suo codice invenerant; præcipuè KÔTS (spinam), pro KITS (æstate *seu* messis tempore).

** « Confitebor adversùm me iniquitatem meam. » — Probare satagunt aliqui vocem ab Alexandrinis expressam per κατ' ἐμὲ (*adversùm me*) simplicem fuisse præpositionem regiminis, quam verbum *confitebor* exigebat. Fatendum est Sancti Hieronymi versionem (*Dixi : confitebor scelus meum Domino*) huic opinioni favere.

*** « Tu exultatio mea, libera me a circumdantibus me. » — Penitùs aliter Judæi : « Tu absconsio es mihi; ab angustiâ custodis me; clamoris liberationis circumdas me. » Codex autem hebraïcus olim ibi a præsenti discrepabat, nam S. Hieronymis sic scribit : « Tu es protectio mea; ab hoste custodies me. Laus mea, salvans; circumdabis me. » Inter hæc tàm varia, nos, in dubio, Vulgatam simpliciter secuti sumus.

**** « Quorum maxilla fræno et capistro constringenda est, CÙM non accedant ad te. » — Alii, è contrario : « NE accedant ad te (*scilicet* nimis, ac illi indomiti te mordeant). »

NOTES.

« Et lorsqu'inattendu viendra le grand déluge. »

Nous aimons beaucoup mieux, enfreignant un précepte assez moderne, que — nos grands classiques connaissaient peu et n'attachaient aucun prix à suivre, — élider l'*e* final de *lorsque*, et le remplacer par une apostrophe, que d'écrire, avec l'aveugle et puérile rigidité des règles actuelles :

« Et LORSQUE, inattendu, viendra le grand déluge. »

Car, d'après la docte ânerie de bien des pédagogues d'à présent, qui forcent les enfants à s'arrêter sur toutes les virgules (faute de savoir qu'il y a des virgules simplement placées pour l'esprit, lesquelles peuvent, et même DOIVENT, rester absolument nulles pour l'oreille) ; — d'après ce travers, disons-nous, plusieurs jeunes gens seraient maintenant exposés à prononcer « *lorsquE inattendu*, » c'est-à-dire « *lorsqueu inattendu.* »

Désormais, en effet, il faut tout prévoir; on peut s'attendre à tout, en fait de barbarismes, ou phonétiques ou grammaticaux.

La rusticité d'autrefois n'était que demi-mal : ce simple laisser-aller populaire, cette ignorance sans prétention, avait au moins quelque chose de foncièrement gaulois, et pour ainsi dire de national. Bien autrement erronée et vicieuse est une science de bas aloi, pédantesque partage d'individus qui ont séché sur l'étude de mauvais petits manuels, mais qui n'ont pas la moindre idée des saines traditions. Il n'y a plus d'énormités qu'on ne puisse voir s'introduire, soit dans la charpente du discours, soit dans sa prononciation; et cela, sous le prétexte de quelqu'un de ces prétendus *principes* que l'on a posés de nos jours : principes inintelligents, tantôt raides,

tantôt puérils, qui ne régnaient point du tout, quoi qu'on en dise, à l'époque où vivait dans sa souplesse native le bel idiôme que des savantasses ont enchaîné, mutilé, abêti, et auquel ils sont parvenus à donner les allures gauches et mécaniques d'un automate. Au lieu de joindre, dans le style, l'aisance avec la pureté, ce qu'on associe c'est la gêne avec l'incorrection. — Oui, avec l'incorrection ; car on a multiplié les scrupules sans éliminer les solécismes. Tandis qu'on habitue les enfants à décanter ou filtrer le liquide où est tombé un moucheron, on leur y laisse avaler un chameau.

Comment faut-il l'appeler, ce déplorable système, — si étranger au génie de la langue, si contraire aux vrais instincts de l'idiôme qu'il affecte de respecter ? — On ne sait trop. Un tel état de choses, il y a des gens qui l'ont nommé le règne du *chapsalisme*. Eh bien, s'il faut adopter ce mot, disons que le chapsalisme, ou ce que l'on désigne ainsi, — domination d'un code étroit et mal conçu, impérieux sans autorité et minutieux sans justesse, — régime prétendu légal, à la fois outré et insuffisant, — n'est autre chose que *le pharisaïsme appliqué à la grammaire*.

PSALMUS XXXII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXIII.

(Exultate, justi, in Domino.)

Ce beau psaume n'a aucun titre en hébreu. Selon la règle des rabbins, il doit être de David, par cela seul que rien n'indique le contraire.

Rosenmüller, cependant, qui veut toujours raffiner, en fait une œuvre des contemporains du roi Josaphat. La conjecture est sans inconvénients, mais elle est aussi sans motifs.

EXULTATE, JUSTI.

1. Exultate, justi, in Domino (*Sept. et Vulg.*) — benedicite (*Symm.*) *aut* præconia-dicite (*Ar. Mont.*) *seu* ovate (*Vatabl.*), justi, coràm Jehovâ — laudate justi Jehovam (*S. Hieron. et Aquila*).

Rectis pulchra *seu* decora (est) laus (*Aquil., Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — rectos decorat laus (*Munst.*); *id est, lucidiùs*, rectis convenit (*Sept. et Bythn.*), *vel* rectos decet (*S. Hier., Vulg. et ipse Ros.*), laudatio.

2. Confitemini Jehovæ in cinnore, *id est* citharâ;

In nablio hasore (*hoc est* psalterio decachordo) psallite ei.

Aut fortassè : In nablio, (in) hasore, psallite ei; *nam τὸ nebel et τὸ hasor non idem musices instrumentum fuisse videntur* *.

3. Canite ei canticum novum;

Diligenter psallite (*S. Hier.*) — benè psallite (*Vulg.*) — *propriè*, benefacite pulsando *seu* modulando (*Vatabl. et Ar. Mont.*), *id est, hebraïsmo*, benè ac suaviter pulsate ac modulamini **, — ei, cum vociferatione *seu* clamore (*Vulg. et Sant. Pagn.*), *sed potiùs* cum jubila-

EXULTATE, JUSTI.

Que votre amour se déploie,
Enfants du Dieu juste et bon !
C'est à vous que sied la joie,
A vous à chanter son nom.
Sur la harpe et sur la lyre,
A votre pieux délire
Imprimez un noble essor.
Mariez l'hymne bénie
A la vibrante harmonie
Du nébel et du hasor.

Offrez-lui vos chants d'hommages :
Sa parole est vérité ;
Il fait dans tous ses ouvrages
Briller sa fidélité.
Roi divin qui juge et règne,
Il peut frapper.., mais il daigne

Couvrir nos torts de l'oubli.
Oui, le pardon, il l'accorde,
Et de sa miséricorde
Tout l'univers est rempli.

C'est lui qui les a jetées
Jusqu'où ne vont pas nos yeux,
Les phalanges argentées
De la milice des cieux.
C'est lui dont la main certaine
Peut en montagne soudaine
Réunir les flots amers,
Ou, dans ses trésors intimes,
Renfermer loin des abymes
L'amas turbulent des mers [1].

Oh! que la terre palpite
Et s'ébranle de frayeur!
Que tout mortel qui l'habite
Tremble à l'aspect du Seigneur!
Il est le plus grand des maîtres;
A sa voix, chacun des êtres
Au néant a succédé.
Leur cohorte obéissante
Naquit sous sa main puissante,
Sitôt qu'il l'eut commandé.

Il lit des peuples sans nombre

tione (*S. Hieron.*, *Ar. Mont.*, *Clarius*, *Amama*, *etc.*).

4. Quoniam rectum (est) verbum Jehovæ,

Et omne opus ejus (est) in fide (*hoc est*, fidelitate pollet, ac promissionibus ejus congruit).

5. Diligit justitiam, judicium (quoque);

Misericordiâ (tamen) Jehovæ plena-est terra.

6. Verbo Jehovæ cœli firmati sunt (*S. Hier. et Vulg.*) — facti sunt (*Hebr.*, *Aquil.*, *Symm.*, *Bythn.*, *etc.*).

Et flatu (*aut* spiritu) oris ejus, omnis exercitus eorum (*nempè* astra).

7. Congregans (est Dominus) quasi utrem (*Sept.*) — quasi in utre (*Vulg.*, *Chald.*, *Syr.*, *Symmach.*, *S. Hier.*, *Dath.*, *Clar.*, etc.) — sicut in acervum (*Buxtorf.*, *Sant. Pagn.*, *Agell.*, *Ar. Mont.*, *Drusius*, *Amama*, etc.). — aquas maris;

Ponens in thesauris, *seu* receptaculis (suis), fluctus *aut* voragines.

8. Timeat (igitur) Jehovam omnis terra;

Præ illo commoveantur (*Vulg.*) *seu* formident (*S. Hier.*) omnes habitatores orbis.

9. Quoniam ipse dixit, et (statim) fuit (orbis); *vel fortassè*, et (sic) factum est;

Ipse præcepit, et (sic orbis) stetit (*Ar. Mont.*) *vel* extitit (*Sant. Pagn.*). — *Aut impersonaliter :* et (sicut præceperat, ità) extitit (quidlibet); *gallicè*, « et IL EN FUT selon son ordre. »

10. Jehova dissolvit (*Symm. et S. Hier.*) — dissipat

(*Vulg.*) — irritum-facit (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont. et Ros.*) — consilium gentium;

Reprobat (*Vulg.*) *vel* annihilat (*Ar. Mont.*), *sive* vanas-facit (*S. Hier.*, *Sant. Pagn.*, *Drus.*) — *gallicè*, « il déjoue, » — cogitationes hominum.

11. Consilium (verò) Jehovæ in perpetuum manet (*Vulg.*) *aut* stabit (*S. Hier.*).

Cogitationes cordis ejus in generatione et generatione (perdurabunt).

12. Beata gens cujus (est) Jehova deus [ejus];

(Felix) natio (quam) elegit (ille) ad hæreditatem, *id est* in peculium (*gallicè*, pour domaine), sibi.

12. E cœlis respexit Jehova;

Vidit filios Adami (*S. Hier.*) *vel* hominum (*Vulg.*).

De præparato habitaculo suo (*Sept. et Vulg.*) — de firmissimo solio suo (*S. Hier.*) — de habitaculo sessionis suæ (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — de sede habitationis suæ (*Symm.*) — de stabilimento sedis suæ (*Aquil.*) — prospexit ***,

Ad universos habitatores terræ.

15. (Prospexit ille) qui-formavit simul (*Aquil.*) *aut* pariter (*Symm.*), *id est* nullo excepto, — *vel fortassè* sigillatim (*Vulg.*) — corda eorum ;

Qui intelligit omnia opera eorum (*Vulg.*). — *Propriè:* Qui-considerat (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) *vel* attendit (*Rosen.*) ad omnia opera eorum.

16. Non salvatur rex (ullus) per multitudinem exercitûs sui (*S. Hieron.*), *propriè* roboris sui **** ;

Les desseins inaperçus,
Et dissipe comme une ombre
Leurs projets les mieux conçus.
Mais ceux qu'il décréte arrivent;
Ses plans merveilleux survivent
A vingt générations.
Heureuse, oh! la race antique,
Qui l'a pris pour guide unique,
Seule entre les nations!

De son auguste habitacle
Par delà les cieux des cieux,
Il voit passer en spectacle
Nos rêves audacieux.
Connaissant bien qui nous sommes,
Il rit des enfants des hommes
Et de leurs folles grandeurs;
Lui qui fit notre nature,
Lui qui de sa créature
Juge à nu les profondeurs.

En vain, s'il n'obtient son aide,
Un monarque se croit fort :

Quel qu'il soit, nul ne possède
Moyen d'échapper au sort.
Ni le géant, qui menace,
Dans son glaive ou sa cuirasse,
Arme faible, espoir grossier ;
Ni le cavalier timide,
Dans l'élan souple et rapide
Des jarrets de son coursier.

Dieu, Dieu seul, nous peut défendre ;
Mais s'il prête un bouclier,
C'est à ceux dont l'âme tendre
Sous ses lois aime à plier.
Pour eux il devient un père ;
Il les suit dans la misère,
Il les nourrit dans la faim ;
Et quand doit cesser leur vie,
Sa grâce, qui fortifie,
Adoucit encor leur fin.

Roi que notre cœur adore,
D'Israël soyez l'appui.
Votre peuple vous implore :
Tournez vos bontés vers lui.
Et qu'un trésor de clémence,
Sur cette famille immense
Qui vous supplie à genoux,
Se répande avec usure..,
Versé suivant la mesure
De notre espérance en vous !

(Et) fortis (*S. Hier.*) — potens (*Sant. Pagn. et Ar. Montan.*) — gigas (*Vulg.*) — non evadet, *vel* eruetur, per abundantiam virtutis, *hoc est* virium.

17. Fallax (*aut* falsitas, mendacium) equus (est) ad salutem (præstandam);

Et magnitudine (*ad litter.* multitudine) roboris sui non eripiet, *vel* salvabit (ascensorem suum).

18. (Ecce) autem oculus Jehovæ (despiciens superbos, vigilat) super cultores ejus (*propriè*, super metuentes eum);

Ad sperantes in misericordiâ ejus (dirigitur);

19. Ut eruat a morte animam eorum,

Atque ut alat (*propriè*, ut vivere-faciat) eos in fame.

20. Anima nostra expectat Jehovam,

(Quoniam) auxilium nostrum et clypeus noster ipse (est).

21. Quare (*vel* idcircò) lætabitur cor nostrum (*S. Hier.*).

Quia in nomine sancto suo fisi-sumus.

22. Fiat misericordia tua, Jehova, super nos,

Quemadmodum speravimus in te (*Vulg.*); *propriè*, secundùm (id quod) expectavimus [ad] te, *seu* de te.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc
Et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire au Père, auteur du monde;
Gloire au Verbe rédempteur;
Gloire à la vertu féconde
De l'Esprit réparateur.
Au Dieu dont l'ample domaine
De cercle en cercle nous mène
Aux splendeurs du Paradis,
Et de qui les œuvres sages
Survivront au cours des âges,
Qu'il a précédés jadis.

NOTÆ.

* « In nablio et hasore. » — Videsis Drusium, in Scholiis, apud *Criticc. sacrr.*, pag. 857.

** « Benefacite pulsando, » *id est* benè pulsate. — Nihil magis notum est quàm hæc semiticarum linguarum consuetudo, circumstantiales ideas exprimere non adverbio sed VERBO (gallicè *par un verbe*). Mos noster foret dicere : « j'étudie les matins, je me promène les soirs ; » sed Arabes alio modo cogitant, sicque sententiam suam vertunt : « je *matinise* en étudiant, je *soirise* en me promenant. » Hoc se præbebit observandum persæpè in Psalmis ; verbi gratiâ, isto loco celeberrimo : « Magnificavit Dominus agere nobiscum. » MAGNIFICAVIT AGERE, » id est *magnificè egit*. Et alibi : « NON ADJICIET SURGERE, » hoc est « *non amplius surget*. »

*** « De præparato habitaculo suo. » — MIM-MEKÔN SCHIBETTHÔ ; propriè, « ex loco habitationis ejus. » *Præparationis* notionem Bythnerus inesse indicat radici KVN, quam interpretatur *parare, aptare*. Cur verò non ibi simpliciter sumeretur sensus *existentiæ* (arab. KVN, KAN), qui nascere fecit vocem arabicam *mekân* (locum) ?

**** « Per multitudinem roboris (*id est* exercitûs) sui. » — Gallicè etiam, « *des forces* » exercitum significare possunt. « Le général n'avait pas assez de *forces* dans la plaine ; l'Autriche va envoyer des *forces* en Italie. »

v* « Ut vivere-faciat (*id est* alat) eos in fame. » — Huic hebraïsmo respondet gallicismus notissimus ; nam, apud nos, « *faire vivre quelqu'un* » nihil aliud est quàm cum alere.

NOTES.

¹) L'amas turbulent des mers.

Des deux sens *in acervum* et *in utre*, entre lesquels le texte laisse à choisir, la traduction française a préféré le premier, comme moins impossible à exprimer dans notre langue. Cependant le second, aussi, se trouve presque rendu, au moins sous forme indirecte, par son analogie avec la métaphore de nos trois derniers vers.

PSALMUS XXXIII VULGATÆ,

HEBRÆORUM XXXIV.

(Benedicam Dominum in omni tempore.)

LE-DÂVID BE-SCHANNÔTHÔ ETH-TA'MÔ LÎ-PHNÊ ABÎMÉLEC ; VA-YEGARSCHÊ-HOU, VA-YÊLAC [1].

Davidis, quùm mutavit ipse vultum suum coram Abimelec, et expulit cum (iste), et (Davides) abiit. (*Sant. Pagn.*).

David. Quande commutavit os suum coram Abimelech, et ejecit eum, et abiit. (*S. Hier.*).

Davidi, quùm immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit. (*Vulgat.*).

Propriè : Davidi, in eo mutando speciem suam (*Bythn.*) — in τῷ se mutare sensum suum *vel* rationem suam (*Chald.*, *Ar. Mont.*, *Vatabl.*, etc.) — *ad litteram*, gustum suum (*Aquil.*, *Amam.*, *Ros.*, *etc.*), *nam gustus pro cognoscendi judicandique facultate metaphoricè hic sumitur*, — ad facies Abimelechi ; et (quùm) expulit cum (iste rex), et (salvus) abiit (Davides).

Abimélec ou Achimélec (*père ou frère du roi*) est un surnom que portait Achis, prince devant qui David fut réduit à contrefaire l'insensé.

Comme le cri du cœur est vif et naturel, dans ce chant de gratitude, où le Psalmiste, échappé au pouvoir du monarque philistin, rend grâce à Dieu comme à l'auteur de son salut ! Quel accent de conviction dans ses paroles, lorsqu'il engage tous les humains à recourir au même protecteur ! » Approchez-vous de lui, dit-il ; faites comme moi, qui, pauvre et misérable, l'ai invoqué, et m'en suis vu exaucé.

» Oh ! goûtez, éprouvez que le Seigneur est doux,
Qu'heureux est l'homme qui l'adore ! »

---

[1]) Cette phrase de titre compte pour un verset, et voilà pourquoi le verset *aleph* de la page suivante porte le numéro 2. La même remarque s'applique à une foule d'autres psaumes.

BENEDICAM DOMINUM.

Aleph. 2. Benedicam Jehovæ in omni tempore;
Semper laus ejus in ore meo (sonabit).
Beth. 3. In Jehovâ gloriabitur *aut* se jactabit (*Vat.*, *Clar.*, *Rosen.*), *propriè* laudabitur (*S. Hier. et Vulg.*) *vel* laudabit se (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*), anima mea *.
Audiant mansueti *seu* mites, et lætentur.

Ghimel. 4. Magnificate Jehovam mecum,
Et exaltemus nomen ejus unà, *vel* simul *aut* pariter.
Daleth. 5. Quæsivi Jehovam, et exaudivit me,
Et de omnibus timoribus meis salvavit me.

Hé. 6. Aspicite (*Aquil. et S. Hier.*) *vel* accedite (*Sept. et Vulg.*), ad eum, et illuminamini ** ;
Vau. 6 *bis.* Et facies vestræ non confundentur (*id est*, nullo modo erubescetis).

Zain. 7. Iste pauper *aut* miser (*nempè* psaltes qui loquitur) clamavit,
Et Jehova audivit (eum, *Sept. et Vulg.*);
Et ex omnibus tribulationibus ejus servavit eum.

Kheth. 8. Immittit (*Sept. et Vulg. sed ægerrimè*) — *meliùs* circumdat (*S. Hieron.*) — *propriè*, castrametatur

BENEDICAM DOMINUM.

Je bénirai le Seigneur en tout temps ;
De l'honorer toujours mes lèvres s'applaudissent.
Que les cœurs doux et bons, à le servir constants,
M'écoutent et se réjouissent.

Fils de Jacob, exaltez avec moi
Sa gloire, sa grandeur, son pouvoir sans entraves.
Qui cherche l'Eternel, qui met en lui sa foi,
Echappe aux périls les plus graves.

Approchez-vous, approchez-vous de lui :
Vous serez éclairés des feux de son visage.
Instruits à son école, et forts de son appui,
Vous pourrez répondre au plus sage.

Ah ! vers le Dieu des consolations
Ce pauvre qui vous parle a crié dans ses peines ;
Et bientôt Jéhova de ses afflictions
A dissipé les ombres vaines.

Ses messagers veillent autour de nous,
Prêts à porter secours au croyant qui l'implore.

Oh ! goûtez, éprouvez, que le Seigneur est doux ,
Qu'heureux est l'homme qui l'adore !

L'humble respect de son nom redouté
Est pourtant des élus la plus certaine empreinte.
Ce qui plaît au Seigneur, c'est la fidélité
De ceux qui marchent dans sa crainte.

Les fiers lions ont souffert de la faim ;
Les riches, altérés, manquent du bien suprême ;
Mais qui place en Dieu seul ses désirs et sa fin ,
Est sûr d'obtenir ce qu'il aime.

Venez, enfants, écoutez mes leçons :
D'un bonheur sans déclin caressez-vous l'envie ?
Voulez-vous, du Très-Haut dociles nourrissons ,
Vivre d'une éternelle vie ?

De votre bouche, ah ! qu'il ne sorte rien
Contre la vérité, la douceur, la décence !

vel castra-ponit (*id est* excubias agit) — angelus Jehovæ, in circuitu (*gallicè* à l'entour) timentium eum,

Et (ab omni periculo) eripiet eos.

Teth. 9. Gustate et videte quòd bonus (sit) Jehova;

Quòd beatus (verè dici possit) qui fiduciam-collocavit in eo.

Yod. 10. Timete (tamen), *vel* colite (igitur), Jehovam, (vos, ô) sancti ejus,

Quoniam (istud ei placet, ac) non-est inopia (*seu* penuria) timentibus eum.

Caph. 11. Divites (*Septuag.*, *Vulgat.*, *Syr. et Aben-Ezra*) — leones (*S. Hier.*, *Kimch. et cæteri omnes*) — indiguerunt et esurierunt;

At qui-quærunt Jehovam (etiam pauperes, vel ad prædationem minùs apti) non carebunt ullo bono.

Lamed. 12. Venite, filii (mei, *hoc est* juvenes, discipuli); audite me, *aut* obedite mihi:

Timorem Jehovæ docebo vos.

Mem. 13. Quis (est) vir volens vitam?

Diligens (*id est* cupiens) dies videre bonos? *Vel fortassè :* cupiens dies, ut videat bonum?

Nun. 14. Custodi linguam tuam a malo,

Et labia tua a loquendo dolum.

Samec. 15. Diverte (*Vulg.*) — declina *Ar.* (*Mont.*) — recede (*S. Hier.*) — a malo, et fac bonum;
Inquire pacem et persequere eam.

'Ayin. 16. Oculi Jehovæ ad justos (intenduntur),
Et aures suæ ad clamorem eorum.
Pé. 17. Facies (autem irata) Jehovæ (vertitur) in patrantes malum,
Ut exscindat de terrâ memoriam eorum.

Tsadé. 18. Anxiè-clamant (justi, *Sept. ac Vulg., et benè*), et Jehova audivit (vocem eorum);
Et ex omnibus angustiis eorum eripuit, *seu* liberavit, eos.

Koph. 19. Propinquus (enim est) Jehova contritis corde,
Et τοὺς humiles spiritu (*Vulg.*) — confractos spiritu (*S. Hier.*) — attritos quoad spiritum (*Ar. Mont. et Ros.*) — salvabit.

Resch. 20. Multæ (sunt) tribulationes (*Vulg. et S. Hier.*) — afflictiones (*Amam.*) τοῦ justi;
At è cunctis ipsis eruct eum Jehova.
Schin. 21. (Etsi in laqueos impii cciderit justus), custodiens (est Dominus) omnia ossa ejus;
Unum (quidem) ex eis non conteretur (*Vulg.*) — non confringetur (*S. Hier.*).

Thau. 22. Mors peccatorum pessima (*Sept. et Vulg.*).

Détournez-vous du mal, accomplissez le bien ;
Cherchez la paix de l'innocence.

Un puissant Juge a les yeux attachés
Sur qui suit sa loi sainte avec un zèle austère.
Et du mortel impie il compte les péchés,
Pour l'exterminer de la terre.

Les bons, sans doute, ont leurs pleurs ici-bas ;
Mais, qu'ils soient abattus, que leur trouble s'accroisse ;
« Dieu ! » disent-ils. — Soudain s'allègent leurs combats,
Et leur âme échappe à l'angoisse.

Car Elohim est près des affligés,
S'ils abjurent l'orgueil et sa constance altière ;
Et ceux-là, dans leurs maux, sont bientôt soulagés
Qui s'arment de l'humble prière.

Que pour le juste il soit d'affreux réseaux,
Où des méchants, un jour, il doit tomber victime,
Qu'importe...! Il les rompra. — Pas un seul de ses os
Ne sera brisé par le Crime.

Epouvantable est la mort du pécheur ;

Bien à plaindre est celui qui des bons fut la crainte ;
Mais Dieu rachètera du supplice vengeur
L'homme enrôlé sous sa loi sainte.

Gloire et triomphe au Père, au roi des rois ;
A son Fils adorable, à son Esprit sublime :
Trio sacré, garant des devoirs et des droits ;
Juge équitable et magnanime.

Gloire au Très-Haut, dont le pouvoir divin
Fait monter, s'il le veut, le néant jusqu'à l'être,
Et qui, né de lui seul, sans principe et sans fin,
Paye ou frappe en souverain maître [1].

Sed aliter Hebræi : Interficiet impium (sua) malitia. *Sic S. Hier., Sant. Pagn., Ar. Mont., etc.*

Et odientes justum desolabuntur (*Ar. Mont.*) culpabuntur *aut* damnabuntur (*S. Hier.*) — delinquent (*Vulg.*).

Pé bis. 23. Redimens (erit) Jehova animam servorum suorum,

Nec delinquent (*Vulg.*) — vastabuntur *aut* desolabuntur (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — punientur (*Ros.*) *aut* peribunt (*Clarius*) — ulli (*propriè* omnes) sperantes in eum.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « In Jehová laudabit se anima mea. » — Istud perfectè redditur in Francorum linguâ, quæ eamdem habet locutionem quam Hebræi possident : *se louer de quelqu'un*. Ibi, gratus ob beneficia Domini, Psaltes exclamat : *Je me louerai du Seigneur.*

** « Et illuminamini. » — Pro his verbis, ponere volunt aliqui, Kimchio præcunte, *et curritis* aut *confluitis :* phrasim quæ omni ratione caret. Hic Alexandrinos et Vulgatum benè sensisse fatetur ipse Rosenmullerus; quod rarissimum, quod ferè portentosum est, de viro christianis interpretibus tàm infesto.

NOTES.

¹) *Paye* ou frappe en souverain maître.

Il va sans dire qu'ici nous gardons l'*y* grec et sa franche articulation consonnante; nous n'avons garde d'écrire « *paie ou frappe.* »

La mode est une puissance ; mais, quoique tout écrivain homme de bon sens ait pour maxime d'en accepter habituellement l'empire, des circonstances peuvent se présenter où il doit savoir s'affranchir d'un tel joug, pour rentrer sous la loi de la raison, et pour ne plus obéir qu'au génie de la langue, en se reportant aux glorieux antécédents fournis par les grands maîtres de l'art.

Le jour où des habitudes inférieures et paresseuses firent prévaloir l'estropiement d'*eye* en *ai* ou *e*, et où l'on crut devoir condescendre à cette négligence parisienne, (introduite originairement par les gens mal élevés), — il dut toujours rester entendu que ce qui avait été la RÈGLE pour Malherbe, Corneille, Molière, Racine et Voltaire, pourrait au moins subsister à titre d'EXCEPTION, dans les cas où besoin serait.

Or, ici, BESOIN EST ; car l'oreille a ses exigences, qui demeurent impérieuses. *Superbissimum auris judicium*, dit Cicéron.

S'il y a des gens, aujourd'hui, dont le sens auditif soit devenu assez obtus pour qu'ils puissent, sans bondir sur leur chaise, supporter dans des vers un choc de voyelles aussi grossier, aussi barbare que celui-ci : *pé ou frappe...*, à la bonne heure. — Seulement, nous, qui défendrons jusqu'à la mort les débris de la langue française, jamais nous ne commettrons, ni ne laisserons commettre en ce qui nous concerne, ce choquant et ridicule hiatus. *Pé-ou* n'est pas du français; c'est du chinois.

PSALMUS XXXIV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXV.

(Judica, Domine, nocentes me.)

LE-DÂVID.

David. (*S. Hieronym.*). — Ipsi David. (*Vulg.*). — Davidis. (*Sant. Pagn*). — Davidi. (*Ar. Montan.*).

Le moule de strophe adopté ici, est un de ces rythmes *phrasés* qu'il est bon d'employer quelquefois, et dont l'apparente irrégularité sert à introduire dans la poésie, pour la varier, une partie des effets de la prose oratoire.

JUDICA, DOMINE, NOCENTES.

1. Judica, Jehova, adversarios meos (*S. Hier.*) — nocentes me (*Vulg. sed barbarè*). *Propriè*, litiga cum litigatoribus meis (*Ar. Mont.*) *.

Impugna impugnantes me.

2. Apprehende scutum et hastam (*S. Hier.*) — clypeum et scutum (*Sant. Pagn., Vatabl., etc.*) **.

Et consurge in adjutorium mihi, *propr.* meum.

3. Et effunde frameam (*Vulg.*) — *id est*, educ (*Sant. Pagn.*) *vel* expedi *aut* evagina gladium,

Et claude *vel* occlude *seu* præoccupa, in occursum (*aut* ex adverso) persequentium me.

Dic animæ meæ : « Salus tua (sum) ego. »

4. Confundantur et erubescant qui quærunt animam meam ;

Vertantur retrorsùm, et pudore afficiantur, qui cogitant malum meum, *id est* malum mihi.

5. Fiant sicut gluma ad facies venti,

Et angelus Jehovæ impellens (sit eos).

6. Fiat via eorum caligo et lubricitates, *id est* caliginosa et lubrica (*gallicè*, ténébreuse et glissante),

Et angelus Jehovæ persequens (sit eos).

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum (*Vulg.*) — insidias (*S. Hier.*) — retis sui ;

JUDICA, DOMINE, NOCENTES.

Jugez, Seigneur, ceux qui veulent me nuire;
Combattez mes persécuteurs.
De votre bouclier lancez et faites luire
Pour moi les rayons protecteurs.
Tirez le glaive, et, fermant le passage
Aux ennemis qui menacent mes jours,
Dites-moi : « Me voici; je t'apporte courage;
» Je suis ton dieu, ton salut, ton secours. »

Que leur espoir, illusion grossière,
Se change en un subit effroi.
Comme le vent du soir disperse la poussière,
Qu'ils soient dispersés devant moi.
Qu'à mon aspect, précipitant leur fuite
Par des sentiers glissants et ténébreux,
Ils frémissent longtemps d'ouïr à leur poursuite
L'Ange de mort, prêt à fondre sur eux.

En agresseurs ils me lançaient l'outrage.
Ardents à vouloir mon trépas,

Ils avaient, jour et nuit, pour contenter leur rage,
Creusé des pièges sous mes pas :
On les verra, ces mortels implacables,
A la pitié recourir éperdus,
Enlacés qu'ils seront des rêts inextricables
Que pour David leur ruse avait tendus.

Ah ! dans l'essor de ma reconnaissance,
Prompt à rendre grâce à genoux,
Je dirai, du Très-Haut célébrant la puissance :
« Qui, Seigneur, est semblable à vous ?
A vous, mon Dieu, dont le bras tutélaire
Des opprimés vient adoucir le sort ;
Qui soulagez le faible, et daignez vous complaire
A l'arracher de la main du plus fort ! »

Au dénûment ils ont réduit ma vie ;
Ils ne m'ont voulu laisser rien..,
Tant leur jaloux orgueil, tant leur ingrate envie,
M'a rendu le mal pour le bien !
Du milieu d'eux, se sont levés sans honte
De faux témoins, au langage offensant ;
Un tribunal vendu m'ose demander compte
De cent forfaits dont je marche innocent.

Et moi, tandis que croissait leur malice,
Touché de leurs desseins affreux,
Je me livrais au jeûne, et, vêtu d'un cilice,

Sine causâ suffoderunt animam meam (*Symm.*), *sed. meliùs* foderunt (foveam) animæ meæ (*S. Hieronymus*).

8. Invadat eum laqueus, *seu* ruina *vel* desolatio (quem *aut* quam) non cognoscit;

Et rete ipsius, quod (ille) abscondit, capiat eum.

In desolationem cadat! in ipsam!

9. Anima autem mea exultabit in Jehovâ;

Gaudebit in salute ejus.

10. Omnia membra (*propriè* ossa) mea dicent: « Jehova, quis sicut tu?

» Eripiens (cùm tu sis) inopem, *aut* afflictum, à validiore (*propriè* à forti præ eo),

» Et pauperem et egenum, à diripiente eum. »

12. Retribuunt mihi malum pro bono;

Orbitatem, *aut* sterilitatem, animæ meæ.

11. Surgunt (adversum me) testes iniqui;

Quæ non cognovi (quidem, tantùm abest ut ea patraverim), interrogant me (judices).

13. Ast ego, in ægritudine, *seu* molestiâ, ipsorum (*id non est*, cùm molestarentur vel ægrotarent ipsi, *sicut malè verterunt Clarius, Sant. Pagninus, Muisius et alii*

plures, sed in molestiâ ab ipsis allatâ, *nempè, secundùm optimam τῶν Septuag. et Vulgatæ sententiam*, cùm mihi molesti essent), induebar cilicio ; humiliabam in jejunio animam meam ;

Et oratio mea super sinum meum revertebatur. — *Id est, juxtà doctum rabb. Levi :* et tàm ferventer precabar ut penitùs meipsum curvarem ; *vel secundùm Agellium et Bythnerum, si ad sensum moralem recurratur :* adèo benevola erat ergà eos oratio mea, ut mihi ipsi profutura esset (Deo mihi retribuente mercedem propter caritatem meam).

14. Quasi ad amicum, quasi ad fratrem *(Symm. et S. Hier.)*, sic conversabar, *vel* sic (ad illos) ibam ;

Quasi lugens matrem, (sic) atratus incurvabam me.

15. Et (tamen) in infirmitate meâ *(S. Hier. et V edit.)* — in claudicatione meâ *(Aquil., Symm., Bythn.*, etc.), *id est* in calamitate meâ *(Chald. targum)* — lætati sunt, et congregaverunt-se ;

Dans mon cœur je priais pour eux.
Comme un ami, comme agirait un frère,
Moi, sur mon sein je leur offrais accueil.
Aux odieux projets d'un peuple téméraire
Je n'opposais que mes pleurs et mon deuil.

Eux, de mes maux ils se font une joie;
Et loin, loin, de se démentir,
Acharnés tous ensemble, ils déchirent leur proie
Sans relâche et sans repentir.

A ces lions dont la fureur m'opprime,
Se sont unis des railleurs impudents,
Parasites grossiers, vils complaisants du crime,
Dogues hargneux et qui grincent des dents.

Eh! quoi, Seigneur, d'un œil d'indifférence
Vois-tu les horreurs de mon sort?
Ton zélateur vaincu se débat dans la transe,
Réduit à son dernier effort.
Mon âme, veuve, expirante, isolée,
Va succomber... Sauve-moi du trépas!
Et d'enseigner ta gloire à la terre assemblée
Mon humble voix ne se lassera pas.

Ces ennemis de la paix légitime,
Ces hommes de fraude et d'orgueil,
Qui, lorsque sous leurs coups chancelle une victime;
S'encouragent par un clin d'œil,

Congregata sunt super me flagella. *Vel aliter :* Convenerunt super me plebeii (*Sim. Muis.*) — claudi (*Sant. Pagn.*) — loripedes (*Bythn.*) — percussi (*Ar. Montan.*), *sed meliùs* percussores (*Symm. et S. Hieron.*) — dùm nesciebam ;

Laceraverunt (me, *nempè* conviciis, *ut benè nos monet Aben-Ezra*), nec quieverunt (*Symm.*) *aut* tacuerunt (*Aquil. et S. Hier.*) ***.

16. (Et quidem hoc fecerunt) cum hypocritis (*Bythn.*) — cum impuris *seu* profanis (*Ros.*) — subsannatorum (*hoc est* cum profanissimis subsannatoribus), subsannatione ; *vel aliter :* cum profanis sannionibus cibi (*propriè* placentæ, *aut* panis subcinericii), *id est* cum impuro et scurrili grege parasitorum (regis Saülis);

Frendendo contrà me dentibus suis.

17. Jehova, quandò respicies ? (*Vulg.*), *vel* quamdiù videbis (*Ar. Mont.*) ?

Reduc animam meam è desolationibus eorum,

E leunculis unicam meam.

18. Confitebor tibi tunc in ecclesiâ magnâ, *hoc est* in cœtu grandi ;

In populo numeroso (*Symm. et Ros.*) laudabo te.

19. (Fac) ne lætentur de me inimici mei mendaces (*S. Hier.*) *aut potiùs* hostes mihi immeritò facti (*Rosenmull.*), *scilicet* qui-adversantur mihi iniquè (*Vulg.*) ;

(Illi) qui oderunt me gratis et annuunt oculo.

20. Quoniam non pacem loquentur (*Hebr.*) — quoniam mihi pacem (fictè) loquuntur (*Sept. et Vulg.*)****.

Et contra humiles (*Muis.*) *seu* quietos terræ (*id est* viros maximè pacificos in orbe) verba (*seu* negotia) fraudum (ii) cogitant.

21. Et dilatant contrà me (cachinno) os suum;

Dixerunt : Euge, euge! vidit oculus noster (quod sperabat, *scilicet* Davidem pereuntem).

22. Vidisti, Jehova! Ne quiescas (*Symmach.*) — ne taceas (*Cæteri*).

Jehova, ne discedas a me.

23. Expergiscere et evigila ad judicium meum (*id est*, ut, judicis vices gerendo, me ulciscaris);

Deus mi et domine mi, ad litem meam ***!

24. Judica me secundùm justitiam tuam, Jehova, deus mi;

Nec lætentur (impii) quoad me.

26. Erubescant et pudore-afficiantur omnes, *propriè* simul, (qui) læti (sunt) afflictione meâ;

Induantur confusione et verecundiâ qui extollunt-se super me.

25. Ne dicant in corde suo : « Euge animæ nostræ (*Vulg.*)! — vah animæ nostræ (*S. Hier.*)! — eia anima nostra; *hoc est*, ecce desiderium nostrum (*Vatabl. et Ros.*). »

Ne dicant : « Voravimus eum (*Vulg.*) — absorpsimus eum (*S. Hier.*) — deglutivimus eum (*Bythn.*). »

27. Exultent (verò), ac lætentur, qui benevoli-sunt justitiæ meæ;

Tu vois combien, combien leur insolence
S'enfle et s'accroît des succès d'aujourd'hui....
Tu le vois, ô mon Dieu ! Sors enfin du silence !
Me fuirais-tu quand j'ai besoin d'appui ?

Réveille-toi, pour venger la justice,
Pour peser mes droits et les leurs.
Parais ; ne souffre pas que règne et s'applaudisse
Quiconque insulta mes douleurs ;
Et fais trembler sous tes lois souveraines
L'essaim pervers, désormais confondu,
L'essaim des forsenés [1] qui criaient dans mes peines :
« Bien, bien ! victoire ! il tombe, il est perdu ! »

Qu'ils soient comblés d'honneur et d'allégresse,
Ceux qui défendaient l'innocent !

Qu'au jour de mon salut, leur triomphante ivresse
Chante avec moi le Tout-Puissant !
Ils pourront dire, en voyant l'assistance
Que me gardait mon divin protecteur :
« Béni soit l'Eternel, de qui la providence
« N'est jamais sourde aux cris d'un serviteur. »

Gloire au Dieu Père, ineffable principe ;
Au Fils, blessé pour nous guérir ;
A l'Esprit, qui des deux procède et participe,
Et dont l'aide enseigne à souffrir.
Aux trois rayons d'une auguste Lumière
Qui précéda le premier des matins,
Et qu'on verra, sans terme, après la nuit dernière,
Des cœurs élus éclairer les destins.

Et dicant semper : « Magnificetur Jehova! » qui volunt pacem servi ejus (*Vulg.*) — *Aut aliter :* Et (hi) dicant semper : « Magnificetur Jehova, qui vult pacem servi sui. »

28. Et lingua mea loquetur jusittiam tuam (Domine);
Omni die, laudem tuam.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Litiga cum litigatoribus meis. » — Ribāh eth yeríbaï; propriè, in idiomate gallico, « *querellez mes querelleurs*, » vel etiam « plaidez mes plaideurs. » Nam olim verbum *plaider* non tantùm res, sed et personas, in regimen directum admittebat. In Racinii comædiâ Litigatorum, leguntur versus isti :

Et vous serez heureux s'il conclut votre affaire
Sans *plaider le curé, le gendre et le notaire.*

** « Apprehende clypeum et scutum. » — Hic Alexandrini dicunt generaliter ὅπλον, quos secuta, more suo, italica Vulgata, sic se habet : « Apprehende *arma* et scutum ; » hùc τὸ plurale adducens, cùm verbum singulare *armum* apud Latinos non existat. Māgēn autem non esse armorum genus indeterminatum, specialiter verò *clypeum*, sine ullo dubio patet; non solùm vi propriâ radicis gnn (tegere), sed et confessione ac exemplis ipsius italicæ Vulgatæ, quæ alibi persæpè, istam *tegminis* notionem metaphoricè sumendo, eamdem vocem hebraïcam vertit per *protectionem* aut *protectorem*. Imò, nullum alium quam *clypei* sensum ministrat Glarii lexicon.

*** « Laceraverunt me conviciis, nec tacuerunt. » — Pro istis verbis, vulgo legitur : « Dissipati sunt nec compuncti. » Quod non solùm hebraïco textui nullo modo quadrat, — sed quid reipsâ sibi velit, nemo potuit hactenùs dicere, nosque ignorare fatemur.

**** « Quoniam non pacem loquuntur. » — Credibilius est pro τοῖς Septuaginta et pro auctore Vulgatæ rationem stare, quàm pro codice hebraïco ; nam, virtute parallelismi, « *verba fraudum*, » quæ memorantur in posteriore versiculi commate, *fictam pacem* innuunt in priore. Videtur textus habuisse primitùs li, quòd sine causâ mutatum est in lo.

v* « Ad litem meam ! » — Subauditur « adveni, accurre ! » — Sic Galli solent dicere : « A mon aide ! Au secours ! »

NOTES.

¹) L'essaim des forsenés qui criaient dans mes peines.

Au milieu de tant d'innovations, que par fantaisie on fait subir à

l'orthographe, — innovations si souvent malheureuses, et quelquefois même consacrées avec si peu de raison par l'Académie, laquelle permet mal à propos ou qu'on s'éloigne de l'étymologie, au lieu de s'en rapprocher (*), — ou, ce qui est plus fort, que l'on tombe dans des inconséquences frappantes (**);

Au milieu, disons-nous, de tant de renouvellements, — dont on ne peut guère citer qu'un seul de juste et de bien motivé (***);

Comment ne s'est-il trouvé jusqu'à présent personne qui ait songé à rectifier la ridicule orthographe *forcené*, et à restituer à ce mot sa forme correcte, c'est-à-dire *forséné* ou *forsené?*

Rien de plus absurde qu'une manière d'écrire qui semble le faire dériver du substantif *force*, car la *force* n'a rien à voir ici. Le terme dont nous parlons est la traduction littérale de l'italien *forsennato*, homme en délire; proprement, « hors de sens, » *fuor di senno*. (Latin, *amens* ou *demens;* sanscrit, *vibuddas*).

Comme l'équivalent du *fuor* italien (*foris* latin) a jadis existé chez nous, sous l'orthographe *fors* (****), — et même nous a laissé des composés encore vivants, tels que l'adjectif *forclos* ou le substantif *forban* (v*), — rien n'aurait empêché jadis que le terme dont on parle ici ne se créât directement dans notre langue, sous la forme de *forsensé*. Mais la chose n'a pas eu lieu; on a simplement emprunté aux Méridionaux le mot déjà en usage chez eux (*for-sennato*), et, au lieu de *forsensé*, on a dit *forsenné*.

Par parenthèse, *forcené* a gardé phonétiquement, jusqu'à nos jours, la trace de son origine; car ce n'est que par un abus très-récent que l'*e* de la pénultième de ce mot est devenu muet. Il y a tout au plus quarante ans, il n'y en a certainement pas cinquante, que tous les gens de bonne compagnie, tous les gens parlant bien, faisaient encore entendre là un *e* soutenu (cet *e* moyen que nous marquons par un accent droit); ils prononçaient *forséné* (ou *for-*

(*) Quand, par exemple, elle a remplacé *asyle* et *philanthrope* par *asile* et *philantrope*, comme si l'on disait en grec ἄσιλον et φιλάντρωπος. — Les ignorants doivent se figurer que *philantrope* est un composé du mot *trope*. (Voir les *tropes* de Dumarsais).

(**) Y en a-t-il de plus choquante, au monde, que de forcer les gens à écrire *philantrope* (sans *h*), pendant qu'à bon droit on fait conserver l'*h* dans *anthropophage*, etc.! C'est illogique au point de frapper des écoliers même.

(***) L'introduction d'*ermite*, au lieu d'*hermite :* mot où effectivement l'*h* n'avait pas de raison d'être, puisque l'étymologie est ἔρημος, *eremus*, *eremita*.

(****) Témoin le célèbre mot de François Ier : « Tout est perdu *fors* l'honneur. »

(v*) *Forclos* (clos au dehors), exclus. *Forban* (hors de ban, ou banni au dehors), homme chassé pour ses crimes.

céné) comme *effréné*. — Or, en agissant ainsi, ne fût-ce que par tradition, ils avaient au fond parfaitement raison, puisque les deux *n* de *forsenné*, — orthographe primitive, — avaient nécessairement dû placer dans cette syllabe un *e* plein : voyelle qu'ensuite la suppression de l'une des deux consonnes n'avait plus le droit de transformer en *e* creux. Ainsi, la prononciation conservée était un vestige de l'étymologie réelle ; car si l'expression fût venue du mot *force*, les salons auraient bien su la prononcer par *e* muet, — au lieu d'y faire entendre, malgré le manque d'accent écrit et par simple pureté traditionnelle de langage (*), un *e* plein et soutenu.

Forsené donc, au lieu de *forcené*. — Voilà le genre de réformes qu'il faudrait savoir introduire : des réformes QUI AURAIENT DES CAUSES et qui enseigneraient quelque chose. Non point de ces changements arbitraires, fantasques, qui, au lieu d'éclairer l'esprit, ne font que le désorienter.

Pour notre part, nous hasardons celle-ci, motivée qu'elle est parfaitement, — tout aussi parfaitement que l'a été celle d'*hermite*, mot rectifié avec raison en *ermite*. — Un exemple se trouvera au moins donné... Entrera dans cette voie qui voudra (**).

(*) Répétons ici que l'absence d'accent visible ne prouvait rien ni pour ni contre la plénitude ; car on n'écrivait les accents que sur les dernières syllabes ; partout ailleurs ils étaient sous-entendus. Savoir si un *e*, dans le milieu des mots, appartenait à l'espèce muette ou à l'espèce sonore, c'était là une affaire de tradition. — Les gens qui se récrient là dessus comme sur une difficulté qui devait être invincible, ne s'aperçoivent pas qu'ils ont à chaque instant à opérer le même discernement, et qu'ils s'en tirent très-bien (par le même procédé) ; car la chose, quoique devenue moins générale, a continué d'exister dans beaucoup de cas. On écrit encore « *acceptons cela :* » personne cependant ne prononce ni *acceuptons* ni *céla*. Chacun sait bien, par éducation, que ces *e*, tous deux sans accents, diffèrent de nature ; que le second est creux, tandis que le premier est plein et soutenu.

(**) S'il y avait eu pour la présence du *c* dans *forsené* quelques raisons atténuantes, nous aurions fermé les yeux et passé outre, n'aimant point à ébranler sans nécessité les choses établies. Par malheur on ne pouvait rien alléguer du tout qui expliquât l'abus et qui le rendît pardonnable.

Quand *brasselet* (qui se lit dans nos troubadours, et qui s'accordait avec nos mots *bras*, *brassée*, etc.) fut changé en *bracelet*, il y avait pour cela des motifs admissibles, et rien ne s'opposait à ce qu'on prît cette liberté. Les Anglais, en effet, écrivaient déjà *brace* (bras) et *embrace* (embrasser) ; et ils en avaient eu le droit, puisque la racine était βραχίων ou *brachium*. Au contraire, *forcené*, introduit à la place de *forsenné* ou *forséné*, n'a aucune sorte d'excuse.

Semblable faute (l'altération de l'*s* en *c*) fut jadis commise pour *arsenal* (arabe *dâr-senâ'*), que l'ignorance avait pareillement changé en *arcenal*, comme si le mot fût venu d'*arca* ou d'*arcanum*. Depuis longtemps on a corrigé cette sotte altération : à quoi bon tarder d'en faire autant pour l'autre ?

PSALMUS XXXV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXVI.

(Dixit injustus ut delinquat.)

LA-M'NATSÊAKH LE-'ÈBED YEHÔVAH LE-DÂVID.

In finem, servo Domini, ipsi David. (*Vulg.*).
Pro victoriâ, servo Domini, David. (*S. Hier.*).
Victori, servo Jehovæ, Davidis. (*Sant. Pagn.*).
Victori, servo Domini, Davidi. (*Ar. Mont.*).

Ce beau psaume est celui où se trouvent deux admirables traits, que les glossateurs modernes ont aplatis tant qu'ils ont pu : d'abord, le *noluit intelligere ut benè ageret*, et puis l'*in lumine tuo videbimus lumen*. Sait-on comment l'un des plus célèbres professeurs de Leipzig ose traduire ce dernier passage ? « Quand tu nous protégeras, nos affaires seront prospères. » — Il faut que le zèle du philosophisme, en Allemagne, rende les savants ou étrangement effrontés, ou singulièrement imbéciles.

DIXIT INJUSTUS.

2. Dixit injustus ut delinquat in semetipso (*Vulg.*) — loquitur injustus de peccando in semetipso (*Sept.*). *Sed hebraïcè :*

Dictum prævaricationis (*Ar. Montan. et Bythn.*), *seu* responsum *vel* oraculum (*Schultens.*) impietatis, (inest) peccatori, in medio cordis sui ;

Non-est pavor Dei ante oculos ejus *.

3. Etenim blanditur sibi, in ipsiusmet oculis,

Quoad τὸ invenire culpam suam (rem) detestandam. *Id est*, quoad fatendum culpam suam odio dignam esse **.

5. Pravitatem cogitat (*S. Hier.*) *aut* meditatur (*Vulg.*) super cubili suo ;

Adstitit, *hoc est*, patrocinatus est (*Isidor. Pelusiac.*), omni viæ non bonæ ; *aut simpliciùs :* sistit se super viâ non bonâ (*Hebr.*) ;

Malitiam non reprobat (*Ar. Mont.*) *aut* non spernit (*Bythn.*), *id est* non abjicit (*Sant. Pagninus*).

4. Verba oris ejus (nihil sunt nisi) iniquitas et dolus ;

Noluit (*propriè* cessavit, abstinuit, omisit) intelligere ut benè ageret (*Vulg.*) — fugiit, *seu* recusavit, erudiri quomodò benè agatur (*Vatabl. et Ros.*) *Id est :* abstinuit ab intelligendo modum benè agendi (ac perindè legem Dei, quæ benè agere docet).

6. Jehova, ad cœlos (attingit) misericordia tua ***,

DIXIT INJUSTUS.

Tout bas une voix impie
Calme l'effroi du pécheur,
Et d'un éternel Vengeur
Combat la crainte assoupie.
Maint espoir fallacieux
Le flatte, et cache à ses yeux
Les vérités les plus hautes.
Il ne croit pas que ses fautes
Irritent le Roi des cieux.

Roulant, la nuit, sur sa couche,
Des projets vils ou méchants,
Il livre au mal ses penchants;
Le bien n'est que sur sa bouche.
Du Dieu qu'il semble invoquer
La loi viendrait l'attaquer :
Peut-il l'admettre et l'entendre ?
— Il se refuse à comprendre,
Dans la peur de pratiquer.

Seigneur, tes desseins sublimes

Passent la hauteur des monts;
L'œil, en tes décrets profonds,
Se perd comme en des abymes.
Tu sembles, d'un soin égal,
Nourrir l'homme et l'animal,
La sagesse et la démence.
Oh! que ta grâce est immense..!
Jusqu'au dernier tribunal.

Alors, qui sut, humble et ferme,
Croire à tes dogmes sauveurs,
Du torrent de tes faveurs
Tu l'enivreras sans terme.
C'est de toi, de tes bontés,
Qu'au sein des immensités
Jaillit la source de vie;
Et notre âme, un jour, ravie,
Se noira dans tes clartés.

Ceux dont la frayeur t'adore
A tes bienfaits ont des droits.
Garde justice aux cœurs droits,
Indulgence à qui t'implore.
Qu'à ton formidable seuil
J'obtienne un propice accueil,
En évitant, pour mes guides,
La main des désirs cupides,
Le pied trompeur de l'orgueil.

Et fides tua (*S. Hier.*) *seu* veritas tua (*Vulg.*) — *id est* constantia tua in promissis, — usque ad nubes (videtur ascendere, adèo magna est).

7. Justitia tua (visum superat) quasi montes excelsi (*propriè* montes Dei);

Judicia tua (profunda sunt sicut) abyssus multa (*id est* magna).

Hominem (simul) et pecudem (*aut* jumentum) servas, Jehova :

8. Quàm dives (est), *seu* pretiosa, gratia tua, Deus!

Filii autem Adami *aut* hominúm (animalibus superiores, quæ te non cognoscunt) in tegmine alarum tuarum confugiunt (*Ros.*) — sperant (*S. Hier. et Vulg.*).

9. Implebuntur, *vel* inebriabuntur (hi solùm) ubertate (*Vulg.*) *seu* pinguedine (*S. Hier.*) domûs tuæ,

Et torrente deliciarum tuarum potabis eos.

10. Quoniam tecum (*S. Hier.*) *aut* apud te (*Vulg.*) *vel* penès te (*Rosen.*) fons (*seu* vena *aut* scaturigo) vitarum (est),

(Et, *Vulg.*) in luce tuâ videbimus lucem.

11. Protahe *vel* extende, — *fortassè* continua (*Isid. Clarius*) — misericordiam tuam (Domine) cognoscentibus te,

Et justitiam tuam τοῖς rectis corde.

12. Ne veniat mihi pes superbiæ (sive ut me conculcet, sive ut me abducat);

Nec manus impiorum commoveat me (*S. Hier.*) — dimoveat me (*Bythnerus*) — migrare-faciat me (*Santes Pagninus*).

13. (Ne me abducat, inquam, ac migrare faciat) illùc (ubi) ceciderunt operarii iniquitatis;

(Rebelles ac temerarii, qui, cùm Deum non timuerint, pravo cordis sui oraculo fisi,) impulsi sunt, et non potuerunt surgere.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. — Amen.

Fais, mon Dieu, qu'ainsi j'échappe
Aux rigueurs du sort fatal
De ces artisans du mal
Que ton bras enchaîne et frappe.
Niant qu'on pût l'éprouver,
Aux traits qu'ils pensaient braver
Les voilà restés en butte :
Malheureux, qui, dans leur chute,
Ne pourront se relever !

Gloire au Père, assis en maître;
Au Fils, qui l'a fait parler;
A l'Esprit qu'il faut trembler
D'étouffer ou méconnaître.
Au Dieu qu'en leur faux savoir,
Les cœurs lassés du devoir
Ont cru faible et débonnaire,
Mais dont l'éternel tonnerre
Leur apprendra le pouvoir.

NOTÆ.

* « Oraculum impietatis (inest) peccatori in medio cordis sui. » — In hoc versiculo, mille modis divergunt interpretes, ut videre est ex quibusdam exemplis. Scilicet :

« Dixit scelus impii in medio cordis ejus : Non esse timorem Dei ante oculos ejus. (*S. Hieronymus*).

» Dicit prævaricatio impio, in medio cordis mei : « Non est pavor Dei ante oculos ejus. » (*Sant. Pagnin.*).

» (Ista est) loquela prævaricationis impii, in medio cordis mei (*hoc est* juxta sententiam meam), nullum Dei timorem esse in hujus oculis (*Geyerus*). »

» Peccatum prædicat se impio, sic cogito in corde meo : « Timor Dei oculis tuis non esto ! » (*Mendelsohn*).

Et alia non minùs singularia.

Lucida saltem ac simplex est versio quam in secundo paragrapho damus, etsi pedatim hebraïcam lectionem sequatur.

** « Quoad τὸ invenire (*id est* judicare) culpam suam (rem) detestandam. » — Adeò blanditur sibi impius, ut culpam suam non *inveniat* odio dignam ; latinè, « ut non illi odio digna videatur. »

Hic, vocem *invenire*, eodem sensu Hebræi adhibent quo Galli.

*** « Ad cœlos, *vel* in cœlos, misericordia tua. » — Benè monstrat exemplis Rosenmullerus , terminalem aliquoties aut directivam , potiùs quàm commorativam, esse posse præpositionem *B*; quod huic loco mirè congruit, sicut ex parallelismo videre est. Non igitur vertere debemus : *in cœlis* (manet), sed *in cœlos* (extenditur).

PSALMUS XXXVI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXVII.

(Noli æmulari in malignantibus.)

LE-DÂVID.

Davidis (*Sant. Pagn.*). — Davidi (*Ar. Mont.*). — Psalmus ipsi David (*Vulg.*).

La forme sémi-acrosticale de ce psaume, où deux versets sont rangés sous chaque lettre de l'alphabet hébreu, permet do s'assurer, au verset 29, que le texte des Juifs a eu tort d'omettre certains mots, conservés avec raison par les Septante et la Vulgate.

Constamment possédés du besoin de tout ravaler aux choses de la terre, les traducteurs allemands se donnent beaucoup de peine pour rendre *raisonnables à leur point de vue* certaines choses qu'affirme ici le Roi-Prophète, mais qui, devennes tout-à-fait inexaetes sous le règne de l'Evangile, n'étaient déjà vraies qu'en partie sous la Loi même figurative et corporelle, et dont le sens n'est juste et naturel que lorsqu'on y fait entrer la considération de l'autre vie.

NOLI ÆMULARI.

Aleph. 1. Noli æmulari in malignantibus (*Vulg.*) — contendere cum malignis (*Agell.*), *ad illos æquandos* — noli commoveri propter malignos (*Sant. Pagn.*) — ne succenseas *vel* te-iratum-facias, in malignos (*Ar. Mont. et Bythn.*) — ne exardescas ob malos (*Ros.*).

Ne zelaveris in facientes iniquitatem (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*); *hoc est*, noli eis invidere.

2. Quoniam sicut fœnum, *aut* gramen, mox arescent (*Vulg.*) — conterentur (*S. Hier.*) — succidentur (*Sant. Pagn., Ar. Mont., etc.*);

Et, sicut viridis herba (*Munster.*) *propriè* viror *seu* viriditas herbæ (*Vatabl., Bythn., Amam., Ros.*, etc.), flaccescunt *seu* marcescunt.

Beth. 3. Spera in Jehovâ, et fac bonum :

(Sic securus) habita terram, et pasce veritatem *aut* fidem (*id est* fiduciam serva), *vel* pascere veritate *seu* fide (*Hebr., S. Hier., Aquil., etc., juxtà illud Habacuci :* justus ex fide vivet). *Fortassè*, et pascere divitiis (*Aug. Justin. et Agell.*) — et pasceris divitiis ejus (*Vulgata*).

4. Delectare (delecta te, delicias tuas pone) in Jehovâ ;

Et dabit tibi petitiones cordis tui.

Ghimel. 5. Revela Domino viam tuam (*Vulg.*) —

NOLI ÆMULARI.

Gardez-vous de porter envie
Au frêle bonheur des méchants :
Bonheur qui passe avec leur vie,
Fané comme l'herbe des champs.
Placez en Dieu votre espérance ;
Suivez avec persévérance
Les devoirs par sa loi prescrits :
Vous boirez l'eau qui désaltère,
Et vous habiterez la terre
Qu'il réserve à ses favoris.

Faites du Seigneur votre joie,
Bientôt il viendra vous bénir.
Laissez-lui tracer votre voie,
Remettez-lui votre avenir.

Pour vous il agira lui-même ;
Il saura vers le but suprême
Guider votre pas enhardi,
Et, par des rigueurs bienveillantes,
Rendre vos vertus plus brillantes
Que le soleil en plein midi.

A ses lois, quoi qu'il vous en coûte,
Soumettez-vous donc en priant.
Si d'autres, libres dans leur route,
Semblent jouir d'un sort riant,
Comprimez votre impatience ;
Attendez avec confiance

revolve super Jehovam (*Aquil.*, *Symm.*, *S. Hier.*, *etc.*) — viam tuam (*id est*, et rejice super eum curas tuas), et confide in eo.

Et ipse faciet (*nempè*, omnia quibus opus erit, ac meliùs quàm tu ipse faceres).

6. Et educet, *vel* exire faciet, quasi lumen justitiam tuam,

Et judicium tuum (*id est*, tuam legum pietatis observantiam) sicut meridiem.

Daleth. 7. Sile *seu* tace (*Hebr.*), — quiesce (*Symm.*) — *hoc est* subditus esto (*Vulg.*), Jehovæ;

Et expecta eum (*S. Hier.*) — et ora eum (*Vulg.*).

Ne æmuleris [in] eum qui prosperatur in viâ suâ (*Vulg.*) — *propr.* in eum-qui-fœcundam-reddit viam suam;

(Neque) in virum facientem abominationes (*Sant. Pagn.*) — versutias *aut* injustitias (*Vulg.*) — facientem quæ cogitat (*S. Hier.*) — in τὸν liberè ac impunè agentem (*Rosenm.*).

Hé. 8. Desine (*Sant. Pagn.*) — desiste (*Bythn.*) — ab irâ, et relinque furorem;

Noli zelari ad malefaciendum.

9. Quoniam qui-maligna-patrant interibunt (*S. Hier.*) *vel* excidentur (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) *aut* exterminabuntur;

At expectantes Jehovam hæreditate-accipient terram.

Vau. 10. Adhùc enim modicum *vel* paululùm, et non-erit impius;

Et contemplaberis [super] locum ejus, et non-subsistet-ille (*nempè* peccator).

11. Mansueti verò, *seu* mites, hæreditabunt terram,

Et delectabuntur [super] abundantiâ pacis.

Zain. 12. Machinans (*Ar. Mont.*) *seu* cogitans (est), *id est* cogitat (*S. Hier.*), improbus, *vel* impius, contra justum;

Et frendens (est) super eum dentibus suis.

13. Jehova (autem) irridet ei, *vel* ridet de eo;

Nam vidit quòd adveniet dies (fatalis) ejus.

Le doux partage des Elus.
Pour les pécheurs le temps s'envole,
Et leur félicité frivole
Bientôt ne vous séduira plus.

En vain leur grinçante menace
Trahit les noirs desseins du mal;
Jéhova rit de leur audace;
Il voit venir leur jour fatal.
Qu'ils prennent la flèche homicide,
Ou que leur fureur se décide

A ravir le glaive au fourreau..,
Dieu rompt l'arc, instrument du crime,
Ou leur fer, manquant la victime,
Se tourne, et perce le bourreau.

La pauvreté vaut mieux au sage
Que tous les trésors des mondains.
Ici-bas, dans son court passage,
Il fut l'objet de leurs dédains;
Mais, connu du Juge équitable,
Il ira s'asseoir à la table
Où l'âme entretient sa vigueur,
Tandis que leur foule affamée,
Verra se réduire en fumée,
Les biens qui leur gonflaient le cœur.

L'impie à s'enrichir s'empresse,
Reçoit, emprunte, et ne rend rien :

Kheth. 14. Gladium strinxerunt, *vel* aperuerunt, *id est* solverunt, impii; et tetenderunt arcum suum;

Ad dejiciendum (*Vulg.*) — ruere-faciendum (*Sant. Pagn.*) — percutiendum (*S. Hier.*) — ad mactandum (*Ros. et Amam.*) — afflictum et pauperem;

Ad trucidandum rectos viâ; *id est*, rectos vitâ et moribus, *sive, ut transtulit Vulgatus*, rectos corde.

15. Gladius (verò) eorum intrabit in cor ipsorum,

Et arcus eorum confringetur.

Teth. 16. Bonum (est) modicum, *seu* paucitas, justo,

Præ divitiis impiorum multis. (*Id est*, melior est mediocritas justo quàm impiis copia divitiarum).

17. Quia brachia impiorum confringentur,

At sustentans, *aut* sublevans, *vel* confirmans (est) justos Jehova.

Yod. 18. Sciens *aut* cognoscens (est) Jehova vitam (*propriè* dies) integrorum,

Et hæreditas eorum in perpetuum (durabit).

19. Non confundentur (ii, quasi derelicti) in tempore malo,

Et in diebus τῆς famis saturabuntur.

Caph. 20. Sed peccatores peribunt, et inimici Jehovæ;

(Quamvis) honorificati et exaltati, (mox) deficient (*Sept. et Vulg.*) — gloriantes et (feroces ut) monocerotes, consumentur (*S. Hier.*) — *Sed in hebraïco textu :* Quasi opimum (*id est* adeps) agnorum (quod uritur super altare), consumentur; in fumo (*vel fortassè* quasi fumus) deficient *.

Lamed. 21. Mutuum accipit impius, et non reddit;

At justus miserescens (est) et dans *aut* tribuens.

22. Ideò benedicti ejus (*Bythn. et Ar. Mont.*), *hoc est* benedicti ab eo (*S. Hier., Symmach., etc.*) — benedicentes ei (*Vulgat., Clar. et Vatablus*) — hæreditabunt terram,

Et maledicti ab eo (*vel fortassè* maledicentes ei) peribunt (*Vulg.*) — excidentur (*Ar. Mont.*) — exterminabuntur (*Clarius*).

Mem. 23. A Jehovâ gressus viri (*id est* hominis firmi ac sapientis) stabiliuntur,

Et viam ejus benevult (*hoc est*, benedicit).

24. Cùm ceciderit (talis vir), non succumbet *aut* sternetur (*Vatabl., Munster. et Ros.*) — non collidetur (*S. Hier., Sept. et Vulg.*),

Quia Jehova sustentabit manum ejus (*S. Hier., Ar. Mont. et Ros.*); *sed pulchriùs Sept. et Vulgata :* quia Dominus supponet manum suam.

Nun. 25. Puer fui, etiam senui,

Et non vidi justum (a Deo) derelictum,

Nec (etiamsi bona sua probitate amiserit, *vel* commiseratione erogaverit), semen ejus (unquàm vidi) mendicans (*propriè* quærens) panem.

26. Omni die, miserans et mutuans (est).

(Absit tamen ut timeat ille, nam) semen ejus in benedictione (erit).

Samech. 27. Recede à pravitate, et fac bonum :

Et (securus) habita in sempiternum.

28. Quia Jehova amator (est) æquitatis, *propriè* judicii; et non derelinquet sanctos *aut* pios suos (*pro-*

Le juste, à nos maux s'intéresse,
Prête et donne, et répand son bien.
Bénis sont ceux qui le bénissent,
Maudits sont ceux qui le maudissent;
Les Cieux veillent sur son chemin.
S'il chancelle en un jour de crise...,
Pour éviter qu'il ne se brise
Le Seigneur lui tendra la main.

J'ai fourni ma course mortelle,
Je touche au terme, — et n'ai point vu
L'homme à nos lois vraiment fidèle
Périr de secours dépourvu.
S'il s'épuisa par bienfaisance,
Dieu, de sa primitive aisance,
Aime à lui rendre une moitié.
Quelque besoin qui l'embarrasse,
On ne rencontre point sa race
Quêtant le pain de la pitié [1].

Oh ! fuyez les sentiers du vice,
Oh ! suivez ceux de la vertu !
Dieu règne : heureux à son service
Quiconque a vraiment combattu!

Les Saints que sa grâce environne,
Sûrs d'une immortelle couronne,
N'ont point à craindre l'abandon ;
Mais l'avenir garde aux impies
De ses vengeances assoupies
L'éveil terrible et sans pardon.

C'est la bonté qui plaît au juste
Et sur ses lèvres se fait jour.
Plein des leçons d'un Maître auguste,
Il s'y conforme avec amour.
Il brave, en son âme sereine,
Les cœurs ennemis, dont la haine
Lui tend les pièges du trépas ;
Certain qu'il est, dans sa faiblesse,
Que jamais le Ciel ne délaisse
Qui du bien ne s'écarte pas.

Croyants, que votre foi s'augmente !
Chassez le trouble et la frayeur.
La soif d'équité vous tourmente..?
Attendez le jour du Seigneur.
J'ai vu l'impie, au front colère,
Comme le cèdre séculaire,

priè suos misericordes, *vel* misericordiam consecutos);
In æternum (ii) servabuntur.

'Ayin. 29. Injusti punientur (*Sept., Vulg., Symmach., et rectè*); et semen impiorum peribit;

29 *bis*. Justi (autem) hæreditabunt terram,
Et habitabunt ad perpetuum super eam.

Pé. 30. Os justi meditabitur sapientiam,
Et lingua ejus loquetur judicium.

31. Lex Dei ejus (vivit) in corde ipsius,
Nec vacillabunt gressus sui.

Tsadé. 32. Observans (quidem) *aut* speculans (est) impius justum,
Et quærens occidere eum;

33. Jehova (autem) non derelinquet eum in manum ejus,
Nec damnabit eum cùm illum judicaverit (*propriè* in judicando illo).

Koph. 34. Expecta [ad] Jehovam, et custodi viam ejus.
Et exaltabit te ut possideas terram.
Quandò interibunt peccatores (*ad litter.* in τῷ peccatores exscindi), videbis (ac testis eris).

Resch. 35. Vidi impium robustum (*S. Hieronym.*) —

terrificum (*Ar. Mont.*) — superexaltatum (*Vulg.*), — et elevatum sicut cedros Libani (*Sept. et Vulg.*). *Sed in hebr. aliter :* et fortissimum sicut (arborem) indigenam virentem (*S. Hier.*) — et se diffundentem quasi laurum viridem (*Ar. Mont.*) — et luxuriantem instar arboris indigenæ ac frondosæ (*Ros.*).

36. Et transivit (*Hebr.*), *sed multò meliùs :* et transivi (*Sept. et Vulg.*), *quod præcedenti versiculo necnon parallelismo respondet*; — et ecce non-erat [ipse];

Quæsivi eum, et non inveniebatur.

Schin. 37. Custodi innocentiam *vel* integritatem, et vide *aut* considera rectitudinem (*gallicè*, et fixez les yeux sur là droiture);

Quia (erit) ultimum (*aut* terminus) viro (bono) pax, *id est* felicitas **.

Vel aliter : Observa innocentem et vide æquum; quoniam (est) novissimum (tali) viro pax (*Sim. Muisius*).

38. At prævaricantes delebuntur, (omnes) simul *aut* pariter;

Postremum impiorum (*gallicè*, leur fin) peribit ***.

39. At salus justorum à Jehovâ (orietur);

Robur eorum (ille est), in tempore tribulationis.

40. Et adjuvabit eos Jehova, et liberabit eos;

Eruet eos ab impiis; servabit eos, quia speraverunt in illum.

De sa hauteur fatiguer l'œil :
J'ai passé.., l'on cherche sa trace ;
A peine encor sait-on la place
Où se déployait son orgueil.

Gardez donc, gardez l'innocence!
Songez qu'à partir de la mort,
Pour les uns, calme et jouissance ;
Pour les autres, honte et remords.
Si vous fuyez le précipice,
Rendez-en grâce au Dieu propice
Qui vous a prêté son appui,
Et qui, de leur péril extrême,
Se plaît à sauver ceux qu'il aime,
Ceux dont tout l'espoir est en lui.

Gloire au Père, auteur de la vie !
Au Fils, rédempteur des élus !
A l'Esprit-Saint, qui fortifie
L'élan des cœurs irrésolus !
Au Dieu qui nous ouvre l'espace
Vers des biens dont le prix surpasse
Mille ans des travaux les plus durs ;
Vers des biens dont la paix sacrée
Enfermera dans sa durée
L'immensité des jours futurs.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Quasi fumus deficient. » — Totus iste versiculus, secundum hebraïcam lectionem, sic separari debet :

20. « Sed peccatores peribunt,
» Et (deficient) inimici Jehovæ.
20 bis. » Quasi adeps agnorum, consumentur;
» Quasi fumus, evanescent. »

** « Custodi integritatem, etc., quia ultimum (erit bono) viro pax. » — Alii, inter quos Santes Pagninus, sic vertunt : « Observa perfectum (hominem) et vide (attentè) rectum (Israëlitam); quia ultimum (erit tali) viro felicitas *aut* pax. »

*** « Postremum eorum peribit. » — Maguoperè conatur Rosenmullerus, hoc *postremum*, hunc *finem* seu *terminum*, eliminare, et verbum AKHARITH ad solum *posteritatis* sensum restringere ; ut de nihilo post mortem solliciti fuisse Judæi repùtentur, nisi de nepotibus. Quod incredulis maximè placet.

NOTES.

¹) On ne rencontre point sa race
Quêtant le pain de la pitié.

Cette règle, sans doute, a des exceptions. Mais, d'abord, comme l'observe très-bien La Harpe, David ne parle que de ce qu'il a vu, et se borne à exprimer les résultats de son expérience personnelle ; ensuite, il s'agit ici du temps de l'Ancienne Loi, sous laquelle, presque toujours, Dieu protégeait visiblement les bons dès ce bas monde. Depuis l'apparition du Juste et du Saint par excellence, les justes et les saints sont plus forts pour attendre : ils peuvent, sans être ébranlés dans leur foi, voir venir le jour de la mort avant celui de la récompense.

PSALMUS XXXVII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXVIII.

(Domine, ne in furore tuo arguas me.)

MIZMÔR LE-DÂVID LE-HAZKÎR.

Canticum David in commemoratione. (*S. Hier.*).
Canticum Davidi ad commemorandum. (*Ar. Mont.*).
Psalmus Davidis ad commemorandum. (*Sant. Pagn.*).
Canticum Davidis ad rominiscendum. (*Munster.*).
Psalmus David in rememorationem, de sabbato. (*Sept. et Vulg.*).

Après avoir cherché à quelles circonstances de la vie de David ce morceau peut le mieux être rapporté, Rosenmuller finit par reconnaitre, avec Yarkhi et le commentateur chaldaïque, que le psaume est allégorique, et que, sous l'image d'un homme souffrant, tout Israël y est représenté. C'est là un commencement de vérité; mais, au fait, le Roi-Prophète est ici la figure de tout pécheur croyant, et surtout du Sauveur, qui, ayant été « *fait péché* » pour nous, a subi à notre place toutes les punitions dues au crime.

Le psaume 37 est le troisième des pénitentiaux.

DOMINE, NE IN FURORE.

2. Jehova, ne in furore tuo (*Vulgat.*) — in fervore tuo (*Ar. Mont.*) — arguas me,

Neque in excandescentiâ tuâ corripias me.

3. Quoniam sagittæ tuæ demissæ-sunt (*Bythn. et Ros.*) *vel* descenderunt (*Sant. Pagn.*) — in me, — defixæ sunt (*Ar. Mont.*) *seu* infixæ sunt (*Vulg.*) — mihi,

Et descendit super me (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — et tetigit me (*S. Hier.*) *vel* attigit me (*Symmach.*) — manus tua.

4. Non-est sanitas (*Vulg.*) *vel* sanum *aut* integrum (aliquid) in carne meâ, a facie iræ tuæ; *gallicè* « devant ta colère » ou « en face de ta colère. »

Non-est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum (*Vulg.*) — peccati mei (*Hebr. et Symmachus*).

5. Quoniam iniquitates meæ (quasi fluctus *aut* tempestas) supergressæ-sunt caput meum,

Et, sicut onus grave, gravatæ-sunt præ me (*id est* graviores factæ sunt quàm ut eas ferre possim).

6. Putruerunt (*vel* contabuerunt), sanie-diffluerunt cicatrices meæ (*S. Hier. et Vulg.*), *sed meliùs* vibices *aut* livores mei (*Ar. Mont., Agell. et Simeo Muis.*) *vel* ulcera mea,

DOMINE, NE IN FURORE.

Fais grâce à la frayeur
D'une âme terrassée ;
Daigne enchaîner, Seigneur,
Ta force courroucée.
Déjà, dans mon effroi,
La flèche de ta loi
Me perce et me châtie.
Déjà ta main sur moi
Domine appesantie.

L'aspect de mes péchés,
Image qui m'oppresse,
Dans mes os desséchés
Fait courir la détresse.
Epouvantable faix,
Le poids de mes forfaits
M'accable, — et la tempête,
Sourde aux vœux que je fais,
Va passer sur ma tête.

Fruits du mal, fruits honteux
De la raison bannie,
Mes ulcères hideux
Epanchent leur sanie.

Courbé sous les chagrins,
Je porte dans mes reins
Un feu qui me dévore;
Et des maux que je crains
Je rugis plus encore.

Seigneur, de mes regrets
Que la candeur te frappe!
Soupirs, élans secrets,
Ont-ils rien qui t'échappe?
Déchu de ma vigueur,
Je tremble; et la rigueur
De ton âpre colère
Trouble à la fois mon cœur
Et le jour qui m'éclaire.

De mes amis, hélas,
L'impudeur me renie;
Dans ses ignobles lacs
M'attend la calomnie.

Propter stultitiam (*id est* prævaricationem) meam.

7. Afflictus sum (*S. Hier.*) *aut* miser-factus-sum (*Sept. et Vulg.*) — incurvatus-sum (*Sant. Pagn.*, *Vatabl.*, *Ros.*), depressus-sum vehementer (*propriè*, usque valdè),

Totâ die tristis *aut* mœrens (*Symm. et S. Hier.*) — atratus *seu* pullatus, *id est*, *gallicè*, en deuil (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Vatabl.*, *etc.*) — ambulavi.

8. Nam lumbi mei (*Sept.*, *Vulg. et S. Hier.*) — nam ilia mea (*Bythn. et Ar. Mont.*) — implentur illusionibus (*Sept. et Vulg.*) — implentur ignominiâ (*S. Hier.*) — fœditate *seu* vilitate *aut* contemptu (*Aquil.*, *Bythn.*, *etc.*), — *sed potiùs* ardore (*Chald.*, *Sant. Pagn.*, *Vatabl.*, *Muis.*, *Dath. et Ros.*)*;

Et non-est integritas in carne meâ.

9. Debilitatus-sum, humiliatus-sum vehementer;

Rugii præ fremitu cordis mei.

10. Domine (*vel* domine mi,) coram te patet omnis cupido mea,

Et gemitus meus a te (*id est* tibi) non est-absconditus.

11. Cor meum conturbatum-est (*Sept. et Vulg.*) — fluctuavit (*S. Hier.*) — circumivit *vel* erravit (*Vatabl.*, *Amam.*, *Ar. Mont.*, *Bythn.*, *Ros.*, *etc.*); dereliquit me virtus, *aut* vis, mea.

Et lumen oculorum meorum, etiam ipsorum, non-est mecum.

12. Amici mei, et socii (*vel* sodales) mei, è longinquo plagæ (*aut* lepræ) meæ ** steterunt;

Et propinqui mei de longè steterunt.

13. Et vim fecerunt (*Sept. et Vulg.*) — et laqueos

tetenderunt (*Hebr.*) — qui-quærunt animam meam;
Et qui-inquirunt mala mihi *aut* infortunium meum, locuti-sunt pravitates, et dolos totâ die meditati-sunt.

14. Ast ego, tanquàm surdus, non audio,
Et (taceo) sicut mutus (qui) non aperit os suum.
15. Et fui sicut vir qui non audiens (est);
(Cui) non sunt in ore [ejus] redargutiones.
(Tibi enim, Domine, curam causæ meæ suscipiendam relinquo);

16. Quoniam in te, Jehova, speravi.
(Et) tu respondebis, Deus mi (*sive* benignè mihi, *sive* minaciter hostibus meis).
17. Nam dixi : « Nequando loquentur de me (inimici mei, *Sept. et Vulgata*);
In nutatione pedis mei, (fac ne) super me glorientur *aut* magnificentur.

18. Intereà, *vel* attamen *aut* nihilominùs ***, ego ad flagella (*Vulg.*) *seu* plagas (*S. Hier.*), — *sed hebraïcè* ad claudicationem *nam plagæ claudicare faciunt*, — paratus (*vel* proclivis) sum;

Ceux qui cherchent ma mort
Combinent leur effort
Le long de la journée ;
Et jamais ne s'endort
Leur langue empoisonnée.

Que leur fougueux mépris
Eclate en longs orages :
Moi, sourd devant leurs cris,
Muet sous leurs outrages,
Du nom de vil pécheur
J'accepte la rougeur ;
Je n'ai rien à répondre.
C'est à toi, Dieu vengeur,
A toi de les confondre.

Car, atteint et bravé
Par leur main meurtrière,
J'ai toujours conservé
Foi, constance et prière.
« Que s'éteigne, » ai-je dit,
» De leur espoir maudit
» La trompeuse étincelle..,
» Eux, dont l'orgueil bondit
» Lorsque mon pied chancelle. »

Ce n'est pas, ô mon Dieu,
Que, trop peu résignée,
Mon âme, en ce bas lieu,
Prétende être épargnée.

Ta verge y doit venir ;
Tu dois en moi punir
Cette humaine malice
Dont l'amer souvenir
Fait mon plus grand supplice.

Qu'il est triste, pourtant,
De subir sans relâche
Le triomphe insultant
D'un peuple dur et lâche !
De ton sceptre et du mien
Ils recevaient soutien ;
Mais leur injuste crainte
Rend le mal pour le bien
A qui suit ta loi sainte.

Aux portes du trépas,
Qui sur moi vont se clore,
Ne m'abandonne pas,
Seigneur Dieu que j'implore !
Quand défaillent mes sens,
Hâte-toi, viens, descends !
A mes côtés demeure !
Sauveur des innoçents,
Bénis ma dernière heure !

Et dolor meus coràm me (est) semper.

19. Etenim iniquitatem meam indico *vel* annuntio, *id est* fateor ;

Et cogito (*Vulg.*),—*aut potiùs*, sollicitus sum (*S. Hier. et omnes, non exceptis τοῖς Septuaginta*), — de peccato meo.

20. Inimici autem mei viventes (sunt) et roborantur;

Et multiplicantur qui-oderunt me gratis *aut* iniquè.

21. Et qui-reddunt mala pro bonis (*seu* malitiam pro bonitate), adversantur mihi.

Propter τὸ me sequi bonitatem, *aut* propter adhæsionem meam τῷ bono.

22. Noli derelinquere me, Jehova (etsi nunc eos, quasi victores, gloriari siveris);

Deus mi, ne discedas a me.

23. Festina ad auxilium meum,

(Tu) domine mi, (tu) salus mea!

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire au Père; à ses droits
De monarque et de juge.
Gloire au Fils, dont la croix
Est notre seul refuge.
Gloire au divin Esprit
Qui ranime et guérit.
Gloire au Dieu sage et ferme,
Dont l'arrêt brille écrit
Dans les siècles sans terme.

NOTÆ.

* « Nam lumbi mei impleti sunt ignominiâ *vel* fœditate, *fortassè potiùs* ardore. » — Vulgata translulit NIKLEH per *illusionibus*, quod difficile est intellectu. Putant illam voluisse dicere quòd tàm miser, tàm æger factus erat Davides, ut illusioni (*hoc est*, ludibrio) foret hostibus ejus, cùm jàm ei possent *illudere*. Sic morbus aut dolor vocatus esset *illusio*, quasi materia illudendi aut exprobrandi.

** « Amici mei steterunt è longinquo τῆς plagæ meæ. » — Propriè, « *de coram leprâ meâ steterunt ;* » id est : « abierunt illi, velut ac si propter livores meos horruissent. »

*** « Intereà, *vel* attamen *aut* nihilominùs. » — Omnes istæ significationes tribui possunt particulæ hebraïcæ KI, cujus primitivus sensus est *sed*.

PSALMUS XXXVIII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XXXIX.

(Dixi : Custodiam vias meas.)

LA-M'NATSÊAKH, L'ÎDÎTHOUN (*aut* L'ÎDOUTHOUN), MIZMÔR LE-DÂVID.

Pro victoriâ Idithun, David, psalmus. (*S. Hier.*).
Victori, ipsi Yeduthun, canticum Davidis. (*Sant. Pagn.*),
Victori, ipsi Yeduthun, canticum David. (*Ar. Mont.*).
In finem, ipsi Idithun, canticum David. (*Vulg.*).

Ce mélancolique morceau, langage d'une douleur contenue, respire un profond sentiment de la brièveté de la vie et de la fragilité des choses humaines.

DIXI : CUSTODIAM.

2. Dixi : « Custodiam vias meas a peccando [in *vel* cum] linguâ meâ ;

Servabo os meum ab irascendo (*Michaëlis, sed solus*) — servabo os meum fræno (*Symm.*) *aut* clausura (*Sant. Pagn.*) — servabo ori meo frænum *seu* capistrum, *aut potiùs* epistomidem (*gallicè*, un bâillon) ;

Dùm adhùc ó rebellis (*Grot., qui Absalomo alludit*) — impius *aut* peccator (*Cæteri*) — coràm me (stat); *id est*, tamdiù quàm impius in conspectu meo stabit. »

3. Obmutui silentio (*Hebr.*) — obmutui et humiliatus sum (*Sept. et Vulg.*); — et tacui (etiam) a bonis (rebus);

Et dolor meus perturbatus-est (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — exagitatus-est (*Vatabl.*), — renovatus-est (*Sept. et Vulg.*), *nempè* irritatus-est (*Munsterus.*) — *Id est* : requiem, in hoc silentio, non invēnit dolor meus ; imò efferbuit magis, ac fermentari cœpit.

4. Exaruit (*Symmach.*) — concaluit (*Cæteri omnes*) — cor meum in interiori meo ;

In meditatione meâ (*Vulg.*) — in susurratione *aut*

DIXI : CUSTODIAM.

J'ai dit : « Je veillerai sur ma langue captive ;
Je veux mettre à ma bouche un invincible frein ;
De peur que du méchant la présence attentive
Ne triomphe, — et n'emprunte à ma plainte trop vive
Rien qui blesse de Dieu le pouvoir souverain. »

Je me suis tu, Seigneur ; car j'ai senti descendre
Ta main qui m'humilie, et ton joug d'équité.
Je suis resté muet ; je n'ai point fait entendre
Le bien même, le bien qui m'aurait pu défendre.
Oh, quel effort pénible ! et qu'il m'en a coûté !

Mes chagrins, qu'enfermait ma sombre vigilance,
Fermentés sur mon cœur, s'aigrissaient comme un fiel.
Leur feu sourd et profond, doublé par le silence,

Me brûlait : — j'ai cédé ; ma voix sort et s'élance.
Mais, dans mes humbles vœux, je ne parle qu'au Ciel.

Je te parle, ô mon Dieu. — Seigneur, fais-moi connaître
Si j'ai vu fuir les ans que ta main m'a comptés ;
Si je touche ici-bas au terme de mon être..,
Ou s'il me reste encore , avant de disparaître,
Le consolant espoir de jours moins agités.

Ah ! ces moments plus doux, — que j'appelle en idée, —
Les dussè-je obtenir, combien ils seraient courts !
La plus ample carrière aux mortels accordée,
Qu'y vois-tu pour espace ? Un palme.., une coudée..,
Tant la vie, à tes yeux, est rapide en son cours !

Pareil aux vains objets qu'il poursuit et qu'il prise,
L'homme, hélas, n'est qu'une ombre. Artisan passager,
Il s'agite ; il construit des riens qu'un souffle brise.

murmuratione meâ (*Vatabl.*) — in æstu meo (*Rosenmull.*) — in suspirio *seu* gemitu meo (*Glarii lexic.*), — exarsit ignis.

4 *bis.* (Prorumpens deniquè,) locutus-sum linguâ meâ (et Deo dixi):

5. Ostende mihi (*S. Hier.*) — *propriè* noscere-fac me, — Jehova, finem meum, et mensuram (*id est* numerum) dierum meorum, quæ ipsa (*hoc est* quæ *vel* quanta sit).

(Fac ut) sciam quid desit mihi (*Sept. et Vulg.*), *scilicet* è tempore mihi concesso. — (Fac ut) sciam quàm temporalis (*Sant. Pagn.*) *vel* durabilis (*Jun. et Tigur.*) — quàm cessans (*Bythn.*), — quàm desinens (*Muis.*) *vel* deficiens (*Ros.*) *aut* caducus (*Amam.*) — ego (sim); *hoc est*, quantuli ævi ego futurus sim (*Ar. Mont.*)*.

6. Ecce palmares posuisti dies meos (*id est*, unius tantùm palmi longitudinem diebus meis dedisti)**;

Et substantia mea (*Vulg.*) — vita mea (*Symm. et S. Hier.*) — tempus *vel* ævum meum (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *etc.*) — tanquàm nihilum (est) coràm te.

7. Certè (nihil est nisi) universa vanitas (*hoc est*, omnimoda, plena, perfecta vacuitas) omnis homo vivens. Selah.

Certè instar umbræ (*Kimh. et Vatabl.*) — in imagine (*Cæteri*), *hoc est* in modum imaginis *seu* phantasmatis — pertransit homo (*propriè*, vir, *etiam fortis ac potens*).

7 *bis*. Certè (ille) frustrà conturbatur (strepit, tumultuatur, properat, etc.).

Coacervat *seu* thesaurizat (quàm multa potest), et nescit quis collecturus (sit) ea.

8. Et nunc, quid expectavi (*Vulg.*) *aut* expecto (*Symm. et Vatabl.*), Domine ?

Spes (*seu* prestolatio) mea (est) in te [ipsa.].

9. Ex omnibus peccatis meis erue me;

Opprobrium improbi (*Amam.*), *propriè* insipientis, ne ponas me. *Hoc est :* Noli me tradere in ludibrium insipienti *aut* improbo.

10. Obmutui, (et) non aperio os meum,

Quia tu (ipse) fecisti (quæ patior).

11. Amove (verò) a me plagam tuam;

(Nam) præ conflictu *seu* bello (*Ar. Mont.*, *Amam.*) — a fortitudine (*Vulg.*) — a contentione (*S. Hier.*) — ab exagitatione (*Ros.*) — manûs tuæ, ego defeci *vel* consumptus-sum.

12. (Dùm tuis) increpationibus, propter iniquitatem, castigas virum,

Dissolvis ut cariem (*Sym.*) — consumis, sicut (solet)

Il ne sait même pas, alors qu'il thésaurise,
Pour qui seront les biens qu'il laisse à partager.

Et maintenant, Seigneur, quelle est mon espérance ?
Toi seul, qui ne meurs point; toi seul dans l'univers.
Viens du sort des pécheurs m'octroyer délivrance,
Et ne fais point servir ma honte et ma souffrance
De rire aux insensés, de jouet aux pervers.

J'ai comprimé, mon Dieu, les cris de la nature ;
J'ai craint de blasphémer contre tes saints décrets.
Mais prends pitié..! je tombe, et l'épreuve est trop dure.
Comment supporterais-je, humaine créature,
De ton arc irrité les formidables traits !

Sans doute, par tes coups, par tes rigueurs sacrées,
Tu veux ramener l'homme à ton amour divin.
Mille tourments, — pareils aux mites ignorées

Qui dévorent la pourpre et les franges dorées, —
En rongeant nos plaisirs, nous disent : « Tout est vain. »

Du moins, ne confonds pas mes pleurs et ma prière
Avec ces vœux mortels que tu vas oubliant.
J'ai fui, pour te chercher, le monde et ses misères.
Abrité sous ton nom, comme autrefois mes pères,
J'unis les droits d'un hôte à ceux d'un suppliant.

Sauve à ma foi, Seigneur, un trop rude exercice ;
De quelques jours de paix fais suivre mes combats.
Qu'un baume sur mes maux passe, et les adoucisse ;
Et qu'une fois encor mon soleil s'éclaircisse,
Avant qu'à mes regards tout s'éteigne ici-bas !

Gloire au Père, appui saint de notre confiance ;
A son Fils, immolé comme un agneau muet.
Gloire à l'Esprit divin, dont l'humble patience
Vint tracer du salut la pénible science
Loin des chemins frayés où l'Erreur se ruait.

aranea (*Vulg.*) — *sed potiùs* tinea, *gallicè* le ver ou l'artison (*Bochartus et omnes*), — τὸ desiderabile (*aut* pretiosum) ejus, *vel* (omne quod ciet) cupidinem ejus ***.

Utique vanè conturbatur omnis homo (*Septuag. et Vulg.*). *Sed istud videtur repetitum a versiculo septimo; meliùsque parallelismo convenit hebraïca lectio :* Utique vanitas (est) omnis (*vel* totus) homo. Selah.

13. Audi deprecationem meam, Jehova, et clamorem meum auribus-percipe !

Ad lacrymas meas noli silere (*Ar. Mont.*) *vel* te surdum exhibere (*Sant. Pagn.*).

13 *bis*. Quoniam advena ego (sum) apud te ;

Peregrinus sicut omnes patres mei.

14. Remitte mihi (*propr.* desine a me) ut rideam. (*S. Hier.*), — *multò meliùs*, ut refrigerer (*Sept. et Vulg.*) — ut recreer *seu* refociller (*Bythn.*) — ut reficiar *seu* corroborer (*Sim. Muis.*) ; *sed optimè*, ut serener. (*Schultensius*). — *Imò, adhùc potiùs, per ellipsim :* ut serenem (*scilicet* frontem meam);

Antequàm abeam et non (ampliùs) ego (sim).

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Gloire à toi, Dieu sauveur, qui frappes et soulages :
Trinité dont les ans, purs de trouble et d'ennuis,
Surgiront plus nombreux, après mille et mille âges,
Que les vagues des mers et les sables des plages,
Et les feuilles des bois et les astres des nuits.

NOTÆ.

* « Et tacui a bonis. » — Istud significare vult Geyerus : « *et carui bonis quibuscumque;* » sed jure refutat eum Rosenmullerus, quamvis novitatibus sæpè favens. Fatendum est hebraïca verba quæ silentii notionem includunt, vi ablativâ seu privativâ metaphoricè gaudere posse, quando præponuntur particulæ MI; ast hujus idiotismi certè non est locus in isto versiculo, cùm tàm disertè Psaltes enuntiaverit se verè ac reapse tacere, adeò ut frænum vel epistomidem ori suo apposuisse videretur.

** « Fac ut sciam quid desit mihi. » — De istâ locutione, tanquàm significante « fac ut sciat quantùm vitæ reliquum sit mihi, » vide Agellium, p. 74.

Cæterum, præter sensus tàm multos quos attulimus, alius etiam admitti potest. Nihil enim impedit quominùs affirmativè, non subjunctivè, phrasis sumatur; isto scilicet modo : « Fac ut sciam quòd temporalis (*id est* transitorius et fugax) ego sum. »

*** « Consumis ut tinea (consumit vestes) desiderabilia ejus. » — Quòd 'ÂSCH non sit aranea, sed tinea (une mite, un petit ver rongeur), nullo modo dubitari potest. Omnes hebraïsantes, duce S. Hieronymo, hoc viderunt, et doctissimus Bochartus illud confirmavit (*Hierozoïc.*). Præterea, in secundum errorem ceciderat Vulgatus interpres, hanc vocem velut accusativum et regimen intelligendo, dùm ea nominativa sit, ac subjecti vices gerat.

PSALMUS XXXIX VULGATÆ;

HEBRÆORUM XL.

(Expectans expectavi Dominum.)

LA-M'NATSÊAKH LE-DÂVID, MIZMÔR.

In finem, psalmus David. (*Vulg.*).
Victori Davidi canticum. (*Ar. Mont.*).
Pro victoria, psalmus David. (*S. Hier.*).

Dans ce psaume, comme l'a remarqué l'auteur de l'*Epître aux Hébreux* (X, 5), apparaît clairement d'avance le Messie, venant s'offrir pour les péchés des hommes, et prendre la place des victimes et des offrandes dont se composaient les anciens sacrifices.

EXPECTANS EXPECTAVI.

2. Expectans expectavi Jehovam, et inclinatus-est ad me (*S. Hier.*), *vel* inclinavit (*nempè* aurem) ad me (*Rosenmull.*),

Et exaudivit preces meas.

3. Et eduxit me de lacu stupendo (*Munster.*) — de lacu sonitûs (*Alii*) — de lacu miseriæ (*Vulg. et rectè*) *, et de luto fæcis (*Sept. et Vulg.*) — *meliùs*, et de luto cœni (*Cæteri omnes*);

Et statuit super petram, *aut* rupem, pedes meos; stabiliens gressus meos.

4. Et posuit in ore meo canticum novum,

Carmen (*propriè* laudem) Deo nostro.

4 bis. Videbunt justi (*S. August.*) — videbunt multi (*Cæteri omnes*) —, et timebunt *vel* reverebuntur;

Et sperabunt in Jehovâ.

5. Beatus vir (*prop.* felicitates viri) qui posuit Jehovam (quasi) spem (*aut* tutelam) suam,

Et non respexit ad vanitates et insanias falsas (*Vulg.*) — ad superbias et pompas mendacii (*S. Hier.*) — ad fastuosos et mendacium quærentes (*Ros.*). — *Propriè*, ad superbos et declinantes (versùs) mendacium (*Ar. Mont.*, *etc.*).

EXPECTANS EXPECTAVI.

Le Dieu que triste, éperdu,
J'avais toujours attendu,
M'écoute enfin et s'approche.
Des bourbiers où j'enfonçais,
Il me tire; il m'ouvre accès
Au sol ferme et sur la roche.

Il me fournit, chaque jour,
De nouveaux sujets d'amour,
De nouveaux chants d'allégresse.
Par mon exemple cités,
Les témoins de ses bontés
Le prîront dans la détresse.

Heureux l'homme qu'il sauva!
Heureux qui prend Jéhova
Pour son armure éclatante!
Qui vers d'autres protecteurs,
Qui vers des songes menteurs,
N'a point tourné son attente!

Mon Dieu, j'adore à genoux
Tes vastes pensers sur nous,
Tes merveilles innombrables.
A tes plans larges et saints
Quels gigantesques desseins
Pourraient être comparables !

Les œuvres de ta grandeur,
Je les vante ; et mon ardeur
Célèbre ce qu'elle admire.
Mais quoi ! leur immensité
Leur sagesse et leur beauté
Vont plus loin qu'on ne peut dire.

Que t'offrir, Dieu souverain ?
L'encens brûlé dans l'airain,
Nos fruits, ou la brebis grasse ?
— Ni la fleur du pur froment,
Ni l'holocauste fumant
Devant toi n'ont trouvé grâce.

Tu veux un tribut plus cher ;
Tu m'as fait un corps de chair,
Pour vêtir mon être intime ;
J'ai dit alors : « Me voici ;
Je me livre à ta merci.
Seigneur Dieu, prends ta victime.

» Aux saints livres de ta loi
Puisqu'il est écrit de moi

6. Permulta fecisti, tu Jehova, deus mi, mirabilia tua. *Id est*, multiplicasti ea, *vel fortassè*, multa (sunt) mirabilia tua quæ fecisti (*Vatabl.*).

Et cogitationes tuæ propter nos, *aut* ergà nos, non-est (ullus) ordinans apud te (*scilicet*, non est qui, te contemplans, ordinare *vel* numerare possit eas).

6 *bis*. (Si) annuntiavero (eas) et locutus ero, — *aut* dùm annuntiabo (eas) et loquar,

Mutiplicatæ-sunt super numerum (*Vulg.*) — plura sunt quàm ut narrari queant (*S. Hier.*). — *Propriè*, invaluerunt præ (ullâ) narratione.

7 *α*. Sacrificium (*Vulg.*) — victimam (*S. Hier.*) — et oblationem *seu* munus (*id est*, donum incruentum), noluisti.

8 *a*. Holocaustum et hostiam pro peccato non postulas (saltem quasi res quæ sufficere possint).

7 *b*. Corpus (autem) aptâsti, *vel* parâsti, mihi (*Septuag.*) — aures (autem) perfecisti mihi (*Vulg.*). *Sed hebraïcè :* aures aperuisti *vel* fodisti *sive* forâsti, mihi (*nempè*, ut legem tuam audirem et adimplerem) **.

8 *bis*. Tunc dixi : Ecce venio.

9. In volumine libri (*S. Hier.*, *Ar. Mont.*, *Bythn.*, *etc.*) — in involucro, *seu* tegmine, libri (*Aquil. et Sym.*)

— in capite libri (*Vulg.*), *quod, juxtà Suidam, idem significat*, — in τόμῳ (*hoc est* sectione) libri (*Anonym. scholiastes*) — scriptum est de me ***,

Ad faciendum beneplacitum tuum; *id est* (fore) ut facerem voluntatem tuam (*Vulg.*).

9 *bis*. Deus mi, (ità) volui;

Et lex tua in medio viscerum meorum (quasi inscripta regnabit).

10. Annuntiavi justitiam tuam in cœtu frequenti;

Ecce (*aut* certè) labia mea non continebo; Jehova, tu (ipse istud) nôsti.

11. Justitiam tuam non abscondi, *vel* non operui, in medio cordis mei;

Fidelitatem et salvationem tuum (*id est*, tuam salvandi potentiam *aut* curam) dixi.

11 *bis*. Non celavi clementiam tuam et veritatem (*seu* fidem tuam,

In cœtu multiplici *aut* numeroso.

12. Tu (igitur), Jehova, ne occludas misericordias tuas mihi (*propriè*, a me);

Misericordia tua et fides (*aut* veracitas, constantia, *etc.*) semper custodiant me.

13 α. Quoniam circumdederunt [super] me mala innumera; *propriè*, mala usque ad (istud quòd) non-sit numerus.

13 *bis* β. Et cor meum dereliquit me.

13 β. Comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui videre (quomodò effugerem).

Que j'emplirai ton précepte..,
Commande : il vit dans mon cœur.
Avec sa pleine rigueur
Sans balancer je l'accepte [1]. »

Jéhova, maître absolu,
Qu'au milieu du peuple élu
Ta louange retentisse !
Je veux prêcher en tout lieu
Combien l'âme trouve en Dieu
Pitié, secours et justice.

Non, non, je ne tairai pas
Le doux soin qui pas à pas
M'a conduit durant ma vie.
Que l'aveu m'en soit compté !
Puisse, ô mon roi, ta bonté
Ne m'être jamais ravie !

J'ai besoin de l'obtenir
Dieu Sauveur ! voici venir
Les traits d'une aveugle rage ;
Effroyable châtiment,
Que s'efforce vainement
D'envisager mon courage.

Des maux qui vont m'entourer
Pourrais-je, hélas, conjurer

La formidable tempête !
Sur quoi m'appuyer contre eux ?
Mes péchés sont plus nombreux
Que les cheveux de ma tête.

Mais toi, quand je vais périr,
Toi, tu peux me secourir :
Daigne, Seigneur, t'y complaire.
Tu parais ; mes assassins,
Au terme de leurs desseins,
Rencontreront ta colère.

Un jour pâliront d'horreur
Ces mortels dont la fureur,
Cruelle à la fois et vaine,
Méconnaissant ton soutien,
Va criant : « C'est bien ! c'est bien, »
Quand je succombe à ma peine.

Pour ceux dont les soins pieux
Ont cherché le Dieu des dieux [1]
Et le salut qu'il octroie,
Ceux-là, d'un chant solennel,
Diront : « Gloire à l'Eternel ! »
Dans les transports de leur joie.

Plus est grand mon abandon,
Plus d'un Dieu puissant et bon

13 *bis* α. Multiplicatæ sunt præ capillis capitis mei.

14. Placeat tibi, Domine, ut liberes me (*S. Hier.*). — *Propriè :* complace, Jehova, ad eruendum me;

Jehova, ad auxilium meum festina.

15. Confundentur (*seu* pudore afficientur) et erubescent (omnes) simul, *aut* pariter, qui-quærunt animam meam ad auferendum (*vel* absumendum) eam;

Convertentur retrorsùm et pudefient qui-volunt infortunium meum (*seu* qui-volunt mala mihi).

16. Desolabuntur, pro mercede confusionis suæ, — *id est fortassè, per hebraïsmum,* confusionis quam mihi inferre voluerant (*Vatablus*), *sed simpliciùs Rosenmullerus :* obstupescant propter confusionem suam ****, — qui-dicunt mihi euge! euge! (*aut* vah! vah!).

17. Exultabunt et lætabuntur in te omnes qui-quæsierunt te.

Dicent semper « Magnificetur Jehova » qui diligunt salutem tuam.

18. Et ego afflictus et egenus (sum); Dominus (autem) cogitabit de me, *vel* providebit mihi;

18 *bis*. Adjutor meus et liberator meus (es) tu : Deus mi, ne tardaveris!

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc
Et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

J'ai pour moi la providence.
Oh ! qu'il vienne, et sans délais !
Mes maux, Seigneur, finis-les,
Par ta prochaine assistance.

Gloire au Père, antique appui ;
Au Verbe qui s'offre à lui
En digne et vrai sacrifice ;
A l'Esprit qui sur l'autel
Peut seul faire au cœur mortel
Immoler l'amour du vice.

Gloire à la triple vertu
Du Dieu qu'un homme abattu
Trouve à la fin s'il l'implore :
Astre consolant et sûr,
Dont l'éclat durable et pur
N'admet de soir ni d'aurore.

NOTÆ.

* « Et eduxit me de lacu miseriæ. » — « De lacu sonitûs *aut* strepitûs; » hæc versio, quam aliqui perhibent, nihil sani ministrare videtur. Si tamen servari deberet *sonitûs* notio, saltem recurrendum foret ad Santis Pagnini et Ariæ Montani sententiam : « De cisternâ sonorâ. » Non enim impossibile est, ut observat Bythnerus, profunditatem cisternæ sic poëticè depingi.

** « Aures (autem) perfecisti mihi. » — *Aures* dicit Vulgata, *corpus* autem (σῶμα) dicunt *oi* Septuaginta, quos citavit S. Paulus. Istud est unum ex paucissimis locis ubi Psalmorum Vulgata, neglecto Alexandrinorum tramite, hebraïcum sequitur codicem.

*** « In capite libri. » — Hanc *capitis* notionem italica Vulgata mutuavit ab Alexandrinis, qui scripserant ἐν κεφαλίδι. Sed monet nos Suidas κεφαλίδα et εἴλημα (involucrum) unum et idem esse.

**** « Propter confusionem suam. » — Verba 'AL-'ÉKEB non tantùm *pro mercede*, sed etiam *pro ratione*, *pro causâ*, significant (*Chald.*, *Ros.*, *etc.*, *rectè;* ideòque reddi potest hæc hebraïca locutio per simplicem præpositionem *propter*.

NOTES.

[1]) Sans balancer je l'accepte.

Præceptum ayant été primitivement un participe de *præcipere*, verbe dérivé de la racine *capere*, dont *acceptare* est un composé fréquentatif, — on peut, à la rigueur, soutenir qu'en français, *précepte* et *accepte* ne doivent pas être admis à rimer ensemble.

Mais il faut déjà, pour sentir de telles choses, une oreille d'étymologiste très-exercée, fort supérieure à la moyenne des oreilles de rhétoriciens. Comme, en effet, il n'existe pas chez nous de verbe *précepter*, ni même de verbe *préciper*, la plupart des lecteurs ne sauraient découvrir le rapport trop lointain dont il s'agit. Dès lors, les poëtes peuvent parfaitement faire abstraction de cette communauté d'origine; car ils ne sont tenus d'observer que des règles aperçues, bien saisies par le public existant et réel. (Voir page 144.)

[2]) Ont cherché le Dieu des dieux.

L'expression correspondante ne se trouve pas ici, mais elle existe ailleurs dans David (Psaume 49.) : « *Deus deorum locutus est.* »

PSALMUS XL VULGATÆ;

HEBRÆORUM XLI.

(Beatus qui intelligit super egenum.)

LA-M'NATSÊAKH, MIZMÔR LE-DÂVID.

Victori, cantus Davidis *aut* Davidi. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*),
Pro victoriâ, psalmus David. (*S. Hier.*).
In finem, psalmus ipsi David. (*Vulg.*).

Ce psaume est celui qui contient l'un des plus admirables passages de David : « Heureux l'homme attentif aux besoins du pauvre ! l'Eternel l'assistera sur le lit » de sa douleur. Oui, Seigneur, votre main retournera son lit, pour reposer ses » infirmités. »

« Retourner un lit, s'écrie La Harpe ; Dieu retourner un lit..! Ah ! riez, grands esprits. J'avoue que ces figures-là ne sont pas de votre rhétorique : elles ne sont pas de votre *Etre suprême* ; — mais elles sont du *Bon Dieu* des chrétiens, gens qui savent que rien n'est petit dans sa bonté. »

BEATUS QUI INTELLIGIT.

---

2. Beatus qui-intelligit ad tenuem (*Ar. Mont.*) — ad exhaustum (*Bythn.*) — ad miserum *seu* macilentum (*Ros.*) — beatus qui cogitat de paupere (*S. Hier.*) * — qui prospicit pauperi (*Sant. Pagn.*) *vel* ægroto (*Vatabl.*, *Muis.*, etc.) !

In die mali (*hoc est* infortunii), liberabit eum Jehova.

3. Jehova custodiet eum et vivificabit eum, et beabit (eum) in terrâ; *vel fortassè*, et beatus-erit (ille) in terrâ;

Non trades, — *sed meliùs* non tradet (*Sept.*, *Vulg.*, *et S. Hier.*) — eum animæ (*id est* voluntati, arbitrio) inimicorum suorum,

4. Jehova fulciet eum (*Sant. Pagn.*, *Ar. Montan. et Muis.*) — roborabit *aut* confortabit eum (*S. Hier.*) — opem feret illi (*Aquil.*, *Theodot. et Vulgat.*) — super lecto doloris ;

Universum stratum (*aut* cubile) ejus versâsti (tu, Domine) in morbo suo.

(Utinam mihi sic fiat ! nam miser et ægrotus sum).

5. Ego dixi : « Jehova, miserere mei ;

Sana animam meam, quia peccavi tibi. »

6. Inimici mei loquuntur malum (non mihi, *ut Vulg.*, *sed potiùs*) de me *seu* quoad me (*Symm.*, *Clar.*, *etc.*) ;

BEATUS QUI INTELLIGIT.

Heureux qui songe au cri des misérables ;
Qui s'émeut, et leur montre un soin compâtissant !
Couvert, aux jours mauvais, de faveurs secourables,
Il connaîtra pour lui l'amour du Tout-Puissant.

Adonaï protégera sa vie,
Et, lui donnant la paix, seul bonheur d'ici-bas,
Le défendra des coups médités par l'Envie,
Aux ruses des méchants ne le livrera pas.

Bon comme un père, à son heure suprême,
Dieu veillera ses maux, il essuîra ses pleurs.
Près de lui, Roi des cieux, tu descendras toi-même ;
Ta main le bercera sur le lit des douleurs.

Ah ! ce mortel, propice à la souffrance,
Qu'il vienne ! Autour de moi mes regards l'ont cherché
Nul ne paraît. — Dieu seul reste mon espérance.
Guérissez-moi, Seigneur, car mon âme a péché.

Mes ennemis, glorieux de ma peine,
Raillant de loin ma chute et mon triste abandon,

Disent : « Quand mourra-t-il ? Quand verra notre haine
» Disparaître David et s'éteindre son nom ? »

Maints courtisans ont visité ma couche,
Mais leur fausse pitié renferme un ris moqueur.
Bientôt, lassés de feindre, ils sortent.., et leur bouche
Exhale en mots affreux les pensers de leur cœur.

« Courage, amis ! Il languit, il s'affaisse,
Ce fils de Bélial, rongé par le remord.
Que sur ses yeux descende une ombre plus épaisse !
Et puisse-t-il bientôt périr de male mort ! »

Tels sont leurs vœux, — et mon compagnon même,
L'homme sûr et choisi, l'homme en qui j'avais foi,
L'homme admis à ma table au rang de ceux que j'aime,
A levé de son pied le talon contre moi.

Ressuscité, Seigneur, par ta présence,

(Dicendo) : « Quando morietur (Davides), et peribit nomen ejus? »

7. Et si venerit (quidam ex eis) ad visendum (me), falsitatem (mihi) loquitur;

Cor ejus congregat iniquitatem sibi (pravis suis cupidinibus);

(Mox) egreditur foràs (ac mihi) detrahit (*S. Hier.*), *propriè* loquitur, *nempè* cum perversis sociis suis.

8. Simul adversùm me susurrant, *vel* mussitant, omnes osores mei;

Contrà me cogitant malum mihi.

9. « Res Belial ** (inquiunt) infusa-est in eo, *vel* adhæret (intùs et in cute) ei. — *Id est :* aliquod scelus grande, aliquod facinus diabolicum, incumbit ei, de quo pœna luenda sit;

Et (iste) qui jacet, non ampliùs surget, *seu fortassè*, surgat; *propriè*, non adjiciet (*vel* adjiciat) surgere.

10. Etiam vir amicitiæ (*propriè*, pacis) meæ, in quo fidebam, qui-comederat panem meum,

Magnificavit super me supplantationem (*Septuag. et Vulg.*). *Sed simpliciùs et meliùs*, levavit contra me plantam (*S. Hier.*); *propriè*, extulit contrà me calcaneum (*Ferè omnes*).

11. At tu, Jehova, miserere mei, et surgere-fac me,

Et retribuam eis (*Vulg.*) — ut reddam eis (*Sym.*) — *nempè*, quod meruerunt.

12. In hoc cognovi quod complacuisti in me, *vel* quòd benevolus-es mihi,

Quia non gaudebit (*Vulg., sed verbo nimis debili*) — quia non insultabit (*S. Hier.*) — quia non jubilabit (*Ar. Montan.*), *id est*, clamorem triumphalem non emittet (*Bythn.*) — inimicus meus super me.

13. Et me, in integritate *seu* perfectione meâ (*Ar. Mont. et Sant. Pagn.*) — in simplicitate meâ (*S. Hier.*) — propter innocentiam meam (*Vulg.*) — sustentavisti *vel* suscepisti *aut* adjuvisti, me;

Et statues me coram faciebus tuis in æternum.

14. Benedictus (sit) Jehova, deus Israëlis,
A sempiterno et usque in sempiternum.
Amen et amen!

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Je saurai bien payer leurs rêves insultants.
Malheur..! En ton Elu tu mets ta complaisance ;
S'ils triomphent de lui, ce n'est pas pour longtemps [1].

Tu me soutiens. De sa force première
Tes miracles bientôt vont revêtir mon bras ;
Et sous tes propres yeux, dans ta propre lumière,
D'un pouvoir éternel tu me couronneras.

Dieu de Jacob, sauveur de mes ancêtres,
Du destin de mes jours à toi je m'en remets.
Que partout Jéhova soit le maître des maîtres !
Qu'il domine ! — Ainsi soit ! ainsi soit à jamais !

Gloire au vrai Père, en qui trouve assistance
L'homme dont les douleurs cherchaient en vain pitié ;
Au Verbe, qui les change en humble pénitence ;
A l'Esprit qui nous aide et les porte à moitié.

A toi, Seigneur, Dieu seul en trois personnes,
Qui dès les jours passés nous as daigné bénir,
Et, par les maux présents, nous conduis, nous façonnes,
A mériter les biens de ton règne avenir [2].

NOTÆ.

* « Beatus qui cogitat de paupere. » — Hic Vulgatus italicus, post τοὺς Septuaginta, duplicem unius vocis (DĀL) versionem affert, dicendo : « Beatus qui intelligit super *egenum et pauperem.* »

** « Res Belial (*aut* pessima) adhæsit ei. » — Ad litteram, *verbum Beliam.* Nemo nescit Hebræos scriptores *rei* sensum sæpè tribuere voci DEBAR, quæ propriè λόγον, *locutionem* aut *verbum* significat.

NOTES.

¹) Je saurai bien payer leurs rêves insultants.

Les commentateurs hébreux se tourmentent pour concilier en ceci les menaces de vengeance de David avec sa déclaration antérieure, si généreuse et si douce (Ps. VII, 5), de ne pas vouloir rendre le mal pour le mal. C'est faute de comprendre que là le Roi-Prophète parle en son propre nom, *comme homme*, et donne la leçon et l'exemple du pardon ; tandis qu'ici, type du Messie, il parle *comme dieu et comme juge*, qui ne saurait laisser le crime impuni. Certes on y peut d'autant moins méconnaître Jésus-Christ et les droits souverains dont il usera contre les pervers, que le morceau fait une évidente allusion à la trahison de Judas. (Verset 10.)

²) A mériter les biens de ton règne avenir.

Faut-il écrire *à venir*, d'une manière séparée et avec l'accent sur l'*a ?* Telle est bien l'étymologie, sans contredit ; mais l'usage a tellement réuni les deux mots, que, supposé qu'on ne les fondît pas en un seul, il faudrait au moins les joindre par un trait-d'union.

A-venir, en effet, ou *avenir*, qui n'était d'abord qu'un infinitif précédé d'une préposition, est devenu non seulement un substantif (l'*avenir*), mais aussi, — n'en déplaise aux Dictionnaires, qui ont omis de faire cette remarque, — une sorte d'adjectif ; oui, un adjectif véritable, quoique étrange, lequel offre seulement la singularité d'être indéclinable, et de répondre indifféremment à *futurus, futura, futurum, futuri, futuræ, futuro, futuros, futuras, futuris*, etc.

Du reste, la même exception, à peu près, existe en français pour le mot *impromptu*, lequel est tour-à-tour adverbe, substantif et adjectif. ADVERBE, par exemple, dans « je ne veux pas arriver chez eux *impromptu ;* » — SUBSTANTIF dans « vous avez écrit là un joli *impromptu;* — ADJECTIF dans « ma femme nous avait arrangé sous la treille un dîner simple et *impromptu.* »

PSALMUS XLI VULGATÆ;

HEBRÆORUM XLII.

(Quemadmodùm desiderat cervus.)

LA-M'NATSÊAKH MASKÎL LI-B'NÊ CORAKH.

In finem, intellectus filiis Core. (*Vulg.*).
Victori, intellectus filiis Core. (*S. Hier.*).
Victori, intelligentia filiis Corah. (*Sant. Pagn.*).
Victori, erudiens filiis Corah. (*Ar. Montan.*).
Victori, intellectum dans (*Munster*) — didascalica ode (*Amam.*), — filiis Corah.
Præcentori, didacticon, filiis Core. (*Sim. de Muisio*).

Qui étaient ces fils de Coré? — Des descendants du trop fameux rebelle? — Des arrière-neveux d'Asir, d'Elkana et d'Abiasaph, les trois fils épargnés? — On ne sait.

L'attribution qui leur est faite de ce psaume veut-elle dire qu'ils en étaient les auteurs, ou bien seulement les chantres?

Les chantres, probablement, et rien de plus. Car le contenu du psaume indique assez qu'il s'y agit d'une personne unique, et d'une personne qui semble ne pouvoir guère être que David exilé (*).

Du reste, l'exil du saint roi, ou du pieux auteur quelconque de ce chant, est la figure des angoisses par où passe l'âme chrétienne que Dieu éprouve, et qu'il semble pour un temps éloigner du sanctuaire de son intimité; duretés miséricordieuses, qui ont pour but d'exercer chez elle la vertu d'espérance.

(*) Une difficulté, cependant, c'est qu'on y parle de la *maison de Dieu*, et que le temple ne fut point bâti avant le règne de Salomon. Par cette *maison* devons-nous entendre le tabernacle, qu'il fallut aller chercher pour l'apporter à Jérusalem?

QUEMADMODUM DESIDERAT.

2. Sicut cervus desiderat (*Sept.*, *Vulg. et Agellius*) — festinat (*Symmach.*) — anhelat (*Ar. Montan.*) — inhiat (*Munst.*) — *meliùs*, sicut cerva clamat (*Sant. Pagn.*) — mugit *aut* glocitat (*Vatabl.*, *Rosenmull.*, *etc.*) — ad fontes, *propriè* ad alveos *seu* torrentes, aquarum;

Ita anima mea desiderat (festinat, anhelat, inhiat, clamat, mugit *vel* glocitat) ad te, Deus *.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum (*Sept.*, *Vulg. et S. Hier.*) — ad Deum, deum vivum (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*).

Quando veniam (*vel* ibo) et conspiciar (*id est*, apparebo) faciebus Dei?

4. Fuit mihi lacryma mea panis (*id est*, in vicem cibi) die ac nocte,

In τῷ dicere ad me (*hoc est*, dùm dicitur mihi) totâ die (*S. Hieron.*) *vel* omni die (*Ar. Mont.*) *aut* quotidiè (*Vulg.*) : « Ubi (est ille in quo confidis) deus tuus? »

(Doleo enim quùum præsentia præteritis confero).

5. Horum recordor (*S. Hier. et Vulg.*) — hæc animo revolvo (*Symm.*), — et effundo animam meam in me :

Quòd transibam (olim) in numero *seu* turbâ incede-

QUEMADMODUM DESIDERAT.

Comme un cerf épuisé cherche l'eau des fontaines,
Ainsi, lassé d'un monde aux faveurs incertaines,
J'ai soif du Dieu vivant.
Quand paraîtrai-je aux pieds de sa grandeur sacrée !
Quand boirai-je à la source où mon âme altérée
Aspire si souvent !

De larmes, nuit et jour, je fais ma nourriture,
En voyant les railleurs me dire avec injure :
« Où donc est-il, ton Dieu? »
Hélas ! mon cœur se fond, et ma douleur amère
S'irrite au souvenir de la paix douce et chère
Des parvis du saint lieu.

A mon gré je pouvais, dans ces temps que je pleure,
D'Elohim en ami visiter la demeure,
Célébrer les bontés,

Parmi les chants de fête et les cris d'allégresse
D'un peuple qu'animait la vive et sainte ivresse
De nos solennités.

Mais courage ! Eh pourquoi t'affliger, ô mon âme ?
Et pourquoi défaillir ? — Le Dieu que je réclame
N'a-t-il plus de pouvoir !
J'aurai bientôt encor des grâces à lui rendre.
Protecteur généreux, il viendra me défendre :
Mets en lui ton espoir.

A chaque instant, Seigneur, la force m'abandonne ;
Mais je me souviendrai de celui qui la donne..,
Du maître juste et bon..,
Tant que j'irai traînant mes peines exilées
Au delà du Jourdain, dans les tristes vallées,
De la chaîne d'Hermon.

Ah ! quand de l'infortune un homme est la victime,
Un abyme, pour lui, prépare un autre abyme.
Tel, frappé sous vos yeux,

bam cum eis usquè ad ædem Dei, cum voce laudis (*aut* ovationis) et confessionis, multitudinis tripudiantis (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) *vel* festa celebrantis (*S. Hier.*, *Vatabl.*, *Ros.*) **.

6. Quare tristis es (*Vulgat.*) — incurvaris (*S. Hier.*) — te dejicis (*Sant. Pagn. et Vatabl.*) — deprimeris (*Aquil*) *vel* teipsam deprimis (*Ar. Mont.*) — contabescis (*Symm.*), — anima mea ?

Et persŏnas (*Sant. Pagn.*) — fremis *aut* inquieta-es in me ? (*Vatabl.*) — et tumultuaris super me ? (*Ar. Mont.*) — et quare conturbas me ? (*Vulg.*)

Spera in Deo (*Vulg.*) — expecta [ad] Deum (*Hebr.*), — nam adhùc confitebor illi ;

Salus (ille est) facierum mearum (et) deus meus ***.

7. Super me anima mea (consternatione) se deprimit (*Ar. Montan.*) — in me ipso anima mea incurvatur (*S. Hier.*) *aut* dejecta est (*Ros.*).

Propterеà quòd recordor tuî (*Sant. Pagn.*), *sed multò meliùs :* idcircò (quasi auxiliatoris) recordabor tuî (*Sept.*, *Vulg.*, *S. Hier.*, *etc.*), de terrâ Jordanis (*id est*, de terrâ trans Jordanem) et (de) Hermonibus, de monte pusillo ****.

8. Abyssus abyssum invocat (*Vulg.*) — fluctus fluctum advocat (*Ros.*) — *propriùs*, vorago ad voraginem clamat (*id est*, calamitates meæ sic sibi succedunt ut alia aliam

adducat), perstrepentibus (*aut* sonantibus) canalibus *seu* catarrhactis tuis. *Propriè*, ad sonitum tuborum *seu* canalium tuorum ;

Omnes inundationes tuæ (*litteral.*, fractiones, illisiones tuæ, *aqua enim cadendo frangitur*) super me transierunt.

9. Interdiù (quidem), mandat *seu* præcipit (*id est*, mittit) Jehova misericordiam suam,

Et noctu canticum ejus (*hoc est* laus ejus) apud me *vel* mecum (est); oratio (mea) Deo vitarum mearum (Deo qui vitales vires suppeditare valet).

10. (Nihilominùs) dicam Deo, arci (*propriè* rupi) meæ : « Ut quid oblitus es meî ?

« Quare tristis incedo (*Vulg.*) — ut quid atratus, *seu* pullatus, ambulo (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Vatabl.*) — in oppressione inimici (*id est*, oppressus ab inimico), *vel* dùm affligit me inimicus ? »

11. Dùm confringuntur ossa mea (*Vulg.*, *sed meliùs :* velut ac si confringerentur (*vel* gladio secarentur) ossa mea (*Vatabl.*, *Amam.*, *etc.*) — *aut* velut occisio (est) ossibus meis (*Sant. Pagn.*), — quùm exprobantur mihi hostes mei **, dicendo mihi omni (*vel* totà) die : « Ubi (est) deus tuus ? »

12. Quare tristis es (*Vulg.*) *vel* incurvaris (*S. Hier.*) — collaberis *aut* defluis (*Symm.*) — cur te deprimis *seu* dejicis (*Vatabl.*, *Ar. Mont.*, *etc.*), anima mea ? et

J'ai vu gronder la foudre.., et passer sur ma tête
L'orage du malheur, les flots de la tempête,
Cataractes des cieux.

Votre miséricorde, il est vrai, vient encore
Me visiter parfois au retour de l'aurore;
Et, dans l'ombre des nuits,
Je répands à vos pieds ma douleur toute entière;
Et, dirigés vers vous, mes chants et ma prière
Consolent mes ennuis.

Votre bras, cependant, m'oublie et me délaisse;
Car enfin, le pécheur, opprimant ma faiblesse,
Me poursuit en tout lieu;
Car enfin, l'ennemi qui vous nie et s'en vante,
Me brave, en répétant d'une voix triomphante:
« Où donc est-il, ton Dieu! »

Mais courage! Eh pourquoi t'affliger, ô mon âme?
Et pourquoi défaillir..? Le Dieu que je réclame
N'a-t-il plus de pouvoir?

J'aurai bientôt encor des grâces à lui rendre :
Protecteur généreux il viendra me défendre.
Mets en lui ton espoir.

Gloire à l'Etre principe ! à son Fils adorable !
A leur puissant Esprit, ainsi qu'eux secourable !
Gloire à l'Ami divin,
Qui, juge, auteur et roi de tout ce qui respire,
Pour consoler les bons montrera son empire
Dans les siècles sans fin.

tumultuaris super me? (*Ar. Mont.*) — et persŏnas, fremis, *aut* inquieta-es, in me? (*Vatabl.*, *Sant. Pagn.*, *etc.*).

12 *bis.* Expecta [ad] Deum, quia adhùc confitebor illi;
Salutes vultûs mei (ille est) et deus meus.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. — Amen.

NOTÆ.

* « Quemadmodùm cerva glocitat ad alveos aquarum; » *gallicè*, comme la biche *BRAME* après les ruisseaux. — Commentatorum versionibus, quas retulimus, alia etiam, omninò discrepans, addenda est : « Ut pratum areascit, *id est* in areolarum modum disponitur (est mis en carreaux ou planches de jardin), *aut potiùs*, sitit quasi area : sic anima mea anhelat ad Dominum. » (*Aquil.*, *Symm. et VI editio*). Ab istâ viâ non multum divergit S. Hieronymus, qui scribit isto modo : « Sicut areola præparata est ad irrigationes aquarum, sic anima mea præparata ad te, Deus. » Communem verò interpretationem, ubi non de areâ, sed de cervâ agitur, nemo est qui non videat multò meliorem esse. Sic jàm pronuntiaverat Agellius; nec dissentiunt ab eo recentiores.

** « Quòd transibam, incedebam, etc. » — Juxta litteram, legitur *transibo*, *incedam*. Verùm pro imperfectis hæc futura hebraïca sumi debere, non solùm Vatablus et Amama ante Rosenmullerum monuerant, sed et sententiarum series satis apertè monstrat.

*** « Salutes facierum mearum, *id est* salus faciei meæ (ille est), et deus meus. » — Hic τῇ Vulgatæ, more suo τοῦς Septuaginta sequenti, assentiendnm est, potiùs quàm hebraïco textui, qui vocem ELOHAI rejicit ad versiculum sequentem, vice vocativi : « Deus mi, » et se tantùm sic habet : « Salutes (sunt) facierum ejus. » Ista lectio curtata, quæ jàm, in semet, parùm versimilis est, ab ipso Judæorum codice condemnari videbis, si attenderis. Nam in fine psalmi, necnon in psalmo sequente, — ubi Davidem sententiam suam iterâsse, eâdemque formulâ repetitionis modo uti voluisse, manifestum est, — hebraïca phrasis, usque hodiè, versioni Alexandrinorum et Vulgati interpretis congruit.

**** « De terrâ Jordanis et Hermonibus, de monte pusillo. » — *Terra Jordanis* dicebatur regio trans Jordanem, cùm regio citra fluvium *terra Chanaan* nuncuparetur. *Hermonium* nomine Psaltes indicat τοῦ Antilibani jugi montes, qui meritò *pusilli* dici poterant, tanquàm Libano multò inferiores. — Hermones in plurali ponuntur; sicut Alpes, Andæ, Apennini, Pyrenæi, etc.

v* « (Mihi videtur) velut ac si confringerentur (*aut* secarentur) ossa mea (quòd) inimici exprobrant mihi, etc. » — *Gallicè :* « cela me casse lès os (*vel, nebulonum infimo sermone*, cela me scie le dos) d'entendre mes ennemis me reprocher, etc. » — In isto vertendi modo, nempè « *velut occisio seu confractio ossium meorum,* » eò magis congruus videtur sensus conjunctionis *VELUT*, quòd facilè littera initialis *B*, hodierni textûs semitici, potuit olim in loco τοῦ *K* surrepere, cùm illæ sint hebraïcè persimiles figurâ.

PSALMUS XLII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XLIII.

(Judica me Deus, et discerne.)

TITULO CARENS APUD HEBRÆOS.

Psalmus David. (*Syr.*, *Sept. et Vulg.*).

Morceau dont le texte hébreu n'indique pas l'auteur, mais que la version syriaque et celle des Septante, ainsi que la Vulgate, attribuent à David.

Au reste, il semble n'être qu'une sorte de suite du précédent, dont il répète, en façon de refrain, plusieurs paroles, et avec lequel, même, il se trouve indivisiblement réuni dans quarante-six manuscrits connus (*).

Comme ce psaume est le premier qu'il nous soit arrivé de mettre en vers, il se trouve être légèrement paraphrasé. Telle avait été jusque là, en effet, la coutume générale ; or, ne songeant point encore à l'entreprise de faire passer en français tous les hymnes davidiques, nous avions bonnement suivi pour celui-ci la méthode alors en usage, sans nous astreindre au système de traduction exacte qui plus tard est devenu notre règle.

(*) Trente-sept cités par Kennicott, et neuf autres feuilletés par Rossi.

JUDICA ME, DEUS.

1. Judica me, Deus, et discerne causam (*Sept.*, *Vulg. et S. Hier.*) — et litiga litem meam (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*) *aut* discepta disceptationem meam (*Vatabl.*) — et patrocinare causæ meæ (*Symm.*) — de gente non sanctâ (*Vulg.*) — de gente non misericorde (*Ar. Montan.*) — propter gentem non benignam (*Rosen.*), *nempè* minantem mihi.

A viro iniquo et doloso (*S. Hier. et Sant. Pagn.*) — a viro doli et iniquitatis (*Ar. Mont.*) — fraudis et pravitatis (*Ros.*) — eripe me.

2. Quia tu, Deus, (es) fortitudo mea (*Vulg.*) — *vel fortassè*, nam tu (es) deus fortitudinis meæ *seu* propugnaculi mei (*Ros.*)

Quare repulisti me? et quare tristis *aut* mœrens (*seu* pullatus *vel* atratus) ambulo, dùm affligit me inimicus?

Aliter S. Hieronymus : Tu enim, Deus, fortitudo mea, quare projecisti me? Quare tristis incedo, affligente (me) inimico?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsæ ducent *aut* deducent (*Vatabl.*) *vel* ducant (*Clar.*) me;

JUDICA ME, DEUS.

Seigneur, jugez David ; et quoique nul ne sache
Se conserver sans tache
Devant vos yeux ouverts,
Souffrez qu'en vos bontés un pécheur se repose ;
Oh ! séparez ma cause
De celle des pervers !

Seul vous êtes, grand Dieu, ma force et mon courage.
Hélas, aux jours d'orage
Pourquoi me repousser ?
Mon cœur, que l'Ennemi poursuit, fatigue, obsède,
De réclamer votre aide
Ne se veut point lasser.

Devant mes pas, Seigneur, touché par ma prière,
Lancez votre lumière

Et votre vérité.
Ce sont elles, déjà, qui, m'éloignant du crime,
M'ont guidé vers la cîme
Où luit votre beauté.

J'irai, je monterai jusqu'à vos tabernacles.
Je veux, près des oracles
Qui partent du saint lieu,
Chercher, comme à la source où ma peine se noie,
La jeunesse et la joie
A l'autel de mon Dieu.

Plein d'un noble transport, sur la lyre à dix cordes [1],
Dans vos miséricordes,
Seigneur, je vous loûrai.
Eh! qui pourrait encor t'affliger, ô mon âme..,
Quand l'amour qui t'enflamme
T'offre un soutien sacré!

Espère, espère en Dieu, dont les bontés nouvelles
Toujours des cœurs fidèles
Vont doublant la ferveur.
Il ne faut que l'attendre. Oh oui, mon âme, espère!
Il est ton dieu [2], ton père,
Ton guide et ton sauveur.

Et introducent (*vel* introducant) me ad montem sanctitatis tuæ, et ad tabernacula tua (*Hebr.*)

Vulgata autem, quasi jàm adimpletum foret votum, vel quasi de præteritis rebus ageretur : Ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, etc.

4. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam (*Vulg.*) — ad Deum lætitiæ et exultationis meæ (*S. Hier.*) *.

Sed copula deest in hebraïco textu, ubi legitur : ad Deum lætificationis exultationis meæ ; *quod Amama rectum credit, has locutiones pleonasticas allegando,* « pars portionis, lutum cœni, volumen libri, etc. »

Et confitebor tibi in citharâ (*forsan* decachordâ, *ut alibi Psaltes illud exprimit*), Deus, deus mi.

5. Quare tristis es, anima mea ?

Et quare conturbas me ? — *Vide præcedentis psalmi versiculos 12 et 12 bis.*

5 *bis.* Spera in Deo, quoniam adhùc confitebor illi : Salutare (est) vultûs mei, et deus meus.

Gloria Patri et Filio,
Et Spiritui sancto;

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum. — Amen.

Gloire à l'Etre en qui l'homme a foi sans imprudence.
— Paternelle Substance,
Doux Verbe, Saint-Esprit,
Il réserve aux Elus, comme un juste héritage,
Le bonheur sans partage
Pour eux d'avance écrit.

NOTÆ.

* « Et introïbo ad altare Dei, etc. » — Aliter Symmachus hunc versiculum censuit esse vertendum; nimirùm sic :

« (Et introducent me, etc.) ut ingrediar ad altare Dei, ad deum lætitiam voluptatis meæ, confitearque tibi in psalterio, (ô) Deus, deus mi. »

NOTES.

[1]) « Sur la lyre à dix cordes. »

L'instrument à dix cordes était proprement le *hasor*, tandis que le Psalmiste ne parle ici que de la lyre en général (*cinnor*), dont le nombre de cordes variait de quatre à dix. Mais les traducteurs sacrés de David ayant cru devoir, ailleurs, faire mention expresse du décacorde (psaumes 91 et 143), nous aussi nous indiquons cette particularité, dont la place, ici ou plus loin, est chose très-indifférente.

Du reste, consulter, sur les instruments de musique des Hébreux, la grande note dont nous faisons suivre le psaume 150.

[2]) Il est ton dieu, ton père.

Si quelques lecteurs, trop esclaves des habitudes modernes, s'étonnaient de rencontrer les mots « il est ton dieu » dans la même strophe où on vient déjà de lire « espère en Dieu, » ils n'ont qu'à jeter les yeux sur la page placée en regard : ils y verront que la répétition appartient au texte. Le verset commence par *spera in Deo*, et se termine par *deus meus* (*est*).

PSALMUS XLIII VULGATÆ;

HEBRÆORUM XLIV.

(Deus, auribus nostris audivimus.)

LA-M'NATSÉAKH, LI-B'NÊ KORAKH, MASKÎL.

Victori, filiis Corah, intelligentia. (*Sant. Pagn.*).
Victori, filiis Corach, erudiens. (*Ar. Mont.*).
Pro victoriâ, filiis Core, eruditio. (*S. Hier.*).
In finem, filiis Core, ad intellectum. (*Vulg.*).

Sublime gémissement d'une héroïque fidélité; cri que l'on ne peut entendre sans douleur, — soit qu'il nous associe aux souffrances des anciens Israëlites, martyrs de la vérité; soit que nous nous le représentions répété plus tard par la bouche des infortunés Juifs, victimes de leur obstination dans l'erreur.

Parmi les terribles effets des malédictions célestes, il n'y a rien qui fasse plus saigner le cœur que la vue des maux attachés à la défense d'une cause devenue mauvaise, mais jadis bonne, et que le spectacle du courage perdu, dépensé en efforts stériles au profit d'un aveuglement qui prend l'opiniâtreté pour la persévérance. « O Seigneur, » doit se dire chacun en tremblant, « éclairez-moi sur mes vrais devoirs, sur votre volonté réelle. *Doce me facere voluntatem tuam, quia deus meus es tu.* »

DEUS, AURIBUS NOSTRIS.

2. Deus, auribus nostris audivimus, patres nostri narraverunt nobis,

Opus (quod) patrâsti, *aut* fecisti, in diebus eorum, in diebus antiquis *vel* antiquitatis.

3. Tu, manu tuâ, gentes (paganas) expulisti (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Aquil.*) — delevisti (*S. Hier.*), et (illarum loco *seu* vice) plantâsti eos;

Afflixisti nationes, et amplificâsti *vel* extendisti, — *propriùs* et immisisti *seu* (quasi vitem) propagâsti, — eos (*nempè* patres nostros) *.

4. Non enim [in] gladio suo possederunt, *vel* acquisierunt, (promissam) terram,

Et brachium eorum non salvavit, *aut* servavit, eos,

4 *bis*. Sed dextera tua, et brachium tuum, et lumen vultûs tui ;

Quia complacueras (*seu* benevolus-fueras) eis; *propriè*, quia benignè acceperas eos. *Gallicè*, parce que tu les avais AGRÉÉS (pris en gré).

5. Tu ipse (es) rex meus, Deus :

Præcipe (*vel* ordina, dispone) salutes Jacobi. *Hoc est*, jube ut eveniant quæ ad salutem Israëlis prædestinâsti.

6. Per te (*id est* tuâ ope) hostes nostros ventilabimus

DEUS, AURIBUS NOSTRIS.

Souvent, Seigneur, à nos oreilles,
Nos pères, vénérable voix,
Ont fait entendre, avec tes lois,
Le récit des longues merveilles
Que tu fis pour eux autrefois;

Quand, de la terre de prodige,
Ta main, partout où nous passions,
Exterminant les nations,
D'Israël y planta la tige,
Arbre de bénédictions.

Etait-ce la valeur guerrière
Qui plaçait si haut nos aïeux?
— Un autre appui les servait mieux.
Ton doigt, ta grâce et ta lumière,
Les conduisait du haut des cieux.

Reviens, Seigneur! commande encore!
Maître que j'aime et que je crains,
Lance tes ordres souverains..!
Et, pour le peuple qui t'adore,
Les jours redeviendront sereins;

Et ses vainqueurs, troupe insolente,

Sous qui son effort plie ou rompt,
Il saura les heurter du front [1];
Et sur la poussière sanglante
Bientôt nos pieds les fouleront.

Dans l'arc ou la pique ou le glaive,
Loin, loin de nous, de mettre espoir;
Mais en toi, qui nous as fait voir
Quel joug pesant ton bras soulève
Pour qui se fie à ton pouvoir;

Mais en toi seul, qui révendiques
Notre dévoûment sans retour,
— Dieu que nous servons nuit et jour;
Objet sacré de nos cantiques
Et de notre immortel amour.

Tes mains pourtant restent fermées;
Chacun se rit de notre foi.
Oh! jadis on t'avouait roi,
Alors qu'au front de nos armées
La force marchait avec toi.

As-tu maudit ton héritage?
Israël, porté dans ton sein?
D'idolâtres un vil essaim
Pille nos murs, et se partage
Jusqu'aux trésors du temple saint.

Nous, fils de tes vieux capitaines,
Nous en fuite!. — Et tu l'as permis! —

cornu (*Vulg.*) — cornu-petemus (*Sept.*, *Amam.*, *Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Muis.*, *etc.*) — [In] nomine tuo spernemus (*Vulg.*) — *propriè* conculcabimus — obsistentes nobis (*Ar. Mont.*) *vel* adversarios nostros (*S. Hier.*).

7. Non enim in arcu meo confidam *aut* spem-ponam,
Et gladius meus non (erit causa quæ) salvabit me ;
8. Sed salvâsti (et salvabis) nos de hostibus nostris,
Et odientes-nos confudisti (Domine, ac semper confundere dignaberis).

9. In Deo laudabimus (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) *vel* laudabimur (*Vulg.*) *aut* laudabimus-nos *seu* jactabimus nos (*Vatabl.*), *id est* gaudebimus (*S. Hier.*) **, totâ die,
Et nomini tuo in perpetuum confitebimur. Selah.

10. Verùm (*S. Hier.*) — nunc autem (*Sant. Pagn. et Vulg.*) — *propriè* attamen, — repulisti et erubescere-fecisti nos,
Et non egrederis (ô Deus, *Vulg.*) cum exercitibus nostris.

11. Ordinâsti nos ultimos ab omni adversario (*Symm. et S. Ambros.*) *Sed meliùs :* vertis, *aut* redire-facis, nos retrorsùm ab hoste (*Ar. Mont.*) — reverti-fecisti nos propter hostem (*Rosenmull.*), *vel* avertisti nos retrorsùm præ inimicis nostris (*Sept. et Vulg.*) ; *propriè*, convertis nos tergum ab hoste (*Vatablus*) ;
Et osores nostri diripuerunt sibi (spolia nostra).

12. (Non solùm permisisti nos in fugam verti, sed)
Das (*id est* reddis *seu* tradis) nos quasi gregem ad vo-

randum (*S. Hier.*) — *propriè*, quasi pecus cibi *aut* comestionis.

13. Vendis populum tuum sine pretio (adeò spernis illum, quasi servum despectibilem, *Grotius*);

Neque multiplicâsti in pretiis eorum, *ità ut rem tuam istâ venditione non auxeris* (*Chald.*, *Theod. et Vatabl.*) — nec multum æstimâsti pretium eorum (*Symm.*) — nec grandis fuit commutatio eorum (*S. Hier.*) — *Sed aliter, ac* ποιητικωτερῶς, *Vulgatus* : Nec adfuit multitudo in commutationibus eorum, *cùm ipsi mercatores emere nos dedignarentur* ***.

14. Posuisti nos (in) ludibrium vicinis nostris;

Subsannationem et derisionem circumstantibus (*propriè* circuitibus) nostris.

15. Posuisti nos (in) proverbium (*seu* fabulam) gentibus;

Commotionem capitis in populis.

16. Totâ die, verecundia mea (*Vulg.*) — confusio mea (*S. Hier.*) — dedecus meum (*S. Chrysost.*) — contra me (stat),

Et pudor, *aut* ignominia, faciei meæ cooperit me;

17. Præ voce (*id est* propter vocem) exprobrantis et obloquentis (*Vulg.*) *seu* blasphemantis (*Aquil. et S. Hier.*) *vel* afficientis-contumeliâ (*Ar. Mont.*);

Præ facie inimici et persequentis *vel* ultoris (*S. Hier. et Muis.*), *id est* ulciscentis se (*Symm. et Ar. Montanus*).

18. Totum hoc venit nobis, nec obliti eramus tuî,

Nous, ainsi qu'un bétail soumis,
Traînés aux régions lointaines
Sous la verge des ennemis !

Tu nous vends : la tourbe étrangère
Nous mène au servage, au trépas.
— Tu nous as fait tomber si bas..,
Qu'à cette misérable enchère
L'acheteur même n'accourt pas.

Devant notre chute profonde,
Nos voisins, longtemps interdits,
A railler se sont enhardis.
Tu nous rends la fable du monde,
Le jouet des peuples maudits.

Leur antique opprobre s'efface.
Jacob, esclave et voyageur,
Sous leurs yeux passe avec rougeur ;
Et chacun lui jette à la face
Les traits du sarcasme vengeur.

Tous ces maux, que tu nous envoies,

Les avions-nous donc mérités,
Seigneur? Par tes sévérités
Punis-tu l'oubli de tes voies,
Le mépris de tes vérités?

Non; nous solennisions tes fêtes,
Exempts de crime et de remord,
Quand l'affreux dragon qui nous mord
Est venu jeter sur nos têtes
Un sombre nuage de mort.

De l'Arche qui sauva nos pères,
Si, déserteurs capricieux,
On nous eût vus tourner les yeux
Vers les bosquets, affreux repaires
Du culte obscène des faux dieux :

Jéhova, ce roi formidable,
Eût pu, déployant sa rigueur,
Nous percer d'aiguillons vainqueurs,
Lui qui frappe un penser coupable,
Lui qui sait lire au fond des cœurs.

Mais non : c'est pour ta loi chérie,
C'est pour toi-même et ton amour,
Qu'on nous immole chaque jour :
Pauvres agneaux de boucherie,
Sans lutte égorgés tour à tour.

Nec mentiti-eramus (*S. Hier.*, *Sant. Pagn.*, *Arias Mont.*) — nec iniquè egeramus (*Vulg.*) — in pacto tuo.

19. Non recesserat, *aut* conversum erat, cor nostrum,
Et (neutiquàm) declinaverat pes noster a viâ tuâ ****;

20. Quùm humiliâsti nos (*Vulgat.*) — dejecisti nos (*S. Hieron.*) — contrivisti nos (*Ar. Mont.*) — in loco afflictionis (*Vulg.*) — in loco inhabitato (*Aquil.*) — in loco draconis *seu* draconum (*S. Hier.*, *Sant. Pagnin.*, *Ar. Montan.*, *Vatabl.*, *Bythn.*, *etc.*); *nempè crudelium virorum*, *draconibus similium;*
Et operuisti, *vel* obtexisti, [super] nos umbrâ mortis.

21. Si fuissemus-obliti nominis Dei nostri,
Et expandissemus palmas nostras ad deum alienum :

22. Nonne Deus investigaret (*vel* investigaret) hoc?
Quandoquidem ipse sciens (est) abscondita cordis.

23. Verùm pro te, *vel* propter te, occidimur omni die;
Reputati sumus [quasi] pecus occisionis, *aut* grex mactationis (*Ar. Mont.*, *Bythn.*, *etc.*), *hoc est*, oves jugulandæ (*Sant. Pagn.*), *in lanii stabulo jacentes.*

24. Exsurge (*Vulgat.*)! — suscita te (*Ar. Mont.*)! — evigila (*Sant. Pagn.*)! — Quare obdormis, Adonaï?

Expergiscere! ne elonges-te — ne repellas (nos) — in perpetuum.

25. Quare faciem tuam abscondis (*S. Hier.*) *aut* avertis (*Vulg.*)?

(Cur) oblivisceris afflictionis et oppressionis (*vel* tribulationis) nostræ?

26. Nam depressa-est, *vel* incurvata-est *aut* humiliata-est, (usque) ad pulverem anima nostra;

Adhæsit terræ venter noster.

27. Surge (in) auxilium nobis (*Hebr.*) — surge, Domine, (et) adjuva nos (*Sept. et Vulg.*).

Et redime nos (nisi præ justitiâ, saltem) propter nomen tuum (*Vulg.*), *id est*, famam nominis tui. *Sed hebraïcè :* propter bonitatem, *aut* misericordiam, tuam.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Debout, Seigneur ! Qu'un doux présage
Aux yeux qu'affligeait ton sommeil
Du Maître annonce le réveil !
Tu nous as caché ton visage :
Qu'il brille enfin comme un soleil !

Viens d'une race inconsolée
Finir les ennuis dévorants.
Sa bouche, en des malheurs si grands,
Sèche et contre le sol collée,
Mord la poudre sous ses tyrans.

Adonaï, viens et délivre
Les vainqueurs d'Edom et d'Ammon !
Sauveur puissant, fidèle et bon,
Rachète-nous, fais-nous revivre,
Pour l'honneur de ton propre nom.

Gloire au Père : au voyant suprême,
Par qui le faux zèle est jugé.
Au Fils, méconnu mais vengé.
A l'Esprit, source d'anathème
Pour tel qui s'en croit protégé.

Au Dieu dont l'œil sûr apprécie
Nos œuvres, notre vaine foi,
Et dont l'arrêt tûra d'effroi
Ceux qui, méprisant son Messie,
Se vantaient d'accomplir sa loi.

NOTÆ.

* « Et extendisti, *seu* emisisti, eos (*nempè* patres nostros). » — Alii vertunt : « Et emisisti (ejecisti) eos, *scilicet* Gentiles; » sed falsò, nam in hocce loco agitur de extensione vel emissione propaginum. (Vide psalm. LXXIX, 12, necnon Ezech. XVII, 6 et 7.) Sic censet Agellius, qui fortissimis rationibus nititur, quamvis omiserit optimum argumentum allegandum, nempè legem parallelismi.

** « In Deo laudabimus *aut* laudabimur. » — Nisi parallelismi ratio aliquam opem ferret sensui activo « laudabimus », proculdubio meliùs esset interpretibus adhærere, multis ac optimæ notæ, qui passivè aut reciprocè verbum sumpserunt, dicendo « laudabimur » ut Vulgata, vel « gloriabimur » ut Symmachus; quod ferè unum et idem est, nam (sicut dicit Euthymius) qui gloriatur, seipsum laudat. Cæterùm, huic hebraïsmo (*in Deo, cum Deo, vel de Deo, laudari*) videtur perfectè respondere gallicismus omninò similis : *se louer de quelqu'un*. « Nous aurons à nous louer de Dieu. »

*** « Nec fuit multitudo in commutationibus eorum. » — Alexandrinorum editio Sixtina habet « *in jubilationibus eorum*. » Pro verbis 'εν 'αλλάγμασι, scripserat quidam librarius : 'εν 'αλαλάγμασι.

**** « Et neutiquàm declinaverat pes noster a viâ tuâ. » — Hic deest apud Hebræos particula negativa; Vatablus autem sancto Hieronymo suffragatur illam restituenti, ut suadet ratio sanissima.

NOTES.

[1]) « Nous saurons les heurter du front. »

Telle était à peu près l'unique manière de traduire en style noble le NENAGGHÉAKH de l'hébreu, le κερατιοῦμεν des Septante. Au reste, pour ce verbe, qui n'a point d'équivalent simple en latin (où l'on est obligé de dire *petere τῷ cornu*, etc.), nous possédons un mot français, — inutile, à la vérité, dans l'occasion présente, parce qu'il appartient au style familier. — C'est *encorner* : terme omis bien à tort par les dictionnaires, car il est resté d'usage général à la campagne et partout où il y a des troupeaux. '*Encorner*, percer d'une corne; comme *embrocher*, percer d'une broche; comme *enfiler*, percer d'un fil. — « Eloignez-vous, enfant : cette vache est méchante; vous allez vous faire encorner. »

Littéralement donc, le Psalmiste, dans sa métaphore, fait dire aux Israëlites : « Nous encornerons nos ennemis. »

PSALMUS XLIV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XLV.

(Eructavit cor meum verbum bonum.)

LA-M'NATSÊAKH, 'AL SCHOSCHANÎM, LI-B'NÉ CORAKH, MASKÎL, SCHÎR YEDÎDÔTH.

Victoriæ-auctori, de liliis, filiorum Core, scientia carmen amabilitatis *aut* suavitatis. (*Aquila*).

Victori, pro liliis, filiorum Core, eruditionis, canticum amantissimi. (*S. Hieron.*).

Epinicion (*id est* victoriæ carmen) pro floribus, filiorum Core, intelligentiæ canticum in τὸν dilectum. (*Symm.*).

In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, canticum pro dilecto. (*Vulg.*).

Victori, super Sosanim, filiis Coraeh, erudiens, canticum amorum (*Ar. Mont. et Muis.*) — canticum rerum dilectarum *aut* suavium. (*Rosenmull.*).

Que signifie *sosanim?* Est-ce un instrument à six cordes, comme le présume Grotius? Ou bien faut-il y voir le pluriel du nom des lys, fleur qui serait ici l'allégorie des amours sacrés? Il est certain, Athénée nous l'apprend, que, pour synonyme de λείρια, les Grecs employaient quelquefois τὰ σοῦσα, mot emprunté par eux aux Phrygiens; et l'on voit qu'en effet, dans tout l'Orient, *sous* ou *schousch* voulait dire lys. C'est de là que vient le nom de la ville de Suse.

Quant au roi dont les victoires et les amours mystiques sont ici célébrés, les anciens Juifs, tout comme les chrétiens, ont fort bien vu qu'il n'est autre que le Messie. Gésénius s'agite en vain pour éluder la qualité de *dieu*, formellement donnée au personnage. Rosenmuller lui même, le rationaliste par excellence, avoue cette fois que le portrait ne convient ni à David, qui n'épousa point de reine étrangère, ni à Salomon, qui ne fut point conquérant, ni moins encore à leurs successeurs, qui n'eurent point assez d'éclat. L'époux, dit-il, est visiblement le Messie attendu, et l'épouse est la Nation juive.

Du reste, le rabbin Kimkhi n'hésite point à déclarer que la reine en question est la Synagogue; or les chrétiens savent apercevoir dans celle-ci la figure de l'Eglise. En un autre sens, aussi, ils appliquent les traits du même personnage féminin à la Sainte Vierge, à Marie, comme chaste épouse du Saint-Esprit.

Le psaume *Eructavit*, si l'on eût voulu le reproduire à la façon des autres, c'est-à-dire par simple traduction, fût resté d'une brièveté qui n'en aurait pas fait sentir à des lecteurs français le charme et la magnificence. Il nous a paru falloir, exceptionnellement, lui donner toute l'aisance d'une paraphrase, c'est-à-dire le laisser se développer avec pompe sous la forme dithyrambique.

ERUCTAVIT COR MEUM.

2. Eructavit (*S. Hier. et Vulg.*) — vocaliter protulit (*Kimkh.*) — *propriè*, ebullivit *vel* scaturiit (*Rosenm.*) — cor meum sermonem bonum (*id est* eximium);

Dicans (*propriè,* dicens) ego (sum) opera mea Regi*.

Lingua mea (videtur) calamus (*Vulg. et Aquila*) — stylus (*Symm., S. Hier., Ar. Mont.*) — scribæ velociter scribentis (*Septuag. et Vulg.*), *sed simpliciùs, in hebr. textu*, scribæ velocis (*S. Hier.*) *aut* expediti *seu* festinantis (*Rosen.*) *vel* exercitati (*Chald. et Rasi*).

3. Pulchrior es filiis hominum (*S. Hier.*). *Propriè* pulchruisti præ filiis Adami;

Diffusa-est gratia in labiis tuis;

Propterea (*vel forsan* eò quòd) benedixit tibi Deus in æternum.

4. Cinge gladium tuum super femur, (ô tu) potens (*Muis.*) *seu* heros (*Rosenmull.*),

ERUCTAVIT COR MEUM.

Mon cœur bout; — la parole en sort chaude et facile,
Ruisseau du feu divin. —
Ma langue m'obéït, comme un roseau docile
Au rapide écrivain.
Ces chants donnés d'en haut, — œuvre pure, excellente,
Qui vient éclore en moi, —
Ces jets impétueux de ma veine brûlante,
Je les dédie au Roi.

Salut ! ta bouche est un siège de grâce,
O le plus beau des enfants des humains,
Toi que pour chef de la fidèle race
Jéhova même a béni de ses mains.
Ceins à ton flanc l'irrésistible glaive !
Si des Gentils la haine se soulève,
N'importe : — va ! — Rien qu'à ton seul regard,

Je vois plier leurs troupes éperdues.
Triomphateur, lève ton étendard;
Roule au travers des nations vaincues.
Ton bras est fort, tes flèches sont aiguës;
La Vérité pousse en avant ton char.

Bien différent d'un trône périssable,
Ton trône, ô Dieu, — fondé non sur le sable, —
Ton siège à toi subsiste pour jamais.
Que tout pouvoir tombe et s'anéantisse,
Ton sceptre au moins soutiendra la justice;
Tu sais tenir l'appui que tu promets.
C'est pour cela que le Maître suprême,
Oignant ton front d'un ineffable chrême
Et t'appelant à venger ses autels,
C'est pour cela, seigneur dieu véritable,
Que ton Seigneur et ton Dieu formidable
T'a fait son christ au milieu des mortels.

Prince qu'on admire,

(Gladium) decus tuum et honorem tuum (*S. Hieron., S. Chrystom., etc.*).

5. Et decore tuo prosperare (*Sant. Pagnin. et Ar. Mont.*), — *vel, si Alexandrinos Vulgatamque cum Eusebio sequamur :* Et intende, *scilicet* arcum (*propriè*, calca, *nam tendere arcum adjuvante pede, Orientalibus mos est*) **, felix esto ;

Equita (*Muisius*) *seu* vehitor (triumphantis modo), propter verbum veritatis et dulcedinis (et) justitiæ***.

Docebit te terribilia (*Symm., S. Hier., Muis., Bythn., etc.*), *sed, congruentiùs parallelismo, quidquid objiciat Rosenmullerus*, deducet te mirabiliter (*Sept. et Vulg.*), dextera tua.

6. Sagittæ tuæ (sunt) acutæ (ô potens, *Sept.*) ; populi sub te cadent ;

(Penetrabunt) in corda hostium Regis (jacula tua).

7. Thronus tuus, (ô) Deus, in sæculum et æternum ;
Virga rectitudinis (est) virga regni tui.

8. Diligit justitiam et odisti iniquitatem ;
Propterea unxit te, dee (*S. Hier., barbarismo, sed propter intelligentiam*), Deus tuus, oleo lætitiæ *vel* oblectamenti, præ sodalibus tuis (*nempè* præ sacerdotibus, prophetis, *vel* sanctis regibus, *quorum nullus peccata dimisit, nullusque regnum habuit æternum*) ****.

9. Myrrha et gutta, — *vel* aloë *seu* xylaloë (*Ros.*) *aut*

stacte (*S. Hier., qui dicit stactên esse quasi florem myrrhæ*) *vel* sandalum (*Amam.*) — et cassia (*propriè, pluraliter*, cassiæ), *sive, Kimkhio auctore*, caryophyllus (*gallicè*, girofle); omnia vestimenta tua (esse videntur). *Hoc est* : tàm suaviter fragrant vestes tuæ, ac si essent aromata eximia;

(Aromata extracta) è domibus (*forsan* ex tabernaculis *vel* arcis *aut* magnis thecis) eburneis, ex quibus delectaverunt te (hi qui tibi ea obtulerunt). *Vel, juxta Amamam* : (vestimenta Regis prodeuntis) ex (suis) domibus eburneis), *etc.*

Vel aliter : Ex palatiis eburneis, fidicines lætificant te (*Schmid.*, *Wett. et Gesenius*).

Vel, alio etiam modo : Ex (suis) palatiis eburneis (egressi), Minæi (silicet Minæorum magnates, *quibus solis inter Minæos competit τὸ habitare sub eburneis lacunaribus*) lætificant te, *seu* congratulantur tibi. — *Minæorum nomine sic designaretur aliquis longinquus populus, sive armenus, sive potiùs arabs; nam inter Arabiæ felicis gentes, recensentur a Strabone* (*Geogr.* XVI, 4) *et Plinio* (*Hist. nat.* XVII, 14, 16) Minæi, *nomen fortassè ab* Yemenæis *corruptum* **.

Notandum est Arabes habuisse palatia ebore instructa. (Diod. Sicul., *lib.* III, 47).

10 β. Astat regina (*sive* conjux) ad dexteram tuam, in

Partout l'œil se mire
En tes beaux parvis ;
L'air qu'on y respire
Porte aux sens ravis
Le nard et la myrrhe.
De tes murs charmants,
Frais appartements
Pleins d'un doux arôme,
S'exhalent fumants
L'aloès, l'amôme.
Un nuage embaume
Tes longs vêtements.

Partis des contrées,
Pour nous ignorées,
Que dore un jour pur
Quand l'aube lointaine
Nous arrive à peine
Du vaste domaine
D'Elam et d'Assur,
— Maints chefs, rois ou mages
Au superbe front,
Fuyant les hommages,
Bientôt quitteront,
— Pour venir sans gloire
Révérer ton seuil,
— Les palais d'ivoire
Chers à leur orgueil.

A tes côtés, assise au rang suprême,

Se tient debout, Seigneur, l'Epouse de ton choix.
Des feux mouvants d'Ophir reluit son diadème,
Et les Grands, éblouïs, t'implorent par sa voix.
Mais, sous l'éclat de sa robe empourprée,
De ses voiles pompeux, tissus en réseau d'or,
Riche au dedans et de vertus parée,
D'invisibles joyaux son Dieu l'a décorée.
C'est par là qu'elle est reine, et tel est son trésor.

Ecoutez ma fille,
O vous en qui brille
La faveur des cieux :
De votre famille
Détournez les yeux.
Le nœud qui vous lie
Est un nœud sans prix ;
Que votre âme oublie
D'autres soins chéris.
Sachez bien connaître
Le Seigneur jaloux
Qui, puissant et doux,
Pour se voir renaître

auro (*vel* aureo ornamento, *fortassè* torque *aut* diademate) ophirico.

13. β. Faciem tuam (ô regina) deprecabuntur (*propriè*, emollire studebunt) οἱ divites τοῦ populi — omnes divites plebis (*Vulg.*).

14. Tota inclyta (est) filia Regis intrinsecùs (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — totus splendor (*Ros.*), *vel* omnis gloria, filiæ Regis (est) intrinsecùs (*S. Hier.*) — (procedit) ab intùs (*Vulg.*);

(Quamvis) ex fimbriis aureis (*Vulg.*) — ex ocellaturis auri (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — ex texturis auri (*Vatabl.*) — ex tessellatis auri (*Amam.*) — vestimentum ejus (factum sit) ...

11. Audi, filia (*seu* Pharaonis, *ut aliqui putant, seu, multò meliùs*, filia Sion, gens israëlitica, Synagoga, *ut dicit Kimchius*); et vide (*gallicè*, et regarde), et inclina aurem tuam;

Obliviscere (pristinam) nationem tuam (*id est* paganos) et domum patris tui (*sive regis Ægypti, sive potiùs Abrahami, qui, ante vocationem suam, ethnicus erat, è Chaldæâ oriundus*).

12. Et (tunc, isto pacto,) diliget (*propriè*, appetet *seu* concupiscet) Rex pulchritudinem tuam;

(At non aliter istud fiet, nec sine tuorum affectuum oblivione,) quoniam ipse (est) dominus tuus (*Hebr.*) — dominus deus tuus (*S. Hier., Sept. et Vulg.*), — et (ideò)

adorabunt eum (*Vulg.*) — adora eum *aut* incurva te ei, *vel* ei supplex esto (*Aquil.*, *Symmach.*, *Theod.*, *S. Hieron.*, *Rosenmull.*, *etc.*) ; *quod non solùm poëticè pulchrius, sed et allegoriæ magis contentaneum videtur.*

10 α. Filiæ regum (*id est, secundùm Hebr. glossatores,* nationes regibus subditæ) in occursum tuum (*Bossuet.*) — inter honorabiles tuas (*Vatabl.*, *Sant. Pagn.*, *Clar.*, *Muis.*), — inter pretiositates tuas (*Ar. Mont.*) *vel forsan* inter caras tuas *seu* (mulieres) delectas tibi — (numerantur, ô divine princeps).

13 α. Et veniet filia Tyri (*hoc est* Tyrus ipsa) cum muneribus (*propriè* cum munere). *Hoc loco, Tyrus, ut exemplum, pro ditissimis gentibus assumitur.*

15. In varietatibus (*Vulg.*) — in scutulatis (*S. Hier.*), *id est* in phrygionicis (*Sant. Pagnin.*) *vel* acupictis (*Bythner.*, *Amam.*, *Muis.*, *etc.*) — in recamatis (*Ar. Mont.*) — ducentur Regi (istæ peregrinæ) virgines post eam (reginam, *videlicet* Sionem) ;

Descend jusqu'à vous ;
Il est votre maître
Plus que votre époux.
Chaste et pure et belle,
Sur lui vous régnez ;
Ah ! craignez, craignez
D'être peu fidèle.
La froideur rebelle
Peut tout vous ravir.
S'il vient, s'il appelle,
Volez le servir.
Par un zèle extrême
Pliez à son gré :
Le roi qui vous aime
Veut être adoré.

Perles du second rang, délices du Monarque,
D'autres beautés aussi, d'autres vierges de marque,
De son cortège saint rehaussent la splendeur.
Humbles et sur les pas de leur noble maîtresse,
On les conduit comme elle, avec des chants d'ivresse,
Au séjour enchanté promis à leur pudeur.
J'y vois venir de loin, dociles, attentives,
Des lois de Jéhova prosélytes naïves,
— Eprises du héros qui les sut convertir, —
Leurs présents à la main, cent royales captives:
Et la fille de Tharse et la fille de Tyr.

Entrez : voici l'heure,
Chère aux favoris,
Où de sa demeure
S'ouvrent les lambris.
Du Dieu des armées

Vous les bien aimées,
Montez animées
D'un pieux souris.
Portez à ses fêtes
Des pas assurés;
Il sait qui vous êtes,
Et ses dons sacrés
Brillent sur vos têtes.
Ah! courez, courez,
Vierges déjà prêtes,
Qui vous honorez
D'être ses conquêtes.
Dissipant l'effroi,
L'amour vous entraîne :
Suivez votre reine
Au palais du Roi.

Et toi, mon prince, heureux vainqueur du monde,
Combien de fils, de ta couche féconde,
Vont s'élancer, peuple auguste et nombreux!
Prêchant partout les lois que suivaient tes ancêtres,
Des nations ils deviennent les prêtres.
L'univers, convaincu, les recevant pour maîtres,
S'incline avec orgueil sous ton sang généreux.

J'ai dit, Seigneur. — Puisse mon faible hommage
Vivre chez eux, répété d'âge en âge!
Oui, sans doute, il vivra : tes sublimes enfants,
Lorsqu'en tous lieux s'étendra leur empire,
Daigneront emprunter les versets que m'inspire
Le prophétique aspect de leurs pas triomphants.

Proximæ ejus (*Vulg.*) — amicæ ejus (*V editio et S. Hieron.*) — sociæ ejus (*Ar. Mont.*) *aut* comitantes eam, adductæ (erunt) illùc (*S. Hier.*) *vel* tibi (*in masculino grammaticali genere ;* tibi, ô rex Messia).

16. Adducentur cum lætitiis et exultatione (æquè ac si conjuges etiam ipsæ essent).

Ingredientur thalamum (*S. Hieron.*), *sed potiùs* palatium (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont. et Muis.*) *seu* templum (*Vulg.*) Regis.

17. Pro patribus tuis (*id est,* in avorum tuorum vicem) nascentur (*Vulgat.*), — *propriè*, erunt — filii tui (ô rex) vu*.

Constitues eos (tanquàm) principes in universâ terrâ.

18. (Ego autem, vates tuus) commemorabo gloriam tuam (*Vatabl.*) ; *propriè*, memorare-faciam (*vel* memoriæ tradam) nomen tuum,

In generatione et generatione (hymnis meis, semper victuris).

18 *bis.* Propterea (hisce meis memorialibus carmini-

bus utentes, nostris futuri nepotes, populique adscriptitii) confitebuntur, *seu* laudem dicent, tibi,

In sæculum et æternitatem.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio
Et nunc
Et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

Dans les siècles futurs je les entends redire
Mes accents d'aujourd'hui, ce cri d'un saint délire,
Hymne mystérieux de combats et d'amours,
Hymne sacré d'ineffable liesse;
Et, par leurs mille voix, les chants de ma vieillesse
T'iront louant jusqu'au dernier des jours.

Gloire au Père; à ce Dieu que chante et remercie
Le poète enflammé dont l'amour le comprend.
A son Verbe, doux roi, pieux et pur messie,
Irrésistible conquérant.
A l'Esprit, source vive, admirable torrent,
Où puisent à longs flots l'instinct de prophétie
Les Elus au cœur humble et grand.

Gloire à l'Etre immense
Qu'en vain la démence
Croit, aux jours d'offense,
Avoir conjuré :
Vengeur assuré,
Guerrier sans faiblesse,
Qui jamais ne laisse
Le crime impuni;
Mais qu'on voit de même,
Propice et béni,
Au lieu d'anathème,
Verser sur qui l'aime
Sa faveur suprême,
Dans l'âge infini.

NOTÆ.

* « Dicens ego opera mea Regi. » — « *Dico ego*, » fert Vulgata, voce ambiguâ, sed quæ clarescit ope versionis τῶν Septuaginta, ubi invenitur λέγω. Itaque jàm notaverat Bossuetius quòd vox *dico* mutuatur hic a *dicendo*, non a *dicando*. — Cæterùm, ista sunt parvi momenti, cùm verbum ôméa (*dicam*) facilè ad dedicationis sensum extendatur.

** « Intende. » — *Intende*, scilicet arcum ; non verò « *attentus esto*. » — Hæc observatio est Agellii.

*** « Vehitor propter verbum veritatis. » — Fortassè etiam : « equita super verbo veritatis (*Syr.*); » *id est :* Veritas ipsa te vehat, quasi equus ascensorem suam.

**** « Oleo lætitiæ præ sodalibus tuis. » — Docemur ab Eusebio (cujus in extenso testimonium transcribit Agellius, pag. 207) quosdam hunc locum sic legisse : » Propterea unxit te, *Dee*, deus tuus. » Et Aquila, qui non ità fecit, debuisset id agere si constare sibi ipsi voluisset; nam scripserat in anteecndenti versiculo : « Thronus tuus, *Dee*, in sæculum et ultrà (ὁ θρόνος σου, θεέ, εἰς αἰῶνα καὶ ἔτι). » Alii Græci, teste S. Augustino, effecerant ut ibi prior duarum vocum quæ *deum* significant, manifestè conspieeretur vocativa esse. Sed quia fertur Aquila barbarismum solus non timuisse, credendum est illos scripsisse non θεέ, verùm ὦ Θεὸς, quod posteà ὁ Θεὸς factum erit, velut in τοῖς Septuaginta nunc legitur.

Cæterùm, primitùs habuerint ὁ Θεὸς Alexandrini, necne, istud parvi nobis est momenti. Non enim dubium est eos sæpissimè, pro vocandi casu, nominativo usos esse; verbi gratiâ, in psalmo XXI, semel, et bis in psalmo XLII.

v* Cùm vetustissima sit pronuntiatio syllabæ οι in ι, non absonum foret credere quòd *Iemenæi*, (hoc est terræ Iemen habitatores) nihil aliud visi fuerint Græcis et Latinis quàm οἱ Μιναῖοι (*i Minæi*). Sic explicaretur Minæorum nomen, cujus apud ipsos Arabes, vel hodiernos vel antiquos, non exstat vestigium.

vi* « Omnis gloria filiæ Regis ab intùs. » — Hic mentionem non censuimus esse faciendam sententiæ τῶν Septuaginta, dicentium : « Omnis ἡ gloria hujus filiæ regis Esebon in fimbriis aureis. » Nemo enim dicere potest undè hùc traxerint istum Esebonis regem, cujus nulla mentio fit in hodierno Psalterio Judæorum. Et parva etiam foret gloria quæ in fimbriis consisteret.

PSALMUS XLV VULGATÆ;

HEBRÆORUM XLVI.

(Deus noster, refugium et virtus.)

LA-M'NATSÊAKH, LI-B'NÊ CORAKH, 'AL 'ALAMÔTH, SCHÎR.

In finem, filiis Core, pro arcanis, psalmus. (*Sept. et Vulg.*).
Victori, filiorum Core, pro juventutibus, canticum. (*S. Hier. et Aquila*).
Victori, filiis Core, pro æternis, canticum. (*Symmach.*).
Victori, filiis Corah, super 'Alamoth, canticum. (*Sant. Pogn. et Ar. Montan.*).
Victori, filiis Corach, pro puellis (*Grotius*) *out* virginibus (*Amam. et Gussetius*); *id est*, virginum voce canendus hymnus.

'*Alamoth* est encore un de ces mots intraduisibles, dont les nombreuses significations (siècles, vierges, secrets, etc.) n'ont probablement rien à faire ici, et qui, selon toute apparence, ne sont que le nom d'un instrument, ou peut être même que le timbre d'un air.

DEUS NOSTER, REFUGIUM.

---

2. Deus nobis (est) spes et fortitudo (*S. Hier. et Ar. Mont.*) — protectio et fortitudo (*Sant. Pagn.*) — perfugium et robur (*Ros.*).

Auxilium in tribulationibus (tu, Domine) inventus es validum (*S. Hier.*) *Sed potiùs :* Auxilium (a Domino) in tribulationibus inventum est valdè *vel* abundè. *Aut fortassè :* auxilium in angustiis (Deus est) inventu facile; *propriè*, invenibile valdè.

3. Propterea, non timebimus, dùm turbabitur (*Vulg.*) *vel* etsi mutaretur (*Ar. Mont.*) terra,

Etsi moverentur (*aut* collaberentur *seu* transferrentur) in medium (*propriè* in cor) marium;

4. (Etsi) fremerent (*aut* sonarent) et æstuarent *vel* intumescerent, — cœno turbarentur (*Symm.*) — aquæ ejus (*nempè* maris);

DEUS NOSTER, REFUGIUM.

Dieu même en sa tutelle
Nous prend pour nous sauver.
C'est notre citadelle,
Abri sûr et fidèle
Et facile à trouver.

Aussi, quand la tempête,
Portant la vague aux cieux,
L'écume de sa crête
Irait frapper la tête
Des rochers sourcilleux ;

Quand, pour l'effroi du Crime,
Livrés aux flots amers,
Les monts, jusqu'à leur cîme,
Descendraient dans l'abyme,
Roulés au sein des mers :

Nous, dont l'espoir se fonde
En qui n'est point trompeur,
Par notre foi profonde,

Sur les débris du monde,
Nous défirions la peur.

Chers et doux tabernacles
Sans tache et sans défaut,
Cité des saints oracles,
Centre des habitacles
Q'a choisis le Très-Haut :

Le fer s'émousse et ploie
Contre tes murs épais ;
Ton peuple entier se noie
Dans un fleuve de joie,
D'assurance et de paix.

De la Force éternelle
Qui chez toi prend séjour,
La perçante prunelle
Te sert de sentinelle
Avant les feux du jour ;

Et tandis qu'héritières
D'un pouvoir menaçant,
Vingt peuplades altières
Assiègent nos frontières
De leur flot mugissant :

(Etsi) contremiscerent montes potentiâ ejus, *aut* superbiâ (*id est* elatione) ejus. Selah.

(Tunc enim, Deo nostro fidentes, derideremus iram fluctuum.)

(Cæterùm, dulciores undæ rigant ac mulcent urbem Hierosolymam; sacrarium, ut mox dicemus, habitaculorum Altissimi) *.

5 Fluminis (enim) impetuositates (*Septuag.*) — rivuli (*Muis.*) *aut* divisiones, — *vel fortassè*, flumen (et) rivi (*scilicet* Cedron, Gehon, Siloë, *aut potiùs*, τῆς gratiæ favores, *per ista fluenta figurati*), — lætificant civitatem Dei;

Sacrarium habitaculorum Altissimi *.

6. Deus in medio ejus (sedet) ne commoveatur (illa);

Adjuvat eam (semper) Deus manè diluculò (*Vulg.*) — in ortu matutino (*S. Hieron.*) — respiciente matutino (*Ar. Mont.*) — appetente τῷ manè (*Sant. Pagn. et Ros.*), — *hoc est*, statim ac necesse fuerit.

7. (Frustrà) fremuerunt gentes (et) mota-sunt (adversùm nos) regna :

Dedit (Dominus) vocem suam, *propriè* voce suâ (*velut in gallicâ locutione* « donner du cor, » *quasi* dare ex cornu);

(Et statim) defluxit, *aut* liquefacta-est, terra.

8. Jehova (deus) exercituum (stat) nobiscum ;
Susceptor (*aut* sublevatio, præsidium, arx, munimentum excelsum) nobis (est) deus Jacobi. Selah.

10 β. Arcum conteret, et concidet hastam ;
Scuta (*Vulg.*) — *sed meliùs*, plaustra-bellica (*Hebr.*, *S. Hier.*, *S. Chrysost.*, *etc.*, *etc.*) — comburet igne.

9. Ite, videte opera Jehovæ,
Qui posuit (*id est* effecit) solitudines in terrâ (tumultu et rumoribus sublatis) ;
10 α. Auferens (*Vulg.*) — compescens (*S. Hier.*) — cessare-faciens (*Ar. Mont.*) — bella usque ad extremum terræ.

11. « Cessate, *aut* remittite (inquit), et scitote quia ego (sum) Deus,
Quia exaltabor (*vel* excelsus-ero) in gentibus, exaltabor in terrâ. »

12. Jehova (deus) exercituum (stat) nobiscum ;
Sublevatio, *vel* susceptor, nobis (est) deus Jacobi.

Nos tribus bien-aimées
Dorment en plein repos;
Nos portes sont fermées,
Et le Dieu des armées
Est avec nos drapeaux.

Mais l'univers s'apaise,
Il met les armes bas;
On livre à la fournaise
Et la lance, qui pèse,
Et le char des combats:

Ce calme solitaire
Est l'œuvre du Seigneur.
Aux bornes de la terre
Il a chassé la guerre,
Les cris et la frayeur.

Peuples, sachez connaître,
Dans le Roi de Sion,
Le grand et premier Etre,
L'irrésistible maître
De toute nation.

Nos tribus bien-aimées
Dorment en vous bravant.
Nos portes sont fermées,
Et le Dieu des armées
Est notre mur vivant.

Gloire au Père, en qui trouve
La vertu son rempart ;
Au Verbe, qui l'éprouve ;
A l'Esprit, qui la couve
Comme en un monde à part :

Triple asyle, où l'Eglise
Rajeunit sa vigueur ;
Aide à ses vœux promise ;
Roche antique, où se brise
L'assaut du Mal vainqueur.

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Sacrarium habitaculorum Altissimi. » — Sanctissimum inter habitacula Jehovæ.

Substantivum hebraïcum in verbum mutando, particulamque possessivam subaudiendo, italica Vulgata alium sensum introduxit. Alexandrinos enim secuta, ut solet, — sic se habet : « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. »

PSALMUS XLVI VUGATÆ;

HEBRÆORUM XLVII.

(Omnes gentes, plaudite manibus.)

LA-M'NATSÊAKH, LI-B'NÊ CORAKH, MIZMÔR.

Victori, filiis Corah, cantus. (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*).
Victori, filiorum Core, cantus. (*S. Hier.*).
In finem, pro filiis Core, psalmus. (*Vulg.*).

Tous les Pères de l'Eglise aperçoivent ici l'ascension de N. S., et cette signification mystique est en effet très-naturelle. Quant au sens direct et littéral, on est moins d'accord pour le fixer. Siméon de Muis, examinant les caractères de l'hymne *Omnes gentes*, croit pouvoir conjecturer qu'elle fut composée pour être chantée lors de la translation de l'Arche d'alliance, de Cariath-Yarim à Jérusalem (II *Reg*. VI, 1).

OMNES GENTES.

2. Omnes gentes, plaudite volâ *seu* palmâ;
Jubilate Deo in voce exultationis (*Vulg.*) *aut* laudis (*S. Hier.*) — cum voce ovationis (*Ar. Mont.*).
3. Quoniam Jehova (est) excelsus, tremendus;
Rex magnus super universam terram.

4. Congregat (*S. Hier.*) — ducit (*Sant. Pagn. et Ar. Mont.*) — subjicit (*Vulg. et Symm.*) — populos subter nos,
Et τὰς tribus (*aut* nationes) subter pedes nostros.
5. Elegit nobis hereditatem nostram (*S. Hieron.*) — suam (*Vulg.*) — *nempè*, terram sanctam;
Speciem (*Vulg.*) — gloriam (*S. Hier.*, *Sant. Pagn. et Bossuet.*) — excellentiam (*Ar. Mont.*) — Jacobi, quam (*Vulg.*, *S. Hier. et Kimkhi*), — *aut potiùs* quem (*Sant. Pagn.*, *Ar. Mont.*, *Sim. Muis.*, *Rosen.*, *etc.*) — dilexit. Selah.

6. Ascendit Deus cum jubilo;
(Ascendit) Jehova cum clangore (*propriè* voce) buccinæ.
7. Psallite Deo (nostro, *Sept. et Vulg.*), psallite;
Psallite regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex totius terræ Deus (est);

OMNES GENTES.

Peuples, battez des mains, et, par des cris de joie,
Déployez vos transports en langages divers !
Voici le Dieu très-haut ! Que tout genou se ploie !
Il vient, il règne, il soumet l'univers.

Tombe à ses pieds, Jacob, toi qui fus son partage ;
Toi devant qui son bras courbe les nations ;
Toi pour qui, dès longtemps, il daigne en héritage
Garder un sol de bénédictions.

Jéhova s'est levé. Qu'un long bruit d'allégresse [1]
Monte et des fortes voix et des trompes d'airain !
Chantez, chantez en chœur, chantez avec ivresse,
Chantez, mortels, notre Dieu souverain.

Portant jusqu'à son trône un tribut volontaire,

Un hymne de respect, de louange et de foi,
Proclamez hautement qu'à lui seul est la terre,
Que tout pays l'acceptera pour roi.

Oui, les Grands, oui, les chefs de l'humaine puissance,
Au peuple d'Abraham iront enfin s'unir;
Exaltant comme nous, dans leur obéissance,
Adonaï, le Dieu de l'avenir.

Gloire au Père infaillible; à l'infaillible Verbe;
A l'infaillible Esprit où vit leur double amour;
A l'Etre unique en trois, sous qui tout front superbe
Ou déjà plie, ou doit plier un jour,

Et qui, seul couronné, seul grand, seul adorable,
Imposant tôt ou tard ses décrets absolus,
Fera sentir sa force, à tout jamais durable,
Aux réprouvés, non moins qu'aux purs Elus.

Canite carmen (*Rosen.*) — canite sapienter (*Vulg.*). — *Alii*, canite intelligenter *vel* intelligibiliter, — *sed meliùs*, canite, (ô vos) intelligentes; *scilicet*, canat quisque vestrûm intelligens est (*Vatablus*).

9. Regnabit, *aut* regnat, Deus super Gentes;
Deus sedet super thronum sanctitatis suæ.

10. Principes (*S. Hier. et Vulg.*) — optimates (*Ar. Mont.*) — *propriè*, magnifici *vel* munifici — populorum adjungunt-se cum Deo Abrahami. *Aliter :* congregant-se (ut et ipsi fiant) populus Dei τοῦ Abraham.

Quoniam τῷ Deo (sunt) scuta (*Aquil.*) *vel* protectiones *aut* propugnacula (*Symm. et Theod.*) terræ; *id est*, quia principes gentium, qui clypei terræ reputantur, dominio Dei subjecti sunt. — *Sic ferè omnes* *.

Vehementer, *aut* penitùs, elevati sunt (*Sept. et Vulg.*). *Aut fortassè meliùs, secundùm hebraïum codicem :* Valdè elevatus est (*scilicet* Jehova).

Gloria Patri
Et Filio,
Et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
Et nunc et semper,
Et in sæcula sæculorum.
Amen.

NOTÆ.

* « Quoniam Dei (sunt) protectiones *aut* scuta (*nempè* principes) terræ; » *id est*, quoniam principes, qui terræ clypei videntur, dominium Dei facti sunt. — In Vulgatâ legitur : « quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt. » Sed erroneum istud est, jureque observat episcopus Agellius quòd istic poni debuisset *Dei*, non *dii*. Ipsa τῶν Septuaginta versio habet τοῦ Θεοῦ, non verò *οἱ θεοί*. Et rectè; nam in hebraïco textu legitur LÉLOHIM (Deo *sive* ad Deum). Gallicè, *les princes de la terre sont à Dieu, appartiennent à Dieu.*

Cæterùm, si lubet, vide Lucæ Brugensis glossemata, lucidissima, quæ hic non minùs ratione quàm eruditione pollent. (*Critici sacri*, t. III, p. 262, 263).

NOTES.

[1]) Qu'un long bruit d'allégresse.

Voir (page 280) la grande note du psaume XXIX.

Inutile de répéter ici nos remarques sur l'orthographe de ce mot *allégresse*, où les deux *l*, très-récemment encore, étaient prononcés d'une manière bien distincte, avec séparation aussi nette que dans *intel-ligence.*

APPENDICE AU TOME PREMIER.

DE L'*E* MOYEN

ET DE L'ACCENT DROIT.

*Dans les notes sur le Psaume 5 (pages 43 et 44), nous avons promis quelques explications sur l'*E *moyen, et par conséquent sur l'accent droit. Comme ces remarques devaient être nécessairement d'une certaine étendue, puisqu'en voulant les faire plus courtes, on les aurait rendues obscures* (1), *— leur place naturelle se trouvait marquée à la fin du volume.*

Les voici. Sans doute elles ne constituent pas une découverte : beaucoup de gens avaient souvent par eux-mêmes, dans le cours de leur vie, entrevu les vérités dont il s'agit. Mais ce que leur simple intelligence leur avait fait comprendre en gros, ils aimeront peut-être à le voir formulé, éclairci, rendu indubitable. Ils ne seront pas fâchés de pouvoir vérifier, par des rapprochements frappants, à quel point la chose est juste.

---

(1) *Brevis esse laboro, obscurus fio*, dit fort bien Horace.

EXTRAIT D'UN TRAVAIL

Sur la meilleure orthographe des langues classiques, et en particulier sur la vraie prononciation, tant rationnelle que traditionnelle, du français.

Lorsqu'on fixe son attention sur les *E* français (nous ne parlons que des *E* pleins ou sonores; nous ne traitons pas ici de l'*e* muet, qui est une affaire à part), — on ne tarde guère à s'apercevoir que les grammaires n'en ont pas distingué d'autant de sortes qu'il y en a.

En fait d'*E* sonores, d'*E* pleins, — elles ne parlent :

Ou que de l'*E* fermé, lequel est marqué par l'accent aigu;

Ou que de l'*E* ouvert, marqué soit par l'accent grave, soit par l'accent circonflexe.

Or, il existe évidemment un autre *E*, qui, bien que plein et soutenu, n'est pourtant ni fermé ni ouvert. C'est l'*é* moyen, lequel tient le parfait milieu entre les deux.

L'*E* moyen est celui qui se rencontre en allemand dans les mots *fels*, *held*, etc.; en anglais dans les mots *nest*, *chess*, etc. C'est celui que figure en grec l'EPSILON SANS ACCENT, comme dans la syllabe centrale d'ἀρετή (1). En un mot, c'est celui dont le type le plus parfait se trouve dans la copulative *et* (2).

Non signalé jusqu'à présent en français, quoiqu'il y soit très-ordinaire, l'*E* moyen s'y rencontre partout, mais anarchiquement, au hasard, — mais représenté des premières manières venues : — écrit tantôt comme un *é* fermé, tantôt comme un *è* ouvert, et tantôt comme un *e* muet.

---

(1) Et non pas l'epsilon accentué, car cette dernière lettre représente un *é* vraiment fermé.

(2) Latine ou française, peu importe.

1° Comme si c'était un *é* fermé.

Par exemple, on lui donne l'accent aigu, quoiqu'à faux, dans le *lé* de *galérien* ou de *choléra*, et dans le *dé* de *modéré*. Comparez la prononciation des deux premières syllabes de ces mots avec celle d'*égalé*, *collé*, incommodé, où l'*E* est véritablement fermé ; et si vous avez un peu d'oreille, vous sentirez combien l'accent aigu, — juste pour les trois derniers cas, — est un signe qui donne mal l'idée de la réalité pour les trois premiers.

2° Comme si c'était un *è* ouvert.

L'Académie imagina, vers la fin du siècle dernier, d'écrire (avec un accent grave) *Praxitèle*, *nièce*, *mèche*, *pastèque :* orthographe dont l'introduction fut alors unanimement jugée ridicule, aussi bien par les connaisseurs que par le public ; et non pas certes sans raison, car l'*E* de ces finales-là est sec et bref, ce qui implique essentiellement négation de l'accent grave (1).

Si l'on met de pareils phonétismes en regard avec des mots où l'*E* soit ouvert tout de bon, et par conséquent sur lesquels la voix traîne (comme *Cythère*, une *thèse*, *Montmège*, *collègue*), on sera frappé de l'énorme différence qu'il y a des uns aux autres (2).

---

(1) Dites à l'anglaise : *Praxitell*, *nyess*, *mesh*, *pastek ;* ou bien à l'allemande : *Praxitell*, *njess*, *mesch*, *pasteck*.

(2) Bien que non consacrée par l'enseignement, elle est tellement visible, que vingt fois, au hasard et sans système arrêté, les premiers imprimeurs venus ont été poussés à la faire sentir par quelque marque. Faute du choix d'un signe convenable, leurs tentatives ont avorté ; mais elles partaient d'un instinct juste ; et ce serait tout une histoire à faire que celle des élans, nombreux mais impuissants, d'une vérité retenue prisonnière, qui cherchait à se faire jour. — N'en citons qu'un seul exemple, et empruntons-le précisément à une traduction versifiée des Psaumes. Qu'on prenne le recueil lyrique fermé par les éditeurs *Desaint* et *Saillant* (Paris, 1751, in-12). Tandis qu'on y trouve l'accent grave sur *très*, mot qui est véritablement ouvert, on y lira écrits par *é* fermé les mots *fidéle*, *huitiéme*, etc. Or, sans doute, c'est trop, ici, que l'accent aigu ; le signe dépasse la réalité ; — mais, en la dépassant, il ne la constate que mieux. — Placé là, il était par avance une énergique protection contre le choquant abus dans lequel l'Académie allait bientôt tomber. C'était une manière, au moins, d'élever barrière infranchissable entre les mots à finale sèche et brève (tels que *fidéle*, *huitiéme*), où l'*E* est un *epsilon*, et les mots à finale ouverte et longue (tels que *très*), où l'*E* est un *êta*. Eh bien, comme le point capital de dissemblance se trouve là, l'exagération dont il s'agit avait moins d'inconvénient que n'en a l'erreur contraire.

3° Enfin, comme si c'était un *e* muet.

L'orthographe traditionnelle, dans une foule de mots, est de ne donner à l'*e* moyen aucun accent quelconque ; c'est alors l'usage seul qui enseigne à distinguer l'*e* moyen d'avec les *e* muets.

Ainsi, l'on écrit sans accent d'aucune sorte, bien qu'ils soient soutenus et pleins, les *e* des mots « un long *bec*, du *miel*, une *nouvelle*, une *noisette*, l'île d'*Elbe*, le grand *Belt*, la *peste*, la *messe*, » et celui de la particule conjonctive *et*.

Voilà donc une triple inexactitude, dont les effets se font sentir à chaque instant, et peuvent même, par hasard, coïncider quelquefois. Car il y a dans notre langue telle syllabe qui reçoit les trois orthographes, sans pour cela changer de prononciation. — Nos yeux, par habitude d'enfance, n'auront pas remarqué cette singularité ; et même, notre ignorance, dupée par la fausse science des maîtres d'école, nous fera peut-être chercher à produire là des nuances vocales imaginaires, qui n'y existent pas, et qu'il faut soigneusement s'abstenir d'y créer. Mais en bon français, l'invariabilité du son n'est pas douteuse, et c'est bien toujours la même syllabe, laquelle n'a point changé sous les déguisements qu'elle a pris. Au fond, dans les trois mots où l'on est convenu (sans raisons) de diversifier ainsi la syllabe DEL :

fi - DÉL - ité..... (avec l'aigu),
fi - DÈL - e ...... (avec le grave),
M. DEL - mas... (avec le muet),

l'élément DEL doit rester tout-à-fait identique ; et en effet, quand il est prononcé par une personne qui sait de bonne tradition comment on parle, il ne varie pas de son le moins du monde (1). —

(1) En lettres grecques, cela se voit très-bien : φι-ΔΕΛ-ιτέ, φι-ΔΕΛ, ΔΕΛ-μας.

On a eu beau orthographier cette syllabe de trois manières, — qui, par parenthèse, sont fausses toutes les trois, — l'*E* n'y est réellement ni fermé, ni ouvert, ni muet. Il est MOYEN; rien de plus ni de moins.

MANIÈRE DE REPRÉSENTER L'*E* MOYEN.

Or l'*E* dont nous parlons, l'*E* moyen, pourrait-il recevoir un signe distinctif?

Très-aisément, et le signe à créer serait des plus commodes.

De même que l'*E* moyen, ou simplement *soutenu*, tient, pour le son, le parfait milieu entre l'*E* ouvert et l'*E* fermé : de même il convient, pour la vue, de le marquer par un accent DROIT, intermédiaire entre l'accent grave et l'accent aigu, et de l'écrire ainsi : é, *é*.

Graver ce caractère est chose facile; et le choix que l'on ferait d'un pareil signe typographique est si naturel, que son emploi n'aurait pas besoin de commentaires.

Par sa justesse, il expliquerait aux yeux ce qu'il représenterait pour les oreilles; tellement que certaines personnes ne s'apercevraient pas même de son existence (1).

RÈGLES POUR LE PLACER.

CHAPITRE Ier.

DES FAUX *é* AIGUS.

Voyons d'abord de quelle manière l'*é* droit remplacerait les faux *é* aigus.

(1) L'expérience a été faite, et elle a confirmé ceci. Au fond, rien de moins étonnant : lorsque tout va bien, on n'y prend pas garde. Des accents, quoique inusités, ont pu, par cela seul qu'ils étaient justes, passer inaperçus auprès de bien des gens. Quand l'atmosphère est bonne et saine, remarque-t-on l'air que l'on respire?

Et pour cela, jetons sur leur origine un coup-d'œil rétrospectif.

Généralement, et sauf les exceptions dont nous allons parler, il n'existe de véritables *E fermés*, en français, QU'A LA FIN DES MOTS (exemples, *bonté*, *carré*, *allumé*, etc.). Aussi la coutume, pendant huit générations, n'a-t-elle admis d'accent aigu que sur les dernières syllabes ; et c'était justice.

Plus tard, l'idée est venue de mettre aussi des accents aigus sur les *e* du milieu, sous prétexte qu'il le fallait bien pour les distinguer d'avec des *e* muets. Au lieu de *societé* (par un seul accent), qui était l'orthographe courante de la cour et de la ville, on se mit à écrire (par deux accents) *société ;* et cela pour empêcher, déclara-t-on, que les lecteurs ne prononçassent *socieuté*.

Motif bien peu sérieux ; car la tradition suffisait pour écarter le prétendu danger, — ainsi qu'elle suffit encore de nos jours dans *bec*, *fiel*, *peste* ou *vertu*, que personne assurément n'imagine d'articuler *beuc*, *fieul*, *peuste* ou *veurtu*. Beaucoup mieux valait un manque d'indication qu'une fausse indication ; or c'est une indication vicieuse, à coup sûr, que l'accent aigu sur le premier *e* de *sociEté :* voyelle qui, n'étant que pleine, et non fermée, produit un son moyen, comme dans la finale d'as-*siette*, et ne doit point du tout se faire entendre à dents serrées comme dans asso-*cié*.

Ainsi, nous le répétons, lorsque plusieurs *é*, réputés fermés, se suivent dans le même mot, le DERNIER SEUL mérite ce nom ; le dernier seul justifie l'emploi de l'accent aigu. Les autres ne sont que de simples *e* moyens ou soutenus, et ne doivent porter que l'accent droit. — Au lieu de *protégé*, *préféré*, *dégénère*, etc., il convient d'écrire *protégé*, *préféré*, *dégénère*. — Au lieu de *société*, — *société*.

Avons-nous à signaler des exceptions à ce principe ? — Fort peu.

Plusieurs de celles que l'on allègue n'en sont pas, et ne présentent, au contraire, que des applications de la règle.

Si, par exemple, on dit, avec l'accent vraiment aigu, *Préville* ou *Renémont*, c'est parce qu'il y a là deux mots en un : *Pré-ville* (la ville ou villa du pré), *René-mont* (la montagne de René). Dès lors, et comme la syllabe finale des premiers composants était naurellement fermée, elle n'a pu ni dû cesser de l'être.

Même chose pour les adverbes ; car *assuré-ment*, *nommé-ment*,

etc., ne sont que l'ancienne locution latine et italienne *mente*, ajoutée aux adjectifs *assuré*, *nommé*, etc.

Dans *déjà*, la cause, quoique légèrement différente, est très-analogue; car autrefois il y avait là deux mots : *dès-jà*. Lors de la réunion, l'*e* s'est resserré, mais non point allégé; il n'a pas accepté de devenir bref et médiocre. En cessant d'être ouvert, il est devenu très-fermé, afin de rester toujours voyelle appuyée et dominante.

Quelquefois, si l'accent demeure aigu, c'est qu'un double *e* force la voix à porter fortement sur la syllabe; soit que les deux *e* subsistent encore, — comme dans *gréement*, soit qu'ils aient été contractés en un, — comme dans son dérivé *agrément* (pour *agréement*).

Bien qu'il n'en soit pas ainsi pour *agréable*, où il suffit d'un accent droit au lieu d'un accent aigu, la chose reste juste; pourquoi? — parce que jamais il n'y a eu d'époque où l'on ait écrit *agréeable*.

La nécessité exceptionnelle d'un véritable aigu peut aussi résulter de l'ancienne présence soit d'une voyelle très-longue, soit d'une diphtongue. Ainsi l'on dit *poésie*, *poétique*, mais à cause de l'emphase de ποίησις. On dit *léser*, *lésion*, *adhésion*, *cohésion*, mais à cause de l'*æ* de *lædere*, *læsio*, *adhæsio*, *cohæsio*. Ainsi encore on dit *pénible*, et non point *pénible*, mais c'est que l'*é* vraiment fermé remplace ici l'*æ* de *pœna*. — Et peut-être aussi, d'ailleurs, y a-t-il onomatopée; car le chagrin ou la difficulté sont bien exprimés par ce temps d'arrêt sur *pé*, qui empêche en quelque sorte le mot d'avancer.

Quant aux exceptions proprement dites (car il y en a), elles concernent des noms propres, d'hommes ou de lieux, à pénultième longue : — soit antiques, comme *Nicétas*, *Labiénus*, — soit étrangers, comme *Pachéco*, *Romagnési*.

Cela est ordinaire surtout pour les mots de deux syllabes : *Jésus*, le mont *Hémus*, *Léda*, *Thésée*, *Hégel*, la *Néva*.

Néanmoins, quand ils sont français ou francisés, la chose n'a pas toujours lieu, et c'est alors l'usage qui en décide. Ainsi l'on dira bien, avec l'aigu, *Grétry* ou M. de *Chézy*, mais on ne donnera que l'accent droit à *Gérard*, mot plus habituel, plus popularisé, plus coulant, où la première syllabe ne se ferme point rigidement à la façon dont elle le fait dans *congé*.

Et si l'on rend tout à fait aigu l'*é* initial d'*Égypte*, quoiqu'il s'agisse d'un mot très-usité, c'est par une autre raison : c'est parce que cette voyelle y tient lieu d'un ancien *æ* (*Ægyptus*).

CHAPITRE II.

DES FAUX *è* GRAVES.

Autant l'*E* est vraiment ouvert dans *espère*, autant y a-t-il ridicule à prétendre qu'il le soit dans *espéce*. A moins d'avoir des oreilles de corne (*orecchie di corno*, disent les Italiens), chacun sent bien cette énorme différence; chacun s'aperçoit que sur la finale du mot *espéce* l'accent grave n'a pas de raison d'être. Aussi, l'y avoir placé est-il un abus tout récent, qui ne date que de la seconde moitié du 18ᵉ siècle, et qui ne prévalait pas encore au début du 19ᵉ.

Les premiers qui imaginèrent cette belle chose, et qui imprimèrent *espèce* (en se faisant moquer d'eux), donnèrent pour excuse qu'il fallait bien empêcher l'*e* de pouvoir être pris pour muet. — Mais quand on écrivait *espece*, personne ne prononçait *espeuce*, ni n'en avait envie.

Est-ce qu'à présent, par exemple, quelqu'un prononce *euspéce*, quoique le premier *e* continue de manquer d'accent, comme tous les deux en manquaient? — Non, certes. Le bon sens fait loi.

Eh bien, il faisait loi de même. — *Espece* était une orthographe peut-être insuffisante; — *espèce* est une orthographe positivement fausse, ce qui est bien pire.

En écrivant *espéce* par un accent droit, on remédie à l'insuffisance, et cela sans tomber dans le faux. Le sens commun est satisfait.

A la bonne heure, dira-t-on; mais les cas sont nombreux et divers. Comment décider dans quelles syllabes l'accent devra rester

grave, et dans quelles autres il faudra le ramener à n'être plus que droit ?

Par quelques règles bien nettes, et d'une extrême simplicité.

1° *Quel accent mettre devant les consonnes* CLASSÉES.

Observons, d'abord, comme *lemme* indispensable, que la majorité des consonnes peut se ranger par couples ou paires ; — chaque couple fournissant deux lettres analogues, dont l'une est de la classe des *douces*, et l'autre de celle des *fortes*.

P, par exemple, est la *forte* dont ***B*** est la *douce ;* ***D*** est la *douce* dont ***T*** est la *forte ;* ainsi des autres.

Cela étant, voici la règle, la règle sans exceptions :

Si la consonne figurative, — c'est-à-dire celle qui, dans une syllabe finale, précède l'*e* dont nous cherchons à déterminer l'accent ; — si la figurative, disons-nous, est une DOUCE : l'*e* qui la suit est vraiment ouvert et long, et il doit prendre l'accent grave.

Si, au contraire, cette figurative est une FORTE : l'*e* devient bref et sec ; ce n'est plus qu'un *e* moyen, et il ne doit porter que l'accent droit.

Exemples :

FIGURATIVES DOUCES.		FIGURATIVES FORTES.	
B.	Saint *Eusèbe*.......	P.	La vigne qu'on *recèpe*.
D.	L'héritier *succède*........	T.	Mission *secrète* (1).
V.	Le roi se *lève*........	F ou PH.	L'historien *Josèphe*.

---

(1) Dans les *ète* terminaux, qui naturellement veulent tous l'accent droit, il y a exception pour *poète* et *prophète*. Là la finale est longue et ouverte, tant à cause de l'étymologie en *ἠτα* grec, qu'à raison de la magnificence de ces deux mots, qui demandent une terminale pompeuse. — Par un tout autre motif, on a mis de même un è grave et ouvert dans *répète*. Si l'on allonge *répète* comme *tempête*, c'est afin d'écarter toute similitude avec un certain verbe désagréable dont la finale est brève.

G doux ou J.	Il *abrège*.	CH.	Une *mèche* (1).
G dur.	Un homme *bègue*.	Q, K, ou C dur.	Une *bibliothèque*.
Z ou S doux.	Théod. de *Bèze*, S[te] *Thérèse*. ..	S dur ou Ç.	*Espèce*, *pièce*, *tendresse* (2).

Il y a dans cette règle, profondément française et qui touche aux bases de notre langue, une telle puissance, une force si dominante, que l'interposition même d'une liquide (*L* ou *R*) après la figurative, n'empêche pas l'application du principe.

Ainsi, l'on dira, avec l'accent grave, *règle* et *nègre*, tandis qu'il faudra donner l'accent droit à *siécle* et à *j'exécre*.

Pourquoi? — C'est que, malgré la présence de l'*L* ou de l'*R* survenus (qui ne sont que des lettres liquides), l'*E* continue de suivre les règles ci-dessus formulées. Il reste ouvert dans les deux premiers mots, à cause de la consonne douce (*G*); tandis qu'il ne pourrait pas l'être dans les deux derniers, puisque la figurative forte (*C*), venant abréger la finale, y rend la voyelle nécessairement moyenne.

Pareille différence (du long au bref) entre un *cèdre* et un *métre*, entre « la corne d'une *chèvre* » et le « glacier du *Taléfre;* » attendu que les consonnes *t* et *f* sont de la classe des fortes, tandis que les consonnes *d* et *v* appartiennent aux douces (3).

(1) On n'a pas l'habitude de considérer *ch* comme une consonne simple, mais à tort, puisque c'en est visiblement une, laquelle est représentée par un signo *ad hoc* dans toutes les langues de l'Asie. En Europe même, elle possède (dans le portugais) un caractère spécial; à savoir l'*x*, lettre dont les Catalans aussi se sont servis jadis pour pareil usage, et même autrefois les Lorrains : *Laxou*, *Xamagne*, *Maxéville*, c'est-à-dire Lâchou, Chamagne, Machéville.

(2) Il n'y a pas ici d'accent à mettre, parce que la coutume en interdit l'emploi devant une double lettre; mais nous plaçons là ce mot pour l'oreille, afin que *tendresse* (bref), fasse comparaison et opposition avec *Thérèse* (long).

(3) A cette règle, de la brièveté de l'*E* qui précède TRE, il y a exception pour *pénétre* ou *pénètre*, mot qui d'ordinaire, au lieu de se prononcer bref et sec, à la façon du mot *lettre*, s'allonge et s'ouvre (*pénètre* comme *pénétre*), surtout quand il est terminal et qu'il porte le poids de la voix. — Sans contredit c'est là une anomalie, mais qu'il y a eu d'excellents motifs pour tolérer. Car les gens n'avaient

C'est toujours la même règle appliquée ; ELLE EST CONSTANTE ET SOUVERAINE.

2° *Quel accent mettre devant les consonnes non* CLASSÉES.

Un tel code est clair comme le jour, mais il n'embrasse pas tout ; car, en dehors des lettres classées par fortes et douces, il reste quatre consonnes (*l*, *m*, *n*, *r*), qui n'appartiennent à l'une ni à l'autre de ces deux séries. On peut aussi rencontrer pour figuratif le groupe *gn*.

Ces cinq articles demandent donc leur règle.

Rien de plus simple, d'abord, que ce qui concerne l'*R* : il produit toujours un *è* franchement ouvert. *Colère*, *mystère*, le Conseil *délibère*, etc.

Au contraire, *L* amène la brièveté, et par conséquent l'accent droit. *Tutéle*, *fidéle* (qui s'écrivaient *tutelle*, *fidelle*, et qui n'ont point changé de prononciation), — je *recéle*, je *révéle* (dont les finales équivalent aux finales de *chancelle* et de *nouvelle*), — tous ces mots demandent à être débarrassés du faux accent grave qu'on y a introduit.

Même principe pour la figurative *M*; car on doit donner l'accent droit à *quatriéme*, *quantiéme*, je *séme*, où le son, quoi qu'on en dise, est aussi bref que dans *sel gemme*. (1) — Bien entendu seulement qu'une telle règle ne peut s'appliquer aux anciens mots en *ême*, où l'on s'est mis à remplacer l'accent circonflexe par un accent grave.

---

pas voulu violer le principe : ils s'étaient simplement trompés sur la question de fait. Comme, en effet, tous les autres *NETRE* (savoir, *NAÎTRE*, *RENAÎTRE*, *CONNAÎTRE*, *RECONNAÎTRE*, *MÉCONNAÎTRE*, *N'ÊTRE* et *FENÊTRE*), ayant jadis renfermé des *s*, ont dû prendre l'accent circonflexe et sont par conséquent très-longs et très-ouverts : on a glissé sur la pente de l'analogie, — d'une analogie fausse, mais trop spécieuse pour ne pas entraîner le public. Prosodiquement, on a fait entrer, par similitude, la dernière syllabe de *pénétre* (devenu *pénètre*) dans la classe des finales longues, à laquelle on s'était figuré qu'il appartenait. — Heureuse la prononciation française, s'il ne s'y était glissé que des abus aussi pardonnables ! Mais on y en a introduit par centaines, de grossiers qui sont sans excuses.

(1) On a vu (note 2, page 483) que cette vérité était déjà reconnue à Paris il y a cent-sept ans.

Dès que l'on veut, au lieu de *systéme*, *anathéme*, *probléme*, écrire *système*, *anathème*, *problème*, il va sans dire que cet accent grave, — gravissime, pour ainsi dire, — doit être respecté, puisqu'il marque là un *E* vraiment ouvert, un *E* aussi ouvert et aussi long que possible, — lequel est à mille lieues de l'accent droit.

N, bien différent d'*M*, a pour effet ORDINAIRE (non pas NÉCESSAIRE) de produire longueur et ouverture. Telle est son influence dans les substantifs (*sirène*, *alène*), dans les noms propres (*Hélène*, *Ségolène*), dans les adjectifs (particule *homogène*, triangle *scalène*), ainsi que dans le verbe *mène* et ses composés (*amène*, *promène*, etc.).

Mais l'action de l'*n* ne va pas jusqu'à ouvrir et allonger les verbes dont la formule de généralisation est (ou du moins a été) plutôt en *éner* qu'en *ener*. L'*e* moyen, qui s'y faisait primitivement sentir à l'infinitif, se remontre dans l'indicatif.

Ainsi, d'après la prononciation de *morigéner*, *asséner*, *refréner*, il faudra écrire avec l'accent droit :

Un jeune homme qu'on *morigéne*,

Un coup de poing qu'on *asséne*,

Une passion qu'on *refréne ;*

absolument comme s'il y avait *morigenne*, *assenne*, *refrenne*. Car *refréne* rime avec *entreprenne*; et « le jeune homme qu'on *morigéne* » (finale brève et demi-fermée), ne rime point du tout avec « un *indigène* » (finale ouverte et longue).

Quant au groupe spécial *gn*, il a, selon les cas, deux manières de se comporter, directement opposées l'une à l'autre.

Dans *Compiégne*, *duégne*, une éponge qui s'*imprégne*, l'accent est droit. Car l'*E* de ces mots est sec et bref; il rime avec le subjonctif des verbes en *eindre* (1).

Mais, au contraire, le *gn* amène l'accent grave dans *règne* et *interrègne*, mots où l'*e* est long et ouvert, et dont la finale rime avec les verbes en *aigner* ou *eigner* (2).

---

(1) Qu'on *plaigne*, qu'on *geigne*, qu'on *atteigne*, qu'un bon faiseur de portraits le *peigne*, etc. (*égne*). Syllabes brèves et non ouvertes.

(2) Un malade qu'on *saigne*, une femme qui se *baigne*, des cheveux qu'un coiffeur *peigne*, etc. (*ègne*). Syllabes ouvertes et longues.

CHAPITRE III.

DES FAUX *e* MUETS.

Après avoir traité, dans le chapitre premier, des faux *é* aigus, et dans le chapitre deux, des faux *è* ouverts, il nous resterait, sous l'article trois, à parler des faux *e* muets.

Mais nous n'avons guère qu'à répéter là dessus ce que nous avons dit au début, attendu que tout en signalant le mal et en montrant quel serait le remède, nous ne croyons pas opportun de proposer l'adoption pratique de celui-ci.

Sans doute il est bizarre que l'on écrive en façon d'*e* muet les *E* moyens et soutenus qui font partie des mots *Balbeck*, *nef*, *espoir*, *svelte*, *perte*, *peste*, *insecte*, *sel gemme*, *sceptre*, *nacelle*, *projet*, *faiblesse*, etc. C'est un vestige subsistant de l'ancien ordre de choses dans lequel on ne mettait point du tout d'accent sur les *e*, sinon quand ils étaient ou très-ouverts ou très-fermés, — et encore seulement à la fin des mots ; — système qu'il aurait fallu (de deux choses l'une) ou conserver en entier, ou abandonner tout-à-fait.

Sans doute la raison demanderait que l'on écrivît, au moyen de l'accent droit : *Balbék*, *néf*, *éspoir*, *svélte*, *pérte*, *péste*, *inséčte*, *scéptre*, *sél gémme*, *nacélle*, *projét*, *faibléss*, etc. Cela n'aurait pas le moindre inconvénient, et offrirait toute espèce d'avantage (1).

Mais ce que réclament ainsi la raison et l'oreille, les yeux s'en effaroucheraient, faute d'habitude. Il ne faut jamais désorienter le public, sinon quand besoin est ; et ici il n'y en a pas nécessité. Les ACCENTS IMPROPRES, nous proposons de les remplacer, parce que ceux-là font naître des idées positivement inexactes ; mais le MANQUE D'ACCENTS n'est qu'une insuffisance d'indications, à laquelle l'intelligence peut suppléer. Or il y a lieu de combattre le faux, tandis que l'on peut tolérer l'incomplet.

---

(1) Cela permettrait, par exemple, dans la syllabe *ress*, de différencier l'*e* de *cresson* (*creusson*), qui est muet, d'avec celui de *caresse* (*carésse*), qui est sonore ou soutenu.

REMARQUE FINALE.

Si l'on a lu avec quelque attention ce petit traité, on a dû sentir combien d'erreurs seraient rectifiées par le simple usage de *l'accent droit.* Ces prononciations vicieuses qui s'introduisent sous prétexte d'embellissement; qui rendent traînantes nos syllabes brèves, de manière à les confondre avec les longues, — et qui font, du parler actuel, un idiôme tout différent de celui de Racine, de Voltaire et de La Harpe : — l'accent droit contribuerait puissamment à les faire rentrer dans le néant, et à nous restituer la véritable langue française.

Il fixerait, d'ailleurs, sur le champ, une foule de doutes. On se dispute, par exemple, pour savoir s'il faut écrire *médecin* ou *mèdecin*, *réglement* ou *règlement.* Or ni l'un ni l'autre, — car les deux prononciations sont fausses, — mais le milieu, c'est-à-dire *médecin* et *réglement.* Tout de suite alors on est dans le vrai (1).

En finissant, nous citerons pour mémento graphico-phonétique un mot français qui se trouve renfermer à lui seul les quatre espèces d'*E.* — C'est *légèreté.*

Le premier *E* y est moyen : *ē* ;
Le second, ouvert : *è* ;
Le troisième, muet : *e* ;
Et le dernier, fermé : *é.*

---

(1) L'*E* ne demande que l'accent droit dans *réglement,* mais il prend l'accent grave dans *règle.* C'est que, dans le second mot, sa position finale le rend ouvert; comme elle rend ouvert le *mède* terminal de *remède*, syllabe que sa position centrale laisse moyenne dans *médecin.*

TABLE.

FIN DU TOME PREMIER.

ERRATA.

(*La plupart de ces corrections à faire sont tellement légères qu'elles échapperaient à l'œil inattentif. Il n'y a d'un peu importantes que celles où l'on a mis une main.*)

	PAGES.	LIGNES.	ON LIT :	LISEZ :
	XXVII	7	Ecritures (2).	Ecritures (2). »
☞	XXIX	20	Houbigant	Houbigant
	23	13	Seigneur : *id est*,	Seigneur ; *id est*,
	60	10	l'âme épurée,	l'âme épurée;
	76	4	défend de son bras	défend, de son bras
	103	24	olim) , vilitas	olim) vilitas
	123	9	l'impudeur.	l'impudeur ;
	Id.	13	contre eux.	contre eux ;
	Id.	17	serviteurs chéris.	serviteurs chéris ;
	164	5	*In naso*, hæc verba	*In naso;* hæc verba
	178	11	(*Cæteri*) omnia	(*Cæteri*) — omnia
☞	212	26	Du miracle,	De miracle,
	218	16	*confirmatur*).	*confirmatur*.
	228	dernière	du grand Roi	du grand Roi,
☞	248	6	Les pécheurs	Les méchants
	260	5	Le Prophète	» Le Prophète
☞	332	29	*judicim*,	*judicium*,
	421	12	souveuir	souvenir
☞	428	21	*vice vocativi*	*cum vi vocativâ*
☞	458	4	contentaneum	consentaneum
	467	7	quand la tempête,	quand, la tempête
	486	13	assurément	assurément
	Id.	dernière	*assuré-ment*	*assuré-ment*
	Id.	*Id.*	*nommé-ment*	*nommé-ment*

BEATUS VIR QUI NON ABIIT.

Heureux qu'un fol écart de coupable insolence,
N'a détourné jamais des sentiers du devoir;
Qui, de l'impiété fuyant la pestilence,
Au conseil des railleurs n'est point allé s'asseoir ;

Mais aux lois du Très-Haut s'attache, et, d'un cœur ferme,
En suit le code étroit, nuit et jour médité.
Ce juste fleurira, dans son bonheur sans terme,
Comme un arbre fertile, aux bords des eaux planté ;

Dont la feuille aux sucs verts, sans que rien la flétrisse,
Subit des longs étés la desséchante ardeur,
Et dont les fruits, mûris dans la saison propice,
Embaument les celliers de leur joyeuse odeur.

OMNES GENTES.

Peuples, battez des mains, et, par des cris de joie,
Déployez vos transports en langages divers !
Voici le Dieu des dieux ! Que tout genou se ploie !
Il vient, il règne, il soumet l'univers.

Tombe à ses pieds, Jacob, toi qui fus son partage ;
Toi devant qui son bras courbe les nations ;
Toi pour qui, dès longtemps, il daigne en héritage
Garder un sol de bénédictions.

Jéhova s'est levé. Qu'un long bruit d'allégresse [1]
Monte et des fortes voix et des trompes d'airain!
Chantez, chantez en chœur, chantez avec ivresse,
Chantez, mortels, notre Dieu souverain.

Portant jusqu'à son trône un tribut volontaire,

Un hymne de respect, de louange et de foi,
Proclamez hautement qu'à lui seul est la terre,
Que tout pays l'acceptera pour roi.

Oui, les chefs qui du monde exercent la puissance
Au peuple d'Abraham viendront enfin s'unir;
Servant, ainsi que nous, dans leur obéïssance,
Adonaï, le Dieu de l'avenir.

Gloire au Père infaillible; à l'infaillible Verbe;
A l'infaillible Esprit où vit leur double amour;
A l'Etre unique en trois, sous qui tout front superbe
Ou déjà plie, ou doit plier un jour,

Et qui, seul couronné, seul grand, seul adorable,
Imposant tôt ou tard ses décrets absolus,
Fera sentir sa force, à tout jamais durable,
Aux réprouvés, non moins qu'aux purs Elus.